

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
RÉDACTEUR EN CHEF: DESIRÉ LECLERCQ

ORANJE BOVEN!..



Ex. M. le baron B.-Ph. van Harinxma thoe Slooten

LA RÉCLAME D' 'ASPRO'

est faite par ceux qu' 'ASPRO' a SOULAGÉS !



POURQUOI affirmer nous-mêmes l'efficacité d' 'ASPRO' ? Ceux qui l'ont essayé s'en chargent. Chaque courrier nous apporte des lettres enthousiastes, spontanées.

Mieux que tous les arguments, ces témoignages impartiaux vous convaincront!... Vous êtes Belges, donc logiques. Voici des preuves. - Acceptez l'évidence et essayez 'ASPRO' à votre tour.

SA MIGRAINE S'ENVOLE!

« Quelques mots pour vous dire que je suis très satisfait d' 'ASPRO'. Après quelques tablettes, ma migraine a complètement disparu. Je continuerai à me servir d' 'ASPRO' et le recommanderai comme le meilleur des remèdes. »

P. DE REYGHÈRE,
57, Rozendaelstraat, Bruges.

Monsieur LAF
"ASPRO"

5 FR. le paquet de 10 tablettes.

10 FR. le paquet de 25 tablettes.

20 FR. le paquet de 60 tablettes.

Dépôt : S. A. Anc. Maison Louis Sanders, Bruxelles.



'ASPRO' N'IRRITE PAS L'ESTOMAC

« Je m'empresse de vous faire savoir que je me suis servi d' 'ASPRO' pour des névralgies à l'estomac et pour des grands maux de tête, ce qui m'a fait beaucoup de bien, n'a pas fatigué mon estomac, m'a procuré un sommeil calme et bienfaisant, et entièrement soulagé. Je ne manquerai pas de l'employer pour moi, et de le recommander à mon entourage. »

Monsieur Eugène SAINTHUILE
à Walcourt-Namur.

PRENEZ ASPRO CONTRE
MIGRAINES - NÉVRALGIES
RHUMATISMES
NERVOSITÉ - INSOMNIE
RHUMES - GRIPPE

DOULEURS ET NÉVRALGIES DISPARAISSENT

« Après avoir vainement essayé différents remèdes pour combattre de violents accès de névralgies, je suis heureux d'avoir enfin trouvé celui qui m'a soulagé définitivement. Grâce à votre excellent produit 'ASPRO', à la moindre alerte ou refroidissement, deux tablettes suffisent pour faire disparaître comme par enchantement toute douleur ou malaise. »

Jean LEONARD,
100, rue Neuve,
Pepinster.

SA GRIPPE SOULAGÉE AUSSITÔT

« L' 'ASPRO' m'a déjà rendu de très grands services. Mon fils, ayant la grippe, avait 38,5° de fièvre, je lui ai donné 'ASPRO' et en moins d'une demi-heure sa température était retombée à 37,2°. Le lendemain, il était presque complètement rétabli. 'ASPRO' est, à mon avis, un remède de famille très efficace et très utile. »

M. F. DESCHAMPS,
rue du Rossignol, 95,
Héverlé (Louvain).

'ASPRO' N'IRRITE PAS L'ESTOMAC

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS L. DUMONT - WILDEN - G. GARNIR - L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF: DÉSIRÉ LECLERCQ

ADMINISTRATION : 7, RUE DU HOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.80.36 RÉDACTION: 12.77.08
	BELGIQUE	65.—	33.—	17.—	
	CONGO	85.—	45.—	25.—	
	ÉTRANGER SELON LES PAYS	85 ou 120	45 ou 60	25 ou 35	

E. M. le baron B.-Ph. van Harinxma thoe Slooten

I.

« Bénis du ciel celui qui a de bons voisins ! Il jouit d'un bienfait qui vaut bien mieux que l'amitié de tous les grands hommes de la terre (d'autant plus que l'amitié d'un grand homme n'est pas toujours si facile) : certains d'entre eux ont une bien drôle de manière de pratiquer l'amitié ! »

Pour nous, Belges, il nous est loisible de louer l'ennemi dans tous les sens. Nous possédons d'excellents voisins — qui s'appellent la France, l'Angleterre, la Hollande, le Grand Duché. Nous avons par surcroît l'amitié d'un grand homme. M. Hitler et nous, sommes le dernier bien : c'est le service complet, disons-le froidement.

Parmi ces bons voisins, les Hollandais occupent une place à part, puisque après avoir fait lit commun avec nous pendant des siècles et nous être ensuite séparés, ils se recollés, puis brouillés à nouveau pour nous racoler ensuite sous le régime du lit jumeau, nous nous sommes aujourd'hui des visites de sympathie active.

Cette sympathie active n'a pas de portée politique. Elle n'est ni l'indice ni le prélude de négociations militaires, politiques ou commerciales. Et même au point de vue commercial, il faut remarquer que la Belgique, tendant à retourner à l'agriculture tandis que la Hollande agricole s'industrialise, nos échanges se font à des barrières qu'ils ne rencontraient point. Pourtant, ces échanges restent à peu près constants, et ceci souligne le caractère solide et pour ainsi dire étalé de nos rapports avec nos amis du Nord.

Les rapports qui occupent une place à part dans notre diplomatie, disions-nous, et, en effet, en dépit de certains différends qui résultèrent de nos intérêts, de l'Escaut, bouchon de Lanaeken, rivalité de l'Yser et d'Amsterdam, en dépit de ce grain minuscule et déplaisant que constitua en 1918-1919 le nationalisme éberlué du baron Nothomb, la sérénité de notre lit commun n'a pas été troublée, depuis le jour, dont

nous relevions hier le centenaire, où le roi Guillaume souscrivit sans bonne grâce, en 1839, au traité des XXIV articles, tandis que chez nous Gendebien votait non, trois cent quatre-vingt mille fois non...

Le député Pirson, en cette séance fameuse de renonciation, stigmatisait « la vente de nos frères vendus à l'encan » et le représentant de Courtrai mourut en pleine Chambre en soutenant la contradiction, accident où les « verts » virent un châtement du ciel...

Si nous rappelons ainsi des tempêtes abolies par les ans, c'est pour prouver que la sérénité peut revenir de loin, et qu'il peut exister une hygiène du bon voisinage, capable de remédier aux pires zizanies.

II.

Cette hygiène, il semble bien que nous en ayons trouvée la clef dans la discrétion. Nos rapports avec la Hollande sont éminemment discrets, au bon sens du mot, cordiaux avec, si l'on veut, une nuance de circonspection. Cette circonspection, les Hollandais l'observent vis-à-vis de tout ce qui touche, de près ou de loin au flamingantisme. Nous leur en savons gré. Quant à nous, notre position vis-à-vis de la Hollande, c'est autre chose. Expliquons-nous. Au fond, même quand un Belge est Flamingant, il ne peut se défendre d'une certaine participation morale aux choses de la France, et quelle que soit l'anglophobie de certains Wallons enclins au débraillement, la vie intérieure de l'Angleterre ne peut les laisser indifférents. Et disons plus : nous n'échappons pas à l'attraction rhénane, et Bonn, Heidelberg ont toujours été des « climats » pour beaucoup des nôtres, avant le règne de l'actuel « Grand Homme ». Avec la Hollande, c'est la réserve. On s'estime, on se respecte, on trafique, on communique; mais nous ne pénétrons peu dans les aîtres bataves; les contacts scientifiques l'emportent sur les compénétrations psychologiques; et les contacts littéraires eux-mêmes s'opèrent au dessus de la barrière des climats « respectifs... »

Ainsi, d'être bons amis, mais d'une façon un peu

Oui, au fait

Pourquoi Pas ?
... un délicieux

MARTINI

Cheveux souples et brillants...

une coiffure impeccable !
Notre formule à la "BRILLANTINE aux Amandes Douces" vous permet ce miracle. Et vous resterez dans notre tradition : rien qui encrasse, rien qui soit nocif pour vos cheveux.

Goutine Argentine



à la **BRILLANTINE** aux amandes douces

janséniste, et sans effusion excessive, nous sommes arrivés à une très réelle entente de fond.

Pour les Hollandais, nous sommes les gens du Midi : le vrai Midi, avec ses alléchantes séductions : pas moins ! Le Hollandais de la rue nous confie volontiers : « Aller en Belgique, c'est courir à une rigolade inouïe. C'est la détente, la guitare, la nouba... » Mais si le Hollandais moyen apprécie particulièrement notre bon-garçonisme, cet enthousiasme ne va pas sans réticence.

On nous trouve la saveur d'ailleurs agréable, du péché... Et nul n'ignore que la colonie néerlandaise à Bruxelles comporte un nombre appréciable de Hollandais qui ont rompu, d'une façon ou d'une autre, avec la rigidité du cadre national...

Oui, A La Haye, on nous juge fantaisistes, turbulents, exagérément démocrates. De notre côté, le faux col de nos voisins nous intimide. On nous a dit que la Hollande était compartimentée en classes, en castes étonnamment fermées. Nous savons que les servantes d'auberge y lisent Paul Bourget dans la langue, et que c'est le pays du monde où l'on publie le plus de rapports techniques sur les sciences naturelles. Nous savons aussi qu'il y existe une association « Wiboliste » qui s'appelle Pudeur et Vertu ; que, si deux amoureux s'embrassent dans un bois, le tronc d'un arbre s'ouvre aussitôt pour laisser passage à un dénonciateur qui y tenait guérite. Mais nous n'ignorons pas non plus que le carnaval de Bois-le-Duc est un des plus débridés d'Europe. Nous sommes déroutés : et, pourtant, il n'y a pas de quoi. Qui dit compression, dit explosion. Et nous avons tort de nous émerveiller en songeant que la Hollande, pays de mœurs austères et dont le contingent ethnique a compris jadis nombre de réfugiés politiques et religieux, c'est-à-dire de caractères trempés et raides, est pourtant l'un de ceux où la liberté de pensée est la plus absolue : c'est que les Hollandais ont fait un départ impitoyable entre l'application, qui est une chose, et la théorie, qui en est une autre...

Les Hollandais, aristocrates de l'Europe d'hier, nous plaignent secrètement de n'avoir eu d'histoire personnelle que depuis un siècle. Nous leur envions leur monarchisme politique, et leurs fastes. Nous nous souvenons que Ruyter et ses vaisseaux ont insulté Londres, que la Hollande a tenu tête à Louis XIV et qu'elle s'est adjugée en Insulinde un Empire à côté duquel le nôtre fait figure de parent pauvre...

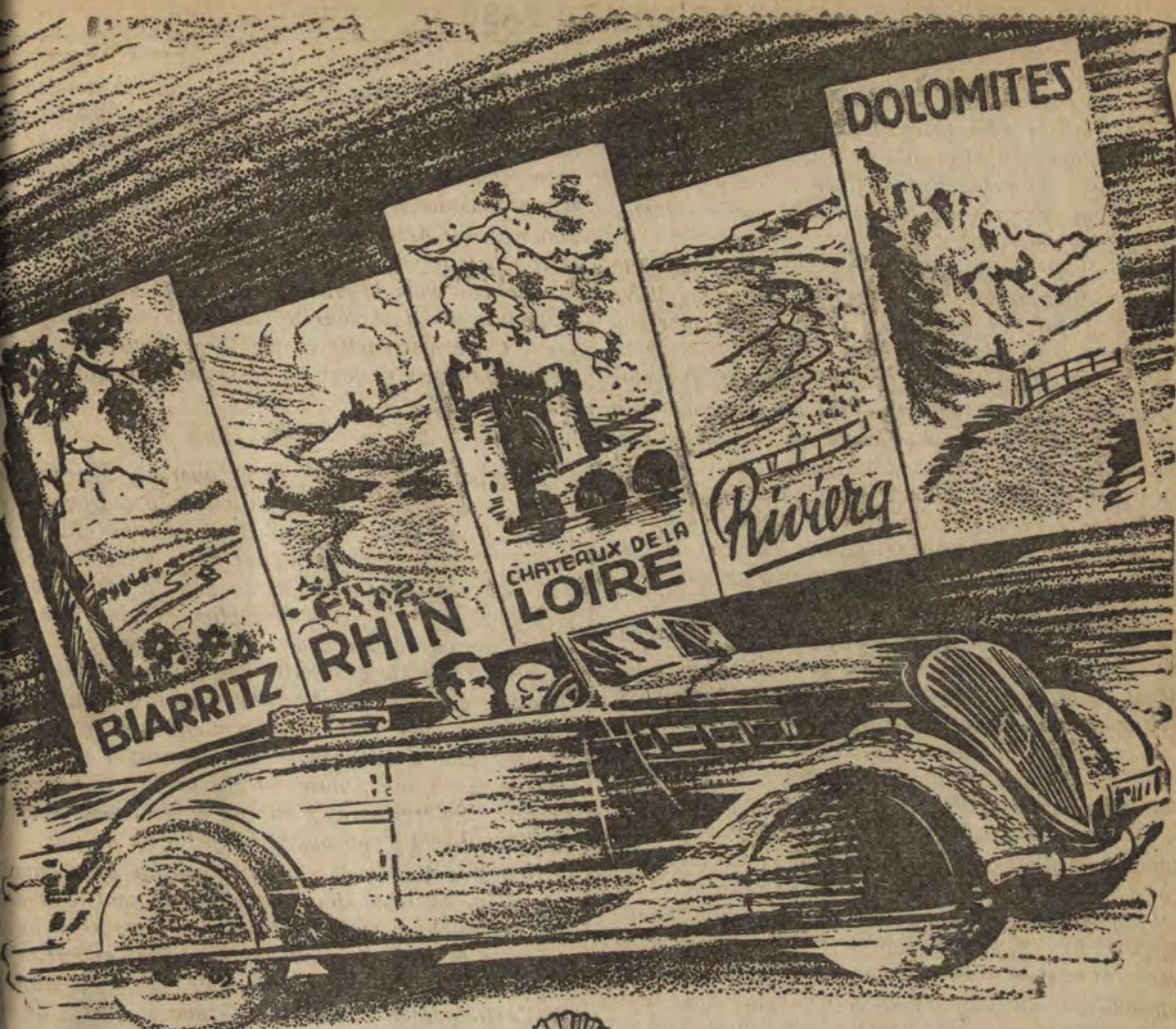
Mais peut-être que la Hollande, à son tour et confidentiellement, nous envie une irradiation toute neuve, un dynamisme de parvenus qui l'agacerait un peu, si elle n'était si courtoise et si calme... Telles sont les ressorts de notre circonspection, de notre réserve réciproque... Il reste pour nous unir notre commun amour de la liberté, l'estime que nous avons pour nos labeurs parallèles et parfois semblables, la confiance que nous avons dans la probité de nos peuples et dans leur honnêteté financière. C'est énorme, à l'heure qu'il est...

III.

Le baron Harinxma thoe Slooten, ministre des Pays-Bas à Bruxelles, est un Hollandais intégral, et, à ce titre, il ne peut que cimenter cette raisonnable et durable entente qui vit de l'estime et se perpétue par le témoignage d'une confiance loyale encore que médiocrement démonstrative.

Frison (la Frise est le haras du nobiliaire néerlandais) seigneur de la terre de siècle en siècle, le très noble baron a fait à l'Université de Leyde ses études de droit. Puis il fut mobilisé pendant la guerre et sa bravoure impeccable trahit le merveilleux cavalier qu'il fut, aux hussards bleus de Sa Majesté dont il est officier de réserve. Il fut très jeune secrétaire d'ambassade à Rome et à Berlin, puis, en 1925, une foucaillerie lui fit quitter la carrière. Il s'en fut en Asie centrale dans le Turkestan chinois, pendant un an ; il y fit une expédition audacieuse, tantôt à pied, tantôt en cavalcade, au milieu d'appréciables difficultés, et il revint de cette contrée, qui est une des plus inhospitalières de l'Univers, avec un merveilleux tableau de chasse. Après avoir exécuté des travaux topographiques importants. Et déjà se marque chez lui le goût de l'action, un mépris de la vie de salon et des papotages autour d'une tasse de thé qui contraste singulièrement avec les us et coutumes de certains de ses prédécesseurs : Van Vollenhoven et les Van Vreedenburg, il y a quarante que douze ans, furent à Bruxelles des Hollandais très répandus.

Puis le baron Harinxma rentre dans sa Frise natale, pays plat de larges cultures et de bétail haut sur pattes. Il habite le « palais » ancestral à Leeuwarden, voici quarante ans la reine et le prince Henri firent à sa famille l'honneur de descendre une fois ; il s'occupe d'affaires agricoles et semble s'orienter vers une carrière décidément individualiste. Et brusquement, goût de servir le reprend. Le voici à Athènes, il y a partie d'une commission gréco-bulgare de délimitation et d'échanges ethniques, délégué par la S. D. Mais puis las de nouveau des soucis politiques, il regagne la Frise, s'y retrempe, s'y ennuie, et fuit pour un moment vers l'Abyssinie, celle d'avant Mussolini, afin de compléter des prodigieux trophées cynégétiques. Il



HAVAS



*Vos vacances seront heureuses,
car...*

**VOUS POUVEZ
ÊTRE SÛR DES HUILES**

SHELL



Employez aussi le supercarburant

SUPER SHELL

en caravane d'Addis Abbeba à Nairobi, observe et note. Il en revient avec des idées froides et justes — et si on lui demande si l'Abyssinie de 1920 était si féodale et si hérissée de poteaux de torture qu'on a coutume de le dire, il vous répond avec un bref sourire : *Beau-coup exagéré, Monsieur!*

Enfin, en 1931, le baron Harinxma rentre dans la carrière, définitivement cette fois, espérons-le. Il va d'Oslo à Ankara et lorsque M. Patyn est rappelé à La Haye où il prend le portefeuille des Affaires étrangères, il est désigné pour Bruxelles, poste des plus importants, et qui, d'ailleurs, fait une consommation énorme de diplomates : Le Minotaure bruxellois est bon enfant au surplus, et ceux qu'il absorbe, il les restitue en promotion. M. Patyn n'a pas eu à s'en plaindre et si le Jonkheer Tjarda, le plus délicieux des ministres plénipotentiaires, nous a quittés à regret, ça été pour ascender aux Indes Néerlandaises, à un gouvernement général qui vaut une vice-royauté.

Le baron Harinxma nous quittera-t-il un jour pour Paris, Londres ou Berlin? C'est possible, et il serait malaisé de préjuger de ses ambitions professionnelles. Racé, boutonné, svelte, brun, avec un visage refouillé et de puissantes mains de sportsman, ce gentilhomme de très haute mine semble une incarnation de la neutralité courtoise et de l'hermétisme diplomatique. Pourtant, à y regarder de plus près, on constate que son « curriculum » est tout en contrastes, et deux tendances se le partagent : servir, vivre libre. Et cela est infiniment hollandais, puisqu'il est entendu que la Hollande, assujettie au conformisme social le plus rigoureux et fidèle servante du cant, compense cet assujettissement en pratiquant une indépendance intellectuelle et sentimentale dont nous avons peine à nous faire idée.

Donc le baron Harinxma est Hollandais intégral. C'est-à-dire que dans le magnifique hôtel de la légation de Hollande, parmi les meubles ventrus aux inestimables marqueteries, sous le regard des Mijnheeren pourtraits par les maîtres du XVII^e, il a l'air d'un jeune lord qui aurait des ascendances hanovriennes. L'atmosphère, autour de lui, est strictement familiale, et les Harinxma reçoivent peu, sortent moins encore. La baronne, est elle aussi hollandaise très décidément, et cela fait un

certain contraste avec le personnel, qui est mondain, qui a pris femme sous des cieux exotiques ou à tout moins étrangers. Celui-là a épousé une Allemande, ou autre une Brésilienne; Mme Snoeck Hurgonge, femme du conseiller de légation, le plus mondain des hommes, est Américaine. Tandis que ces dames suivent le concours hippique ou s'adonnent aux joies innocentes du lambeth-walk, la ministresse, tendre maman, pousse la voiture d'enfant dans les allées du parc de Bruxelles... Cette maternelle simplicité ne peut déplaire à la Reine, qui est à ce jour l'hôtesse de la Belgique et de Harinxma.

IV.

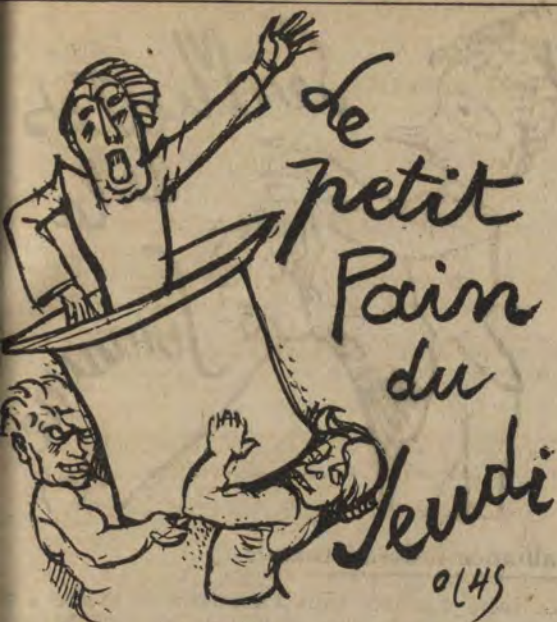
La reine de Hollande, après quarante ans de règne, et pas mal d'années de minorité couronnée, figure d'une autre reine Victoria, comme son grand modèle experte dans le métier de souveraine, comme elle pénétrée de ses devoirs au point d'y apporter des scrupules qui vont jusqu'au sublime, comme elle est assez heureuse pour avoir donné la prospérité à son peuple, et avec la prospérité une paix respectée. Et la vieille dame de Windsor elle a aussi la simplicité, la bonté, avec une certaine « gemuthliekeit » bien touchante. Elle a fait couper ses cheveux l'an dernier pour plaire à son gendre, et chacun sait que sous les bracelets du trésor royal elle ne quitte jamais son bracelet-montre. La ponctualité est politesse de rois.

Bien que les années lui ait donné de l'embonpoint, son visage est resté singulièrement imposant. Une dame qui l'approcha parfois nous disait : « Lorsqu'on la voit de près, la reine de Hollande est belle; et lorsqu'elle est entre, lorsqu'elle sort d'un salon, on reste stupéfait de l'extraordinaire souplesse — une souplesse de ballerine — avec laquelle elle exécute la révérence à la Cour, en dépit d'une corpulence qui ne semble pas gêner. »

On n'est pas moins surpris, et charmé, lorsqu'on a l'honneur d'une audience, de la bonne grâce et de la majesté de la Reine. Polyglotte comme il se doit, il de soi qu'elle parle un excellent français, et notons passant que l'étranger qui est reçu au palais de La Haye (d'ailleurs médiocrement prestigieux) est frappé d'y voir triompher notre idiome. « Je maintiendrai s'étale partout, et le ticket de vestiaire porte la mention « corridor ». Quant aux gens de la Maison, ils se servent plus de notre langue que de toute autre. Sa Majesté est la seule personne qui use régulièrement de la langue nationale, toutes les fois où les circonstances n'impliment pas une autre... Cet éclectisme élégant, cette modération discrète excluant toute manifestation chauvinisme indécent dans le style italo-boche, c'est la marque de ce peuple, puissant et strict, laborieux et vaillant, épris de commerce et de théologie, et ayant su vaincre la mer, ne craint aucun des raz-marées que déchaîneraient des conquérants. Peut-être froid, peut-être dur, nous y consentons — le caractère hollandais a du moins le mérite d'exclure notre laisser-aller et notre pétulance braillarde. Nous ne sommes en acclamant la Reine du pays ami, nous sommes n'en assez que la Hollande nous apporte des précieux exemples d'union, de dignité et de tolérance — avec aussi, une belle leçon de continuité dans l'effort de nous pouvons faire notre profit.

LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi :	
A Monsieur le baron d'Anethan, gibier de correctionnelle	1655
Les Miettes de la Semaine	1656
Un bock avec Léo Campion, objecteur de conscience	1684
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	1689
T. S. F.	1698
Faisons un tour à la cuisine	1698
« Pourquoi Pas ? » à Mons	1700
L'impromptu du Waux-Hall	1704
La disparue, sketch inédit	1708
L'histoire de la semaine est... une histoire anglaise ..	1709
Le Bois Sacré	1710
Montoiseries : De la stèle au banc	1714
Congo-Cocktail	1716
Le Coin des Math	1720
Blanc et Noir ou « Pourquoi Pas ? » au cinéma	1721
Chronique du Sport	1724
Eehec à la Dame	1726
On nous écrit	1729
Le Coin du Pion	1743
Correspondance du Pion	1745



**A Monsieur le Baron
d'Anethan
Gibier de correctionnelle**

Le tribunal vous a salé, Monsieur. Et M. Spaak dûment vengé. Vous aussi d'ailleurs, M. Spaak perdu dans la bagarre son portefeuille de Premier ministre, ses titres à la succession du Patron et d'autres autres prérogatives qui avaient fait de lui, quelques mois durant, l'espoir de la Patrie. Vous quittez, en somme. Et avec la nonchalante histoire, nous tournerions volontiers cette page héroïque de nos annales, si les circonstances de votre procès ne portaient à quelques réflexions.

D'abord, à lire les comptes rendus des débats se sont déroulés samedi dernier devant la chambre, nous avons eu l'impression que ce qui s'est passé le soir du 2 février ne fut autre chose qu'une manière de combat de nègres dans la nuit. On ne n'y voyait goutte, paraît-il, et n'était votre parapluie, plus noir que l'Erèbe, ombre sur ombre au bout de votre bras, vous auriez été anéanti, anéanti confondu dans l'obscurité mêlée qui grouillait et invectivait autour du Premier ministre. Mais le parapluie, qui vous a ainsi trahi, s'est-il vraiment abattu sur le crâne ministériel ? Qui le dira ? L'agent de police accusateur, et lui seul, affirme avec assurance qu'il s'est abattu trois fois, exactement comptées, mais vous le niez avec une égale assurance. Le serment de l'agent de police nous garantit la sincérité de ce brave homme, sinon l'infailibilité de sa vision dans le noir, mais vous devez

DEMAIN 27 MAI
TIRAGE

DE LA
5^e TRANCHE 1939
DE LA

**LOTERIE COLONIALE
AU CINEMA "COLISEUM"**

A
Verviers

tout de même en savoir autant que lui. Or, tout le procès était là. Pourquoi votre bonne foi n'a-t-elle pesé ni une once ni une seconde dans la balance correctionnelle ?

Peut-être vos juges se sont-ils souvenus de l'aventure d'Auteuil où, voici quarante ans tout juste, le huit-reflets du président de la République Française fut métamorphosé en accordéon par un antidreyfusard véhément. Cet antidreyfusard était le jeune baron Christiani. Et vous êtes baron, vous aussi. Le tribunal correctionnel de Bruxelles aura fait, d'instinct, ce rapprochement et aura conclu que, puisque déjà un baron avait mis à mal un couvre-chef auguste, ce devait être un baron encore qui avait visé le sombrero de M. Spaak. Ce syllogisme à base d'histoire contemporaine en vaut bien un autre, n'est-il pas vrai ? D'autant que la qualité de l'arme employée ne fait rien à l'affaire. M. Christiani s'était servi d'une canne, vous avez brandi votre parapluie. C'est que nos mœurs ont évolué. La canne fut élégante en son temps. Le parapluie a, depuis, conquis ses quartiers de noblesse.

Mais, ainsi qu'il est dit en langage policier, vous avez été trouvé porteur. Monsieur, d'un éclat de béton. Que vouliez-vous en faire ? Vous pourriez répondre qu'aucune loi n'interdit au citoyen belge de se promener à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit avec un morceau de béton dans sa poche — à la condition, probablement, que ce béton ne soit pas armé — et vous ajouteriez que la question ne peut pas être posée. Posons-la tout de même. Vous n'avez certainement pas l'intention de vous en servir comme du classique os de mouton en vue de défoncer les pariétaux ou l'occipital du Premier ministre. Rien ne vous eût été plus facile, en effet, de vous livrer à cet exercice à la faveur du violent fouillis nocturne. Et vous ne l'avez pas fait. Vos intentions étaient donc autres et tout permet de supposer

E. DARCHAMBEAU

22, Av. de la Toison d'Or, Bruxelles

SUR MESURE :

Grand choix complet veston peigné à	fr. 1.100.—
Dessins exclusifs dans les plus beaux tissus anglais	1.350.—
Le complet habit réclamé, gilet blanc	1.450.—
La chemise habit sur mesure 85.— fr.	Fantaisie 75.—

que votre éclat de béton était destiné, dans votre esprit, à fracasser quelqu'un des carreaux du proche domicile ministériel. Eh bien, en toute autre circonstance, pareille intention n'aurait pu qu'aggraver votre cas mais, dans l'espèce, elle devrait être tenue au contraire pour circonstance atténuante : M. Spaak ayant péremptoirement démontré par son propre et illustre exemple qu'il peut être légitime, parfois utile, voire indispensable de donner de la besogne aux vitriers.

N'empêche, et ceci est peut-être le plus considérable de votre comique aventure, que votre morceau de béton a bel et bien été confisqué par jugement et qu'il est désormais hors de votre portée et par conséquent à jamais inoffensif. Votre parapluie aussi d'ailleurs. La justice est prévoyante et implacable. Nous nous inclinons.

Pourtant, tout cela ne dissipe pas le doute qui nous trouble. Par une infirmité naturelle à ceux qui n'ont pas la faveur de pratiquer le droit et la jurisprudence, nous ne parvenons pas à concevoir la sacro-sainteté des jugements des hommes. Les juristes, eux, professent avec sérénité que le jugement ou l'arrêt mettent radicalement fin à toute incertitude : tant que l'arrêt n'est pas rendu, ils n'ont pas d'opinion et la discussion est permise; une fois les attendus en place et la conclusion tirée, la cause est entendue pour tous, il n'y a plus qu'à se taire, la Vérité est. Hélas ! par prudence, ne mettons pas de majuscule à cette vérité-ci : dans six mois, dans un an, nous serons peut-être obligés de l'effacer, après appel, et de remplacer la première vérité par une autre absolument opposée. Ainsi, Monsieur, votre parapluie et votre bout de béton pourraient fort bien vous être prochainement rendus en toute propriété. L'ardent et vindicatif effort du ministère public s'avérera vain et non avvenu. Quel métier !

Vous avez été particulièrement salé, paraît-il, parce que vous auriez dû montrer l'exemple du calme et de la retenue, étant donné que vous faites partie d'une élite dont les faits et gestes sont contagieux. On croit donc encore aux élites, dans le prétoire ? Nous nous en réjouissons grandement, d'autant plus que précisément votre victime a fait son chemin en les niant toute sa vie à meetings que veux-tu ? Mais de quelle élite s'agit-il ici ? Vous êtes baron et de belle lignée, il est vrai, mais vous n'y pouvez certes pas grand chose, votre mérite en est mince et l'on ne voit pas exactement pourquoi vos faits et gestes en seraient exemplaires. Vous êtes en outre agent de change; cela suffit-il pour vous ranger parmi l'élite de vos concitoyens ? Enfin, vous êtes ancien combattant, vous fûtes héroïque au feu, votre général est venu spontanément vous rendre un vif et brillant hommage devant vos juges. La voilà, sans doute, l'élite dont vous faites partie; celle des anciens, de ces braves gens qui ont cru à quelque chose, qui sont demeurés de bonne foi et de candide persévérance et qui, rendus parfois furieux par la sale politique, en arrivent à remplir de leurs clamours le Saint des Saints qui est le parlement, ou bien tentent de clarifier à coups de poing les idées des ministres incapables. En fait, ils sont parfaitement insupportables, ces anciens. L'occasion était belle de leur faire sentir une bonne fois ce qu'on pense d'eux. Vous étiez là, Monsieur, anonyme au milieu de cent de vos pareils, mais votre parapluie et votre bloc de béton vous ont désigné. Tant pis pour vous. Cela vous fera une citation de plus.



L'alliance italo-allemande

Le pacte d'alliance entre l'Allemagne et l'Italie a été signé. Le gendre s'est rendu pour cela dans la capitale de l'axe, où il a été reçu avec les honneurs dus à son rang et cet enthousiasme de commande qui accompagne les défilés et leurs acolytes dans tous leurs déplacements. Les clauses du traité (ou du moins ce qu'on en connaît), sont ahurissantes. En cas de conflits, quels qu'ils soient, quel qu'en soient les causes — on se souvient à Berlin de « trahison » de 1915 — les deux puissances seront au côté l'une de l'autre, sans réserve, et l'armée commune sera naturellement sous le commandement allemand !

Jamais on n'a vu un pays se livrer à un autre pieds poings liés à ce point-là. Et après cela, si Mussolini parle encore de fierté nationale sans rire !... Il est vrai que dans le langage totalitaire, paix veut dire guerre, liberté seritude et dignité aplatissement devant la force.

Toujours est-il qu'après ce traité de Berlin l'Italie n'est plus qu'une espèce de protectorat allemand beaucoup moins indépendant que ne le sont les Dominions vis-à-vis l'Angleterre. Et elle est si manifestement la dinde de la farce qu'il faut avoir été complètement abruti par les articles de M. Gayda pour ne pas le voir.

En cas de conflit, en effet, l'Allemagne, derrière sa ligne Siegfried, est difficilement attaquable du côté de l'Ouest tandis que l'Italie, qui est loin de posséder la maîtrise de la Méditerranée, est terriblement vulnérable avec ses nombreuses côtes, sa frontière des Alpes assez désavantagée et ses colonies d'Afrique qui ne demandent qu'un signal et des armes pour se révolter. Serait-il donc vrai que Mussolini ne sait plus de quel bois faire flèche ?

LE PANTALON DAKS

Ville, Sport, Plage, Tennis, Golf
En vente exclusivement chez
Destroyer's

L'U.R.S.S. et l'Europe

A l'heure où nous écrivons, il est de plus en plus probable que les négociations anglo-franco-soviétiques aboutiront à un accord. Ce ne sera pas le moindre des miracles accomplis par le prophète Hitler que cette rentrée de l'U.R.S.S. dans le « concert européen », aux applaudissements de ce pays même qui condamnaient le plus sévèrement le pacte franco-soviétique négocié par Barthou et signé par Poincaré et Laval, mais qu'il était commode d'attribuer au « front populaire ».

Cela tient d'abord à ce que nécessité ne connaît pas de loi; il s'agit d'abord d'empêcher Hitler de renouveler ses dépens de la Pologne le coup de brigandage qui lui a si bien réussi en Tchéco-Slovaquie. Cela tient aussi à ce qu'

que la géographie a plus de poids que l'idéologie. Ce sont les Puissances de l'axe, en effet — et cela finira par détruire —, ce ne sont pas des intérêts politiques ou économiques basés sur les exigences de leur situation géographique, c'est la parenté idéologique de leurs régimes: l'Espagne, c'est que depuis la victoire de Franco, l'Espagne a les rejoindre, alors qu'elle a le plus urgent besoin de crédits franco-anglais. Le ferment de leur politique commune, c'est la haine du libéralisme et de la démocratie; mystique, c'est l'admiration de l'étatisme despotique; principal ressort, c'est leurs appétits de pays pauvres régis par un régime de magnificence qui est au-dessus de leurs forces.

vous, Monsieur...

Partez pas en vacances sans votre 1/2 saison ou Gabar-Morse, votre veston tweed nouveau et votre Daks. Vente dans toutes nos succursales. Destroyer's.

face vital

En fond, la doctrine fasciste et la doctrine nazie sont beaucoup plus près du système stalinien, autre despotisme total, que des régimes démocratiques et parlementaires, leurs corrigés par les nécessités du moment. Seulement, le « Drang nach Osten », les projets de colonisation de l'Ukraine, le pacte antikomintern, attrape-nigauds dont on ne se débarrasse pas facilement. Enfin, il y a la géographie qui avait jadis uni l'Empire autocrate du Tsar aux démocraties de France et d'Angleterre. Tandis que l'Allemagne trop puissante menace de dominer l'Europe, le meilleur moyen de l'en empêcher c'est de la tenir sur deux fronts.

or Hald et ses Tziganes

LA COUPOLE, Porte Louise, tous les après-midi et les soirs

ociations difficiles

Les négociations ont été longues et difficiles : hésitations, finasseries russes ? Il faut bien dire que cette fois ce sont les Soviets qui avaient la logique pour eux. Un barrage de la paix avait besoin d'eux, et il le montrait. S'il avait besoin d'eux et qu'il le montrait, c'est parce qu'il considérait que la Russie soviétique est une grande puissance. Il était donc naturel que celle-ci exigeât d'être traitée en grande puissance et sur un pied d'égalité. Puisqu'elle voulait une alliance qui soit une véritable sécurité, une sorte de pacte de sécurité collective dirigée contre ceux qui la menacent, l'Angleterre arrivait avec un compromis qu'elle affectionne et qui lui permettent d'engager sans en avoir l'air, mais qui lui permettent tout au moins de se dégager en cas de besoin. L'entente franco-anglaise, en 1914, était de ce genre; l'Angleterre finit par aller au delà de la lettre, mais après des hésitations qui coûtèrent fort cher aux alliés. Les Soviets voulaient que ces hésitations ne fussent plus possibles. Il faut conclure qu'ils n'avaient pas tort.

la Pentecôte

à la

Ganterie Sandam Fières

FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

vous trouverez le plus joli cadeau des toutes dernières nouveautés en gants légers pour l'été en peau, soie, crochet et complètement faits à la main.

ST-SAUVEUR SON BASSIN DE NATATION - SON EAU CRISTALLINE

M. Molotov

Il est toujours bien difficile de savoir la vérité sur ce qui se passe en Russie soviétique et sur les personnalités de l'U. R. S. S. On a représenté M. Molotov, le remplaçant de M. Litvinov au commissariat du peuple pour les Affaires étrangères, comme un sinistre fanatique, comme un dangereux aventurier. Quel est, aujourd'hui, l'homme d'Etat qui n'est pas quelque peu aventurier ?

Voici quelques précisions que l'« Europe nouvelle » donne sur ce mystérieux personnage.

M. Molotov, président du conseil des commissaires du peuple et successeur de M. Litvinov au commissariat des Affaires étrangères, ne s'appelle pas plus Molotov que son prédécesseur ne s'appelle Litvinov, du moins selon l'état-civil. Il s'appelle, de son vrai nom, Scriabine et il est le propre neveu du compositeur, dont tous les pianistes connaissent les « Etudes » un peu abstraites et touffues, mais d'une facture tout à fait originale et personnelle.

La famille Scriabine est de petite mais vieille noblesse russe, sans aucun mélange de sang « non aryen ». M. Molotov est, de son métier, avocat et juriste; il appartenait déjà, comme étudiant en droit, à l'aile gauche du parti social-démocrate. Il n'a pris, toutefois, aucune part à la révolution de 1917. Sa carrière soviétique ne commença qu'en 1921, date à laquelle il fut choisi par Lénine comme secrétaire général du parti communiste.

M. Molotov a peu voyagé à l'étranger et ne parle avec aisance aucune des langues occidentales. Même en russe, il s'exprime avec un léger bégaiement, et c'est là sans doute une des raisons pour lesquelles il préfère au bavardage le laconisme et à la brièveté le silence. Il aime toutefois la société et la conversation d'autrui; il se montre volontiers dans les réunions organisées pour les diplomates et les visiteurs étrangers. Il est de manières affables et de caractère enjoué; il donne à ses visiteurs l'impression qu'il ne lui déplaît pas de plaire. Mme Molotov, encore jeune et jolie, est presque aussi silencieuse que son mari, mais moins souriante; les traits fins de son visage allongé, encadré de tresses noires très serrées, expriment une gravité sereine. Mme Molotov est elle-même commissaire du peuple et membre du gouvernement; elle dirige le département des Pêcheries et de l'Industrie poissonnière.

L'ami le plus intime du ménage Molotov est M. Vorochilov, commissaire à la Guerre et chef suprême de l'armée. Il est, en somme, assez logique que les Affaires étrangères aient fini par être directement rattachées au triumvirat Staline-Vorochilov-Molotov, qui domine toute l'Union soviétique.

A M E R S I M O N

Encerclement

Hitler et Mussolini prétendent que l'Angleterre a procédé à l'encerclement des puissances de l'axe. Il faut convenir que c'est assez exact. C'est bien à l'encerclement des « totalitaires » qu'a visé toute la politique britannique depuis la déconvenue de Munich, mais l'encerclement auquel les franco-anglais ont procédé avec leurs alliés, Polonais, Turcs et Russes, c'est celui dont les pompiers entourent un foyer d'incendie.

Dans chacun de leurs discours, les dictateurs ou leurs acolytes affirment leur volonté pacifique, mais en même temps, ils maintiennent des exigences inacceptables. Au surplus, c'est au lendemain de leurs déclarations les plus pacifiques que Hitler a envahi la Bohême et la Moravie et Mussolini l'Albanie. On n'a plus confiance. Le feu couve, et il n'y aura jamais trop de pompiers pour l'éteindre.

Le Détective DERIQUE du Service Secret Européen, 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Téléph. : 26.08.88

Essai comique de l'inauguration

de l'Exposition de l'Eau

Une souris s'étant introduite à « LA ROTISSERIE DE LA REINE PEDAUQUE », transportée en partie de Paris à Liège, au Lido de l'Exposition, eut la curiosité de humer le liquide d'un flacon. C'était le fameux marc de Bourgogne de la Reine (bien entendu réservé pour les cuisines).

Bizarre!! dit-elle en s'en allant; mais elle y revint et prenant goût à la chose, entama fortement la bouteille.

Elle fut rencontrée quelques instants plus tard, par devant le Pavillon « La Caravelle », où un gros matou a élu domicile, retroussant ses manches d'un air batailleur et disant : « Où est-ce qu'il est ce chat que je lui casse les reins ? »

Les incidents de Dantzig

Lundi dernier, au moment où les portes de la S.D.N. accueillent les délégations, une dépêche de Varsovie signalait que des incidents venaient d'éclater sur le territoire de Dantzig entre nazis et douaniers polonais. Un nazi avait été tué. Grande émotion, il va de soi. Le Reich allait-il prendre ce prétexte pour envoyer dans la ville libre des sections motorisées, histoire de rétablir l'ordre et de sauvegarder, du même coup, la paix européenne? Le Reich n'en a rien fait. Le gouvernement de M. Beck, lui, a pris la chose de très haut et exige une enquête immédiate. Le Sénat dantzigois, de son côté, s'est empressé d'arranger « les bidons ». Les douaniers bousculés ont été priés de reprendre leurs fonctions sous la protection des autorités de Dantzig. A Berlin, pas un geste. S'attendait-on à une réaction aussi prompt de Varsovie? Non, vraisemblablement. La leçon, il faut l'espérer, portera ses fruits. M. Hitler doit tenir pour certain que l'ère des succès faciles est révolue et que la tactique de provocation qui réussit si bien jusqu'ici doit être abandonnée désormais.

M. Beck, l'autre jour, a su dire « Non! » au nazisme. Il vient de prouver, cette semaine, qu'il n'hésiterait pas, le cas échéant, à passer de la théorie à la pratique. Les incidents de Kalthof et de Pieklo démontrent toutefois que les déclarations pacifiques du Reich à propos de Dantzig n'ont pas beaucoup plus de valeur que celles qui précéderent l'annexion de l'Autriche, de la Sudétie et de la Tchéquie. La différence, c'est qu'aujourd'hui le Führer sait très bien qu'un coup de force de sa spécialité entraînerait la bagarre générale, ce qui ne lui sourit pas.

Il n'y a pire sourd

que celui qui ne veut comprendre que les nouveaux appareils « Cristalline Acousticon » sont les seuls faisant entendre d'une manière parfaite, pure et cristalline. Venez essayer ou demandez brochure gratuite « B ». Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, Bd. Bischoffsheim, Bruxelles. Tél. 17.57.44.

Le pédant mal élevé

« Je prends d'abord, disait Frédéric II, assuré que je suis que je trouverai toujours des pédants pour justifier mes conquêtes. » Hitler, qui n'aime pas beaucoup Frédéric II parce qu'il parlait le français, n'en suit pas moins son exemple à la lettre, mais il a pris soin d'attacher à sa personne un pédant officiel et permanent: c'est M. Goebbels.

M. Goebbels est l'intellectuel, le philosophe du parti. Il est docteur, et ce titre impressionne toujours, même en Allemagne hitlérienne. Il est le commentateur attiré du livre sacré, c'est-à-dire de « Mein Kampf », et en même temps l'homme qui est chargé de concilier les thèses plus ou moins contradictoires du racisme, du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et de « l'espace vital ».

Mais les pédants de Frédéric II savaient y mettre des



Teinturerie **AU GRENAT** Jadis, 3, place Ma
Tél. 17.05.60 Act. 41 et 43, r. Scaill

formes: c'étaient des gens bien élevés. M. Goebbels, lui, adopté le langage poissard, sous sa forme allemande, entendu. Son dernier discours contre l'Angleterre dépasse les pires diatribes de Mussolini. Il a comparé l'Angleterre à une prostituée devenue bigotte et, au lieu du mot prostituée qui est relativement décent, il a employé un terme allemand qui équivaut au mot p..., ce qui, dans un discours officiel, un discours de ministre, est tout de même d'une grossièreté assez énorme. Il lui a reproché d'avoir « volé tous ses territoires coloniaux. Ni plus, ni moins.

Des discours comme celui-là ont d'ailleurs des résultats excellents: ils achèvent de détruire les dangereuses illusions que l'opinion britannique a eues longtemps sur l'Allemagne.

Pour le Printemps

Mesdames et Messieurs, les tailleurs ne manquent pas mais ceux qui savent vous habiller avec élégance sont peu nombreux. Pour ne pas avoir de désillusion, le tailleur Bernard, 101, chaussée d'Ixelles, est à recommander.

Les « crimes de l'Angleterre »

Il est curieux de voir les ministres allemands reprendre ainsi les vieux thèmes des pamphlétaires et des polémistes français d'avant l'entente cordiale. Les crimes de l'Angleterre! Cela rappelle de vieux souvenirs. C'est peut-être cela que ce nouveau thème de la propagande allemande porte encore sur certaines gens.

Eh! sans doute, l'histoire coloniale de l'Angleterre n'est pas une idylle, mais quel est le peuple dont l'histoire coloniale est une idylle? Clive et Warren Hastings n'étaient rien moins que de petits saints, pas plus que Pizarro, Cortez, que Saint-Arnaud ou les flibustiers hollandais fondèrent le Comptoir des Indes.

A l'origine des établissements de la race blanche dans les pays d'outre-mer il y a pas mal de sang et de rapine. Pour un Père de Foucauld, que de grands colons ont souillé de quelques taches sanglantes le drapeau de la civilisation qu'ils allaient planter en terre barbare; est-ce une raison pour rendre ces pays à la barbarie ou moins au désordre des gouvernements indigènes?

La Grande-Bretagne a parfois voulu tourner le dos à l'Europe: splendide isolement! Par la force des choses, n'en est pas moins le champion de l'Europe dans tous les pays où la révolte gronde contre la suprématie européenne dont ils ne peuvent d'ailleurs se passer. On le voit, aujourd'hui, et cette propagande coloniale antianglaise tourne à la propagande antieuropéenne.

YOUNGER 253 SCOT
ALE

On dîne à Berlin



tou aussi agréable, mais moins mondain. Il adore le

Le dîner a lieu à la Chancellerie, chez le Führer, le rite. Dîner simple, mais d'une simplicité voulue,

Galeazzo Ciano, comte de Ciano, est donc arrivé à Berlin par la gare d'Anhalt, et il a été en revue le piquet d'honneur. Le garçon a toujours eu le goût des revues et parades militaires, qui décourage son père, le comte, car Galeazzo n'a jamais pu se départir d'un certain militarisme dans la démarche, oscille doucement, sa casquette à l'œil droit, avec l'air de dire: « Suis-je joli garçon? Regardez... » Joachim von Ribbentrop

es hommes du parti, en pantalon noir et veste brune. eux et argenterie sont modernes et de bon goût. La e n'est pas mauvaise, mais pâteuse. Potage blanc, poisson frais mais fade, poulet, légumes, glace. Les rouges et blancs, sont allemands, mais exquis.

On me dit qu'ils sont bien taxés chez vous, dit le r. Moi, qui n'en bois pas, cela m'est égal. Mais nos ours d'outre-monts ont pris goût aux vins de Frascati Toscane, et pour cause.

Oui, répond Ciano. On ne résiste pas à l'Italie. Cependant les vins de Bourgogne, dans les restau- de Rome, sont moins coûte que nos Piespoorter et ohannesberg...

Je l'ignorais, répond Ciano. Je ferai faire une enquête. s personne ne prend cette dérobade au sérieux. Cha- ait que pour son usage personnel, Ciano fait venir àateau-Margaux et du Chambertin en franchise de car chez lui on n'en boit point d'autre. repas fini, on passe au grand salon dont les murs eints de couleur crème.

PROTEGEZ VOS GRENIERS CONTRE LES BOMBES INCENDIAIRES
 par le **DURISOL** 18 fr. le m²
 Ad Max Tél. 17.71.50

Jeusetés berlinoises

Führer fait quelques pas avec Galeazzo Ciano. eau tapis, dit avec admiration ce dernier, en foulant gnifique tapis de Perse.

Oui, répond Führer, il avait été commandé par ce Brüning pour le palais d'Ariana à Genève, celui de D. N. Il vaut mieux que l'Allemagne l'ait gardé plu- a coalition plouto-judéo-marxiste

o, qui trouve le diner mauvais, est prêt à tout admet- o, majordome, surtout, lui déplaît, avec sa canne dont il frappe le plancher pour annoncer la fin du quand le Führer va se lever. Le grand homme l'em- fait asseler. Ciano sent que cela va devenir grave. ai eu quelques inquiétudes au sujet de votre opinion le, commence le Führer. On me dit que certains a nous trouvent trop nombreux, trop encombrants, nvahissants, qu'ils signalent la présence de nos s à Gênes, Trieste, Naples et jusqu'à Ponticheria. o carresse, sur sa poitrine, l'insigne de l'ordre e alle and, dont il fut le premier titulaire avec ère. Il répond, la bouche en cœur :

ela se disait déjà en octobre 1936.

ective A. GODDEFROY
 ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES
 E MICHEL ZWAAB TÉL. 26 03 78

mécanique de l'axe

alors, en effet, un mois après le Congrès de Nürem- que naquit l'Axe. Depuis lors, le comte Ciano est un grand homme. Mais l'Italie n'est pas plus heu-

il, poursuit le Führer. On vous répète que l'Allema- de conquête en conquête et que l'Italie ne reçoit que ettes au festin de la gloire. Mais votre admirable commandé par son inoubliable Duce, a conquis sa Méditerranée et en mer Rouge, et quelle place. que vous avez refait l'unanimité française? C'est animité purement défensive. Les Français vous ont onquérir l'Abyssinie. Pour de nouvelles conquêtes es et orientales, comptez sur nous. Seuls, vous affaire à trop forte partie. Oui, je sais, je sais... armée est splendide. Mais enfin, nul ne peut se r d'avance de la victoire Tenez, votre ancienne ce dans l'Angleterre s'est évanouie. Je vous l'avais us avez laissé Chamberlain vous rendre visite à u mois de janvier.

omme Ribbentrop est allé à Paris en octobre. . idemment évidemment. Mais, je vous le dis, la est moins dangereuse, parce qu'elle ne songe qu'à

se défendre elle-même. C'est un vieux pays maniaque. Il suffit de ne pas s'occuper de lui pour le tenir tranquille. Tandis que l'Angleterre...

Ainsi va l'entretien. Les signatures viennent ensuite. Le protocole, pour cette fois, a été parfait. Il y a un an et demi, quand le Duce vint à Berlin, il y eut des drames à la Wilhelmstrasse, au point que le Chef du protocole, M. de Bulow-Schwante, y perdit sa place. Il lui fallut plusieurs mois pour se remettre en selle. Alors, on lui donna la légation de Bruxelles, transformée la semaine suivante en ambassade. Un même grabuge se produisit au Palais Chigi au mois de 1938, quand le Führer vint à Rome. Là, la victime offerte en holocauste au moloch totalitaire fut M. Victor-Emanuele Bonarelli di Castel-Bompiano, jadis très agréablement connu à Bruxelles, où il fut un aimable conseiller d'ambassade.

WILLYS-OVERLAND

LA VOITURE AMERICAINE LA PLUS ECONOMIQUE

Le soliloque de Ribbentrop



Aucun de ces déplacements augustes et sonores ne va sans casse, et sans petite bagarre. A Berlin, ce coup-ci, tout a été facile. M. von Ribbentrop conclut, après le départ de Galeazzo, avec une infinie délicatesse :

— Je crois que maintenant nous les tenons. L'essentiel était de détacher ces malheureux de leur fâcheux rêve d'amitié anglaise. Chez eux, c'est une arrote. Ils songent toujours, pour arracher quelque chose à la France,

à l'isoler de l'Angleterre, pour mettre l'Angleterre dans leur jeu. Leur presse insulte communément la France, et ménage l'Angleterre. C'est ce que nous faisons, il y a deux ans. Ils rêvent toujours de réussir là où nous avons réussi. C'est idiot. Ils se sont jetés dans une campagne insensée contre la France, en lui réclamant des choses que les Français ne leur donneront jamais. Pendant ce temps, nous étions pour les Français tout sucre et miel. Et eux, les Italiens, étaient gentils pour Chamberlain. Mais cela ne leur a servi à aucun point de vue. Ils sont aussi détestés que nous en Angleterre, et plus méprisés. Quant aux Français, ils feraient la guerre à l'Allemagne, sans enthousiasme, et par devoir, comme on la fait à des adversaires sérieux, comme une grandiose corvée. Mais pour faire la guerre aux « macaronis » ce serait un débordement, une joie, un débouché prodigieux dans la plaine du Pô, une rigolade colossale. Ce serait drôle. Mais pour nous ce serait ennuyeux. Non, il vaut mieux tenir les Italiens bien en main. La Gestapo me signale de partout que la foule, à Milan et Rome, nous accuse de la « coloniser ». C'est la vérité. Il faut bien d'ailleurs, puisqu'il faut que l'un des deux commande...

Pendant ce gentil petit soliloque, le comte Galeazzo Ciano de Cortellazo passe le tunnel du Brenner, avec la vague impression qu'on s'est moqué de lui. Il se rappelle son dernier diner, très réconfortant, préparé par Horcher, le meilleur chef de la Kurfurstendam, qui l'a consolé de la soupe blanche du Führer. « Ces Allemands, songe-t-il, ils appellent « Delicatessen » de la charcuterie... Mais j'ai l'impression que c'est nous qui sommes saucissonnés. »

Petit problème pour les gourmets

Inscrire sept fois, l'une au dessus de l'autre, le nom de notre friandise nationale, de sorte qu'on puisse le lire, ce nom, horizontalement et verticalement.

Difficile ?

Pas du tout, le temps de déguster un bon gros bâton de « Jacques » à 1 franc et l'inspiration sera là. Et surtout ne pas oublier que le « Jacques » c'est du Superchocolat, c'est-à-dire la plus fine, la plus exquise des friandises. Nous donnerons la solution dans le prochain numéro de « Pourquoi Pas ? »

BUSS POUR SERVICES DE TABLE

VOS
PORCELAINES, CRISTAUX, ORFÈVRES
84, MARCHÉ-AUX-HERBES. 84 — BRUXELLES

Et nos Belges ?

Dans cette même ville de Berlin, le sous-secrétaire d'Etat von Weizsacker donne audience à M. de Bulow-Swhante, ambassadeur à Bruxelles, et lui demande sans ambages :

— Et nos Belges ?

— Ils sont insupportables, Excellence, insupportables. Cette politique d'indépendance n'a pas du tout dans leur esprit le sens que nous lui donnons. Elle signifie que chacun demeure indépendant de penser ce qu'il veut. Sans doute les sept dixièmes des Belges sont adversaires d'une alliance avec la France. Mais on trouvera très facilement sept Belges sur dix qui préfèrent cent fois la France à l'Allemagne. Sans doute, nous sommes appuyés par les Borms et les Van Cauwelaert, que je n'ai pas manqué de combler d'attentions discrètes. Mais n'oublions pas que ces gens sont aussi d'abominables parlementaires. Ce Van Cauwelaert parle maintenant d'une alliance avec la Hollande, non par haine contre nous, mais par haine de la France. Nous, nous pouvons entretenir ainsi une certaine hostilité contre Paris, mais aucune sympathie pour Berlin...

— Et les V. N. V. ?

— Les V. N. V. sont intéressants. Il ne faut pas les négliger. J'ai fait surveiller de près leur congrès de Gand par Klein, mon attaché de presse. Mais vous comprenez que je dois leur laisser une certaine latitude, voire même leur laisser dire que la Flandre ne se soumettra pas comme la Tchèque, etc... C'est décourageant. Par surcroît, l'alliance italienne est mal vue dans ces milieux, car s'il admettent la race allemande, ils n'admettent pas l'italienne...

DODGE 1939

LA VOITURE LA PLUS ATTRAYANTE DE L'ANNEE

L'axe à Bruxelles

— Le Gouvernement me paraît rigoureusement correct...

— Il est aussi correct qu'on peut l'être quand on est l'élu d'une opinion qui dit dans ses journaux le contraire de ses déclarations officielles. Entre la France et nous, elle prétend faire la part égale, officiellement. Je dis bien : officiellement. Car, la presse est tout autre. Je ne parle par des journaux marxistes, mais de ceux qui passent pour réactionnaires, voire antiparlementaires. Ce sont eux les coupables. Mon collègue d'Italie en est horrifié. Son conseiller Silenzi vient chaque soir pleurer dans mon gilet. Ici, je m'y habitue. Je prends un air dédaigneux. Car nous, on nous redoute. Mais les « macaronis », on se moque d'eux. Je suis certain que dans l'armée belge, les soldats italiens sont aussi méprisés que dans l'armée allemande. C'est décourageant. Mais qu'y faire ?

— Certains écrivains d'extrême-droite étaient cependant italophiles par profession ?...

— Ils ont changé, surtout depuis la prise de Tirana, parce que Tirana est la petite capitale d'un petit royaume, et qu'en Belgique tout ce qui est petit a le don de toucher. La guerre au bolchevisme, la défense de l'Occident, tout cela est oublié, en sorte que l'alliance italienne, au lieu de nous faire bénéficier de l'amitié qui allait à l'Italie, ne nous vaut qu'un surcroît de haine...

Et les deux grands personnages, l'air sombre, se disent qu'on ne mettra jamais ces Belges à la raison. Pour se consoler, ils se moquent de leurs collègues d'Italie.

Perles fines de culture

Plusieurs clients s'étant plaints d'être induits en erreur, je leur rappelle que je n'ai qu'une seule maison de gros et de détail, 37, rue Grétry, 37, Bruxelles.

Le Joaillier P. BERTRAND.

ARMAGNAC DE LARRESINGLE, UN NECTAR.

Entre attachés militaires

Les attachés militaires se rencontraient récemment d'une cérémonie officielle. L'attaché militaire du Reich trouvait par hasard placé à côté de son collègue américain

— Il paraît, lui dit-il, qu'on ne nous aime pas beaucoup dans votre pays. Que pense-t-on de nous, en réalité ?

— Ma foi, répondit l'autre, je ne vous cacherai pas même dans les milieux germanophiles des Etats-Unis, sentiments ont bien changé depuis l'annexion de la Tchécoslovaquie. Maintenant, plus personne ne croit qu'on puisse avoir confiance dans la parole de l'Allemagne.

— Alors, en cas de conflit ?

— Oh ! les Etats-Unis seraient probablement neutres pour commencer. A la première bombe qui tomberait à Paris ou sur Londres, on ne pourrait pas retenir la nation. La conversation s'arrête là...

« The best is good enough for me »

dit couramment M. Chamberlain. Aussi, à chacune de ses visites en Belgique, il descend de préférence à Anvers, l'Hôtel Century, le summum des summum. Qui démentit ? A l'étranger, on le dit partout : Anvers ? — alors Century

L'axe et le triangle

Si, à en croire M. Gayda et les porte-plume en uniforme d'outre-Brenner, tout va dans l'axe comme sur des roulettes, il ne semble pas que la même euphorie règne sein du fameux triangle qui passe par Tokio. Les dirigeants nippons ne témoignent pas d'un emballement excessif pour une combine d'alliance en règle avec Berlin et Rome. Les affaires de Chine ne marchent pas au mieux. Les fonds de guerre s'épuisent et le cabinet Hiranuma, qui a cédé du pacte antisoviétique, est devenu terriblement impopulaire. Au point que son existence est aujourd'hui des plus précaires. L'opinion japonaise verrait volontiers lui succéder un gouvernement plus soucieux des seuls intérêts japonais, ce qui impliquerait, avant tout, de bonnes relations avec les démocraties, un rapprochement sensible avec les Etats-Unis et, secondairement, une solution du problème chinois qui mettrait fin à des hostilités effroyablement coûteuses, en argent et en hommes. C'est la raison pour laquelle, en dernier ressort, Tokio n'aurait pu promettre à ses amis de l'axe qu'une « bienveillante neutralité » en cas de conflit en Europe. Sans compter qu'à Tokio on ne se sent pas des plus réjouis à l'idée que l'Italie livre des avions extra-rapides aux Soviétiques et que le Reich, de ce côté, ne se prive pas de faire passer en douce aux armées de Tchang-Kaï-Chek des avions du dernier style et des pièces d'artillerie lourde, ce qui n'est certainement pas sans nuire à la paix dans le pacte antikomintern.

DE L'ART avec des FLEURS

Cécile De Cruyenaere 150a, ch. de Vleurgat (av. Loo)
Tél. 48.19.36 — Membre Fleur

La victoire en chantant...



Oui... c'est entendu. La victoire générale Franco ouvre à l'Espagne une ère nouvelle. L'ordre est rétabli, le bolchevisme écrasé. On nous a dit que le défilé des troupes des descriptions et des images magnifiques. Quelles descriptions !... Oui, oui... Mais tout cela sent vraiment un peu trop le militaire sur scène allemand.

Les Allemands, d'ailleurs, étaient l'honneur, comme les Italiens et les Maures. L'ombre du Cid Campeador a dû être un peu étonnée de voir les descendants de ceux qu'il avait vaincus, acclamés en libérateurs. Peut-être quelques-uns portaient-ils sous leur gandoura cette clef

en, certains bourgeois de Fez conservent en leur coffre, de rentrer dans la maison de Séville dont leurs ancêtres furent chassés par les hidalgos.

« Caudillo » l'apprendra peut-être à ses dépens. Mais puis, quelques exécutions avaient précédé d'un peu ce triomphe.

idemment Attila. Gen-Gis Khan, Tamerlan et autres stalitaires des temps révolus avaient coutume de faireéder leur triomphe d'un joli massacre d'ennemis. Mais mœurs nous paraissent démodées et le triomphe du général Franco nous eût paru plus beau s'il eût été accompagné de clémence.

ans doute, la révolution rouge a été accompagnée de quelques horreurs dont on n'a pas perdu le souvenir, mais la victoire une répression trop rigoureuse a toujours que chose d'odieux.

revendications coloniales...

toriales de certaines puissances ne sont rien à côté du formidable succès en Afrique de la BERGENBIER... quelle trouée, mes frères...

Excuses

faut bien dire que si le général Franco procède à une session qu'on juge trop sévère et qui ne mène pas à l'aise, il a bien des excuses. Comment résister à la vision de ceux qui ont eu leurs proches massacrés, pardans des circonstances atroces ? Il paraît que le crime que a fait plus de victimes que la guerre civile proprement dite. On dit qu'à Madrid seulement, 87,000 meurent ont été commis par les « rouges » ou par la canaille qui les suivait.

isons la part de l'exagération; il est certain que dans les premiers temps de la révolution, quand les anarchistes ont les maîtres de la rue, puis pendant le siège, la vie aine a compté pour bien peu de chose et que l'on a sacré beaucoup de bourgeois qui n'avaient commis que crime que d'être des bourgeois. Le sang appelle le...

chez agréablement Pentecôte...

Bain Van Schelle (Bruxelles). — Une eau filtrée, temp. La plus belle installation: à peine à 10 minutes du centre de la ville (14, rue de la Glacière, Ma Campagne).

rière le décor

s fêtes de la victoire ont été un fort beau spectacle populaire et l'enthousiasme populaire a été presque aussi réglé qu'à Berlin ou à Rome.

corps diplomatique et les glorieux représentants de, sans compter les journalistes acérés, en ont eu la vue, mais il eût fallu que ces derniers fussent tout aveuglés par l'esprit de parti pour ne pas voir l'ende de ce décor. La vérité, c'est que le général Franco se ve devant une tâche immense avec une administration a toujours été assez fantaisiste mais qui, d'ailleurs née, a été tout à fait démoralisée par la guerre civile. oste, notamment, est déplorable; pour être sûr qu'une arrive à destination, il faut aller la mettre à la boîte France. Et naturellement la censure vient encore comber les choses, car la police est en somme ce qui marche le moins mal. « Ce qu'il y a de terrible, nous dit un qui arrive de Burgos, c'est la situation alimentaire. t la victoire, ce n'était pas l'abondance en Espagne naliste, mais ce n'était pas la pénurie ni surtout l'affa disette qui régna à Barcelone dans les derniers s. Maintenant, ça y ressemble. On manque de café, cre, de viande, d'huile, de tout. Dans la population, bien entendu, car l'armée et surtout les auxiliaires ands et italiens ne manquent de rien. »

Chaumière Brabançonne, tél. 14, Chaumont-Gistoux on prix mod. Cuisine bourgeoise de 1er ordre et ts conf.

HOTEL-TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN. Tél. : 12.94.59 (Porte de Namur)

CHAMBRES STUDIOS GRAND LUXE DERNIER CONFORT. PRIX UNIQUE 35 fr.

Consommations de premier choix, au prix normal Atmosphère agréable — Audition musicale

Et l'état d'esprit ?

— Et l'état d'esprit, demandons-nous?...
— Une xénophobie générale et universelle. On déteste les Français. On méprise les Italiens sur qui on réédite tous les vieux brocards datant de Caporetto et du roi Murat; on n'aime pas les Allemands, mais on les admire; on n'aime pas les Anglais, mais on les craint. Naturellement, les Franquistes ont horreur des démocraties — question de principes — mais les rouges ou les ex-rouges leur reprochent avec fureur de ne pas les avoir soutenus.

Notre cravate de glisse pas, Monsieur. C'est que votre col n'est pas traité par le grand spécialiste du blanchiment, 168, r. Em. Feron. Tél. 37.83.85.

LEMMENS

La crise du socialisme français

Au moment où nous écrivons, il est impossible de faire des pronostics sur l'issue du Congrès du parti S.F.I.O., qui se tient à Nantes mais, de toute façon, il aura mis cruellement en lumière la crise grave que traverse le parti socialiste en France.

Décidément, il n'y a que dans les pays scandinaves que le socialisme supporte l'épreuve du pouvoir, peut-être parce que là il n'est en somme qu'une organisation pratique de la démocratie et parce que ces pays ne sont pas menacés par la guerre. En France, il est certain que le socialisme pâtit des deux années de gouvernement de « front populaire ». Les événements, en effet, dans la situation actuelle de l'Europe et dans la période de nationalisme passager, d'autoritarisme et d'impérialisme qu'elle traverse, ont montré que les réformes sociales péremptoires et doctrinales sont impraticables et funestes. Sous la menace de la guerre, la France a dû ajourner et partiellement abroger, en fait, la loi des quarante heures et quelques autres lois sociales, accepter une sorte de semi-dictature — qui d'ailleurs n'abuse pas de ses pouvoirs — et soutenir une politique d'alliance que la doctrine socialiste a toujours condamnée.

Comment accepter cette faillite, comment en pallier les effets, C'est tout le fond de la controverse qui divise Léon Blum et Paul Faure, sans compter ce que toute querelle doctrinale entraîne avec elle de rivalités personnelles et de vilaines petites histoires humaines, trop humaines. M. Léon Blum, doctrinaire du socialisme marxiste mais intelligence souple et subtile, combat, d'ailleurs assez mollement, la politique intérieure du gouvernement Daladier mais il approuve sa politique extérieure de fermeté et de résistance. M. Paul Faure, au contraire, incline plus ou moins vers la politique de conciliation sinon d'abandon, qui a abouti à Munich, mais tout cela avec des nuances et des subtilités dans lesquelles les militants perdent leur latin. Aussi faut-il bien constater que le socialisme est en recul ou du moins en crise.

L'arrivée de la Reine Wilhelmine

a été un triomphe, une foule nombreuse était massée sur son passage. Espérons que les Hollandais qui séjournent en Belgique emporteront le souvenir d'un accueil chaleureux, d'une bonne table, et d'un excellent café, notre café du Congo, contrôlé et garanti par l'Union des Producteurs de Café du Congo. Il est en vente à la Maison Coloniale, 4, Chaussée de Wavre, à Bruxelles, et à la maison « Congotoka », 30, rue du Berceau, à Anvers.

Chaufontaine rénové

offrira, dans la province de Liège, à 7 km. de l'Exposition de l'Eau, aux visiteurs tous les agréments d'un centre touristique de première importance. Situé dans la pittoresque vallée de la Vesdre, Chaufontaine doit son ancienne renommée à l'excellence du régime et de dégustation de ses eaux (Cristal et Thermal) ainsi qu'à l'efficacité de ses cures dans son Etablissement Thermal.

A l'occasion de l'Exposition de l'Eau, Chaufontaine — noblesse oblige ! — a voulu se rénover. Le Casino-Kursaal communal a été entièrement reconstruit (en un temps record de quatre mois) par les entrepreneurs liégeois Joseph Hallet et ses Fils, suivant les plans de l'architecte Léon Styne, d'Anvers. Ce somptueux bâtiment ouvrira ses portes le samedi 27 mai prochain. A cette occasion, un grand dîner dansant de gala sera servi dans la salle des Fêtes qui peut contenir 600 personnes et dont l'aménagement et la décoration seront réalisés par la Maison De Coene Frères, de Courtrai, en collaboration avec le peintre Van Vlasselaer. Le fameux orchestre de danse « The Lecuona Cuban Boys » viendra spécialement de Paris pour rehausser la soirée du prestigieux éclat de ses virtuoses du jazz. Aux côtés de Lecuona, se trouvera l'admirable orchestre de Lucien Hirsch, cher au cœur de tous les Liégeois. Attractions de grande classe et une ample distribution de cotillons feront de ce gala d'ouverture un événement qui classera d'emblée le Casino-Kursaal de Chaufontaine en tête des établissements similaires. Le Maître Bibiloni présidera aux réjouissances gastronomiques et fera de la sorte que, ce soir-là, tous voudront rejoindre le troupeau d'Épicure.

L'indissoluble amitié italo-yougoslave

Le régent Paul, retour de Rome depuis une quinzaine de jours déjà, doit être bien ennuyé.

On l'a reçu magnifiquement et on lui a fait un tas d'amabilités; depuis longtemps on l'exonère, dans le chef de ses importantes propriétés foncières en Italie, des lourdes charges fiscales que subissent les citoyens italiens; et, sur le mode dithyrambique, on ne cesse de célébrer l'indissoluble amitié unissant le peuple d'Italie à la nation yougoslave.

Voici peu d'années, la Yougoslavie était l'ennemi n. 1 du fascisme, la profiteuse éhontée de la paix de Saint-Germain et de Trianon, la voleuse de la côte dalmate... Mais cela ne fait rien. Surtout si la Yougoslavie se décide à adhérer à l'Axe, pour compenser, tant bien que mal, le grand succès britannique remporté à Ankara.

Seulement, voilà : l'indissoluble amitié italo-yougoslave se traduit, à Belgrade, par des manifestations au cours desquelles on crie « Vive la France ! » et « A bas Mussolini ! A bas Hitler ! »

Le régent doit cependant tenir compte, avec son gouvernement, du fait que le pays est pratiquement à la merci de l'Axe : militairement, parce que investi de toutes parts, et économiquement, parce ses débouchés sont, en majeure partie, italiens et allemands. De pareilles considérations sont évidemment de nature à convaincre, sinon le peuple, du moins le gouvernement, de l'indissoluble amitié en question, ainsi que de l'idéal poussant irrésistiblement la nation yougoslave vers « les deux grandes nations garantes de la paix en Europe ».

WILLYS-OVERLAND
DEMANDEZ LE NOUVEAU PRIX EN BAISSÉ

Les croates

Malheureusement, il y a les Croates.

Depuis la constitution de l'Etat yougoslave, le 1er décembre 1918, les Croates sont, pour le même Etat, l'épine dans le talon...

Pourtant, ils s'y rallièrent spontanément, dès le 29 octobre précédent, en se déclarant indépendants de l'Autriche-

L. De Smet Votre Chemisier

37, RUE AU BEURRE

Hongrie en décomposition. Et il nous souvient d'avoir des soldats croates qui, ayant arraché de leur képi l'écosson au chiffre de l'empereur Charles, montaient farouchement la garde, avec une cocarde bleu, blanc, rouge devant des entrepôts, d'ailleurs vides, abandonnés dans leur pays par les Autrichiens en déroute. Ou bien d'autres qui, au des marins illyriens ou istriens, hissaient les trois couleurs sur des navires de Sa Majesté impériale et royale.

Mais, tout de suite, de graves dissensions se produisirent entre Serbes et Croates. Ceux-ci — perpétuels insatisfaits — prétendaient jouir d'une autonomie complète. Ceux-là, au contraire, tendaient à former de la patrie considérablement agrandie, un tout homogène. Ce fut pas pour rien que le roi Alexandre fut nommé l'Unificateur.

La langue, les mœurs, la constitution physique étaient de part et d'autre, à peu près identiques. Mais les Croates de formation plutôt occidentale, alors que les Serbes s'inspirèrent, au contraire, de la Russie, étaient catholiques alors que les « unificateurs » étaient orthodoxes; leur culture était beaucoup plus avancée que celle de ces derniers et Laibach (Liubliana) comme Agram (Zagreb) étaient déjà de belles grandes villes modernes, quand Belgrade n'était encore — en 1918 — qu'un gros bourg sale, où des attelages de bœufs traînaient des chariots mérovingiens dans la boue des rues sans pavage. Les traditions historiques étaient totalement différentes, de même que la structure sociale de la population : vieille aristocratie, bourgeoisie nombreuse et intellectuelle en Croatie; paysans en Serbie. Enfin, intérêts économiques étaient totalement divergents.

Et, naturellement, quand vint la crise générale des Balkans, avec son cortège de misères, on en accusa le gouvernement yougoslave, en regrettant ouvertement le terrible sort des heureux de l'Autriche-Hongrie.

J. Louvois VOTRE BIJOUTIER. 10 %

39, rue au Beurre,

« Vive Matchek ! »

On se souvient de l'opposition du leader croate Radich qui fut finalement jeté en prison. En juillet 1925, les Croates décidèrent tout de même d'accepter la constitution yougoslave de 1921 qui fut votée sans leur participation. Et entrèrent même dans le gouvernement Pachitch.

Bientôt, cependant, l'agitation reprenait de plus belle et il n'y a pas si longtemps que, voyageant professionnellement de ce côté-là, notre voiture, à l'« étrange » placard aux chiffres rouges sur fond blanc (en usage à peu près exclusivement en Belgique) était accueillie à chaque point de route par des gens — et beaucoup de gosses — qui levaient le bras en hurlant : « Viva Matchek ! » (Matchek, comme chacun sait, est le leader croate actuel.) Dans une petite localité de la côte — Senj, si nous ne nous trompons pas — nous assistâmes à un meeting houleux, au cours duquel un harangueur, du haut d'un balcon, débitait des phrases d'amabilités pour les Serbes, tandis que la foule poussait des clameurs pleines d'aménité.

Matchek fut aussi emprisonné, puis relâché. Mais la situation restait très grande et les antagonistes se montraient irréductibles. Il fallut les événements de Tcheco-Slovaquie, d'Albanie et de Memel pour que Belgrade comprit qu'il s'agissait d'assurer, coûte que coûte, la paix intérieure, et ne pas prêter le flanc à la désagrégation. Que les Croates mettent à jouer aux Slovaques et M. Matchek à l'Autriche-Tisso, et c'en serait fait de l'unité yougoslave, voire de la Yougoslavie tout entière.

Déjà les Magyars se préparaient à des récupérations sur ce territoire, comme en Ruthénie...

Comment charmer ses loisirs de Pêtecôte

en allant s'ébattre dans l'eau filtrée (temp. 24°) du magnifique Bain Van Schelle. (R. Glacière, Ma Campagne, Bru-

ARMAGNAC DE LARRESINGLE, UN NECTAR.

Précision

Les pourparlers furent donc engagés avec les Croates, à un réel désir de conciliation. Ils étaient sur le point d'aboutir, lorsque, à la veille du départ du prince régent de Rome, on annonça leur rupture.

Que s'était-il passé? Tout simplement que les Croates — on craignit longtemps qu'ils ne fussent germanophiles — fiancés par le Reich — ne voulaient pas d'un rattachement à l'Axe. La liberté qu'ils allaient enfin obtenir, ils ne voulaient pas l'aliéner, dans le cadre yougoslave, sur l'autel du ro-mussolinien.

Le prince Paul leur promit de les fixer dès son retour et ne s'engagea à rien, vis-à-vis du Duce. Il tint parole, s'il ne s'engagea à rien, il semble que le gouvernement ne puisse guère faire autrement, lui, que de s'engager plus ou moins dans le sillage italo-allemand, en dépit des répugnances du peuple pour cette politique.

C'est un coup, les Croates ne sont de nouveau plus d'accord. Le prince régent est ennuyé, très ennuyé et le gouvernement ne peut pas moins. Au lieu de l'apaisement désiré, va-t-on assister à une recrudescence de l'opposition croate? Ce n'est évidemment pas du tout souhaitable...

À l'heure où nous écrivons, de nouvelles palabres sont en cours et il faut espérer qu'une solution en sortira.

Le subtil (?!?!)

Celui qui en cas de soif boit de l'eau

Est un Nigaud!

Le palais distingué n'a qu'un désir

BERGENBIER!

Welkom !!

On a été très, très bien reçu par les Bruxellois, Sa Majesté la Reine des Pays-Bas. On avait craint que Bruxelles qui est, comme on dit, assez regardante sur les dépenses, ne se montrât plutôt chiche dans la dépense pour l'ornementation de la ville. Mais le Syndicat d'Initiative de la Ville de Bruxelles a suppléé à la carence de la municipalité et, avec le concours des commerçants du centre, il a assuré à la capitale une ornementation digne de sa capitale. C'était joli, joli, ce haut pavois de drapeaux orange hollandais. Et les grands magasins s'étaient mis en frais pour rendre hommage à la souveraine des Pays-Bas.

Quant, d'autre part, a donné un sérieux coup d'épaule à l'administration communale. Nous avons quelques ministres flamands et vigilants dans nos départements ministériels.

Grâce à eux, sans doute — et le pays leur en saura gré — que Bruxelles a été parée, pour cette fête, comme elle l'a jamais été depuis la guerre. Chacun s'en réjouit, car, lorsque, en 1935, la capitale a reçu M. Lebrun, président de la République française, il n'y avait ni drapeaux, ni oriflammes dans la rue Royale. Et cependant, nous sommes alors dans l'époque zélandienne des vaches grasses. On oublie ce détail. Les décorations miteuses de la capitale appartiennent, sans doute, pour toujours au passé de la ville et il convient de s'en réjouir. Aussi est-on content qu'au mois de juillet prochain, quand M. Lebrun viendra en Belgique, nos ministres flamands, amoureux de la politique d'indépendance, ne voudront pas que le président soit moins bien accueilli qu'aujourd'hui la Reine. Et ils approuveront, une fois de plus, à leurs côtés, les ministres flamands pour les approuver.

Je vous conseille, Madame!

Attention: ne mélangez pas les torchons avec les serviettes...

Comme nous vous disons: Donnez vos draps, vos nappes, vos serviettes à votre blanchisseur habituel, mais remettez au blanchisseur **ALISTE LES COLS ET CHEMISES de MONSIEUR.** Quand il en a besoin, le travail n'en sera que mieux fait.

ALINGAERT 33, rue du Poinçon. Tél. 11.44.85

Blanchissage « **PARFAIT** » du col et de la chemise

VOUS QUI MOUILLEZ VOS CHEVEUX

— Faites-les tenir et briller 8 heures sans les dessécher.

22 B



Au lieu de l'eau seule ou des lotions, qui en s'évaporant dessèchent les cheveux, essayez cette fine gelée qui fait tenir et briller les cheveux toute une journée, et leur donne en même temps cette allure soignée et saine, maintenant si recherchée par les Hommes. C'est le "Bakerfix-Brillanté". Nouvelle formule: ne poisse pas, ne plaque pas, ne durcit pas les cheveux. Contient le fameux **Extrait Tonique de pétrole** qui arrête la chute des cheveux et supprime les vilaines pellicules. Chez tout parfumeur, pharmacien ou coiffeur.

La parure de la ville

La ville s'était donc parée coquettement.

Un effort collectif, fait d'initiatives diverses, avait été réalisé. Profusion de drapeaux belges et hollandais, abondance de draperies de tous les oranges, allant du jaune pâle au brun foncé.

La rue Royale avait grande allure, avec ses pilastres aux couleurs alternativement belges et bataves, ses hortensias et ses immenses tentures d'un orange flamboyant.

Ailleurs, faute de drapeaux aux couleurs hollandaises, on avait mis dans « l'autre sens » des oriflammes nettement républicaines.

Rue Neuve, quelques habitants s'étaient constitués en comité et avaient assuré la décoration d'ensemble, remarquable entre toutes, après avoir prélevé une dime de quinze francs au mètre courant, sur tous les immeubles, dime joyeusement admise, un seul commerçant excepté... et qui n'était pas belge.

Les grands magasins, les maisons importantes rivalisent dans l'effort. C'était à qui ferait le plus beau et le plus grand, le plus majestueux. Il y eut d'immenses effigies de la Reine, des kilomètres de bannières, un ruissellement d'oriflammes et tout cela, sous le soleil, était du plus heureux effet.

Belges, Bataves, plus de guerre,

Les peuples libres sont amis...

Chantait la deuxième ou troisième version de notre « Brabançonne ». Il n'est plus question de briser l'Orange sous l'Arbre de la Liberté. On s'entend parfaitement depuis qu'on n'est plus que voisins.

Et par nos rues, un petit ruban orange à la boutonnière ou au corsage, déambulaient, dès mardi matin, Hollandais et Hollandaises qui admiraient Bruxelles, le Parc et le déferlement des tissus bleu, blanc, rouge ou orange.

Et ça leur semblait très beau.

La Pentecôte au Rouge-Cloître

L'Abbaye du Rouge-Cloître (étab. peint en blanc) à Auderghem-Forêt, se targue de posséder la plus vaste, la plus agréable et la plus belle terrasse fleurie du pays. Sa cuisine est justement renommée (toutes les spécialités de la bonne Tante Félicie dont les Carpes (Chambord et le Homard al'Perrard, etc.) Prix raison., étab. de fam. T. 33.11.43.

Vos vacances de Pentecôte sans déplacement

Pourquoi vous imposer de longs, coûteux et fatigants déplacements pour vos vacances de Pentecôte, alors que vous, Bruxellois, vous possédez, à quelques minutes de chez vous, les promenades merveilleuses du Bois de la Cambre ? Passez-y vos après-midi, vos soirées, vos week-end et prenez vos repas au CHALET DES ROSSIGNOLS, l'établissement le mieux réputé du Bois.

La cuisine y est excellente et, en plus des repas à la carte, il est servi de copieux menus aux prix de 17 fr. 50 et 20 francs, vin compris.

Tous les jours, à partir de 4 heures, thé dansant avec le trépidant orchestre BETTY OLDERS CLUB, 100 p. c. dansant. Grand Parc d'Attractions pour les enfants. Toujours on passe des heures agréables au Restaurant-Dancing de Verdure CHALET DES ROSSIGNOLS, au Bois de la Cambre. Entrée par l'avenue Louise, tél. 44.30.99.

Vive Wilhelmine !

L'accueil de la foule bruxelloise fut chaleureux tout de suite, dès avant l'arrivée de l'auguste visiteuse. On le sentait dans l'air, et, il faut le dire, parce que le peuple de chez nous a le culte de la courtoisie. Cette grande Dame étrangère qui se dérange pour venir chez nous, elle mérite au moins que l'on soit gentil pour elle. Et puis le Roi n'a-t-il pas fait de son mieux pour la bien recevoir ? Et puis il faisait beau. Et puis cela mettait tout le monde de bonne humeur. Enfin l'escorte de gendarmes, à elle seule, faisait une curiosité.

Les armées modernes se prêtent assez fâcheusement aux escortes d'honneur. On ne peut tout de même pas escorter une Reine avec des canons longs, des masques à gaz et des appareils détecteurs de la D. T. C. A. L'Angleterre a les Gardes. La France a la Garde Républicaine et les spahis. La Hollande a trois régiments de hussards. La Belgique a maintenant 130 gendarmes, bien habillés, chacun pourvu d'un uniforme fabriqué tout exprès pour lui : il a fallu un tailleur spécial pour les culottes et un autre pour les vestes. Parce que les culottes de peau, tout le monde n'est pas capable d'en faire autant... Enfin, la grande sensation fut celle des kolbaks.

Les kolbaks ont été faits à Londres, sur mesure. Ce sont des oursons. M. Beulemans découvrit tout de suite qu'il avait fallu sûrement tuer beaucoup d'ours pour meubler ainsi la tête de tant d'hommes. Mais Mme Beulemans répondit que c'était du lapin. D'autres répondirent :

« Non, c'est du loup, du loup du Canada ».

« Oui. C'est pour en acheter de nouveaux que le Roi et la Reine sont allés là-bas maintenant ».

Ainsi le temps passait innocemment. Soudain, le premier coup de canon retentit.

Optimisme

Rien de plus facile pour vaincre les chagrins !

Le délicieux remède pour sourire

Sans fin

C'est BERGENBIER

Vive la Reine !

Il s'écoula quelques instants entre la première détonation et l'apparition rue Royale. Déjà Mme Platbrood murmurait à sa voisine : « Pourvu seulement qu'elle ait pas oublié de descendre, et qu'elle ait pas continué sur Mons-Paris ».

Mais non. Les musiques sonnaient « Aux Champs » dans le lointain. Mme Platbrood demanda : « Ça s'appelle « Aux Champs », pour la Hollande. Sans doute parce que c'est pour un pays agricole ». Mais un homme sage répondit : « Taisez-vous, agricole vous-même ».

Alors, dans un grand remous, apparurent deux automobiles fermées remplies de femmes de chambre avec des valises et des cartons à chapeaux. Cette fois, les commentai-

WALON FRERES

Déménagements. — Garde-Meub
Pl. de Brouckère. 17.71.18, ne pas c

res se déchainèrent : « Le personnel technique pour permanente », etc., etc. Aussitôt les premiers kolbaks apparurent. Ce fut délicieusement chic. Dans ce cadre admirablement démodé, bâti jadis par les abbayes de Brabant, près de ce Parc aux frondaisons en fleurs, on vit reparaitre un cortège de conte de fées, une résurrection de cavalcades. La foule fit un « Oh... » d'attendrissement, et un cri d'admiration.

Le trot des gendarmes était un peu rapide. A Londres, il est plus lent. On jouit mieux du spectacle, et les cavaliers demeurent mieux assis en selle. Comme à Paris, les cavaliers encadrent le carrosse. Ce n'est pas aussi heureux qu'à Londres, où le carrosse est visible à tous. Néanmoins, ce fut charmant, et d'un seul cri, Bruxelles dit « Vive la Reine ».

De Wallens SPORTS

BRUXELLES-LE ZOU
Le spécialiste du Ten

Toilette bleue - Journée bleue

La Reine portait une toilette bleu électrique. Par malheur, on eût pu s'en étonner. Par ce beau soleil, et au milieu des livrées écarlates, c'était parfaitement approprié. L'arrivée et l'arrêt au Palais furent parfaits et propres. Les gendarmes étaient impeccables. Il y eut bien, dans un coin, un groupe de députés et sénateurs, au milieu desquels luisait la barbe de M. Staf De Clercq. Mais ils n'étaient pas trop visibles. La Reine ne put les remarquer. Quand le carrosse s'arrêta, le Roi lui parla vivement, sans doute pour l'avertir des inconvénients du machedepied. Mais elle mit pied à terre sans l'ombre d'une hésitation, d'un air décidé, tranquille et accueillie par un général et un colonel, à qui elle distribua un compliment et des remerciements parfaitement appropriés. Puis elle alla droit à la troupe, admirable d'ailleurs de l'Ecole Militaire, et la passa en revue, avec une simplicité vraiment royale, et un air de n'avoir rien fait de sa vie, qui charma tout le monde.

Même doigté supérieur dans la manière de complimenter le colonel, puis le grand maréchal et le général chef de la maison militaire.

La suite avait sauté lestement des voitures. Les députés hollandais portaient des pantalons couleur crème, remarquait l'ascétique visage de M. Patyn, haut dignitaire de l'« Oxford movement », et la tournure sportive de M. Harinxma, qui a monté l'Himalaya et chassé en Asie.

Potage et papotage

Entendu au dernier dîner des Janssens :

— Etonnant, le général ! Quatre-vingts ans bientôt toujours bon pied, bon œil... Et même un œil de lynx.

— Le fait est qu'il lit encore sans lunettes.

— Oui mais il a toujours ménagé ses yeux. Chez lui, que des appareils d'éclairage Fiset Frères rigoureusement adaptés à la capacité visuelle.

Fiset Frères, lustres et luminaires, 108, rue de l'Industrie, Bruxelles. Tous les jours exposition permanente de 9 à 12 et de 2 à 6 heures.

Au balcon

Au Palais, les présentations furent très simples. M. Platbrood fut parfait. Le général Denis reçut des égards particuliers. MM. Devèze et d'Aspremont-Lynden avaient même leurs habits réglementaires, tout comme qui se perd. MM. Marnix et De Vraichouvert avaient déniché dans leurs armoirs leurs habits de nocé. En les voyant, la Reine leur adressa un salut flamand, tout de suite, sans une hésitation.

Dehors, la foule criait « au balcon » Et la Reine vint sur le balcon. Et la foule bruxelloise y alla de tout son cœur.

ROMAGE Réargenture — Nickelage tous objets
V. Policer, 136, r. Coteaux, T. 15.94.07

... pas mollement, pas moyennement, pas modéré... Elle acclama comme il convient qu'on acclame, quand d'une bonne maison, de la maison Belgique. Soir fut peut-être le plus gai que Bruxelles ait connu la guerre : une foire, une rigolade générale, une franquette, une kermesse colossale et charmante, la chose de délicieusement villageois. Les Hollandais volontiers que La Haye est le plus grand village belge. Eh bien, Bruxelles, mardi soir, était dans le ton mais un village en kermesse.

Précieux compagnon

Sortez jamais sans votre imperméable, surtout si c'est la pluie, le plus distingué des manteaux de pluie. — ccc, le liste du vêtement de pluie.

Nesse au village belge

... d'abord, on a eu l'idée excellente de faire venir les originaux de notre folklore provincial, les Géants, le cheval Bayard, les Gilles de La Louvière, et aux flambeaux, d'aller au Palais. Il faisait magnifiquement doux et chaud. Les souverains s'installèrent au balcon, comme un châtelain et la châtelaine. On voyait leurs suites chamarrées de robes, le Nonce éclatant, le fez de l'Egyptien, les branlons du Hongrois, et des cordons orange, et des chapeaux à plumes. Là-dessus, le feu d'artifice lança ses pétales. Les bonnes gens criant joyeusement :

« Montrez-moi ça. Nous sommes armés, maintenant, Hitler sera seulement plus venir... »
On chanta le « Wilhelmuslied », pas très bien : il est beau, on ne le connaît pas assez. Des avions illuminés descendaient des panaches dans le ciel. Un petit croissant de lune souriait. La Reine, emmitouflée de blanc, répondait : « Bonjour. »
Quand elle fut partie, on la rappela. Oui, on la rappela : « Balcon ! ». Et elle revint, la châtelaine. Pas de doute, la visite ne lui laissera qu'un bon souvenir.

et Bedeau

... et Bedeau révolutionnèrent le domaine de l'auto- par la standardisation. Les fabricants de la montre « Roamer » en ont fait autant dans le domaine de l'horlogerie. Car la « Roamer », ancre 15 rubis, est fabriquée en nombre réduit de modèles et en très grande série à un prix de 5.000 par jour. Ce qui permet de la vendre dans le monde entier à des prix qui sont à la portée de tous. En Belgique, la bonne montre suisse « Roamer » se vend à Fr. 150.— chez tout bon horloger.

grande pagaille

... une fête réussie, ce fut une fête réussie. Pendant des jours et des jours, la radio nationale l'annonçait en français et en flamand. Un grand cortège folklorique, partant de la place Poelaert, se déploya son faste devant le Palais du Roi. Les invités ainsi conviées affluèrent innombrables. Le malheur est qu'il n'y avait pas de places prévues pour les spectateurs sur les trottoirs du Parc... réservés d'ailleurs aux porteurs de cartes d'invitation. La place des Palais resta libre pour permettre les danses, les chants et les réactions, la rue Royal, était réservée à l'itinéraire de la parade. Le Parc était fermé pour cause de feu d'artifice. La rue Ducale était à la disposition du vulgaire qui s'y entassa bientôt en masses épaisses. Sous la poussée de gens venus pour voir et qui n'avaient rien du tout, les barrages de police fléchirent ; on sortit la garde, on mobilisa les boy-scouts. La foule tout entière, submergea les nobles invités qui brandirent en vain leur carte rose, mit les installations et le

PENTECOTE

PASSEZ vos loisirs à Keerbergen où vous pourrez pratiquer tous les sports et vos vacances à Keerbergen Vous y dégusterez en ce moment les délicieuses asperges de l'endroit.

A KEERBERGEN, vous trouverez repos, joie, santé.

Adressez-vous à l'un des trois hôtels réputés :

LES LIERRES Tél. RYMENAM 32
LE SANS-SOUCI Tél. RYMENAM 84
LE BOIS-FLEURI Tél. RYMENAM 9

Pension : 40 francs

speaker de l'I. N. R. hors combat, occupa bientôt toute la place, à grand renfort de cris, de bousculades, de clameurs aussi. Des femmes se trouvèrent mal. Des poupons que des mères imprudentes avaient amenés, durent être évacués, à bras au dessus des têtes. Des marmots furent ainsi transbordés jusqu'au corps de garde où, à minuit, certains n'avaient pas encore été réclamés.

Le cortège se fraya péniblement un passage dans cette cohue, des groupes se disloquèrent, perdirent des éléments. On entendait jurer dans tous les wallons et dans tous les flamands. Les musiques, amputées d'une partie des exécutants, jouèrent comme elles purent. Il fallut des efforts surhumains pour dégager les quarantes mètres carrés sur lesquels les Gilles dansèrent leur rondeau sur place. Des porteurs de torches, noyés dans la foule, provoquaient des hurlements d'effroi. Les gens de police avaient disparu, happés par la foule.

Du haut du balcon, les souverains et leurs invités contemplaient ce magnifique désordre qui n'était pas un effet de l'art, et qui ne figurait pas au programme...

Voulez-vous connaître le Congo Belge ?

Dans ce cas, allez apprécier le merveilleux et si poétique document que nous rapporte la mission belge Denis-Roosevelt « Magie africaine », qui vient de remporter aux Etats-Unis un triomphal succès. C'est toute la poésie du Congo et un voyage extraordinaire que vous verrez à l'Eldorado. La Belgique tout entière se doit de l'applaudir.

L'hommage de la Chambre

à la Reine Wilhelmine

Au moment précis fixé par l'horaire ferroviaire où la souveraine pénétrait sur le territoire belge, le président Van Cauwelaert s'est levé et, dans une brève allocution, a traduit les sentiments des représentants de la nation devant cet événement et cette manifestation de fraternisation entre deux peuples.

Le discours de M. Van Cauwelaert ne cassait rien ; aussi bien l'intérêt était-il plutôt réservé à l'accueil que lui ferait cette Chambre si éparse et divisée. Ce fut l'approbation chaleureuse et unanime. Tous les députés, y compris les rexistes et les communistes, et les « sauvages » étaient debout pour ratifier, par leurs bravos, les paroles du président.

Ce fut l'union sacrée dans la circonstance internationale et peut-être aussi dans la discrète affirmation de la solidarité devant le péril et dans cette unanimité il y avait quelque mérite.

Un événement

Le samedi 27 mai prochain : ouverture du nouveau et somptueux Casino-Kursaal Communal de Chaudfontaine, à 7 km. de l'Exposition de l'Eau Grand dîner dansant de Gala : 60 fr. le couvert ; réservez vos places dont le nombre est strictement limité (Liège, tél. 507.53). Orchestre de danse : The Lecuona Cuban Boys, Lucien Hirsch et son Orchestre ; les merveilleux danseurs américains : les Townsends, etc. ; cotillons, American Bar, Salons Privés.

LA GASTRONOMIE FRANÇAISE

Le Commissaire général de la Section française, à côté de sa présentation technique, a entendu souligner un des caractères les plus appréciés des ressources de la France, la gastronomie flanquée de ses grands vins. Il a confié cette mission à M. Rousseau, traiteur, à Paris, 6, rue Papillon, et titulaire du Restaurant Parlementaire (Palais Bourbon).

Lauréat des principaux clubs gastronomiques, chevalier du Tastevin, M. Rousseau a obtenu à l'Exposition de Paris le Grand-Prix au Pavillon de la Bourgogne. Il dispose d'une salle de restaurant et de banquets baptisée : « Chez Française, 1^{re} cuisinière de France » et d'une deuxième salle où seront dégustés les grands crus, accompagnés de fromages régionaux renommés.

Rosserie

En effet, en prenant l'initiative de ce premier élan sympathique du peuple belge vers la gracieuse Reine, la Chambre avait voulu se montrer dans le rôle que la Constitution lui a assigné ; elle est l'interprète du peuple belge et, après le Roi, la première autorité de la nation.

Ainsi le veut aussi le protocole qui stipule qu'après le souverain, les présidents de la Chambre et du Sénat ont, d'après leur ancienneté, le pas sur tous les hauts dignitaires de l'Etat.

Mais on semble, cette fois-ci, avoir tenu le Parlement à l'écart. Ce qui permit à un plaisantin incorrigible de s'en aller répétant, dans les groupes : « La Chambre a décidé de ne pas siéger mercredi pour permettre à ses membres d'assister à la Garden-Party à laquelle ils ne sont pas invités. »

C'était plutôt rose que scrupuleusement exact. Les membres du bureau des deux assemblées répartis au surplus en deux zones étaient invités. Pouvait-on encore songer à ajouter aux inévitables cohues qui encombrèrent, en ces jours de fête, les serres du château royal de Laeken, quelque chose comme trois cents parlementaires et leurs femmes ? Car les dames étaient, paraît-il, de la fête.

On se demande où l'on eût dû placer alors les centaines de fonctionnaires et leurs dignes épouses qui doivent, évidemment, passer avant les législateurs.

JACOBERT *Grandes Liqueurs*
Vins Fins d'Alsace
COLMAR (Alsace) *Eaux de Vie d'Alsace*
Toute la saveur des beaux fruits d'Alsace

Agé. concess. : Robert FINK, 203, Bd. Léopold II, Bruxelles

L'exemple canadien

Mais, puisqu'on célébrait surtout la communauté et l'identité des traditions libérales et démocratiques des institutions des deux pays, il était assez indiqué que le Parlement eût sa place marquée dans ces manifestations.

Le premier geste du roi d'Angleterre débarquant dans la capitale canadienne n'avait-il pas consisté à aller saluer le parlement du Dominion ?

Ici, les députés et sénateurs n'en eussent pas demandé autant. Mais ils auraient désiré que le cortège royal passât devant le Palais de la Nation où les parlementaires assemblés auraient quitté leur travail pour saluer, au nom de la Nation, la royale invitée de Léopold III.

Où du moins que, tout le chœur parlementaire, ils eussent pu, en cortège et en grand arroi, flanqués de leurs huissiers, traverser le parc et aller, solennellement, à la

ERCO le tailleur de la voiture, housses autos, 43, rue Tenbosch. — Tél. 48.8

place des Palais, porter leur hommage à l'hôtesse du jour. Mais M. Protocole et Mme Etiquette n'avaient pas prévu la présence de ces invités et l'on se contenta d'annoncer discrètement que les députés et sénateurs pouvaient, s'ils désiraient, aller rejoindre, sur un trottoir, les autres « quilleurs » pour lesquels, dans toute cérémonie, on arrange se serrant, à faire une toute petite place. Ils se bien gardés de répondre à cette munificente invitation.

100.000 Parisiennes

préfèrent un ccc, le vrai, le seul imper élégant et efficace. Envoi gratuit des photos des derniers modèles. — ccc, Neuve, le spécialiste du vêtement de pluie.

Reportage dans le wagon

La gare du Nord avait reçu, à l'occasion de la visite de la Reine de Hollande, une décoration de grand style, avait dissimulé, derrière des draperies oranges, ce qui Masui recouvert d'escarbilles qui montre aux voyageurs pressés sa prestance un peu désuète de grand homme de bien. On avait suspendu des velums sous le toit vitré de la gare. Et les horticulteurs gantois en avaient mis un certain nombre pour décorer le hall d'azalées, d'œillets et de mimosas.

Peu de monde, d'ailleurs, à l'arrivée du train royal. Maintenant, les cérémonies officielles ne se passent plus comme jadis, en Belgique, à la bonne franquette. Ces jours de la Cour n'aiment pas beaucoup les entorses au protocole et, place des Palais, depuis quelques années, s'ingénie à faire le vide — sait-on pourquoi? — autour de la personne du souverain. C'est ainsi qu'il n'y avait, à la gare, pour accueillir la Reine de Hollande, que quelques représentants, triés sur le volet, de la colonie hollandaise puis des officiels des deux suites royales. C'est tout et fort peu.

Nous oublions les journalistes. On les avait logés dans un train qui se trouvait sur le quai opposé à celui où arriva le nouveau train royal. Toute la presse bruxelloise, photographes compris, se trouvait entassée dans ces compartiments surchauffés et fermés au cadenas ! Et c'était bien peu commode pour travailler.

Les journalistes acceptèrent avec résignation ce reportage forcé dans un wagon. Ils s'attendaient bien à ce que M. Raoul Tack, président de la presse bruxelloise, tester un tantinet contre ce procédé des autorités. Mais M. Tack, à ce moment, était très occupé par les réceptions officielles. Il ne manquera pas d'élever sa forte voix pour défendre, comme il convient, les intérêts de ses confrères.

Voici la bonne adresse, à Knocke-Zoute (vue sur mer) : l'« Hôtel MAYFAIR » (Av. Littoral) sera ouvert dès la fin de la semaine (avec garages) : Tous confort, bien chauffé et agréable, bien tenu. Bonne fine cuisine, patrons accueillants, service impeccable. — Le « MAYFAIR » a fait ses preuves.

Vieux souvenirs

Tandis qu'au Cinquantenaire retentissaient les salves de bienvenue et que la rue Royale était remplie par le bruit d'allégresse des acclamations saluant la cavalcade royale, un vieux petit rentier, habitué des concerts du dimanche, demeurait sagement et philosophiquement assis sur le banc d'une des grandes allées.

— Eh bien, Bon Papa (car c'est ainsi que tout le monde des « abonnés » des Concerts d'été l'appellent), ne va pas voir passer la reine Wilhelmine ?

— Oh non ! J'ai vu tout cela, il y a plus de cinquante ans quand le papa et la maman de la jeune souveraine sont venus nous rendre visite.

— Ce ne devait pas être si chaud, chaud qu'aujourd'hui ?

— Heu ! Heu ! Evidemment, le roi Guillaume, bourru, anthropophage, peut-être encore un peu hanté de sentiments,

AU ARROSAGE extra, 13 fr. le m. placem. compris. Herzet, 71, Mont. Cour. T. 12.22.45

bienveillants à l'égard des « rebelles », n'avait pas même la cote d'amour. Mais les autorités avaient tout pour limer les angles, adapter des points d'accrochage. C'est ainsi que pour ne pas éveiller des souvenirs irritants on avait décidé de remplacer les « fêtes de septembre », évocatrices des journées révolutionnaires, par les fêtes de juillet, invoquant l'inauguration de la nouvelle patrie belge. On avait aussi généralisé l'usage de la « banquette » pacifique de Rogier remplaçant celle de Campenhout et de Jenneval, où « la mitraille avait l'orange ». Et dans toutes les sociétés et les écoles capitales, on avait appris par cœur le chant populaire « Wien neerlandisch bloed n'aderen vloet. »

CHALET DES ROSSIGNOLS
BOIS DE LA CAMBRE

LE FORMIDABLE ORCHESTRE DE DANSE
" BETTY OLDER'S CLUB "
TOUS LES JOURS MATINEE ET SOIREE

...as de mauvais temps, on danse sous les Pergolas.

te au précédent

ne fut du reste un grave accroc au protocole, car ce qui purement populaire est remplacé, dans les cérémonies qui honorent la famille royale, par le vieux et si imposant psaume du « Wilhelmus Lied », chant rituel de la famille d'Orange.

Le roi Guillaume III fronça le sourcil devant cette note à l'étiquette. Il ne se dérida guère pendant tout le séjour, sauf cependant à la fête populaire de nuit qui se déroula dans les allées de ce parc.

ne fut, du reste, une féerie nocturne inoubliable. Des bandes de bengale orange dressaient autour des milliers de spectateurs une frondaison jaune. Toutes les allées étaient éclairées par des milliers de lanternes oranges d'un aspect prestigieux et la foule chantait éperdument des refrains du terroir parmi lesquels le « Mie Katoen » adopté tard par « Bruxelles-Kermesse » servait de leitmotiv. La fête finie, des bandes de jeunes gens — pour ne pas dire de jeunes voyous — se précipitèrent sur tout le matériel d'illumination et, en moins de cinq minutes, le mirent à néant.

Bah ! C'était une manifestation d'hostilité ? Non pas du tout. C'était la prime habituelle payée au cours des fêtes populaires au vandalisme racique.

Le même que les rois, après leurs toasts, pouvaient leur verser, le populo avait le désir traditionnel d'assouvir son instinct de destruction sur les accessoires de la cérémonie. »

iques nouveaux prix

DE WINDT. Tailor. Rue du Congrès, 50. Toujours sa Spécialité de costume-veston de 800 à 1.000 fr.; et des exclusifs dans les plus beaux tissus anglais de 1.500 fr.; le veston et pantalon de flanelle 650 fr.; tout fait entièrement à la main, doublures de premier choix.

ystère de Sougnée-Remouchamps

déclarations faites à la Chambre, par le général Denis, qui guère dissipé les épaisses ténèbres qui recouvrent le mystère de Sougnée-Remouchamps.

« C'est que M. Spaak, aux temps heureux où il était Premier-Ministre affirmait au Sénat d'un petit ton cassant que cet ouvrage était parfaitement inutile de l'avis de tous les hommes de sens, et que les compétences militaires, le Ministre de la Défense nationale, au contraire, a déclaré qu'il ferait édifier un monument, s'il avait de l'argent. Ce n'est donc plus du tout une chose.

En 1935, conte-t-il, la construction de cet ouvrage avait

S. E. M. - FRIGECO

LE MEILLEUR
RÉFRIGÉRATEUR ÉLECTRIQUE
INDISPENSABLE
DANS TOUS LES MÉNAGES

A PARTIR DE 92 FRANCS PAR MOIS

S.E.M., 54, ch. de Charleroi - Tél.: 37.30.50

été reportée à une date ultérieure, alors que dix millions avaient déjà été consacrés à l'achat de son armement, coupes, canons, etc.

A cette époque déjà, des dépenses plus urgentes s'étaient imposées. Lesquelles ? Le Ministre n'a pas précisé, mais c'est le secret de polichinelle. Les millions prévus pour Sougnée ont servi à accélérer la motorisation totale de la cavalerie, ce à quoi poussait un personnage militaire important.

Et depuis lors, il s'est trouvé que toujours les disponibilités financières du département ont été consacrées à « d'autres choses » plus urgentes.

Si vous voulez de la diversité dans vos pick-nicks...

Si vous voulez emporter en week-end des mets exquis... choisissez des spécialités dans une maison réputée !

OSBORNE HOUSE
23, rue de Namur. T. 11.03.62
2, rue de la Colline. T. 12.65.94
398, ch. de Waterloo. T. 37.53.48

Suite au précédent

L'utilité, pour ne pas dire la nécessité, de Sougnée-Remouchamps n'est plus mise en doute, mais la réalisation en est remise à des temps meilleurs, aux calendes grecques sans doute, car si on avait voulu réellement barrer la trouée de l'Amblève, on eût facilement obtenu le crédit, en octobre ou décembre 1938, alors que, tout secoué encore par l'alerte de septembre, le Parlement était prêt à accorder au Ministre tout ce qu'il demanderait.

S'il a réclamé alors, et obtenu, quasi sans discussion, six cent millions pour la défense antiaérienne, il eut, tout aussi aisément, fait voter les quelques dizaines de millions nécessaires. Qu'il ne les ait pas sollicités à l'époque, laisse rêveur.

Et il sera difficile de ne pas faire un rapprochement entre la déclaration de notre politique d'indépendance et l'abandon de ces travaux.

Dans les milieux militaires, on ne mâche d'ailleurs pas les mots et on parle de Sougnée-Remouchamps, on parle également de l'envoi d'un général belge, en grande tenue, chargé de congratuler Hitler, à l'occasion de son cinquantième anniversaire. Le Ministre n'était pas du tout d'accord sur la nécessité d'expédier là-bas un officier général. Il eut la main forcée... comme peut-être pour Sougnée-Remouchamps et à la suite de l'intervention du même personnage.

Mais pourquoi n'est-ce donc pas ce dernier qui est allé féliciter Hitler ?

Voulez-vous participer à la campagne de bonne humeur et d'optimisme ? Venez à

L'AUBERGE DES ROIS à Coq-s.-mer

vous y mangerez délicieusement bien, vous y dégusterez les vins les plus fins, vous n'y rencontrerez que des figures réjouies de gens satisfaits. Vous aurez bien vite le sourire si vous ne l'avez déjà, dans ce petit antre de l'élégance et de la distinction qu'est le bar de l'Auberge. Réouverture vendredi 26 mai pour la saison 1939. Téléphonez au 791.88 pour réserver vos appartements.

RESTAURANT DU GRAND-DUCHE

Ce magnifique établissement de 1,200 places fait l'admiration de tous les visiteurs. Le restaurant, situé au 1^{er} étage, offre de succulents menus à fr. 12.50, 15 et 17.50. Aux deux terrasses vous pourrez déguster les délicieuses spécialités luxembourgeoises : vins de Moselle et bières savoureuses : Diekirch, Mousel, Funck Heller, Bofferding, Wiltz, Henri Funck, Joseph Funck Simon, Clausen.

Le réalisateur : M. Philippe Hamberg, a été vivement félicité par les autorités lors de l'inauguration.

Et le R. 36 ?

Il fut longuement question du R. 36 à la Chambre, vendredi. On connaît l'histoire : un avion de chasse de construction belge, aux essais depuis un an et ayant 76 heures de vol, s'écrase au sol, le jour même où le Ministre passait commande pour tout un groupe de ce type.

Après l'accident, l'achat de ce matériel fut abandonné et, une fois de plus, l'armée belge s'adressa à l'étranger.

A quelles causes faut-il attribuer la catastrophe ?

Trois commissions ont été chargées de les établir. La première, la seule dont les rapports aient été publiés, commission dite judiciaire, déclare que la chute n'est pas attribuable à un défaut de construction. L'appareil n'est pas en cause.

La seconde, commission administrative militaire, établit qu'il n'y eut aucune faute de pilotage et que l'aviateur Eric de Spoelbergh conserva, jusqu'à l'ultime seconde, l'usage de toutes ses facultés.

La troisième, technique et militaire, conclut à un défaut à l'appareil, mais son rapport reste secret et confidentiel. Le général Denis laisse entendre que peut-être le poste de T. S. F. mal assujéti, a pu bloquer les commandes. Simple supposition, à l'entendre.

On s'étonne qu'après un an d'essais, d'une sévérité extrême, et 76 heures de vol, ces défauts n'aient pas été constatés et en a froid dans le dos en songeant que si, pour une raison ou une autre, le lieutenant de Spoelbergh n'avait pas pris l'air ce jour-là, le Ministre passait commande pour trente appareils dangereux destinés à s'écraser au sol, les uns après les autres.

Faut-il que les techniciens chargés des essais soient des incapables pour ne s'être aperçus de rien et avoir prôné l'excellence de cet avion, dont le ministre lui-même, tousjours au Parlement, vantait les qualités ?

Mais n'a-t-on pas envisagé l'éventualité d'un sabotage ? On ne pouvait la rejeter a priori, puisqu'il y a des précédents.

Deux fois déjà, des mains anonymes avaient tenté de provoquer la chute du R. 36, une première fois en introduisant du papier d'étain dans les canalisations d'essence, une seconde fois en mettant du sucre dans l'essence. Cela résulte de procès-verbaux établis par le Parquet qui poursuit, en vain, l'inconnu X...

Est-ce le cas de dire : « Jamais deux sans trois » ?

WILLYS-OVERLAND

La voiture américaine des 10 litres aux 100 kilomètres

Quand on devient raisonnable

S'étant — pour combien de mois ? — retirés sur le mont Aventin de l'opposition, les députés et sénateurs socialistes goûtent, avec plus ou moins de plaisir ou de résignation, les avantages de cette cure de non responsabilité.

M. Pierlot paraît enchanté de cette situation qui le met sur le velours, tout au moins jusqu'à la rentrée de novembre. L'extrême-gauche lui avait promis de ne pas lui chercher plaies et bosses en considération de la gravité de la situation internationale et financière et ils pratiquent le jeu

CYCLES 7 francs par semaine sans acompte

10 ans de garantie. 24, ch. de Ga

avec « fair play ». Leur opposition n'est pas tracassée. Certains mandataires socialistes défendent les budgets et ils avaient été les rapporteurs avant le 2 avril.

L'opposition rouge, unanime, vote le budget de la guerre.

Enfin, c'est du président du groupe parlementaire socialiste qu'est partie la proposition de mettre fin à la bonfonnerie des trente à quarante orateurs qui parlaient devant des banquettes vides dans la discussion d'un budget ramenant à deux orateurs par groupe le nombre des intervenants ; un pour la discussion générale, un autre pour l'examen des articles.

Mettant cette proposition en pratique, l'extrême-gauche a donné l'exemple et sans dire que cet exemple ait été suivi à la lettre par les autres groupes — on perd si difficilement de mauvaises habitudes — l'initiative a eu du succès puisque deux budgets très importants — celui de la Défense nationale et celui de l'Instruction publique — ont été liquidés en une semaine.

MEYER Le Détective de confiance

Ex-membre de la Police Judiciaire

10, av. des Ombrages (Brux.-Cinq.) T. 34.24.71 (de 2 à 6 h)

Sans désespérer ! ...

Il y a eu, évidemment, le spectacle peu reluisant de la Chambre siégeant « sans désespérer », c'est-à-dire d'une assemblée se fondant, de quart d'heure en quart d'heure, à mesure que les orateurs ayant fini leur laïus s'éclipsaient. C'est encore un vilain pli à repasser.

Ce pli fut donné par le président Poncelet qui, n'ayant plus de train du soir pour retourner dans sa lointaine demeure, épuisait jusqu'à la dernière seconde du soir, la nuit de se trouver dans le cercle de plus en plus restreint de ses collègues.

M. C. Huysmans qui avait à gérer, à l'Hôtel de Ville, les intérêts de la métropole, ne se souciait pas de sacrifier ses machines administratives à ces bonnes et paisibles séances d'avant-midi, où les orateurs échangeaient leurs feux et leurs fracas ni tumulte.

Mais Frans Van Cauwelaert, qui n'a plus de collège de conseils d'administration à présider, pourrait peut-être réinstaurer les séances du matin et supprimer les dérisoires et humiliantes séances de nuit.

Sans être parfait, ce serait mieux, beaucoup mieux.

A chacun sa tâche

Celle du ccc consiste à vous préserver de la pluie de la façon la plus efficace et la plus élégante. Et il y arrive, ccc, le spécialiste du vêtement de pluie.

Mise au pas

Ce qui va mieux, en tous les cas, c'est la tenue de la séance. Après avoir jeté leur gourme de violence et sans grand entrain cependant, appuyé M. Grammens et ses loufoqueries hystériques, les nationalistes-flamands semblent avoir rabattu leur caquet.

Il est vrai qu'ils ont été avertis que s'ils tentaient de botter le régime parlementaire par le tapage ou le scanal systématiques, la majorité et l'opposition réunies renforceraient le règlement de police intérieure, alors que déjà le règlement permet de méconduire les organisateurs de pagaille hors d'état de nuire. M. Pierlot, après avoir été expulsé pour accès d'intempérance fanatique, en a su quelque chose et en a profité pour tenir coi jusqu'à l'expiration de ses jours parlementaires.

Mais ajoutons-le tout de suite, l'attitude concertée adoptée par les socialistes dans leur opposition constructive a été pour beaucoup dans le relèvement du niveau

débats parlementaires. On s'en est rendu compte dans la discussion des deux budgets mentionnés plus haut et qui ont été calmes, dignes, courtoises et assez élevées au dessus du commun électoraliste. Et comme l'abandon des portefeuilles ministériels autant que du fauteuil présidentiel a libéré de lourdes obligations de charge les assesseurs MM. Spaak, Wauquiez, Soudan, C. Huysmans, Merlot et d'autres, on devine de suite qu'un coup d'aile était possible pour élever un peu les idées et les mots qui les expriment. Mais allez voir que, dans quelques semaines, quand le ministre ira en vacances, on finira par le regretter.

RENAIX « Cour Royale et Restaurant Ide » (ex-Lison) à la Gd'Place (un des bons relais du pays).

linguisme parlementaire

Plus en plus, le néerlandais envahit le Sénat et le Parlement, la Chambre, car d'après le compte rendu annuel, nos sénateurs parlent néerlandais tandis que nos députés n'utilisent que le flamand. Nos parlementaires de la région thioise et les chefs de file de la liste K. V. V. emploient exclusivement le flamand, à quelques rares exceptions près. Certains parlementaires non flamands, tel Devèze, éprouvent le besoin, pour répondre en flamand, un flamand assez approximatif, de parler à ceux qui les interpellent dans cette langue. On finit de faire preuve de bonne volonté et de compréhension réciproque à l'égard de gens qui n'en manifestent plus du tout.

Si la moedertaal devient-elle, peu à peu, l'idiome parlementaire dominant. D'autre part, l'usage nouveau et les flamingants exigent que le ministre bilingue réponde en flamand aux questions posées dans cette langue et, dans l'autre cas, en français. C'est ainsi que M. Vanderpoorten répondant aux divers députés qui étaient intervenus dans la discussion de son projet, a changé dix-huit fois d'idiome, en moins d'une heure.

Une phrase en français, une autre en néerlandais (c'était le cas au Sénat), puis du français, encore du néerlandais... Après quelques minutes, une douce hilarité s'empara des pères de famille présents.

On arrive ainsi à toucher les limites du ridicule.

DUYNE (80, Digue). Pension ANNE-MARIE. Tout confort. Cuisine. Prix mod. tél. Blank. 416-93 (Prop. G. Helbo).

Propagande nazie

Il y a eu de la propagande nazie soufflée sur la Belgique... Il n'est pas douteux que depuis quelque temps, une nuée de tracts très spéciaux se sont abattus sur notre pays. Il n'est pas douteux non plus que certains groupements politiques séparatistes ou germanophiles s'emploient à favoriser leur action.

Voilà mieux. On cherche à contaminer notre jeu national en faisant, dans sa belle inconscience, un instrument de propagande étrangère. On nous rapporte, en effet, que les jeunes gens âgés de 17 à 19 ans reçoivent périodiquement à leur adresse privée, des paquets de tracts rédigés en français et émanant en droite ligne du Deutscher Fichtensportclub e.v., Jungferustieg 30, Hambourg. Ces tracts sont bien entendus, à être distribués à l'école ou à l'atelier. Le plus zélé propagandiste serait, dit-on, le fils d'un certain du Feu de Bruxelles. C'est lui qui aurait recueilli les tracts et fait prêter serment de discrétion à ses camarades sous peine de graves représailles. De fait, les jeunes gens interrogés à ce propos par leurs parents, ont refusé de révéler l'identité de ce jeune énergumène. Tout cela a un petit air de conspiration qui plaît assez aux jeunes gens et c'est ce qui sans doute les a poussés à accepter ce panneau du grand méchant loup. Gamineries donc! Les parents seraient tout de même bien d'ouvrir l'œil. Les professeurs aussi.

AFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT. Edouard. Le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Autre aspect

La propagande allemande prend décidément toutes les formes. Sait-on qu'il existe à Bruxelles un patronage qui s'occupe spécialement des servantes, des domestiques, des ouvriers originaires d'Eupen, de Saint-Vith ou de Malmédy? Il s'agit de les aider, de les soutenir, de les réunir et, naturellement de veiller sur leurs sentiments religieux. Jusque-là, rien que de parfaitement légitime. Malheureusement, les dirigeants du patronage en question ne s'arrêtent pas là. Ils font ouvertement de la propagande pour le « Heimathbund », et chaque dimanche, c'est un aumônier d'Aix-la-Chapelle qui vient les visiter, les mettre au courant de la politique sociale et les prêcher. N'y a-t-il pas, en Belgique, assez de prêtres sachant l'allemand?

L'Hostellerie

nom donné par Maurice Vachter, ex-proprétaire des 3 Suisses, à Bruxelles, à l'Hôtel-Restaurant qu'il vient d'ouvrir au bord de la Meuse, à Yvoir. - Confort maximum au plus juste prix.

Heil Martens, Heil Grammens, Heil Hitler

Et voici ce que nous écrit un lecteur:

Je vous envoie ci-joint un papillon à croix gammée portant les mots: « Heil Martens, heil Grammens, heil Hitler », que j'ai enlevé lundi 22 courant, vers 3 heures, sur la route de Bruxelles-Termonde, exactement entre Assche et Maxenzele.

« J'avais été intrigué en voyant des croix gammées collées sur les arbres. Or, à un moment donné, je me suis aperçu que deux cyclistes qui marchaient dans le même sens que moi s'appuyaient d'une main contre les arbres bordant la route. Au moment où j'allais arriver à leur hauteur, ils se sont remis en route et, à l'endroit où leurs mains avaient été posées, se trouvait l'étiquette en question. Je l'ai enlevée et, en roulant à hauteur des jeunes gens, j'ai pu constater que c'étaient des Belges montés sur des vélos dont j'ai pris les numéros. Ces jeunes gens pouvaient avoir entre dix-huit et vingt ans.

Il est vraiment navrant de voir que pareille campagne puisse se développer librement chez nous. Il serait grand temps que les pouvoirs publics prennent des mesures énergiques, car cette propagande sournoise pourrait finir un jour par porter ses fruits. »

Il est grand temps, en effet...

Amateurs de bière ne demandez plus un demi, demandez un SAAZ.

L'Affaire

L'affaire Imianitoff est beaucoup plus compliquée encore qu'on ne le croyait, c'est le type même de l'affaire en cascade; une instruction ouverte ayant fait découvrir toute une série de délits n'ayant plus aucun rapport avec l'information initiale.

Imianitoff, pseudo capitaine et médecin-ersatz, aurait pu vivre en paix et soigner sa clientèle jusqu'à la fin de ses jours, s'il n'avait eu la prétention de régenter tout le corps médical belge. « C'est l'ambition qui perd le monde », dit-on dans la célèbre fable du « Pou ambitieux ». Il a trop attiré l'attention sur sa glorieuse personne. Les médecins y furent voir de plus près. Le pot-aux-roses fut découvert.

On en était aux faux, usage de faux, exercice illégal de la médecine et port, tout aussi illégal, de décorations.

En recherchant l'origine des faux documents, on mit la main sur M. Furnival Sallinger, sollicitor britannique, haut et puissant personnage, occupant une situation plus que confortable. Cela fait deux. Le cycle pourrait être bouclé. Tous les éléments sont entre les mains de la justice. Mais celle-ci est curieuse de nature Pourquoi Furnival Sallinger a-t-il eu, pour Imianitoff, ces complaisances coupables qui pourraient lui coûter cher?

BREEDENE. La bonne adresse, Pension ZOMERLUST, 30-35 Fr. Tous conf. Cuisine bourg. abondante. Bains grat.

par télégramme : « NORMANDY 111 PARIS » réservez au

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers.: sans bain dep. 45 fr.; avec bain dep. 60
Chambres 2 pers. sans bain depuis 65 fr.; avec bain dep. 100

Deux amis

On cherche donc et en cherchant on découvre une affaire extrêmement compliquée et pas très propre. Sallinger avait un ami très intime, un certain Hamilton, né en Chine, journaliste à ce qu'il paraît. Cet Hamilton, il le recevait tous les jours et s'enfermait avec lui dans son bureau, dont la porte était rigoureusement condamnée par une lumière rouge. Cet Hamilton avait des mœurs quelque peu bizarres, souvenir d'Extrême-Orient sans doute. Il avait également un autre ami, M. Singer, rentier, citoyen anglais fixé en Belgique.

Un beau jour, celui-ci eut... un accident, un accident sur lequel le huis-clos jette une voile pudique. Il confia ses malheurs à son ami Hamilton qui en parla à son ami Sallinger, lequel eut recours aux bons offices d'un détective privé. Très embêté, M. Singer, qui croyait avoir affaire à un policier officiel, ce qui témoigne d'une naïveté sans borne, subit quelques perquisitions et chanta jusqu'à concurrence de 160.000 francs environ.

WILLYS-OVERLAND

29, RUE SIMONIS, 29 — TEL.: 37.02.80

D'autres

Nous voilà bien loin déjà d'Imianitoff. Celui-ci réparait. Singer, la victime, qui était de ses relations, s'était adressé à lui pour « arranger les bidons ». Imianitoff ne put que lui conseiller de s'adresser à un avocat qui eut tôt fait de découvrir le chantage. Nulle plainte ne fut déposée et pour cause. Il était de l'intérêt de tous d'étouffer l'affaire.

Mais il y a d'autres prévenus encore dans le box d'Imianitoff, Sallinger, Singer et le détective. Si la place réservée à Hamilton est vide, celui-ci ayant levé le pied à temps, on trouve encore un médecin qui n'était pas prévu au programme et cinq de ses clientes, modestes jusqu'à l'anonymat.

Cet Esculape a pratiqué sur les dames — et à leur demande — des manœuvres dites anticonceptionnelles et, encore une fois, on retrouve dans cette histoire Imianitoff, sur qui pèse également la prévention d'avortement.

Enfin, on lui reproche également une escroquerie de 20.000 francs au préjudice d'un réfugié étranger qui était très désireux de retrouver sa femme, alors dans le Grand-Duché de Luxembourg et qui ne parvenait pas à obtenir l'autorisation d'entrer en Belgique.

Cela nous fait : Imianitoff, Sallinger, Singer — victime et prévenu tout à la fois — le détective, le médecin, cinq de ses clientes, plus Hamilton, porté disparu et une sixième femme femme défaillante, roulés tous dans l'imbroglio le plus invraisemblable, une prévention en faisant découvrir une autre et celle-ci en révélant une autre encore. A un moment donné, on se demandait si ça s'arrêterait jamais.

Les grandes vedettes, tous amis comme cochons, sont aujourd'hui brouillés à mort et s'empoignent verbalement avec une indignation mutuelle.

Studebaker, Oldsmobile, Packard,

se réparent et sont entretenues au service indépendant GRAND GARAGE DU PREVOT, 17, rue du Mail, à XL. Pièces de rechanges d'origine américaine en stock. Dépannage jour et nuit, dimanche et jours fériés. Téléphones 37.22.52 et 37.59.74.

ARMAGNAC DE LARRESINGLE, UN NECTAR.

Le ministre et l'autre

Il serait cruel, en vérité, d'insister sur la prodigieuse bonne volonté de ce ministre qui ne voulait rien voir, rien entendre. Le président Malbecq, féroce bonhomme a bien dû préciser :

— Comment ! Vous vous êtes contenté d'un document traduit de l'anglais par Imianitoff lui-même... Et tout le monde a été satisfait ? Et vous n'avez pas été frappé le jeune âge du capitaine ?... Oui, oui, Dieu merci, en Belgique aussi il y a des jeunes gens qui se sont engagés quinze ans. Mais être devenu un brillant capitaine à quinze ans... Cela ne vous a pas semblé un peu étrange ? Vous n'avez pas été frappé par cela ? Vous n'avez pas songé à vérifier ce document ?... Oui, oui, ce n'est pas au ministre à faire des enquêtes... Enfin, moi, si j'avais été à votre place, il me semble que j'aurais fait faire une enquête complète... »

Or, M. Delattre trouve l'observation mauvaise. Il se fâche et dit qu'on a laissé des fonctionnaires du Parquet commettre des fautes pendant des années et que l'on n'a pas fait d'enquête.

Oh, là ! C'est au tour du président de la trouver mauvaise et de prier le témoin de ne s'occuper que de ce qui se trouve dans les dossiers.

Et le président de révéler au ministre estomaqué comment son attaché de cabinet Imianitoff lui fit recommander « tout particulièrement », au service de la main-d'œuvre étrangère, un certain Kahn, de Cologne, et comment, alors que le service s'était déclaré hostile à cette autorisation de travail — il lui fit signer une note, demandant qu'elle soit accordée immédiatement le permis en faveur de Kahn.

M. Delattre ne se souvient de rien. Et il est fort surpris d'apprendre qu'Imianitoff est prévenu d'avoir reçu de Kahn — pour cette décision un peu spéciale — 20.000 francs soit à peu près tout ce que possédait ce personnage.

— Oui, Monsieur, conclut le président. Vous avez été étonné de l'arrestation d'Imianitoff. Je savais que vous seriez encore plus étonné en sortant d'ici...

La Pentecôte au « MAYFAIR » Hôtel, KNOCKE-ZOUVELOT. Cet établissement de 1er ordre, situé Av. du Littoral (à 100 m sur mer), est tout à fait confortable, chauffé et possède un garage et t. commodités. — Patrons accueillants, service impeccable. Fine cuisine, et tout et tout... au Mayfair.

Les condamnés à mort ont le droit de vivre

Oui, ils ont le droit de vivre, puisque nous leur avons donné l'amnistie (air connu) mais ont-ils le droit d'exercer les fonctions publiques ? Sans vouloir nous mettre la tête en tête, nous continuons à prétendre que non... Et cela amène une question. Est-il exact que certain monsieur fonctionnaire à l'I. N. R. flamand, répandant sa science à des conférences sur le droit fiscal, est un ancien condamné à mort politique de 1919, amnistié depuis ? Le susdit conférencier chassé par une condamnation dont contumace il apprit la nouvelle en Allemagne où il se serait marié dans une famille d'Altesse Sérénissime (excusez du peu) aurait professé à Bonn, puis loti de fortunes diverses, et il aurait essayé de se caser à Paris, à l'institut catholique, il n'y aurait point réussi pour diverses raisons, et notamment parce qu'il n'est pas catholique. L'I. N. R. l'aurait récupéré, conforté, dilaté.

Bien ! Mais si ces dires sont confirmés, n'y a-t-il pas à pour diffuser notre droit fiscal, quelques autres spécialistes qui n'auraient pas trahi ?

Il pleut dans ma chambre, il pleut dans mon cœur. Pourquoi ? Parce qu'à cause de mon absence d'éléments vestimentaire, j'ai lamentablement échoué dans la rue. Mais grâce à Jean Pol, le marchand-tailleur en vogue et réputé le moins cher et le meilleur, je vais pouvoir redresser ma chance et réussir.

56, rue de Namur. — 25, rue Marché-aux-Herbes.

RENAIX « Cour Royale et Restaurant Ide » (ex-Lison) à la Gd'Place (un des bons relais du pays).

Grammensiana

puis qu'il est député d'Anvers (sans solde?), celui que le bourgmestre d'Enghien a si bien intitulé « notre clown national » — inlandsche hansworst — croit devoir s'occuper spécialement de son ressort électoral. C'est ainsi qu'on voit plus que lui dans les rues de la métropole, flanqué d'un imposant état-major dont les membres portent qui une casquette, qui un pot de couleur, qui des broches, qui un sac à main ou un paquet de plâtre. C'est que, voyez-vous, le ménage (l'ex-ménage, dit-on) Huysmans-Van Cauwenbergh tient parole : toutes les plaques indicatrices des rues de Bruxelles sont remplacées par des « straatnaamplaten » néerlandaises unilingues. Cela coûte évidemment cher, rien pour les plaques près de 150.000 fr. dit-on, auxquels il faut ajouter la main-d'œuvre des ouvriers officiels de la ville, ce qui, étant donné la rapidité et l'efficacité du travail de ces zèbres-là, portera facilement le coût au demi-million, voire le petit million tout entier. Bah! la Ville est riche (63 nouveaux centimes additionnels). Grammens, le maire, farouchement attentif, le remplacement et veille à la destruction des anciennes plaques, de peur qu'un jour elles ne puissent être exhumées!

Conseil de la semaine

Avant de partir en voyage, dressez la liste des produits pharmaceutiques dont vous pourrez avoir besoin: téléphonez le 12.03.94, Pharmacie Derneville, 65, Blvd. de Waterloo qui vous les livrera dans le délai minimum — ainsi que tous articles d'hygiène, produits de toilette et de parfumerie. Tous produits frais de premier choix.

Prenez ça !

Quand ceci sera fait, le clown s'occupera des plaques priées: il y a de par la Flandre quelques individus qui osent encore sur leurs portes ou à la façade de leur maison des noms tranquilles telles les noms Lèhembre, Lagrou, Lebon, Lebon, Spincemaille, Orban, Blavier, Butaye, De-Lauridan, Romsée, etc.

Kapot! à coups de marteau et de pinces-moniteur, ces indices de domination française! Puis il y a le grand travail de nationalisation à effectuer: à la conscience, qui s'appellera bientôt Gewetenplaats, l'intégration à l'emprise thloise du poembak que le Saxon de Velde a établi devant l'Opéra Flamand et que déshonoré le patronyme lèliaard Benoît, aussitôt changé, en un nom moedige!

Enfin, mais ceci est encore tenu strictement secret, l'exposition vers La Haye où, sur le palais royal, s'étale impunément une devise française « Je maintiendrai » et où, de surcroît, règne une maison princière d'origine française. Cela doit disparaître évidemment, et Grammens sera celui qui fera cela, courageusement, publiquement, comme un belge... de nuit, secrètement, furtivement, hypocritement, anonymement.

Il faut à savoir si les Hollandais qui savent toujours et si bien défendre leurs droits, leurs privilèges et même leurs libertés (voyez l'Escaut!) se laisseront faire aussi facilement et aussi coupablement indifférents que leurs voisins du Nord. Le clown Grammens ne cesse d'embêter et de tyranniser à son propre loisir!

Et qu'à quoi Grammens pourra prendre quelque repos au jour d'aujourd'hui!

Fort britannique

Il faut reconnaître que l'Angleterre ne fait jamais les choses à moitié. Dans tous les domaines, la puissance britannique s'affirme. Pour l'industrie automobile, par exemple, la progression moyenne à l'exportation des Usines Ford a été de 50 p.c. par an depuis la fondation de cette société.

Disgrâces

Toutes les infirmités, telles que verrues, taches de vin, de rousseur, points noirs, peau grasse, acné, poils, cicatrices, obésité, sont vite et parfaitement guéries à l'Institut de Beauté de Bruxelles.

Institut de Beauté de Bruxelles

40, rue de Malines,

par les soins modernes suivants: Froid à -63°, électrolyse, rayons antiscéléreux, bains de lumière, vapeur paraffine, massage vibratoire et manuel sous la direction d'un spécialiste averti qui pratique également toutes interventions de

CHIRURGIE ESTHETIQUE

telles que relèvement des seins, des bajoues, rides sous les yeux, au front. Correction du nez et des oreilles.

A Lille

M. Sap, le flamingant ministre des Affaires Économiques, devient un des plus fervents amis de la France. Hier à Lille, aujourd'hui à Paris, il inaugure pavillon sur pavillon.

L'inauguration de l'Exposition lilloise du Progrès social laissera quelques joyeux souvenirs à ceux qui y participèrent.

Il y eut d'abord un apéro monstre. Une bonne dizaine de parlementaires socialistes représentaient la Belgique. Le citoyen Jauniaux, solennel et important, fumait ostensiblement des cigares gros comme des dirigeables. Lui et la cohorte de gauche formaient une magnifique équipe. On était chez soi, en pays conquis. On n'attendait point que les garçons passassent avec les plateaux. On vidait les bouteilles — en rap, zelle! — au comptoir même; c'est plus simple et démocratique.

Au banquet qui suivit, une sorte de flamingant ahuri faillit provoquer un scandale en étalant « urbi et orbi » ses convictions raciales. Il fallut le calmer discrètement et lui citer en exemple l'incommensurable tolérance linguistique de M. Sap qui parlait, parlait, parlait en français à perte de salive.

DANGER AERIEN

Protégez vos greniers contre les BOMBES INCENDIAIRES

par le **DURISOL** 18 fr. le m²

158, Bd. Ad. Max - Tél. 17.71.50

Conférencier mondain

Léon Degrelle, conférencier mondain... Mais oui! Et lundi, dans un spacieux local de tendance ultra-conformiste, le chef de Rex a parlé de Luther. C'est comme on a l'honneur de vous le dire. Le fougueux tribun du Palais des Sports se mue en professeur. Car il ne s'agissait plus de crier haro sur le gouvernement; il était question d'apprendre aux Belges leur Histoire, qu'ils connaissent si mal...

Avec un entraî endiable, le chef a déshabillé son héros comme un vulgaire pourri de 1936. Le ton était élégant cependant, presque académique; puis, tout à coup, le vieil homme prend le dessus et les contorsions et le langage gavroche des meetings reparaisent.

Le tout était émaillé de remarques pleines d'à-propos: « Les hommes qui ont remué les foules étaient tous possesseurs d'un étonnant pouvoir magnétique... On commence par faire des bêtises, puis on s'assagit... Dépenser, c'est très bien, mais il faut payer ses dettes... La multitude se laisse toujours séduire par les hurleurs... »

Tout le gratin rexiste était présent. Les nouveaux, ceux de la première heure, les blackboulés, les déserteurs: MM Boon, Brunet, Derudder, d'autres encore, et le doux Xavier de Grünne, qui buvait les paroles de son ancien chef.

L'équipement du nageur

est la première préoccupation de ses vacances. Sportifs, allez voir le choix magnifique de maillots au ccc, rue Neuve.

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la Cie Lyonnaise, 44, Marché aux Herbes, Bruxelles (Bourse).
En tout temps, très belles coupes en dessous des prix.

Où se les procurer ?

Un des panégyristes les plus éperdus de M. Henri Van de Velde, conseiller artistique du gouvernement, a récemment écrit, à propos de l'œuvre de cet artiste :

Par ses travaux, son enseignement, ses écrits, son exemple, il a rétabli au sein d'une société mécanisée la beauté compensatrice.

Il a sensibilisé ce qui, sans lui, n'eût été que la sécheresse des signes, des épures et des schémas.

En l'exprimant avec passion, il a réhabilité la raison accusée de froideur et de prosaïsme.

Il a préservé les artistes des flammes du bûcher en sauvant la beauté des temps à venir.

Désireux de lire au moins quelques-unes de ces pages qui bouleversèrent l'architecture moderne, un lecteur a essayé de se les procurer. Ses efforts sont restés vains : tout au plus a-t-il trouvé çà et là quelques lieux communs qui ne dépassent pas l'humble et honnête mortel.

Et ce lecteur s'adresse à nous... Nous nous sommes laissés dire, nous aussi, que M. Van de Velde a fait mieux. Mais nos recherches pour découvrir ce mieux sont restées vaines; nous nous permettons donc de demander à nos amis de nous aider à mettre la main sur ces écrits « qui ont préservé les artistes des flammes du bûcher en sauvant les beautés des temps à venir ».

Peut-être que M. Van de Velde lui-même pourrait nous prêter un exemplaire du livre qui renferme ces pages essentielles.

Nous lui en serions très reconnaissants.

DODGE 1939

LA VOITURE LA PLUS ATTRAYANTE DE L'ANNEE

La liquidation du P. P. R.

Elle aura été longue. Mais il faut, n'est-il pas vrai, une fin à tout. Un lecteur nous signale qu'il a reçu en date du 15 mai 1939 l'importante somme de fr. 13.60 pour « solde et I. R. V. du P. P. R. » « Je crois pouvoir dire, écrit-il, que je suis à peu près le dernier ». Ce n'est pas certain, mais c'est possible. En tout cas, on aimerait voir rassemblée à un endroit toute la paperasserie à laquelle ce fameux P. P. R. a donné lieu depuis huit mois. M. Hitler lui-même en demeurerait certainement muet de saisissement.

L'Art Floral MARIN

Face Av. Chevalerie (Cinquantenaire)

Une adresse à retenir

Un numéro à former

33.35.97

Service FLEUROP — — — — FLEURS MONDE ENTIER

La ténacité des préjugés populaires

Entendu en tramway ce bout de conversation entre madame... mettons Mostinckx et Mme Pletinckx.

— Ah bien ! dit Mme Mostinckx, on ne dira plus maintenant que le prince de Liège est muet !

— Pourquoi : on ne dira plus ?

— Parce que, devant dix mille personnes, il a proclamé samedi, à la cérémonie d'inauguration de l'Exposition de Liège : « Je déclare que l'Exposition de l'Eau est ouverte ! »

— Qui vous a dit cela, Madame Pletinckx ?

— Mais c'est dans tous les journaux de ce soir, Madame Mostinckx !

— Ah !... Vous savez, les journaux, ça dit souvent des « flauskettes ». On avait tellement dit que ce prince de Liège était muet de naissance que tout le monde avait fini par le croire.

— Enfin, maintenant...

— Maintenant... maintenant il faudra voir, Mme Pletinckx. C'est toujours si difficile de savoir la vraie vérité. Est-ce qu'on est sûr, d'abord, que c'est bien lui qui a parlé. Authentique.

Wenduyne-Savoy Hôtel Pension complète 45 fr. C. sine soignée par propriétaire.
Eau chaude et froide. — Garage gratuit.

M. Van Zeeland et l'emprunt espagnol

M. Van Zeeland préparerait-il sa rentrée dans la grande politique ? Rien n'est impossible. Toujours est-il qu'il double d'activité internationale.

Ces jours-ci, il a passé par Paris. Les affaires espagnoles ne sont pas étrangères, paraît-il, à son déplacement. L'ancien Premier de Belgique aurait été chargé, par un groupe de banquiers hollandais et français, d'étudier la reconstruction de l'Espagne. Primitivement, des banquiers anglais avaient adhéré au groupe. Finalement, ils se sont retirés jugeant que l'état des réserves d'or britanniques ne leur permettait pas de s'associer à l'opération.

M. Van Zeeland doit se borner à une étude technique, envisager les gages que pourraient fournir les franquistes à d'éventuels créanciers. Quant aux garanties politiques, c'est aux gouvernements qu'incombera le soin de les étudier.

On ne peut se départir d'un certain scepticisme, à l'« Europe Nouvelle ». Qui nous fera croire que M. Van Zeeland se cantonnera dans le domaine technique ? On peut supposer qu'il n'effleurera pas les garanties politiques.

On a le droit d'être inquiet. On en a le devoir. Le pays doit servir de leçon. On pourrait beaucoup écrire sur la politique extérieure de M. Van Zeeland. Contentons-nous de rappeler qu'en quelque sorte, M. Van Zeeland fut le gendre le père du détestable compromis Laval-Hoare.

Le compromis Laval-Hoare était-il si détestable que ce soit. Evidemment, les événements ont condamné la politique de concessions à l'Allemagne. Mais au moment du compromis Laval-Hoare, l'opinion anglaise était loin d'être ce qu'elle est aujourd'hui, et la force de la Grande-Bretagne et de France était loin d'inspirer le respect dont elles jouissent aujourd'hui.

Aussi bien conviendrait-il de savoir si cet emprunt espagnol ne servirait pas tout d'abord à payer le concours italien et allemand.

LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE
LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE
DE « LA GAZETTE ».

Branle-bas dans le cabillaud

La minque d'Ostende a connu, ces jours derniers, des minutes émouvantes. Le groupe des armateurs et petits patrons de pêche menaçait, ni plus ni moins, de fermer boutique si les négociants continuaient à leur jeter du cabillaud dans les roues... On ne mange pas assez de poisson en Belgique et il se vend à des prix tellement bas que c'en est devenu catastrophique. A 30 centimes le kilo, le cabillaud n'est-ce pas une honte ?

La ménagère « in the street » ne comprend évidemment pas grand'chose à ce langage, elle qui paie bravement le cabillaud 15 ou 18 francs le kilo et qui ne demande rien de mieux que d'en manger, du poisson ! Mais ce n'est pas le sentiment de la ménagère qui, manifestement, importe. Il s'agit des armateurs qui ne parviennent plus à nouer les deux bouts du filet, à distribuer de plantureux dividendes, bref, à vivoter, quoi.

— C'est la faute aux négociants ! profèrent-ils, l'industriel. Ils ne font aucune réclamation dans le pays : la Commission « Commission de la Pêche » s'en lave les mains. L'Etat maintient des contingentements ridicules et le marché intérieur va cahin-caha !

— A d'autres ! rétorquent les commerçants. Quand la consommation languit, les armateurs ont toujours la ressource d'aller pleurer dans le gilet du gouvernement. Lequel, bon zigue, n'a rien à leur refuser. Il leur accorde prudemment...

LOBE Menus à 12.50, 15 et 20 francs
621, AVENUE BRUGMANN, 621 **UCCLE**

ères prime : prime sur le mazout, prime sur les gréments, e savons-nous? Et c'est le gouvernement, toujours pitoya- e qui, « gratis pro Deo », pour les beaux yeux de ses is les armateurs, fait confectionner de jolis rectangles blicitaires : « Mangez du poisson! » qu'il vous arrive de rouver périodiquement sur vos correspondances...

Bref, dans le monde du poisson, tout ne va pas comme r des roulettes. Les patrons pêcheurs menacent de se rner les pouces et les détaillants vont « pétitionner » e énergie. En haut lieu, on est perplexe. Il ne faut faire x armateurs nulle peine. Ils sont puissamment appuyés, bougres, depuis qu'il y a des parlementaires qui ont pris péche sous leur protection! Tout cela finira peut-être r un bout de réglementation, mais on craint bien que ce soit, au total, le détaillant qui trinque, et le consommateur...

Une nouveauté pour votre correspondance

Une simple pression, l'enveloppe COLASEC est fermée, utile de lécher la colle. C'est pratique, hygiénique. Pour la correspondance impeccable, l'enveloppe COLASEC. Votre papetier vous fournira quelques échantillons gratuits.

Mariâche del' fie Chôse

Toutes les littératures ont leurs pages d'exception, leurs pages célèbres qui une fois découvertes, s'imposent à l'esprit de plusieurs générations qui se succèdent. Nous connaissons tel ami qui relit, tout les huit ou dix ans, les Scènes de la vie de Socrate, Sapho et la Légende des Siècles.

Il en est des littératures dialectales comme des autres. À Liège, « Tâti l'Peruqui » demeurera le document-phare, pièce-type dont tout Liégeois bien né s'administre les actes au moins une fois par lustre. A Mons, « El mariâche del' fie Chôse » fera pendant de bien longues années l'honneur, partie essentielle du bagage intellectuel de tout natif. Deux fois déjà, « Pourquoi Pas? », à la demande de nombreux lecteurs, a publié « in extenso » le dialogue de Madelon et de Dédéffe, recueilli en 1842, au mariage de la « fie Chôse, par le bon curé Letellier, alors vicaire à l'église de l'Isabeth ». La pénétrante drôlerie de ces pages du terroir n'est pleinement appréciable que par les initiés au patois montois, un des plus savoureux et des plus haut-en-couleur de nos dialectes. Et ils n'ont pas fini de se faire entendre, ces ronds éclats de rire que soulève, à chaque réplique, la verve populacière de Dédéffe...

Les « Cahiers Wallons » viennent de rééditer en une belle brochure-anthologie, joliment illustrée, le « Sketch » montois du bon abbé. Cela se vendra comme des petits pains. Une notice de M. G. Sohler commente cette réédition. Nous y trouvons un détail qui amusera les lecteurs de « Pourquoi Pas? » Sur le manuscrit original du « Mariâche del' fie Chôse » figurait, au lieu du mot « Chose », un nom : Siraut. Le dernier fut raturé par l'auteur, désireux de ne pas mêler son nom d'une famille hautement estimée dans la région aux autres familles populaires apostrophées des deux commères de Cras-monclau. Or, vérification faite à l'état-civil, il résulte du mariage de la fille de Dominique Siraut, organiste de Mons de 1836 à 1840 : Mlle Adeline Siraut qui épousa le 8 juin 1840 M. Edmond Ewbank, de Valenciennes, dont la famille était originaire de la Grande-Breagne.

Ainsi notre Ewbank n'est-il pas étranger au chef-d'œuvre de la littérature montoise : déjà l'abbé Letellier lui préparait-il les voies d'accès à la littérature belge d'expression française...

PEUT-ON ETRE MIEUX...
PUR BIEN BOIRE... ET BIEN MANGER QU'AU
CHALET DES ROSSIGNOLS
AU ROIS DE LA CAMBRE
MENU COMPLET TOUT COPIEURS — MIDI ET SOIR
A 17 FR. 50 ET A LA CARTE

Sa constipation n'a plus reparu depuis quatre ans

Ce qu'elle a fait pour s'en débarrasser

C'est la Paresse Organique — la paresse de l'intestin et aussi celle du foie et des reins — qui est à l'origine de la plupart de nos maux. Triomphez de la Paresse Organique et tout naturellement vous retrouvez santé, vitalité, jeunesse. Voyez cet exemple : « J'étais autrefois affligée d'une constipation opiniâtre, due à un mauvais fonctionnement du foie — écrit Mme H. M... — et, grâce aux Sels Kruschen, pris avec persévérance depuis quatre ans, j'ai réussi à améliorer considérablement mes digestions et à rééduquer mon intestin. »

Kruschen vous procure la santé, parce qu'il obtient de tous vos organes un fonctionnement actif et régulier. Prenez, dès demain, une « petite dose » de Sels Kruschen chaque matin. Vous ne tarderez pas à en constater les heureux effets. Sels Kruschen, toutes pharmacies : flacons à 7 francs, 12 fr. 75 et 22 francs.

Ruines d'expositions

On annonce d'ores et déjà que certaines constructions de l'Exposition de l'Eau, à Liège, auront un caractère définitif. Les Liégeois connaîtront-ils ainsi, dans quelques années, des vestiges laissés à l'abandon et voués à une lente décrépitude comme ceux qui enlaidissent le plateau du Heysel? On leur souhaite bien cordialement d'ignorer cette disgrâce.

A Bruxelles, l'ensemble des grands palais du Centenaire est l'objet d'une sollicitude relative de la part des autorités. Ce sont les seuls restes de la world's fair de 1935 qui « paient ». Du côté de la Roseraie, par contre, on abandonne tout à la pluie, à la boue, au soleil et au vent. Les choses n'ont pas changé depuis que *Pourquoi Pas?* y fit allusion, l'an dernier. C'est une zone redevenue vierge où la main de l'homme ne met plus le pied, du moins pour conserver et pour entretenir. L'Alberteum, palais de la science, est toujours là. Et il est plus heureux, somme toute, que son presque homonyme, l'Albertine, qui n'a même pas trouvé d'emplacement. Mais l'Alberteum a certainement été oublié par les démolisseurs. Il ne sert à rien; il ne reçoit pas les indispensables couches de peinture. Il est laid et triste comme un hangar désaffecté aux confins du Sahara.

La populace croit aller mieux à la liberté quand elle attende à celle d'autrui.

Pour vos charbons, n'allez que chez


J. MOSTINCK et Fils

rue de la Gare, 30-38, Etterbeek

Téléphone 33.14.88

Le gazomètre et le reste

Soyons justes: il y a tout de même eu une amélioration depuis le dernier automne. L'Alberteum avait un frère en laideur: le bâtiment en forme de gazomètre ayant abrité le panorama du Congo. Il y a quelques semaines, ce gazomètre fut démolit. Les autorités s'étaient-elles aperçues qu'il était vraiment trop affreux? C'est possible. Mais nous inclinons plutôt à croire qu'un généreux anonyme a entrepris de son propre chef cette démolition... Comme le Heysel est un endroit où l'on emporte aussi facilement une statue que l'on cueille une marguerite dans un pré, c'est l'hypothèse qui paraît la plus vraisemblable.

Pour faire pendant à l'Alberteum, il y a toujours, par-delà le boulevard du Centenaire, l'in vraisemblable bicoque qu'est devenu le pavillon de la ville de Rome. On pense à un décor gigantesque de quelque vieux théâtre de province. C'est jaune, délavé, vaguement romantique. 

LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA

monumental, et qui ne va nulle part, coupe ce pavillon en deux. C'est peut-être un symbole de l'Axe...

Il paraît que les Italiens nous ont fait cadeau de cette villa singulière. C'est très gentil à eux; mais les pouvoirs publics belges se soucient de ce présent comme de leur premier milliard de déficit. Ils le laissent là, sans y toucher, comme on laisse sur un coin de cheminée le vase de la Tante Ursule, dans l'espoir qu'un maladroit le fera tomber sur le parquet...

Le Détective THYLYS ENQUÊTES RECHERCHES

115, rue Hôtel des Monnaies. - Tél. 37.33.00

Les Annales d'un grand règne

On sait que le colonel Stinglhamber, ancien officier d'ordonnance de Léopold II, a fondé une société des « Admirateurs de Léopold II ». Le comité qu'il préside vient de décider la publication d'un bulletin mensuel qui paraîtra sous ce titre : « Les Annales d'un grand règne ».

Le colonel annonce qu'il s'est assuré pour cette publication, qui ne manquera pas de présenter le plus vif intérêt, la collaboration de M. Pierre Daye, du lieutenant général Maton, du vicomte Charles Terlinden, de M. Emile Bodeux, du baron de Tranoy, etc.

Le prix de l'abonnement est de 18 francs. Secrétariat : 6, rue de la Pépinière.

DODGE 1939

LA VOITURE LA PLUS ATTRAYANTE DE L'ANNÉE

Liège et ses expositions

L'Exposition de l'Eau est la troisième exposition organisée par les Liégeois depuis 1900.

En 1901, deux Liégeois appartenant au monde du commerce convièrent quelques journalistes à une réunion intime où l'on parla pour la première fois du projet d'organiser une exposition internationale. M. Dumoulin exposa son idée avec timidité et M. Pholien l'appuya avec enthousiasme. On but quelques verres de vieux bourgogne et... les journalistes se retirèrent un peu sceptiques. La plupart des Liégeois ne crurent pas davantage au succès. Mais MM. Dumoulin et Pholien continuèrent leur croisade et ils trouvèrent un appui plus qu'encourageant auprès d'Emile Digneffe, bourgmestre de Liège et homme d'action. Et en 1905, la jolie exposition de Liège était inaugurée en grande solennité. Les Liégeois avaient fait leur preuve. Ils n'auraient pas tardé à « remettre ça » si la guerre n'était venue. Mais en 1930, lorsqu'on célébra le centenaire de l'indépendance du pays, ils réclamèrent pour eux la faveur d'organiser une exposition, tout comme les Anversois. Et ce fut l'exposition de 1930. Ainsi les Liégeois sont décidément devenus des spécialistes. Et l'exposition que vient d'ouvrir le petit prince de Liège confirme leur compétence et leur goût.

LA PENICHE s'est échouée à St-André (Oostduinkerke) Hôtel-Pension, prix mod. Conf. modernes. Mer et Dunes splendides... Idéal pour Cure de Repos...

Comment l'Exposition est née

Les dernières heures qui précédèrent l'inauguration de l'Exposition de l'Eau furent épiques. On s'affairait, on débattait, on plantait, on passait le pinceau... C'est tout au plus si l'on ne vit pas Georges Truffaut s'emparer comme on dit à Liège du « potiquet à la couleur ».

Enfin, samedi 21, une heure avant diner, comme eût dit Cyrano, la World Fair resplendissait dans sa robe toute

CHROMAGE Nick. Cuir, à épaisseur. FOURLEIGNON 16, rue du Compas, Brux.-Midi. T. 21.32.

fraîche, une robe d'une coupe heureuse et dont les parties inachevées avaient été savamment dissimulées.

C'est l'art des architectes des Expositions de faire mettre beaucoup de décors incomplets aux premiers jours. Ce sont de splendides illusionnistes.

La Meuse à laquelle Liège tourna si souvent le dos est ici à l'honneur. Elle éblouit, ravit, enchante... Elle est miroir idéal de la cité provisoire dont la réalisation a été confiée à des hommes audacieux, confiants et pleins de talent.

L'Exposition de Liège plaira. S'il est vrai que pareilles manifestations sont admirées en général au moment où elles s'achèvent, on peut dire que, dès à présent, l'Exposition de Liège charme, s'impose par ses lignes neuves, ses vastes proportions, sa couleur, sa gaieté et par le cadre large et aéré de la grande vallée...

Elle a réussi tout de suite à être accueillante comme toute ce qui est de Liège...

Les 7 Fontaines

Rhode-Saint-Genève — route de Braine-l'Alleud.
Ferme - Restaurant - Canotage et pêche
Dîners à prix fixe - Tél. Waterloo 52.76.42.

Enthousiasme et « pagaille »

On plantait les derniers géraniums dans les jardins de Coronmeuse et sur les boulevards quand le Roi et ses enfants débarquèrent en gare des Guillemins.

Dès ses premiers pas sur la place des Guillemins, la Fille Royale fut solidement encadrée par un flot de gendarmes transformés en « Horse-Guards » et emportée au galop vers le centre de la ville d'où montait une folle clameur. Il était à la fois brillant, magnifique et inquiétant cet escadron royal.

Pour les Liégeois, le gendarme signifie toujours servitude d'ordre. Et ce dernier fit d'ailleurs sentir ses coudes sous ses crosses à une population qui ne demandait qu'à acclamer son roi et ses princes, et surtout son petit prince Albert.

Liège s'était fait fort belle sans exagérer sa parure. Elle avait mis des drapelets aux flèches de ses tramways et ses trolleybus et des fleurs jusque sur les terre-pleins du boulevard de la Sauvenière.

Ce fut une belle journée... On l'aurait voulue plus populaire encore, mais ces messieurs de la Cour, à cheval sur l'étiquette firent presser les affaires. Il en résulta d'ailleurs une jolie « pagaille ». Dans sa hâte de tout exécuter le service d'ordre refoula jusqu'aux voitures du bourgmestre du général de Krahe et du gouverneur de la province.

A l'intérieur de l'Exposition, on avait fait place nette. C'était surtout l'Exposition des gendarmes. Il en pleuva. Ça n'empêcha cependant rien... Les Liégeois passèrent quand même. On ne comptait plus vers 17 heures le nombre de gens qui avaient resquillé.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENY 18, rue du Persil, Bruxelles.

Un prince bien Liégeois !

Les Liégeois n'avaient plus acclamé « leur prince » depuis le jour où, dans un geste charmant et maternel — d'ailleurs perpétué dans le marbre — la reine Astrid avait élevé l'enfant dans ses bras au sommet de l'escalier de la Violette.

Albert de Liège est revenu parmi eux, souriait, étouffait le bonnet en bataille. L'air de la Cité lui a donné immédiatement le désir de bousculer le protocole.

Ayant envie de manger à son entrée au Palais de la Ville de Liège, le jeune prince ne réapparut qu'avec l'estomac satisfait et gagna son fauteuil... en plein milieu de

scours ! Le Roi parut s'amuser très fort de ce croc-en-tambe délicieux à tous les usages et la salle partit d'un grand éclat de rire.

Mais l'instant charmant entre tous fut celui où, portant son cadet vers le micro, Léopold III lui fit dire : « Je déclare ouverte l'Exposition de l'Eau. »

Cela fut prononcé d'une voix claire, sans l'ombre d'une hésitation. Les premières paroles officielles d'Albert de Liège s'adressaient à sa ville.

Ce fut mieux encore pendant la visite des Palais. Albert de Liège, qui se moque éperdument des schemas des plans, répondit à un grave monsieur qui lui montrait le dessin de la Meuse sur une maquette : « Non ! »

Après quoi, tournant les talons, le prince démarra à travers les stands, avec tout le... protocole à ses trousses... Et quelle joie pour ce gosse d'inaugurer le téléférique.

Et, au moins, c'était intéressant !

Gageons que les enfants royaux y reviendront un jour dans un cérémonial et sans escorte.

Une escale mémorable : à l'« Escale », digue — Zeebrugge. Cab. charmant, spécialisé de la prép. des poissons — 100 places. 20 chamb., conf. mod., pens. dès 40 fr. Ouvert 10 ans.

Qu'était le ministre ?

Le Roi, suivi de ses ministres en corps, inaugurait l'Exposition de l'Eau. Ils étaient tous là, les messieurs à maroquins, tirés à quatre épingles, graves et solennels.

Au milieu de la cohue protocolaire, l'un d'eux se perdit soudain ; il avait disparu comme par enchantement.

Alors une voix claire s'éleva de l'essaim des Excellences : — Tiens !... Encore un Marck bloqué ?...

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz
20, place Sainte-Gudule.

Idée de Branquart

Il y a cinq ans, lorsque (le 6 juin 1934) naquit le petit prince de Liège, notre vieil ami René Branquart fit cette réflexion :

— Il faudra que, plus tard, le prince Albert aille faire ses études à l'Université de Liège.

Une lectrice wallonne nous rappelle cette réflexion qui résonne sans aucun doute aux vœux de tous ceux qu'a émus la présence du jeune prince à l'inauguration de l'Exposition. Et cette lectrice ajoute :

— Oui, que le prince aille faire ses études, ou tout au moins une partie de ses études à l'Université liégeoise. Et qu'on fasse mieux : que la Ville de Liège lui offre une résidence, de manière qu'il puisse séjourner parmi nous et se rapprocher intimement de son bon peuple qui l'aime. Et que le prince verrait ainsi, sans doute, refluer les splendeurs de l'ancienne Cour des princes-évêques... Qu'en pensent les Liégeois ?

KASAK Le Cabaret Russe de Bruxelles, 23, rue Stassart, à la Porte de Namur. Tous les soirs dès 9 h. et jusqu'à l'aube. Orchestre Tzigane et diverses attractions. Vedettes, le célèbre duo international Neddy et Nick. — Ouvert tout l'été.

La première nuit

L'Exposition a connu une première nuit féerique. Un feu d'artifice éblouissant fut tiré au bord du fleuve, tandis que dans un grand restaurant du Lido, tous les représentants de la Presse belge, qui avaient assuré le compte rendu de la journée, étaient réunis en un long et plantureux dîner sous le signe des vins de France.

Le lendemain matin, les journalistes étaient les hôtes de notre ami Jules Mathieu, qui leur faisait les honneurs du Palais Provincial.

PIERI 174, chaussée de Waterloo. NOUVEAUTES. DESSINS MODE. — SOIERIES. — TISSUS.

En vacances

Au sein de la nature, enfin j'irai goûter
Le charme du repos, l'oubli de l'ambiance
Où morne et souvent se passe l'existence,
J'irai au sein des bois m'enivrer de l'été !

Mais pour te fuir bien loin, ô moderne cité,
Babylone houleuse à la vie trépidante,
Viens vite à mon secours, Loterie attirante
Et m'offre ton gros lot ardemment convoité.

« Destin » accorde-moi du hasard la faveur
Fais sortir mon billet de la « Coloniale »
Pour aller du Midi voir le ciel enchanteur.

Et je te bénirai pour ton aide idéale,
Toi qui dans maints foyers amène le bonheur,
Secourable à tous ceux qui ont ta foi au cœur.

Et voici la France

Entre la France et Liège... le contrat est solide... C'est évidemment par l'inauguration des Palais Français que l'Exposition a vécu son premier dimanche. Pouvaient-ils en être autrement dans la Cité de Tchanchet ?

MM. Bargeton, ambassadeur ; de Monzie, ministre des Travaux publics ; Le Provost Launay, président du Conseil municipal de Paris, avaient pris la tête de la délégation française. Déjeuner, discours, chaude atmosphère. M. Crescent, Commissaire général de la participation française, en fit admirablement les honneurs.

DODGE 1939

LA VOITURE LA PLUS ATTRAYANTE DE L'ANNEE

L'incomparable observatoire

A l'occasion de l'inauguration de l'Exposition de l'Eau, l'I. N. R. avait dépêché sur les lieux son camion enregistreur et retransmetteur. Louons la façon toute simple et combien émouvante par moment, dont la radiodiffusion des cérémonies proprement dites a été faite. Mais pourquoi, diantre ! M. Paul Levy, qui assurait le reportage, éprouva-t-il préalablement le besoin de se rendre à Cointe et de s'y livrer du haut du mémorial et pendant un bon quart d'heure, à des divagations descriptives proprement ahurissantes ? Après nous avoir appris que les trains internationaux qui quittent Liège se rendent soit au Nord, soit au Sud, soit à l'Est, le speaker se livra à un tour d'horizon facilité par la présence, dans le ciel, du soleil, « cette grosse orange lumineuse ». Il aperçut tout d'abord Pepinster, ce qui nous paraît légèrement présomptueux, puis « le bois rosé de Kinkempois », ce qui serait plus plausible si ce joli bois n'avait, croyons-nous, été rasé il y a quelque temps déjà. Du côté des hauts-fourneaux, M. Levy ne vit que deux flammes. La crise doit avoir passé par là. En revanche, il dénombra bon nombre de cheminées, « ces allumettes noires » comme il les appelle poétiquement. Son œil découvrit encore la rue Puits-en-Soc. Enfin, il regagna l'Exposition, où « des colonnes enrubannées, entourées de rubans », le remplirent d'enthousiasme. Après quoi, M. Levy, satisfait, voulut bien céder pour quelques instants le micro à S. M. le Roi.

Pentecôte

Soleil. Sorties des beaux dimanches.
Autos, piétons, motos, vélos.
Poussières, soif, et sur les branches
Cazouillis des petits oiseaux.

Goûters joyeux, haltes prochaines.
Enfants rieurs mais un peu las,
Que remettra sur pied sans peine
« Jacques » le Superchocolat.

KLEBER Ses menus, 30 et 40 francs, vins compris. — Sa carte, 40, Galerie du Commerce — Tél.: 17.60.37 Salons pour banquets

Rodage

Le slogan « l'Expo sera prête une heure avant l'ouverture » s'est révélé assez exact. Mais, il y a un pépin... Tout est presque prêt, sauf l'une des choses essentielles quand on réunit des foules nombreuses... Il s'agit de ces endroits discrets, sinon silencieux, où l'on se rend si volontiers après une réception abondamment arrosée.

Dimanche, de nombreuses personnes erraient à l'aventure, lançant de furtifs coups d'œil vers tous les recoins susceptibles d'abriter la bienheureuse porcelaine. Parfois, las de chercher en vain, un des promeneurs s'approchait d'un garde et, à voix basse, demandait le petit renseignement. L'autre répondait souvent d'une voix de stentor et du même geste large que dut avoir Christophe Colomb pour indiquer les Amériques.

Quand, après avoir demandé son chemin à quelques autres gardes, le malheureux chercheur arrivait au terme de son voyage, il trouvait une foule patiente — qui rappelait étrangement les légendaires queues du ravitaillement en 1917 — qui attendait qu'on voulut bien l'admettre dans le temple.

Une « dame de la Cour » réglait, très aimablement d'ailleurs, la circulation. « Par ici, Madame. Par là, Monsieur » et les clients passaient, avec un petit sourire gêné...

DODGE 1939

LA VOITURE LA PLUS ATTRAYANTE DE L'ANNEE

Liège a fêté M. Fernand Sarrien

Les Liégeois ont fêté, avec cet enthousiasme dont ils savent faire preuve dans les grandes circonstances, leur consul général de France, M. Fernand Sarrien. C'est à l'occasion de sa promotion au grade d'officier de la Légion d'Honneur, qu'il a dû ainsi comparaître... devant ses nombreux amis. Tout Liège était là, depuis Mgr Kerkhofs, jusqu'au général circonscriptionnaire de Krahe en passant par le gouverneur Mathieu et le bourgmestre Xavier Neujean. Le Gouvernement avait délégué M. Delfosse, ministre du Travail et demandé au Roi de nommer le héros de la fête Officier de l'Ordre de Léopold. Un banquet de 300 couverts avait été organisé dans la salle des fêtes de l'ancien hôtel des comtes de Méan. La table d'honneur était présidée par M. Xavier Neujean, bourgmestre et ministre d'Etat qui, fatigué par des inaugurations successives, avait juré ses grands dieux qu'il ne mangerait que d'un plat et partirait à 10 heures et qui, cependant, demeura jusqu'à la fin. Heureusement, car après minuit M. Neujean devient toujours éblouissant. Il prit la parole, au dessert, et fut tout bonnement délicieux de finesse et de charme.

LAITERIE On y danse tous les jours. — Au Bois de la Cambre — Déjeuners et diners en un cadre incomparable. — Cuisine impeccable.

Le maiden speech de M. Delfosse

M. Delfosse, qui parlait pour la première fois dans sa bonne ville depuis qu'il est ministre, fit un maiden speech très réussi. « La France, c'est notre passé, notre présent et notre avenir. Notre passé par la langue, notre présent par la guerre que nous avons faite ensemble, notre avenir par la sécurité », déclara-t-il notamment.

Il est tout de même réconfortant d'entendre un ministre parler ainsi... Mais pouvait-il en être autrement dans cette subtile atmosphère liégeoise qui force même les irréductibles adversaires de la culture française à dire des choses charmantes à son égard ?

Outillage et accessoires d'autos " **STANGO** " 259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

RESTAURANT DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS PAON ROYAL
Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins

Et M. Sarrien

Enfin, ce fut le tour de M. Sarrien, qui fut accueilli par des acclamations délirantes.

Le Consul général de France est un homme calme, précis tout en nuances. Il prononça un excellent discours, montrant admirablement, une fois de plus, que ses neuf années de séjour en la Cité ardente, lui avait permis de pénétrer l'âme liégeoise et de découvrir les bases profondes de l'affection que tous, nous portons à son pays.

Il déclara qu'il avait eu quelque inquiétude en arrivant dans notre pays car, au moment de quitter Jersey, où il était demeuré pendant dix ans, les journaux venaient de parler des brouillards meurtriers de la vallée de la Meuse. Aussi, à son départ de là-bas, ses amis lui avaient-ils fait toutes sortes de recommandations. Bien inutile du reste, car malgré neuf ans de séjour au bord de la Meuse, M. Fernand Sarrien n'a pas été asphyxié. Il a brillamment conquis droit de cité à Liège et l'œuvre qu'il a en tant que commissaire général adjoint du gouvernement français près l'Exposition internationale de l'Eau, menée à bonne fin, de concert avec M. le Commissaire général Crescent, prouve dès à présent qu'il a bien mérité de son pays.

LE MUSURI A COXYDE

Hôtel — Pension idéale

Vue sur mer — Entouré de dunes — Tout confort
Garage — Cuisine saine et abondante.

PENSION COMPLETE : 35 et 40 Fr.

Au Palais de Liège

Le vieux palais de justice de Liège, qui occupe la majeure partie de l'ancien domaine des Princes-Evêques, a été l'objet, ces dernières années, de restaurations importantes. Il en fut d'heureuses et de malheureuses, comme dans toutes ces vastes entreprises.

Pendant les travaux, les cabinets des juges d'instruction furent transférés dans les combles d'une des ailes de la première Cour. Les magistrats s'installèrent en de petites cages aux murailles légères; de sorte qu'on ne perdait pas une parole des interrogatoires lorsqu'on faisait anti-chambre. Chacun sait à Liège que, pendant l'instruction de la célèbre affaire Becker, les journalistes ne perdaient pas grand-chose des duels épiques entre la redoutable veuve et son interrogateur. Il leur suffisait de s'attarder dans le couloir pour être mis au courant du drame des poisons.

Les juges d'instruction ont regagné leurs anciens locaux transformés. C'est la Police du Parquet qui leur a succédé dans un véritable taudis... Et il paraît que c'est définitif !

Une nouvelle fois, on ne perd rien de ce qui se raconte dans les bureaux des policiers instructeurs et ceux-ci sont traités en véritables parents pauvres. Ils ne disposent en outre d'aucune sortie de secours, de sorte que si un incendie se déclarait du côté de l'unique escalier, la situation du personnel logé sous le toit de la vieille demeure serait critique. Il faut le voir pour le croire...

LA MEILLEURE TETE DE VEAU

se vend désossée et cuite à point, au meilleur prix, à la
GRANDE TRIPERIE CENTRALE
coin rue Sainte-Catherine. Téléphone : 12.71.10.

L'Emulation

Le 20 août 1914, un coup de feu partait du premier étage de l'Hôtel de la Société l'Emulation, face à l'Université de Liège. Aussitôt, les troupes du 39^e régiment de réserve allemand, casernées dans les bâtiments universitaires, prennent les armes et se livrent à un odieux massacre, à des pillages et à des « feux de joie », par pastilles incendiaires

MEMLINC POUR SES DINERS Keerbergen
ses vins, ses week-end

Il détruisirent toutes les maisons entre les rues des armes et Sœurs-de-Hasque. L'Emulation flambait et s'écroulait bientôt dans un tourbillon de fumée. L'Allemand avait voulu par là, détruire symboliquement la pensée liégeoise. Si l'Université n'y passa pas à son tour, c'est que l'invasisseur en avait fait un vaste cantonnement. Il s'en fit néanmoins aux inestimables collections de l'Alma Mater liégeoise qui fut littéralement pillée.

Longtemps, les ruines de la place de l'Université, appelée depuis la fin de la guerre « Place du XX août », demeurèrent béantes. La paix revenue, Liège pansa ses plaies et « Emulation », dont le comité avait été reconstitué sous la présidence de feu Emile Digneffe, put renaître de ses cendres.

Mais il fallut 25 ans pour que la vieille société liégeoise, fondée en 1779, sous le règne du grand Velbruck, siègeât de nouveau dans ses locaux. L'œuvre est belle et imposante, tant extérieurement qu'intérieurement. Elle fait partie des plus grandes réalisations liégeoises d'après guerre et honore son architecte, M. Koenig.

La séance inaugurale, qui précédait de deux jours l'ouverture de l'Exposition de l'Eau, donna lieu à une réunion très brillante que renouvelait les grandes traditions liégeoises d'hier.

Dans la grande salle des fêtes eut lieu ensuite un gala sous le « signe » du délicieux Grétry, dont la claire et délicate musique fit apprécier l'acoustique impeccable des lieux. La visite des installations enchantait la foule des invités qui eurent également la faveur de parcourir dans la charmante maison renaissance, adossée au nouvel Hôtel, une exposition de livres rares.

LE ZOUTE Les Loris, 46, av. du Littoral, près plage. Pens. comp 40 fr., exc. cuis.

Tri de guerre

Ces temps derniers, le Standard Club Liégeois était invité à disputer en Angleterre un match de football. Avant le coup d'envoi, les deux équipes se présentèrent protocolairement au public. Les Anglais poussèrent leur traditionnel cri de guerre. Immédiatement après, les Liégeois répliquèrent par des « Vass arêdje !... Vass arêdje », très scandés et très applaudis par la foule qui trouvait originale et charmante cette façon de saluer. La bonne humeur et l'improvisation wallonne ne sont jamais en défaut.

A LIEGE LES GOURMETS SE RETROUVENT AU GASTRONOME, 7bis boulevard d'Avroy

A Spa

La province de Liège sera incontestablement cet été un point attractif de premier ordre. Après avoir vu l'Exposition de Liège pas mal de visiteurs combineront certainement un voyage dans les Ardennes. Aussi l'on ne conçoit pas comment certains paysages ne sont pas mieux défendus. On craint que ceux-là mêmes qui ont le plus grand intérêt à ce que tout soit beauté dans leur région se f... du tiers et du quart. C'est ainsi que dans l'admirable vallée qui conduit de Theux à Spa on trouve, en bordure même de la route, des dépôts de ferrailles. C'est du joli ! A Spa même, au lieu de décors en mauvais état, que de maisons peu soignées, que de routes secondaires décorées de l'ordre du « Nid de poule ». Vraiment, la ravissante cité des Bobelins mériterait un meilleur sort. Nous allons nous extasier à l'étranger devant des stations balnéaires qui ne valent pas un quart d'un centre comme Spa, mais le je m'en f...isme national et les querelles politiques continuent à faire la pluie et le beau temps un peu partout !

CHEZ OMER, à Groenendyck-Plage (tél. N°port 286) calme, reposant, en un lieu splendide. Hôtel-Rest. au milieu des dunes, à 50 m. plage. Conf mod., gar., tenn., Pens. 35 fr.

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain. Sans bains, depuis 60 francs.

RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

Anvers pleure...

Ainsi que nous l'avions fait entrevoir, la question de la naturalisation belge de la Red Star Line a donné lieu à une agitation passablement violente dans les milieux maritimes et même dans le tout-Anvers. D'autant plus que la Holland-America Linie a tranché la difficulté en s'annexant la ligne ! Voici donc la plus vieille, la plus belle ligne belgo-américaine sous pavillon néerlandais et humble annexe du service Rotterdam-New York. On annonce que le service sur Anvers sera maintenu. Evidemment, du moins jusqu'au moment où l'on aura pu glaner sur les bords de l'Escaut tout ce qu'il y a encore d'utilisable par là. Puis ce sera la fin.

Anvers-Perrette pleure son beau rêve de transatlantiques splendides, de cortèges de voyageurs et d'émigrants, de milliers d'inscrits, de fournitures et réparations maritimes. Ni-ni, c'est bien fini de la R. S. L. en tant que pilier de résistance du port scaldéen. Personne de compétent n'espère en effet que la Holland-America détournera une parcelle de son trafic de Rotterdam vers Anvers, ni lèvera un doigt pour conserver sur les bords de l'Escaut un trafic qu'elle pourra si bien utiliser sur le Nieuwe Waterweg.

COTE D'AZUR

Deux bons hôtels modernes de premier ordre, plein soleil. Tous comforts — Grands jardins — Cuisine excellente.

Villefranche-sur-Mer - Le Provençal

40 chambres Pension depuis 50 francs français.

Beaulieu-sur-Mer - Le Victoria

100 chambres Pension depuis 50 francs français.

...et gronde

Anvers pleure... mais Anvers gronde aussi, et gronde même fort. Car elle ressent amèrement tous les coups durs qu'elle a encaissés depuis l'armistice : perte du monopole de la distribution des potasses d'Alsace (cadeau de Van Cauwelaert à ses amis néerlandais), perte du droit unique à l'exemption des surtaxes d'entrepôt (sacrifié par le Ministère des Affaires étrangères sur l'autel de l'amitié belgo-néerlandaise), réduction à 22 p. c. de notre activité fluviale rhénane (marque d'amitié de l'incompétence officielle à Rotterdam), diminution à 20 p. c. de nos transports de céréales par allèges sous pavillon national sur le parcours Rotterdam-Anvers (présent involontaire de l'ignorance des administrations centrales). Voici la R. S. L. qui aurait pu être si facilement belge mais qui devient hollandaise et qui est ou sera transférée à Rotterdam. Bientôt les hollandophiles de Liège feront agrandir l'écluse de Petit Lanaye pour permettre aux bateaux de Rotterdam de prendre dans l'hinterland wallon à Anvers tout le fret actuellement tout naturellement réservé au port scaldéen.

Anvers trouve que c'en est assez, gronde et même menace. Menace qui ? Qui est le coupable de l'échec R. S. L. ?

POUR UNE CORRESPONDANCE IMPECCABLE

utilisez l'enveloppe moderne COLASEC qui se ferme sur simple pression, inutile de mouiller la colle. C'est pratique, hygiénique, élégant. Demandez quelques échantillons gratuits à votre papetier.

LE LIDO à Genval, vous offre le dimanche un fin dîner pour 15 francs. En semaine, 12 fr. Pêche. Parc. Pension: 40 fr. Cuisine soignée.

Des bruits...

Il court à ce sujet de bizarres bruits qui, tous d'ailleurs, endossent finalement la responsabilité au ministre des Transports, à M. Henri Marck en personne. Et l'on précise: le ministre berchemois aurait commis l'incommensurable erreur de solliciter l'autorisation de... Berlin, avant de laisser réaliser l'opération. D'accord — ou pas d'accord — avec notre Foreign Office, il aurait ouvert une négociation avec les autorités du Reich à seule fin de ne pas indisposer ce puissant voisin. Pendant ces palabres, les Hollandais, plus vifs, plus audacieux, plus dignes, auraient, en toute indépendance, réalisé leur jolie petite annexion.

Ah! elle n'a pas bonne presse en ce moment à Anvers, notre Excellence presque anversoise! Et avec elle tout le Gouvernement qui est l'objet d'une demande d'interpellation, tripartite encore! au nom du Conseil communal unanime, par M. Huysmans qui encaisse dans cette aventure un fameux camouflet, M. Joris, député libéral, et l'échevin Delwaide. Cela met le sieur Hendrik Marck en assez mauvaise posture, surtout qu'il ne comprendra sans doute pas comment on peut faire tant de bruit autour d'un drapeau perdu.

DODGE 1939

LA VOITURE LA PLUS ATTRAYANTE DE L'ANNEE

Anvers s'amuse

Une scie, très populaire en ce moment, nous dit ce que raconte une marquise quand elle en rencontre une autre. Ajoutons-y que quand un Anversoise croise un concitoyen, il lui raconte des histoires maritimes. En voici quelques-unes, toutes nouvelles...

— La rumeur publique dit que la faute de la non-naturalisation de la Red Star Line est au ministre Marck, c'est idiot!

— Cet idiot! Attention! Injure à un ministre...

— Mais non, «c'est», C, apostrophe, E, S, T en quatre lettres.

— Ah! en quatre lettres, quelle chance, merci pour l'apostrophe!

Devenez membre de L'ASCOT CLUB, 87, boul. Emile Jacquain, pour goûter les meilleurs cocktails préparés par ROBERTS, le roi du cocktail.

Une autre ?

— Quelle différence y a-t-il entre la Red Star Line et Hendrik Marck?

— Heu, heu...

— Aucune! Ils ont tous deux perdu le drapeau belge.

— Pardon, il y a une différence: Marck a déjà la croix de guerre, la R. S. L. ne l'a pas encore!

Emile Bernheim Bijoux de choix Montres de qualité (toutes marques). Répare. JOAILLER-HORLOGER Transforme. Expertises. ACHAT. 49, RUE DES FRIPIERS Bijoux anciens. Tél.: 11.17.54.

Une troisième

Quelle différence y a-t-il entre la R. S. L. et Zijne Ekselensie Meester Marck?

— Hum, hum, hum!

— Aucune: tous deux auraient droit à leur arrivée à l'exécution de la «Brabançonne»!

— Pardon, il y a une petite différence: Marck peut la faire jouer mais ne le veut pas. La R. S. L. voulait bien, mais elle ne le pouvait pas.

PIPER-HEIDSIECK

Le bourgmestre de Louvain

M. Devèze signe en ce moment les dernières nominations de bourgmestres. Les dernières et aussi les plus délicates et les plus épineuses.

Parmi la récente fournée, on relève le nom de M. Vandervaeren, porté au siège mayoral de Louvain. Le nouveau bourgmestre s'appuie sur une majorité relative, le seul existant ayant fait pencher la balance en donnant son appui à la droite catholique. Cela fait une majorité, peu contestable sans doute, mais qui n'en est pas moins une majorité.

Une nouveauté au Restaurant « Savoy »

Le Restaurant « Savoy », afin d'améliorer le nombre de ses spécialités, s'est attaché M. Dalbavie, ex-chef de cuisine des maisons les plus réputées de France.

Déjeuners, dîners et soupers dansants, traiteur: 47, boulevard de Waterloo — Tél. 12.83.37-38.

Echec à la dame

Les élus de la droite et le conseiller rexiste faisaient pour présenter la candidature de M. Vandervaeren, mais tous les éléments catholiques ne l'épaulaient pas avec la même entrain. Au sein de la fraction démocratique-chrétienne, certains se démenaient en faveur du socialiste M. Doms, et parmi ces parrains d'une orthodoxie douteuse se distinguait, dit-on, Mme Carnoy, ex-ministresse, laquée pour des raisons qui nous sont inconnues, n'« encaissait » pas M. Vandervaeren. Et pour faire échouer ce candidat catholique, Mme Carnoy, liégeoise devenue flaminguante tégrale, avait ourdi une conjuration qui visait à donner l'écharpe à un représentant de l'extrême-gauche. La conjuration semble aussi pleine de remous et de contradictions que le cœur féminin.

Toujours est-il que la nomination de M. Vandervaeren apparaît avant tout comme un échec à Mme Carnoy.

Quant à M. Vandervaeren lui-même, il est brasseur ainsi, en cette cité de la bière, il apparaît comme poté. La principale critique que l'on élève contre lui est qu'il n'est pas un pur Peeterman. Mais les Sinjoren ont bien aimé M. Huysmans, natif de Bilsen qui succédait à un indigène de Lennik-Saint-Quentin.

Quand on voit le nombre de brasseurs placés en Belgique à la tête des communes, il faut bien se dire que ces « lards-là » ont, sur le terrain de la politique locale, le talent de se faire mousser...

Visitez, sans frais, l'exposition

de plus de 2.000 échantillons de tissus anglais, du tailleur Curzon, de Londres, à l'Hôtel Albert 1er, Terminus-Nord, Bruxelles, tous les mercredis et jeudis, de 10 à 6 heures, téléphone 17.22.50.

Complets et pardessus, sur mesure, faits à Londres, à partir de 450 francs. Une visite ne vous engage à rien.

Boerenfronteries

Ces messieurs du « Boerenfront » ont organisé une exposition de « landdag » agrémenté d'un défilé pépère. Ils choisissent pour théâtre de leurs opérations l'obscur patelin de Winksele (pardon: Winksele, avec «k» et «s», c'est très important...) Y défilèrent quelque trois mille prolétaires de terre, endimanchés, émerillonés, l'œil vif, et qui avaient visiblement hanté les bistros des environs, lesquels n'avaient jamais été à pareille fête. Il y eut des discours (avec beaucoup de paroleurs, s'il vous plaît; le « Boerenfront » est moderne, sapristi!), des congratulations, des fleurs, des drapeaux de papier vert et blanc (il paraît que ce sont les couleurs du « Boerenfront »), de frais sapins plantés par des mains diligentes, de dangereuses randonnées de paysans sur

LE AUBRE Restaur. Salle pour noces et banquets
1, Place des Martyrs. — Tél. 17.55.50.

vaux de labour, enfin, une atmosphère de kermesse. Il y même des chars, et, bon Dieu! quels chars! Et aussi banderoles vengeresses dont l'une disait, par exemple : « Paysans, vous nourrissez le pays. Le pays vous nourrit-il? » On ne le sait pas encore. Les paysans non plus. Des fanfales locales jouaient le moins faux possible. On demanda au chef de l'endroit de bénir le drapeau. Le curé, cependant d'un air bon teint (le « Boerenfront », naguère soutenu par le « Rex », a des accointances certaines avec le parti du « Vlaamsche Leeuw ») refusa.

Il demeurant, vers sept heures du soir, les cafés ne désertaient pas.

Les manifestants non plus. Joyeuse kermesse, comme on le disait.

Le nouveau tribunal ?

Les automobilistes sont invités, désormais, à se prononcer sur les responsabilités dans les accidents de roulage. Il leur suffit de demander à ASSAUBRA-BRUXELLES, 104, rue de Courtaige d'Assurances, 104, rue de la Loi, les adresses de problèmes posés dans le bulletin du Royal Automobile Club paraissant le 15 de chaque mois.

« Landdag » des nationalistes-flamands

Une grande concentration des fidèles du « Leider » Staf Declercq s'est donc faite à Gand, dimanche dernier, sans incidents. A vrai dire, ce ne fut même pas une démonstration de force. Les manifestants étaient au nombre de neuf à dix mille. Les femmes et les enfants y figuraient pour une part importante. Restent quelque cinq mille électeurs plus ou moins conscients. Comme dit l'autre, ce n'est pas le diable qui mène Frans Daels fait beaucoup mieux à Dixmude, le défilé de la tour flamingante qui sert de signe de ralliement à ses pèlerins. Et les troupes de Staf Declercq ont voulu se faire précéder de tambours qui rappellent singulièrement ceux de la « Kermesse héroïque », elles n'en ont eu l'allure plus martiale pour cela. Il est vrai qu'on avait écrit aux « Kerels » et aux « Kerlinden » de revêtir leurs uniformes simil-hitlériens. Nous ne dirons pas que l'on a obéi, mais il est certain que l'allure générale de la manifestation en fut complètement changée.

En mieux, les premiers groupes de manifestants : des femmes et des enfants de huit à quatorze ans, chantant des paroles flamandes sur l'air de « Vers l'Avenir » ; ils ont demandé s'il ne s'agissait pas d'une revue des « Vlaamsche Leeuw », les « Leeuwen » et autres chants de guerre, vinrent ensuite, mais leur air ne semblait pas y être ; le chœur non plus, car les tambours paraissaient tout à fait brouillés avec la cadence « pas ordinaire », comme dit notre ami le vieux colonel. A certains moments, le défilé finissait par ressembler furieusement à ces bandes de pèlerins rustiques qui s'en vont à l'arrière du même pas qu'ils ont, quand ils travaillent aux champs, pour suivre les chevaux qui tirent leur charrue. Ils n'étaient évidemment pas ces manifestants-là qui pouvaient faire grande impression sur les Gantois qui, du reste, laissèrent défilé dans leurs rues en affectant à leur en-contre une indifférence méprisante.

Helvétia Hôtel

ouverture Pentecôte. — Face aux Bains. — Tous les jours. — Chambre et petit déjeuner — Prix très modérés. — 72.265. — Adresse télégraphique : « Helvetiaotel ».

Vander Stegen avait vu juste...

Il aurait pu craindre, cependant, quelque grabuge. Les incidents étaient fort montés, dans la population, contre les nationalistes du « Landdag » et même contre le bourgmestre de Gand qu'on pressait vivement, de divers côtés, d'interdire ce déploiement de forces flamingantes, mais qui s'y refusait formellement. Cela étant, il était permis de redou-

SI C'EST POUR UN REPAS SUCCULENT ET BIEN SOIGNE, CONDUISEZ VOS AMIS AU

Restaurant Central-Bourse

3, RUE AUGUSTE ORTS, 3 — BRUXELLES

ter que les Gantois — qui ont la tête près du bonnet — ne se chargeassent eux-mêmes de déguster à tout jamais les nationalistes-flamands de venir se montrer en cortège dans leurs murs. Seulement, il s'est produit, à la veille du « Landdag » une intervention qui a rafraîchi le zèle des braves gens qui songeaient à contremanifester. Les communistes du crû ont mis en circulation un tract conviant leurs adhérents à se grouper aux environs du point de rassemblement prévu pour les hommes de Staf Declercq, en vue de leur tomber dessus. Tant et si bien que quiconque aurait houspillé les néo-activistes se serait exposé à faire figure de « tovaritch ». C'était assez peu engageant...

Et puis, les mesures d'ordre que le bourgmestre avait prises étaient de nature à calmer les plus turbulents. Policiers et gendarmes étaient là, et un peu là. Enfin, l'interdiction faite aux « Kerels » et « Kerlinden » de revêtir leurs uniformes, d'exhiber des « calicots » au texte provocateur et de chanter des airs de combat qui ne le sont pas moins, tout cela avait considérablement modifié le caractère que le « Landdag » devait primitivement avoir. M. Vander Stegen avait agi très exactement comme il le fallait pour que tout se passât sans bagarres, mais aussi pour transformer une manifestation dont le caractère anti-national n'était pas douteux dans le chef de ceux qui l'organisaient en anodine procession de ruraux endimanchés et ahuris.

Vins fins et spiritueux

Léon GIRAUD, à Pauillac (Gironde), France.
Maison de confiance.

Une manifestation ratée

Quant à l'effet de force et de discipline que ses organisateurs en attendaient sans aucun doute, le « Landdag » nationaliste-flamand de Gand fut tout à fait raté. Au regard du nombre de voix que les néo-activistes ont totalisé dans les divers arrondissements flamands au dernier scrutin, les fervents de Staf Declercq ne sont venus qu'en bien piètre effectif dans la cité des Comtes. Ils y ont été visiblement reçus en indésirables par la population de cette ville dont ils disent volontiers que c'est une citadelle du flamingantisme militant. Ils auraient voulu nous administrer la preuve du contraire qu'ils n'auraient pas pu mieux faire. Dimanche, on comptait facilement sur les doigts d'une seule main, les drapeaux jaunes au lion noir qui flottaient à Gand. Pour notre part, nous n'en avons vu que deux sur tout le parcours de la manifestation. Plus caractéristique encore était le nombre de maisons dont les habitants avaient descendu les stores, si ce n'est même baissé les volets, sur l'itinéraire de la manifestation.

Et pourtant, tout le monde l'a remarqué, les « leiders » n'avaient pas manqué, pour la circonstance, de mettre énormément d'eau dans leur vin. M. Declercq, lui-même, a prononcé une harangue bien tiède à côté de ce qu'on lui a déjà entendu dire. Il a fait un prêche pour la neutralité de la « Belgique » dont il a cité le nom à maintes reprises dans son discours. Pour le reste, il a attaqué surtout les gens du « Katholiek Vlaamsch Verbond » en qui il a dénoncé des faux frères. Nous connaissons plus d'un homme raisonnable qui les lui abandonnera bien volontiers...

MIDDELKERKE Hôtel Melrose

36, AVENUE LEOPOLD — TELEPHONE 35.
RESTAURANT PRIX FIXE ET A LA CARTE
Pension à partir de 45 fr. Bonne cave, Bonne cuisine.

Ostende - HOTEL WELLINGTON

SES CHAMBRES SUR MER

Son RESTAURANT réputé

SA TERRASSE FACE A LA MER ET AU KURSAAL

Oignez vilain...

En passant, il a jeté l'anathème contre les libéraux qu'il déclara être les ennemis mortels des Flamands. Il a même dit qu'il n'y aurait plus place pour lesdits libéraux en Flandre quand les « echte Vlamingen » y feraient la loi. On s'en doutait un peu. La menace est d'ailleurs gratuite car le jour n'est pas proche où des olibrius du genre de M. Staf Declercq prendront le pouvoir en Flandre ou ailleurs. Il n'empêche que cette gentillesse mérite d'être soulignée dans le discours d'un bonhomme qui devait à la tolérance d'un bourgmestre libéral d'avoir pu faire défilier ses partisans à Gand, et de pouvoir y prendre la parole. C'est le cas de répéter : « Oignez vilain, il vous poindra ». Mais M. Vander Stegen en a vu bien d'autres.

Il n'empêche qu'on fera bien de retenir la leçon. D'aucuns se bercent volontiers de l'illusion qu'on peut amadouer les néo-activistes et flamings pointus de tout poil en se montrant accommodant. Qu'on sache bien que ces gens-là ne se croient pas tenus à la moindre gratitude envers ceux qui veulent qu'on leur garantisse — bien qu'ils se retranchent d'eux-mêmes de la communauté belge — la paisible jouissance de nos libertés constitutionnelles. Nous comprenons qu'on le fasse, comme M. Vander Stegen, par souci de « fair play » et par respect pour nos traditions nationales et pour nos lois fondamentales. Mais il est bon qu'on se le tienne pour dit, une fois pour toutes, que ces lois-là et ces traditions-là, les meneurs du flamingantisme raciste et totalitaire se feraient une règle de les violer systématiquement si le malheur voulait qu'ils eussent un jour l'occasion de prendre le pouvoir chez nous.

L'escorte royale

Les colbacks en peau d'ourson;
Les ceinturons, baudriers, gibernes,
Les broderies et garnitures diverses
sortent des Etablissements Jules FONSON, Bruxelles.

Les plaques de rues à Gand

On reparle beaucoup, à Gand, de la flamandisation des plaques indicatrices. On sait que le principe de cette flamandisation a été voté en 1938 par le conseil communal, malgré l'opposition des conseillers libéraux et de deux ou trois catholiques. Les gens raisonnables avaient dit, en ce temps-là, au conseil et en dehors d'icelui, que le remplacement des plaques bilingues par les plaques unilingues n'aurait pas seulement le caractère d'une vexation envers les Gantois francophones ainsi qu'envers les touristes Bruxellois, Wallons et Français, mais qu'il coûterait cher aux contribuables. On avait lancé, à ce propos, le chiffre de deux cent mille francs. Sur quoi, les flamandiseurs de tout poil avaient protesté avec véhémence, disant que les francophones voulaient empêcher la flamandisation des plaques en faisant courir machinalement le bruit que cette réforme coûterait les yeux de la tête.

Or, on en est, à présent, à étudier la réalisation de la dite réforme qui doit être achevée, au vu de la majorité du conseil communal, avant la fin de l'année en cours. Et le collège vient de faire voter à cette fin un crédit de cent quatre-vingt mille francs. Ce n'est pas tellement moins que les deux cent mille francs dont on avait parlé, dès l'abord. Et d'ailleurs ce pourrait bien n'être qu'un premier appel de fonds. A Gand, comme partout, les crédits ne sont-ils pas faits pour être dépassés ?

LA BOURGOGNE

Vins. Apéritifs. Grande dégustation à la mode française
98, rue du Midi (Bourse)

Sur le même thème

Le plus odieux, en toute cette affaire de flamandisation des plaques de rues, c'est que la population tout entière proteste contre une mesure que la majorité flamandisante du conseil communal a votée tout exprès, dirait-on, pour se moquer des gens. Les hôteliers, les industriels, les commerçants, les gens d'affaires, les médecins, les avocats, dans leur immense majorité, disent bien haut par la voix de leurs groupes professionnels, qu'ils déplorent la réforme qu'on se dit en train de mettre en œuvre.

Il existe à Gand des associations de quartiers qui restent au moyen âge et qu'on appelle les doyenés. Ces doyenés protestent, eux aussi, contre la flamandisation, arguant du fait indéniable que la chose est de nature à nuire au petit commerce aussi bien qu'au grand, non seulement parce que le papier à firme devra être renoué en bloc, mais aussi parce que la clientèle, habituée à l'ancienne appellation des voies publiques, risque de se tromper d'adresse quand elle voudra correspondre avec ses fournisseurs ordinaires. Rien n'y fait. On a voté un crédit de cent quatre-vingt mille francs pour flamandiser les plaques de rues. On les flamandisera, même si cela doit coûter le double. Et ceux qui ne sont pas contents n'ont qu'à aller se plaindre.

Pentecôte

Menus à fr. 12,50, 16 et « 20 »

A l'Ancienne Ferme de la P...
Espillette. Délicieux fromage de chèvre. Pens. depuis 2...

Les souterrains de Charleroi

Le collège échevinal de Charleroi s'est donc intéressé tout particulièrement aux souterrains qui courent sous le territoire de la ville et qui pourraient servir de refuge à la population. Il a également sollicité du conseil communal les crédits nécessaires à l'aménagement de ces souterrains et, naturellement, il les a obtenus.

D'ores et déjà, et grâce à son passé de place forte, Charleroi a été trois fois mise en état de défense par Vauban. Charleroi envisage l'avenir avec confiance. S'amorçant, en effet, sous les sous-sols de l'Université du Travail, tout un réseau de galeries souterraines serpente, en direction de la B... chetterre et du Faubourg, sous les anciens terrains de n... de la porte de Waterloo. Assez hautes pour qu'on puisse y circuler sans devoir baisser la tête et assez basses pour qu'on y passe à deux personnes de front, ces galeries sont mises bout à bout s'étendant de la sorte sur une distance de quinze cents mètres au bas mot. Encore ne s'agit-il pas de celles qui sont toujours accessibles, encore qu'un peu humides, et dans lesquelles on pourrait déjà trouver tout de suite un abri momentané. Mais si l'on s'en réfère aux plans du vieux Charleroi comme aux résultats de recherches effectuées sur l'initiative de l'édilité, ce réseau se prolonge au moins jusqu'à la gare de Charleroi-M... par une autre galerie que des éboulements ont coupée, restant des souterrains mais qu'il serait assez facile de remettre en état. Ainsi, toute la Ville Haute pourrait facilement se cacher dans ces galeries, s'il le fallait, quelque jour et rendre grâce aux mânes de Vauban.

INCINERATION

Pour tout renseignement s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la Crémation, A.S.B.L., 47, Montagne-aux-Herbes-Potagères, Brux. Tél. 1769.25. D... Brochure P. 2. Sur demande, un délégué se rend à domicile.

Et la Ville-Basse ?

Plus proche de la Sambre, qui constituait à elle seule le moyen de défense, la Ville Basse est évidemment moins bien partagée et n'a pas autant de galeries à sa disposition. Mais elle n'a pas trop lieu de s'alarmer elle non plus, car c'est à soixante mètres sous terre, au moins, qu'une bonne partie de sa population pourrait se mettre à l'abri, de présent, dans le minimum de temps. Partant, en effet, la rue de Montigny, où elle commence dans les dépendances d'un grand magasin, une large galerie d'une soixante mètres s'enfonce sous la colline en direction du Pa...

Justice et communique, à un certain point, avec une salle haute d'une dizaine de mètres. Tout porte à croire qu'elle se prolonge sensiblement plus loin que son minuscule actuel et qu'elle n'est pas la seule de l'espace de ces parages. Les recherches continuent d'ailleurs et, de la Ville Basse qu'à la Ville Haute, les travaux d'aménagement de ces abris plusieurs fois séculaires commencent incessamment.

GORGE VI 10, PL. DE LA LIBERTE (Col. Congrès)
HOTEL - PENSION. - Tél. 17.52.85

marches de Wallonie

Avec le retour du beau temps, voici revenir la saison des « marches » si répandues en Wallonie et particulièrement dans l'Entre-Sambre-et-Meuse. Plus ou moins reliées, toutes se rattachent à l'un ou l'autre saint, que soit saint Roch à Thuin ou sainte Rolande à Gerpinnes dont elles rappellent au moins le nom, sinon le souvenir. Car ces « marches » sont avant tout et surtout laïques en ce sens qu'elles servent de prétexte à de nombreux déploiements d'uniformes qui n'ont d'ailleurs rien de commun avec ceux de notre armée ni même de notre marine. Fait à noter, en effet, c'est surtout à l'armée française et notamment à la Grande Armée de Napoléon que les compagnies de « marcheurs » ont emprunté leurs bonnets à poils de grenadiers ou leurs tabliers des sapeurs, tandis que les souvenirs du second empire ont ajouté à cette épopée des compagnies de zouaves qu'on appelle parfois pontificaux mais qui n'en portent pas moins pour le large pantalon rouge et la veste bleue à tombeaux à passepoil jaune ou orangé. Et tout cela que l'on a revu à Thuin pour la Saint-Roch et qu'on reverra bientôt à Gerpinnes pour la Sainte-Rolande, puis à Fosses sans compter d'autres de nos bourgades rurales de l'Entre-Sambre-et-Meuse fait penser au pèlerinage à la Colonne érigé par Théophile Gautier.

Lancier rouge et grenadier bleu,
Au pied de la Colonne, ils viennent
Comme à l'autel de leur seul Dieu.

Car plus que ceux de tous les saints et de toutes les fêtes que ces « marches » ont pour patronnes ou patrons, peut-être le souvenir de ce Dieu-là que célèbrent sur les marches, et leurs sorties qui commencent en « Camp de Boulogne », pour finir en « retraite de Russie » est vraisemblablement pas d'autre origine que cette évolution napoléonienne.

gardez du bon et à bon compte aux
CITE DE NAMUR, IXELLES

2 CLEFS

Foreign Office

Le Flambeau n'est pas content de notre ministre des Affaires étrangères. Il reproche à M. Pierlot de ne pas avoir rendu comme il l'eût fallu aux félicitations que M. Hitler lui a adressées, le 28 avril, à propos de notre « volonté de neutralité absolue ».

Il n'eût pas été inutile, dit le « Flambeau », que notre gouvernement fit savoir à Berlin que cette interprétation de notre attitude est tout à fait inexacte. Cela eût mieux valu que d'envoyer le général Desfontaines congratuler le Führer, le 28 avril. La Belgique, en effet, si elle pratique la politique d'indépendance, n'est pas neutre. Aucun engagement de neutralité ne lui enlève le droit de se déterminer, le cas échéant, d'après ce qu'elle considérera comme son intérêt. C'est dans sa pleine souveraineté quelle se détermine, lorsque son indépendance sera en cause. Elle sera librement libre de s'allier alors à qui il lui plaît. L'affirmation du Führer ne correspond nullement, nous en sommes sûrs, à la réponse que notre pays a faite au questionnaire de Reich. Cela aurait dû être déclaré, précisé. Or, notre ministre des Affaires étrangères n'a pas soufflé mot. Il est singulièrement silencieux. Nous n'avons pas eu connais-

MILCAR-Hotchkiss 7 CV.
LA VOITURE QUE VOUS DEVEZ ESSAYER.
AGENCE : 8, avenue Livingstone. - Tél. : 12.17.52

HOTEL DES COMTES D'HARSCAMP

MENU A 30 FR. • CAVE INCOMPARABLE • CONFORT MODERNE • CHAMBRES A PARTIR DE 30 FR. • GARAGES RÉSERVÉS ET EMPACEMENTS POUR AUTOS.

NAMUR

sance du texte de la réponse au questionnaire allemand. Le gouvernement du Roi a-t-il une opinion sur l'initiative du président Roosevelt ? Et s'il en a une, l'a-t-il exprimée ? A supposer que les traditions diplomatiques l'aient empêché de la formuler dans la dite réponse, M. Pierlot n'aurait-il pu trouver une occasion de faire comprendre qu'il souhaitait voir substituer aux mesures de violence et de menace des méthodes pacifiques ? Douterait-il du crédit moral dont la Belgique jouit dans le monde ? Il n'a rien dit : nous prenons la liberté de lui reprocher, son mutisme...

PALE ALE WHITBREAD

Psychologie de dictateur

« Toujours lui, lui partout. Toujours sa grande image... » Napoléon a posé de telle façon le personnage du dictateur qu'il est impossible de lui échapper quand on adopte cette profession. Psychologiquement, Hitler ne lui ressemble guère ; cet Autrichien est trop foncièrement allemand pour cela. Grand politique parfois, ce prophète roublard fait penser alternativement à Moïse et au père Ubu, mais l'autre, l'Italien, a toujours cherché à mettre ses pas dans les pas du grand précurseur, du moins jusqu'au moment où il s'est mis à singer tout simplement son maître allemand.

C'est sans doute ce qui donne un regain d'actualité aux études sur l'Empereur. Il y a un mois environ, paraissait la remarquable « Vie privée de Napoléon », par Octave Aubry, véritablement passionnante parce qu'elle humanisait le grand homme ; le recueil de textes publiés (chez Fayard), par M. Adrien Dansette, n'est pas moins intéressant.

Il est intitulé : « Vues politiques de Napoléon ». En épluchant la correspondance de l'Empereur, les délibérations du conseil d'Etat, le Mémorial de Sainte-Hélène, les mémoires des contemporains et des témoins, M. Dansette a donné une impression très vivante de la pensée napoléonienne à la fois dans sa continuité et dans ses variations. Certes, le despote triomphant n'est pas le même homme que le petit officier cocobin tout imbu de Rousseau, du souper de Beaucaire et des années troubles qui précèdent vendémiaire, ou que le héros vaincu qui, à Sainte-Hélène, médite sur sa destinée et pose son personnage devant l'Histoire, mais d'un bout à l'autre de la prodigieuse carrière, on suit la formation et la déformation du caractère par l'exercice de la toute puissance et l'on a une vue d'ensemble sur la doctrine impériale telle qu'elle est sortie tout armée du prodigieux cerveau qui a sauvé l'idéologie révolutionnaire en la rendant applicable au réel. Il est douteux que ses émules contemporains puissent en faire autant pour l'idéologie totalitaire.

En vérité, ces textes napoléoniens donnent l'impression d'une merveilleuse intelligence, d'un très grand homme. Mais dans quel état a-t-il laissé la France et l'Europe ? Comme disait Louis XVIII avec une sagesse un peu plate : « Quand le grand homme paraît, sauve qui peut ».

2 + 2 + 2 + 2 + 2 = ?

- Deux Anglais = un club.
- Deux Italiens = un pape et un émigrant.
- Deux Français = un prix de littérature.
- Deux Mexicains = une révolution.
- Deux Belges = un comité de propagande pour une plus grande consommation de super diest cerckel. Car la super diest cerckel est une bière saine, digestive, riche en sucre de malt, ne contient presque pas d'alcool. C'est la bière indiquée pour les jeunes mamans, les enfants et les convalescents. Brasserie cerckel diest, ou cent quarante deux rue François Bossaerts, e/v. tél.: quinze nonante et un nonante cinq.

OSTENDE HOTEL CIRO, 11, rue Louise. Pension à part. de 40 fr. Chauff. c. eau ch. WEEK-END du samedi soir au lundi matin : 60 francs.

La « docimologie »

Voilà un néologisme. Qu'il ne nous effare pas trop. Il est de bonne étymologie et vient d'être forgé par quelques-uns de ces doctes messieurs de la Sorbonne. Docimologie signifie proprement la science des examens. Une science qui, s'il faut en croire les résultats d'une importante réunion pédagogique récemment tenue à Paris, manque à un trop grand nombre d'examineurs. Ceux-ci « busent » ou reçoivent trop souvent au petit bonheur.

La commission vient de revoir les épreuves écrites que ces magisters avaient annotées et s'est aperçu que, dans une proportion effrayante, ils se mettaient le doigt dans l'œil.

CASINO BRASSERIE - RESTAURANT
1, Avenue des Eperons d'Or, Ixelles.
Chambres confort. avec ou sans pension toujours disponibles

En effet

En effet, constate le C.O.T.S. (Centre d'Organisation du Travail Scientifique) nos revisions ont établi qu'après qu'une même composition française eut été jugée par 76 examinateurs différents, leur différence d'appréciation fut telle que, dans certaines matières, 81 p. c. des candidats eussent été refusés par les uns et reçus par les autres.

Exemple: un des juges décide: « Bon devoir, des connaissances, du jugement, bien compris, bien composé », cependant qu'un autre juge écrit en marge du même devoir: « Connaissance très pauvre de la matière... des erreurs de jugement... des sottises, mauvais devoir »

Le même rapport ajoute: « En une matière aussi importante que la philosophie, il est apparu que pour huit candidats sur dix, le sort n'eût dépendu que d'un hasard heureux ».

Ira-t-on jusqu'à imposer un examen aux...examineurs. C'est à peu près ce que propose la C.O.T.S. Mais quelle bonne excuse pour les recalés de pouvoir déclarer: « Papa, c'est la faute à la docimologie ».



Tout pour le Chien Royal Dog Shop

27, rue de la Régence, Brux. Tél. 11.56.79
Ses créations pour l'éte
Ses nouveautés en colliers et laisses
Ses modèles exclusifs

Le couturier pour chiens

Créera-t-on de nouveaux maréchaux français ?

La mort a fauché impitoyablement parmi la petite phalange des maréchaux de France issus de la dernière guerre: Joffre, Foch, Fayolle, Lyautey. Il ne reste plus en vie que les maréchaux Pétain et Franchet d'Esperey.

Or, il a récemment été question de promouvoir à cette haute dignité le généralissime Gamelin et le général Vuillemin, commandant en chef de l'armée française de l'Air. Et cela surtout dans l'intérêt des rapports entre les hauts commandements français et britanniques.

Pour ne citer que le général Vuillemin, il est l'ainé, en pouresses, du maréchal anglais de l'Air, sir Cyril Louis Norton Newall, à peine âgé de cinquante ans. Tout comme d'ailleurs, le généralissime Gamelin est l'ainé du maréchal Gort, chef suprême des forces terrestres britanniques.

Mais Marianne s'est montrée sourcilieuse chaque fois qu'il s'est agi de hisser ses grands capitaines sur le pavois... Et cependant, en Allemagne ce gras à lard de Goering est bien maréchal...

LES PROVENÇAUX le temple du bien manger
R. Grétry, 22 - Tél. 12.46.23
Salle pour noces et banquets. — Cave réputée

CONGO TANNAGE PEAUX. — Tél. 26.
BELKA, Ch. de Gand, 114a, Brux
SPECIALISTE — REPTILES ET FOURRURES

La basoche parisienne et le tricentenaire

de Racine

La France, et Paris en tête, s'apprêtent à célébrer le centenaire de Racine, qui ne fut pas seulement le grand auteur de tragédies comme « Athalie », « Phèdre », « Tannicus » et de tant d'autres, mais aussi de cette incontestable comédie et satire des mœurs, « Les Plaideurs », qui est à fond contre l'incurable vice de la chicane et de la cécure.

Non seulement la basoche de Paris ne lui a pas grâces à rendre, mais encore entend-elle célébrer la mémoire de Jean Racine. De la manière la plus charmante et singulière qui soit; en faisant représenter prochainement « Les Plaideurs » sur les marches du Palais de Justice. Et les jeunes avocats en robe se sont empressés, avec bonne grâce, de donner, lors de la dernière répétition, un coup de main à la figuration.

Voilà qui était chic.

'phones :	OUI... MAIS AU ZOUT
624-53	ON EST BIEN MIEUX A
624-54	St. George's-Palac
624-55	à la Digue.

Le bon général Malraux et la Loterie Nationale

Grand mutilé de guerre et gouverneur des Invalides, le général Malraux est l'animateur de nombreuses œuvres d'entraide de ses anciens camarades de combat (les anciens de guerre notamment doivent beaucoup à la sollicitude du général Malraux).

C'est lui qui a eu l'idée d'organiser la vente par dixième de billets de la Loterie nationale. Chaque dixième, valant 11 francs, laisse un franc de bénéfice, soit un total annuel de plusieurs millions aux œuvres du brave général.

Heureusement, dit-il, que la Loterie est prorogée... ce qui mes œuvres ficheraient immédiatement le camp.

Keerbergen-les-Pins AUBERGE DES CHANTEREL

à 27 km. Bruxelles. Dir.: MARIANI. Hôtel confort mod. Pension complète. Restaurant: menus et carte. Séjour T* les sports: natation, tennis, équitation, etc. T. Haec

Les Belges de Paris à la distribution

des masques

Les mairies de Paris procèdent actuellement à des distributions de masques contre les gaz. Les habitants de divers quartiers parisiens sont convoqués individuellement pour prendre livraison — sous peine d'amende s'il vous en est — des appareils protecteurs. On les leur remet gratuitement, du moins quant à présent, mais en se réservant d'affirmer d'aucuns, de leur présenter d'ici peu la facture.

Les étrangers, dont les Belges, sont exclus de cette distribution. Un grand nombre de nos compatriotes se sont rendus à l'ambassade de Belgique pour protester contre cette exclusion. Mais l'ambassade a dû leur faire remarquer, à juste titre, que cette distribution n'étant pas effectuée en Belgique, ils n'ont rien à réclamer...

Et, depuis que nous avons revendiqué à nouveau notre neutralité, nous ne sommes (dame!) plus les alliés de la France. Ou bien les mots ont perdu leur sens...

Déesse grecque ou romaine ?

Non ! une fée belge : La Minerve de Belgique, Sté d'Assurances, 63-65, rue Royale à Bruxelles. Tél. 17.7

DIOS P.A.T. **ULTRA CHIC** eaux ch. et fr. — Salle bain, chauff. centr. — Repas sur comm. rue Souveraine, IXELLES (av Louise) Tél.: 11.30.26.

théâtre au village

Il y a bien une œuvre charmante et digne des meilleurs ouvrages. Elle a été créée à Paris pour défendre, à Paris et dans les centres ruraux l'art dramatique contre les vulgarités, trop fréquentes, du ciné et de la T. S. F. Et il faut encourager les jeunes auteurs qui n'ont que trop d'occasions de se faire jouer. Cette association du « Théâtre au Village » a découvert plusieurs œuvres du plus vif intérêt et qui ne dépareraient pas les meilleures scènes. Mais à Paris, hélas, il n'est plus guère que les « auteurs amateurs » qui arrivent à faire monter leurs pièces.

une nouveauté

Un délicieux fromage blanc à la crème d'Isigny laiterie « Concorde », 445-9, ch de Louvain Tél 15.87.52 Bruxelles

la bénédiction des teuf-teufs et trotinettes

Un titre de signe caractéristique de nos temps paranoïaques, nous avons eu l'occasion de signaler, maintes fois, l'éclosion de la foi catholique qui doit, en grande partie, cette renaissance aux sentiments pacifistes de feu le pape Pie XI et de son successeur Pie XII

Paris par ses constructions d'églises dans les quartiers unis, ainsi que dans la grande et petite banlieue, le cardinal-archevêque Verdier s'est montré un agent actif de la résorption du chômage

Une telle affluence n'ouïe ce dernier dimanche, tout près du boulevard de Javel l'église Saint-Christophe de fondation récente

Saint Christophe est le patron attitré de tous les modes mécaniques de transport. Or, même aux grands jours du Salon de l'Automobile, on ne vit jamais pareille queue de véhicules, de bécanes et de trotinettes. Et il fallut une décharge d'« extras » dans la corporation des vicaires pour accueillir ces masses de véhicules, grands petits et moyens, et leur donner le pouvoir de mascottes sacrées...

les nouveaux s/Ourthe

GRAND HOTEL DU PONT. — Sa nouvelle direction : M. le CREPIN, ex-chef de cuisine, vous donne toutes garanties. — Installations modernes. Garage. — Tél.: 396.

la grève perlée en Allemagne

Il circule toutes sortes de bruits sur l'opposition sourde des ouvriers allemands au régime hitlérien mais il est évident que la presse de M. Goebbels prend soin de nous en informer directement. Raison de plus pour transcrire ici un extrait du « Stuttgarter Neueste Tageblatt » :

Dans une importante usine du district industriel de la région de moyenne où sont exécutées des portions vitales du matériel de quatre ans, on constate un relâchement de la discipline; des ouvriers se sont absentés sans aucune excuse ou sous des prétextes futiles; il s'agissait de l'application méthodique du système de la « Bummelschicht » (travail au ralenti). Il en est résulté un ralentissement dans la production. L'inspecteur du district a dû faire application du décret du 25 juin 1938, qui le rend responsable de l'affaiblissement du rythme du travail et lui donne le pouvoir de déférer les ouvriers devant les tribunaux. En dépit de mesures de rigueur, la grève perlée a continué. L'obstination des coupables prouvait leur dédain de l'intérêt public et rendait leur châtiement nécessaire. Un certain nombre d'entre eux ont été jugés selon le règlement de procédure expéditive et condamnés à des peines de trois à six semaines de prison; des poursuites sont imminentes contre le reste de ces singuliers chômeurs. »

l'Hotel du Nouveau Monde Tirmont. Sa renommée est universelle.

Une invention pratique

LE GLAÇON PERPÉTUEL

Vous serait-il agréable d'avoir un petit appareil, que vous pouvez facilement emporter dans un sac ou même dans votre poche, et qui, lorsque vous aurez le désir de boire frais, se transformera instantanément en un bloc réfrigérant avec lequel vous pourrez rafraîchir en quelques instants toutes vos boissons.

Ce petit appareil s'appelle « Le Glaçon perpétuel ». Il pèse à peine 100 grammes, est inusable et incassable, ne coûte que 49 francs. Il n'entraîne à aucune dépense, le produit réfrigérant livré avec chaque appareil étant récupérable après emploi.

Pour vous procurer cet appareil merveilleux, envoyez 49 francs (port en plus), par chèque postal ou mandat à Yalacta, 2 rue de la Bourse, Bruxelles, et vous le recevrez franco, ou demandez la notice gratuite n. 2. Conditions spéciales pour revendeurs.

Le théâtre à Berlin

Quand on est en surveillance pas de trop près, les Berlinoises se passent en souriant un petit papillon donnant le « Programme pour la semaine du grand théâtre de X... ». Voici :

- Lundi : « Mascarade », avec Hermann Goering.
- Mardi : « Mentir, c'est voler », avec le Dr Goebbels.
- Mercredi : « Ainsi finit un grand amour », avec Ernst Röhm.
- Jeudi : « Deux fois deux, égale huit », avec le Dr Schacht.
- Vendredi : « Le Paysan parjure », avec le Dr Darré.
- Samedi : « Nathan, le Sage », avec Julius Streicher.
- Dimanche : « Les Brigands », avec toute la troupe.
- En matinée : « La Sainte et son fou », avec Léni Riefenstahl.

Passez vos week-end au Zoute

Le Links Hotel vous offre le maximum de confort à des prix très modérés restaurant à la carte et cave très renommés Orientation sud garage Téléphone 61873

CHAMPAGNE HEIDSIECK MONOPOLE

Les goûts littéraires de M. Neville Chamberlain

A leur propos, « Toute l'Edition » de notre ami J. van Melle publie d'amusantes révélations.

Lors d'une récente enquête, le Premier britannique révélait à ses auditeurs que ses auteurs favoris étaient Shakespeare, Joseph Conrad et... Alexandre Dumas.

« J'ai relu, une douzaine de fois, dit M. Chamberlain, les « Trois Mousquetaires » J'ai éprouvé, chaque fois, un plaisir nouveau. »

Puis, M Chamberlain se plaignit de l'« Axe » et de ses dickeateurs

« Une des choses que je leur reproche le plus, affirmait-il, c'est de ne me laisser que très peu de temps pour lire. Il arrive que je me plonge dans un livre très intéressant. Au bout d'un quart d'heure, quelqu'un survient qui m'arrête dans ma lecture. « Il vient encore de faire un coup » me dit-on, et je dois m'arrêter dans ma lecture. »

Evidemment, tout ne doit pas être rose dans le métier de Premier Ministre. Ah! plaignons ce pauvre Chamberlain.

Premiers beaux Jours

En prévision de la belle saison, une maîtresse de maison avisée se procure dès maintenant un flacon d'alcool de menthe de Ricqlès. D'une saveur exquise et agréable, le Ricqlès stimule l'organisme, favorise la digestion et rafraîchit délicieusement. Exigez du Ricqlès.



Un bock avec Léo Champion

Objecteur de conscience

HISTOIRE D'UN LIVRET MILITAIRE ET D'UN LIVRE DE MAXIMES

Que peuvent bien devenir, lorsqu'a passé une rafale avant-courrière d'octobre, les squelettes de scarabées? On trouve des scarabées vivants. On n'en découvre jamais de morts... Pareillement, où se cachent donc, lorsque le premier gel de la quarantaine a gelé leur visage, où se cachent les anciennes filles folles, Laïs et Thaïs, et Flora la belle

" La vie est belle "

LE NOUVEAU RESTAURANT
DU CHATEAU DE TERVUEREN

DONT LA DIRECTION A ÉTÉ CONFIEE
A M. NELIS, EX-DIRECTEUR DU
RESTAURANT " LA VIE EST BELLE "

A L'EXPOSITION DE BRUXELLES 1935,
VOUS ATTEND AVEC SA

CUISINE
DE TOUT PREMIER ORDRE

ET SA

CARTE DES VINS
VRAIMENT ÉTONNANTE

ET PUIS, L'ENDROIT EST SI BEAU, SI CALME, SI DISTINGUÉ !



CHATEAU DE TERVUEREN

Romaine? Elles ne meurent pas toutes, et toutes ne sent pas à la direction d'un lavatory... Où sont-elles, mère, où sont-elles? Où sont les danseurs de tang Hitlérie et les maîtres d'équipage en démocratie? « n'en quel país? »

Ainsi, parodiant Villon, je songeais. « L'Europe est en armes, et pour renforcer les bellicistes du tr plus Deroulède, les socialistes et les communistes ont terré un supertomahawk... Les femmes de ces Messieurs la S.D.N. achètent des soldats de plomb pour leurs enfants, M. Henri Rollin s'entraîne à la grenade, et M. Struye, m'a-t-on dit confidentiellement, prépare un traité sur la possession juridique des obus non éclatés, tombé sur territoire neutre... »

Les temps sont durs, pour les pacifistes!...

Et aussitôt je vis se dresser dans ma mémoire le malin truculent de mon ami Léo Champion, humoriste, blagueur et objecteur de conscience, chez qui tout est naturel, même ses ascendants, puisque son père, pendant la grande guerre, était munitionnaire.

Qu'était-il devenu, en cette période de gravité politique? Jadis, je tins avec Léo Champion d'oratoires et traductoires séances (c'était moi qui défendais la cocaïne). Et si je combattais ses idées, je le trouvais plaisant, le pagnon; et j'eusse été affligé de le savoir détruit tel l'Achab. Car Léo Champion n'est pas notre unique objecteur de conscience, mais il est le seul qui soit resté qui n'essaye pas de se glisser, pour faire une fin, dans une commission artistique nommée par le gouvernement ou dans une quelconque radiophonie officielle. Champion est un honneur d'une admirable calvitie dominicaine et prodigieuse gouailleuse dont tous les muscles sont organisés pour le rire et qu'éclairaient des yeux café au lait tués à ne pas s'embêter errant parfois déchaussés ou un capucin, parfois vêtu de cuir ou de velours flottants. Champion est tour à tour Diogène ou le petit frère Anaxagoras, la Rôtisserie, le rapin monmartrois ou l'anarchiste à la mode de coco. Dans notre pesant Bruxelles, ce fantaisiste à la fantaisie. Il fait mieux que d'avoir l'air de s'amuser. Il s'amuse vraiment. Quelle admirable vertu!... Je me suis à la recherche de Champion sans être assuré de le découvrir vivant... Pourtant, jadis, il avait fait du bruit. Non pas pour avoir renvoyé à M. Devèze un livret militaire, mais pour avoir renvoyé dans des conditions peu banales. On se souvient (ou on ne se souvient pas) que Champion après avoir fait son service dans l'aviation comme pilote, s'en était allé de là fort bien noté, avec un lot de vierge de punitions... Je fais toujours bien ce que je dit-il lui-même, y compris mon service. Un jour, n'importe, Erostrate, l'idée lui vint de brûler... le temple Devèze, fit antimilitariste; ou plutôt, selon son terme, individuel. Il refusa de servir plus outre la société. Le premier qui lui parut urgent fut le renvoi du dit livret avec lettre bien tapée à M. le Ministre.

La Défense nationale (qu'il nous soit permis de le lui respectueusement) n'eut pas l'œil et réagit aussitôt au renvoi du livret n'est pas un délit prévu, mais on condamna Champion à une période d'exercices hors série. C'est ce qu'il souhaitait; il fit le mort, comme de juste, et fut déclaré déserteur: et cela fit un beau procès, qui eût été infiniment pittoresque, si Champion, qui a le tort de se prendre pour un sérieux pendant un laps de temps qui ne dépasse ja trois minutes et demie, n'avait eu l'idée de citer des témoignages de moralité du type grave: Victor Marguerite Guilbeaux Vandervelde, Duhamel, Rivet et « titti quant Spaak était à la barre, s'exerçant, en défendant Champion à brandir les arguments qui devaient lui servir pour se défendre. Là-dessus, Champion, mis à l'ombre, fit à grève de faim, fut relâché, et se lança dans la littérature. La capture-express et le blasphème...

En Belgique, on prend le blasphème très au sérieux. Champion publia un petit « Dictionnaire du Subversif » où il a des choses drôles et d'autres qui le sont moins; Fontaine préfaça le « Dictionnaire Subversif »; c'était le droit. Mais il eut la fâcheuse idée d'entrer en même temps à l'Orec, et les ennemis de M. van Zeeland, qui l'ont nommé, firent de cette nomination une affaire...

en vit à la tribune M. de Dorlodot agitant le « Dictionnaire Subversif ». Il procédait par préterition, suspension d'écritture (c'est un bon rhétoricien), exposant aux assistants des consorts que ce bouquin était tellement outrageux, vil et turpide, qu'il refusait d'en citer l'extrait le plus typique, par respect pour le Sénat...

L'extrait en question, mon Dieu ! c'était une plaisanterie moqueuse sur le Saint-Esprit qui passerait sans rien casser à un déjeuner de chasse et qui atteste que Léo Champion, comme des Pères comme la plupart des vrais anarchistes, a une formation religieuse assez solide pour avoir des doutes sur ce qu'on appelle la « procession » (voyez schisme de Photius, XIe s.). Si « Pourquoi Pas ? » n'était lu que par des sénateurs, nous ne feindrions pas de citer ce texte en extenso ».

JE RETROUVE DIOGENE

Donc, je cherchais Champion, et désespérant de le retrouver autrement que broyé menu par le rouleau compresseur du militarisme montant, j'allais m'enquérir auprès de M. de Dorlodot, qui est aussi un ami, mais d'un bateau contraire, si le Sénat n'avait pas l'adresse du libertaire-objecteur-blasphémateur...

Et hier, je tombai sur Champion à la porte d'un autobus... et dès que nous fûmes loin des regards indiscrets: « Vous ne pouvez encore m'écrier-je. Je veux dire: On ne vous a pas crever ? ».

Champion eut un large sourire. Il sourit comme Mistral à vingt ans :

« Moi ! fit-il. Mais non ! ça va, j'ai mon petit bifteck. Mais des numéros de music-hall... Des caricatures-express, ce commentaire de ma façon... Et tenez ! il n'y a pas si longtemps, mon impresario, qui a du goût, m'a procuré un cachet. J'ai été engagé pour le gala des grenadiers. Ça tait bien payé... et avec ça, un chouette public. Il y avait au premier rang un parterre de généraux grand monde. On ne peut s'imaginer comme ça m'a fait plaisir... pas que des généraux: un maréchal... M. le comte de Ways Ruart, un type qui marque très bien... mais ce qui me fit le plus plaisir, ce fut de voir, au grand rang, un officier de réserve, mon juge, mon juge au conseil de guerre, l'excellent M. Mechelynck, qui fait condamner et qui applaudissait les mains hautes. Ça me donner du cœur à l'ouvrage... »

« Allons ! la Belgique, à tout le moins dans ses élites, est remplie de gens d'esprit ! »

« J'en suis persuadé, riposte le bon Champion, et si je me refuse à la défendre, je me refuse à la quitter... J'y suis bien... Je joue à droite, à gauche... Je figure dans les journaux enfantines... »

« Avec votre répertoire blasphématoire, ou avec votre catalogue de spécialités pornographiques ? »

« Pensez-vous ! Tout ce qu'il y a de plus correct. Faut pas troubler les enfants. Et la bonne presse est bien gentille pour moi. Ainsi, il y a Mme Jeanne Cappe, qui m'a écrit pour les lecteurs de la « Nation Belge ». Elle a bien voulu dire de moi que « j'avais un rayonnement paternel »... un petit silence, tellement je jubile. »

« Ses yeux café au lait de Champion débordent de gaieté... »

« remarque : Mme Cappe, avec sa douce intuition de femme, a vu en moi, sous le sarcasme du sacrilège, le père que vous auriez pu être. Peut-être a-t-elle raison, contre vous et contre moi... Champion soupire. Il a une crise de sérieux, de mélancolie antique. Ça dure dix-sept ou dix-huit secondes... »

« Eh oui ! dit-il, pourquoi ne serais-je pas paternel ? Mais social, mais je ne suis pas associable. Pourquoi ne suis-je pas père ?... Je ne hais personne, et je ne fais de mal à personne. Je conçois, j'éprouve les sentiments les plus nobles et les plus doux. Mon seul défaut est d'être indépendant... »

« martelant avec une gravité impressionnante cette sentence imagée : Chaque fois que le thermomètre de l'indépendance »



DEPUIS 1795

Cognac
OTARD

LE SEUL COGNAC

VIEILLI EN FUTS

AU

CHATEAU

DE

COGNAC

J. & P. MARTIN

65, rue Veydt
Tél. 37.38.38
BRUXELLES

Agents
Général de :

Champagne
ERNEST IRROY
Reims

KRESSMANN
Vins
Bordeaux
et Alsace

Bourgogne
GEISWEILER
Nuits-S'-Georges

Cognac OTARD

GOLDEN WEDDING
American Whiskey
New-York

s'égare dans le trou de balle de la Société, il marque zéro ! (1). Un silence lourd de pensées, et je reprends :

« — Il n'en est pas moins vrai que vous avez du mérite à vivre par les moyens du bord dans un temps qui repousse à la fois le comique et le non-conformisme... Peut-être êtes-vous algris... un peu « Antitout », comme Cagayous ? »

« — Moi ? Pas le moins du monde, riposte Champion. Je me défends d'être « anti » quoi que ce soit, et particulièrement, d'être antitout. Je suis a-tout. Ce n'est pas la même chose. Et pourquoi voudriez-vous que je me plaigne ? Ce que la Société me refuse, en tant que groupement d'anonymes, je ne le lui demande pas; j'ai moralement renvoyé ma carte d'identité, comme j'ai renvoyé mon livret militaire; je me dérobe à tous les devoirs civiques, civils ou martiaux, et si je paie des contributions (les indirectes seulement), c'est sous l'empire d'une contrainte incoercible. Mais, n'attendant rien de la collectivité, j'attends quelque chose de mes amis privés et je suis prêt à le leur rendre. Aussi ne m'ont-ils pas fait défaut; et je ne m'aperçois pas que les temps soient si durs, bien qu'évidemment la belle période pour un objecteur soit un peu dépassée... »

Champion plonge un instant dans ses souvenirs.

« — Qui me rendra, dit-il, l'active publicité que me faisait M. de Dorlodot ? Et Léon Degrelle, donc ! Lui, c'était du délire ! A chaque meeting, il apparaissait tenant au poing le « Dictionnaire Subversif » ou telle autre de mes humbles œuvres, comme, par exemple « Pour lire sous la douche »... Et il vous piétinait ça... un vrai jus ! »

« — Je vois Ça devait vous faire pas mal d'exemplaires que le Chef de Rex consommait ainsi et devait racheter ? »

« — Hélas ! non, répond avec une soudaine tristesse le bon Léo Champion. Car Léon Degrelle a de l'ordre. Il faisait ramasser le volume par Streeel ou par tout autre dignitaire. »

(1) Les lecteurs de ce journal savent qu'il est malaisé de reproduire la pensée d'un philosophe sans conserver sa terminologie exacte. C'est pourquoi Lucrèce, par exemple, traduisant Epicure, verse dans son latin des termes grecs, tels quels. On excusera la verdeur de cette citation sur le souci d'objectivité intellectuelle.

BRASSEUR 82, rue du Midi
(près BOURSE)
TÉLÉPH. : 11.11.94

**Bas pour varices - Bandages Herriaires
Ceintures Médicales et Vestimentaires**

— Exécution scrupuleuse des ordonnances médicales —

Et c'était toujours le même qu'il détruisait. Mais enfin, il me faisait connaître.

Aujourd'hui, évidemment, c'est un peu calme... Baste ! On trouvera ! Par exemple, aux prochaines élections, et bien que déchu de mes droits politiques, je compte me présenter comme candidat type Frenssen...

— Quel programme ?...

— La transmutation des sexes...

— ???

— D'abord, sur le plan communal. C'est modeste... Ou bien: encourager l'homosexualité chez le doryphore...

— Vous croyez que ça prendrait ?...

— On ne sait jamais. Un homme comme moi trouve les appuis les plus inattendus. La presse financière, par exemple, me fut jadis largement ouverte. Je collaborais à « Réalités ». Oui, Monsieur. Et j'y trouvais une liberté d'expression que les gauchers m'ont largement refusée. C'est pourquoi je n'hésite pas à m'écrier « Vive la droite ! Vivent les adversaires intelligents ! » Quant à moi, j'aime infiniment mieux vivre dans une démocratie capitaliste légèrement faussée que de gémir sous le joug de la propreté totalitaire et être bousillé au nom de la vertu et de l'équité...

PHILOSOPHONS

— Précisément, mon cher Champion, c'est là où je voulais vous conduire. Puisque vous saluez les bienfaits de notre régime libéral, ne le défendez-vous pas, maintenant qu'il est menacé ?

— Moi ! Jamais de la vie ! Primo, sur le plan collectif, il n'y a rien qui vaille chez quinze millions de morts et, singulièrement, ma propre peau. Secundo : le plan collectif, je m'en fous. Je le répète. Je suis un individu. Par conséquent, je ne me reconnais aucun devoir vis-à-vis d'aucun agrégat humain, en dehors des groupes d'amis que j'ai pu choisir spontanément. Si donc les démocraties, où je vis d'ailleurs commodément, venaient à être menacées, je ne les défendrais pas. Je me contenterais de m'en aller.

— Où ça ?

— Ailleurs, répond gravement Champion. Ne vous inquiétez pas : je sais nager.

— Soit ! Mais si, un beau soir, mourant de faim et de froid, vous tombez à la porte d'un hôpital, en refuserez-vous l'entrée, sous prétexte que c'est là une institution fondée par cette société d'individus anonymes que vous rejetez ?

Cette vision future — et funèbre — trouble un moment l'objecteur. Mais il me répond par la bande :

— Oh ! vous savez, pour entrer dans un hôpital, il faut tant de formalités que je serais probablement clampsé avant d'avoir eu le temps de postuler ou non un lit fourni par M. Collectif. Et puis, pourquoi le refuserais-je ? Cette société, que je combats sous toutes ses formes, et particulièrement sous la forme communiste et la forme religieuse, parce que ces formes sont autoritaires, cette société, je lui rends des services. Je suis le type du trouble-fête éternel (Champion dit un mot plus fort). Or, des «trouble-fêtes», il en faut, c'est indispensable. Il y a en Angleterre, et on la paie, l'opposition de Sa Majesté; pourquoi n'y aurait-il pas sur le Continent l'opposition à Monseigneur le Lieu Commun?...

— Et on la paierait!... — C'est ce qu'ont fait, mon cher Champion, nos bons amis les officiers des grenadiers, qui apprécient beaucoup votre verve!

LA CAUDALE.

LIÈGE
Tel. 17.417

Chapson

CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION



Docteur es... lettres !

Sympathiquement au D^r Lestienne, N. B.

A Paris, on a arrêté un médecin qui soignait ses clients par correspondance.

(Les journaux.)

Ce type-là, la chose est claire,
N'avait pas besoin de tâter
Ses clients pour les ausculter.

C'est un drôle... d'épistolaire!

Croyant ne pas se compromettre
(Dame ! Il n'avait pas de brevet)
Il écrivait... Et l'on suivait
Ses ordonnances... à la lettre !

C'était un bougre sympathique
Et ses malades l'aimaient bien.
En théorie il n'était rien
Mais il « possédait »... la pratique !

Las ! Aujourd'hui, pour lui, tout craque.
Pourtant, il était scrupuleux:
Toujours il écrivait (parbleu !)
Sur papier... sensible aux cardiaques !

Aux patients atteints de pelade,
Sur papier... pelure ! Et, bien mieux,
Sur papier... à chiffrer à ceux
Que les calculs rendaient malades !

Quel que fût le mal, le compère
Ne se trouvait jamais à quia.
Ceux qu'incommodait un ténia
Le lisaient sur papier... de verre !

Les vrais docteurs blémisaient d'ire,
Il se débrouillait, ce... lettré !
Pour les fous, le papier... timbré
Entrait en jeu, ça va sans dire !

Grâce à ce savant éclectisme
Que de galette il a touché,
Ecrivant sur papier... couché
Aux victimes du rhumatisme !

Ce médecin de contrebande
Franchement, sortait du banal;
C'était sur papier... végétal
Qu'il proscrivait les plats de viande !

Bref, il guérissait tout. Mais où je
Trouve qu'il s'y prenait très bien,
C'est quand, sur du papier... indien
Il soignait les gens... à peau rouge!

Jugeant l'effet d'après la cause,
Il se révélait très calé
Et sur du beau papier... réglé
Traitait les cas de ménopause!

Oui mais, toute peine se paie.
Aussi, les clients qu'il sauvait,
Pour le remercier, devaient
N'user que du papier... monnaie !

Noël BARCY

**CAISSE DE
6 BOUTEILLÉS**

- BEAUJOLAIS 1934
- CHATEAUNEUF DU PAPE 1934 ou 1935
- MACON 1934
- SAINT-EMILION 1936
Chât. la Sablonnerie
- POMEROL 1934
- ENTRE - DEUX - MERS 1936

**CAISSE DE
12 BOUTEILLÉS**

- BEAUJOLAIS 1934
- CHATEAUNEUF DU PAPE 1934 ou 1935
- MACON 1934
- NUITS ST-GEORGES 1935
- BEAUNE 1934
- POMEROL 1934
- SAINT-EMILION 1931
Chât. Latour Figeac
- FRONSAC 1934
Château Gros-Bonnet
- MEDOC 1936
Château Lynch-Bages
- GRAVES 1936 1/2 sec blanc
- ENTRE - DEUX - MERS 1/2 sec blanc
- PORTO DU DOURO 19° rouge ou blanc

GARANTIS D'ORIGINE



45 fr. les 6 bouteilles

100 fr. les 12 bouteilles

VINS généreux, vins bouquetés, vins de grands crus, que seul en Belgique, Sarma peut vous offrir à de telles conditions, grâce à son immense débit et à ses achats massifs à la production même.

SIX FINES BOUTEILLES POUR 45 FRANCS OU DOUZE BOUTEILLES DES MEILLEURS CRUS POUR 100 FRANCS, TOUT COMPRIS,

vous seront envoyées CONTRE REMBOURSEMENT. Verres repris au tarif en vigueur à tout magasin ou dépôt Sarma. L'expédition sera faite franco de port à votre domicile, et si elle n'était pas entièrement à votre convenance, il vous suffirait de nous la retourner après dégustation, à nos frais exclusifs. ● Vente par une bouteille dans nos magasins ou dépôts.

« SARMA » VEND TOUS SES VINS FRANÇAIS SOUS « APPELLATION CONTROLEE », VERITABLE TITRE DE NOBLESSE DU VRAI VIN DE FRANCE

SARMA

RUE NEUVE, 13-15, BRUXELLES



1934



Voici ce qu'il faut faire pour bien se raser Et qu'on n'en parle plus

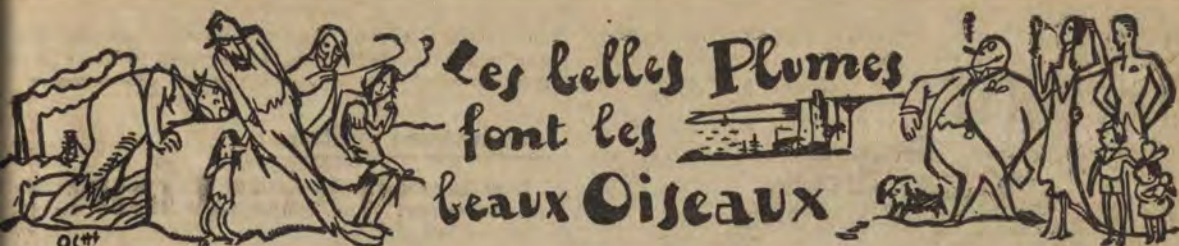
Vous qui vous rasez vous-même
Si vous n'êtes pas toujours satisfait
Si votre peau est souvent irritée
Si votre visage est parfois coupé
Si votre lame ne glisse pas aisément
Peut-être ne savez-vous pas bien vous raser ?

Des savants ont mis au point l'art de bien se raser. La formule est très simple :
1° se laver le visage à l'eau chaude et au savon de toilette. 2° se rincer. 3° employer uniquement le savon à barbe, faire mousser avec un bon blaireau et beaucoup d'eau.

Et comme savon à barbe employez celui de GIBBS qui émulsionne bien... assouplit la tige du poil... lubrifie le rasoir qui glisse beaucoup mieux... En même temps ce savon anti-septique désinfecte l'épiderme et évite boutons, rougeurs, acné, etc...

Avec cette méthode vous serez toujours rasé de frais, vite, sans peine, sans douleur... L'ennui de se raser on ne le connaît plus, on n'en parle plus.

"Avec le SAVON A BARBE GIBBS se raser devient un plaisir"



PROPOS D'ÈVE

Pessimisme, optimisme...

26 mai 1939

Quelle charmante femme ! dit quelqu'un. Quel rayonnement dans son regard ! Quelle force tranquille, quelle joie souriante elle dégage !

Oui, son optimisme réconfortant fait du bien. Il lui a de quelques mots pour remonter le moral de tout notre groupe. Car, avouez-le, avant son arrivée, nous étions noirs...

La personne qui venait de nous quitter était une femme jeune, encore belle et d'une grâce souveraine; de ses qu'on ne peut appeler des élégantes, mais qui ont une telle entente de la toilette que le trousseau le plus moderne fait, sur elles, bonne figure et qu'elles sont toujours exactement selon que le temps et l'occasion le commandent. L'aisance souriante de ses propos, le souci qu'elle a montré de nous distraire un peu des préoccupations du moment, le soin qu'elle avait pris, dans la conversation, d'effacer toute remarque personnelle, d'éloigner tout ce qui pourrait ne se rapporter qu'à elle seule et aux siens, avait attirée invinciblement vers cette créature privilégiée et c'est avec chaleur que j'appuyai l'éloge.

L'optimisme lui est facile, dit près de moi une voix un peu sèche. Tout lui réussit... Elle en convient elle-même. Sachez-la : elle ne connaît que des gens charmants, sérieux, généreux, aimables. Ses enfants sont aux petits papiers pour elle, sa belle-fille est un ange qui l'entoure d'une attention filiale, et il n'y a jamais eu, entre elle et ses gens, le plus petit désaccord. Si vous joignez à ces heureuses circonstances une insouciance qui va parfois jusqu'au fatalisme, qui se refuse à imaginer les peines de demain sous prétexte que celles du jour lui suffisent, une philosophie qui fait, comme on dit, prendre la vie par le bon bout, une confiance que j'appelle, moi, une absence totale de nerfs, vous comprendrez qu'elle n'a pas grand mérite à tant de confiance. Elle avait, comme certaines femmes que je connais — ici, la cocotière eut un léger, mais perceptible soupir — des nerfs fragiles, un cœur si délicat qu'un rien le blesse, si elle n'était éprouvée dans ses affections les plus légitimes, cette confiance serait plus méritoire. Mais je l'ai connue, le jour où son fils a échoué à son examen... Je me souviens d'être arrivée en fin de journée, j'avais téléphoné, je m'attendais à trouver une mère en larmes, une famille consternée... Mais non ! Il y avait une réunion d'amis chez eux, et tout se passait d'un calme renversant, je vous assure, elle présidait aux opérations d'un petit dîner « pour consoler le cher garçon » ! Inimaginable ! Si une chose pareille m'était arrivée, j'aurais pleuré toutes les larmes de mon cœur, je me serais couchée avec la migraine et j'aurais toute la nuit vu l'avenir sous les couleurs les plus noires. Elle ? Tandis que je lui offrais mes consolations, elle disait : « Eh bien ! il passe en octobre, voilà tout ! » Cet optimisme-là me semble être près de l'insouciance, pour ne pas dire de l'indifférence...

La maîtresse de maison avait écouté cette tirade assez amusée et avec un peu d'agacement.

Là je vous arrête, dit-elle. Car si vous croyez que la vie est si facile, mon amie n'a connu que des réussites et des sourires, que son courage souriant n'est qu'insensibilité, vous vous trompez du tout au tout. Sa vie a comporté, comme la vie de tous les hommes, des soucis, des chagrins, des revers, des inquiétudes et des maladies. Croyez-moi qu'elle ne les a pas profondément, parfois même juré, mais elle n'en a pas souffert ? Par pudeur, par fierté, elle ne s'est pas plainte.

Par force d'âme, elle s'est refusée à désespérer, et par générosité naturelle, elle a songé aux milliers d'êtres plus éprouvés qu'elle. Vous l'accusez d'être indifférente, et je sais combien elle est pitoyable. Je sais qu'elle est prompte à s'alarmer, mais qu'elle trouve inutile et parfois dangereux de faire partager ses alarmes autour d'elle. Je l'ai vue pâler en ouvrant le journal ou en écoutant la T. S. F., mais je l'ai vue aussi saisir la lueur d'espoir que dégageait la feuille ou le micro et la faire briller devant nous pour réconforter un peu nos cœurs inquiets. Défaillante d'angoisse au chevet de nos frères malades, elle se refusait à désespérer, et soutenait, aux pires moments, que « tout ira bien », mais elle ne relâchait ni ses soins ni ses veilles. Si c'est là de l'indifférence, si c'est là de l'insensibilité, bon Dieu, que ne sommes-nous tous insensibles et indifférents ! Croyez-moi, ma chère, s'il y a des optimismes courageux, il y a des pessimismes bien lâches !

TISSUS DE LUXE
 « NOS CHIFFONS » COUPES SOLDEES
 38, RUE GRETRY

« Joli mois de mai »...

Tandis que nous grelotons nos manteaux de fourrure (pas les petits vêtements d'été, les gros manteaux d'hiver !) le mot d'ordre de la mode est : fraîcheur, légèreté, fragilité. Ceci est valable pour le dessous comme pour le dessus, ce qui fait que nous ne pouvons, bravant les intempéries, nous promener en robes légères, doublées d'un maillot de laine, comme les tuniqueuses de Merveilleuses. On est tenté de chanter : « Joli mois de mai, quand t'en iras-tu ? »

Les grandes lingères nous offrent pour l'été (mais nous pouvons tout aussi bien les porter sous des robes de laine) des lingerie vaporeuses pour reprendre un terme périmé à qui la mode redonne de l'actualité. Naguère, la lingerie devait tenir le moins de place possible sous les robes. On en avait même banni les broderies pour les remplacer par des incrustations qui faisaient moins d'épaisseur. Aujourd'hui, tout est changé : A nous les volants, les dentelles, les frous-frous et les rubans ! Le jupon doit mousser sous la robe, mais tout de même, plaquer sur les hanches. Le volant est double, triple et l'on y passe quelquefois des rubans. On dit que le jupon, qui a détrôné la combinaison, va nous ramener le cache-corset qui serait plutôt un cache-soutien-gorge, à moins que nous ne portions le soutien-gorge descendant jusqu'à la taille. On a été jusqu'à parler d'un retour du pantalon, le pantalon des dessins de Mars, bouffant et serré un peu au-dessus du genou avec un petit volant. Nous espérons bien ne pas le revoir. Il n'y a qu'une chose dont on ne parle pas et qui semble définitivement condamnée, c'est la chemise. Comme l'homme heureux, les élégantes d'aujourd'hui n'en ont pas.

Mais ce qu'il y a de plus nouveau dans la lingerie actuelle, c'est l'abandon de la soie, au moins pour l'été. On revient à la baptiste et au linon de fil. Luxe charmant, mais qui n'est pas à la portée de tout le monde. La baptiste exige la vraie dentelle, ou un travail d'aiguille raffiné. Et puis la baptiste, délicieuse à porter, ne supporte pas d'être mise deux fois. Seulement, elle se lave admirablement, et étant blanche, elle ne change pas de couleur. Ceci compense cela, et, après tout, c'est une manière comme une autre d'employer vos dentelles de famille.

BONNETERIE

CLOCHETTE

6, Treurenberg

GRAND CHOIX DE LINGE

"Valisère"

aux nouveaux prix, en baisse
CACHE-SEXE, fil : 18,50 fr., etc.

L'antique charlotte

Mais si les travaux de « lingerie » sont à la mode, il ne faudrait tout de même pas en abuser. On fait maintenant des chapeaux garnis de broderie anglaise, et même tout en broderie anglaise. On met un nœud de broderie sur un chapeau de feutre, on en double la passe d'un autre. Nous avons même vu un canotier de la forme de celui de Maurice Chevalier, mais entièrement fait de broderie anglaise.

A côté de ces fantaisies un peu outrancières, nous avons revu les grandes capelines de dentelles, chères à l'avant-guerre. Elles sont quelquefois noires ou foncées, et cela peut être très joli quand la dentelle est tendue sur une forme. Ça l'est beaucoup moins quand le bord simule un volant, et quand la dentelle est blanche ou claire. Alors, c'est la catastrophe ! Si le fond n'était pas si petit, on se croirait revenu au temps de l'antique charlotte, telle que la portaient les jeunes filles « mauvaise tête mais bon cœur » des romans de Gyp.

Tout cela n'aura qu'un temps, espérons-le fermement. Mais on peut souhaiter une existence un peu plus longue aux chapeaux, capelines et canotiers, qui sont faits de multiples épaisseurs de tulle piquées ensemble. C'est non seulement inattendu et joli mais c'est encore d'une légèreté incomparable. Voilà qui est précieux pour les femmes qui ne peuvent supporter le poids d'un chapeau ! Parce qu'enfin, bien que la mode soit aux cheveux au vent, on ne peut tout de même se promener nu-tête dans toutes les circonstances.

Faites de la musique!...

Vous serez optimiste!...

VISITEZ LES NOUVEAUX MAGASINS
DE LA MANUFACTURE DE PIANOS**J. GUNTHER**
29, AVENUE MARNIX, 29
(face à la statue de Léopold II)

Du réticule à l'aumônière

Jusqu'ici, quand on voulait un sac du soir, il fallait absolument s'adresser à un maroquinier. Nos sacs étaient de cuir, de perles ou de lamé, mais ils avaient la forme d'un sac, quand ils ne prenaient pas celles de la « minaudière ». Aujourd'hui, les sacs du soir se trouvent aussi bien chez la couturière que chez le modiste, chez le maroquinier. Ce sont parfois des paniers, des cartons à chapeaux, ou des accordéons en miniature, mais à côté de ces facéties, on nous offre mille nouveautés, qui remplissent le rôle de sac de façon plus ou moins pratique.

Nous avons déjà parlé du manchon du soir qu'une poche avec fermeture-éclair transforme en sac. C'est sans conteste le plus pratique et il poursuit sa carrière avec un succès mérité. A côté, voici le bouquet qui dissimule une petite bourse... bien petite ! Heureusement pour celles qui emportent beaucoup de petits objets avec elles, la mode a ressuscité l'aumônière et le réticule. L'aumônière toute plate, est brodée, perlée et garnie de glands suivant les meilleures traditions. On copie ou on interprète avec beaucoup de bonheur, des modèles du plus pur gothique. Restauration la duchesse de Berri devait en avoir de semblables. Quelquefois l'aumônière est en peau blanche de forme ronde et porte dans un médaillon, sous verre un bouquet bien coco.

Quant au réticule, il est ce que sont ces sortes d'objets quelquefois charmants quand ils viennent de chez le bon faiseur, mais souvent aussi affreux quand ils sont faits à

la maison. Et c'est malheureusement une de ces choses que beaucoup de femmes s'imaginent pouvoir faire elles-mêmes.

Une histoire militaire

Dans la chambrée, une recrue qui a une jolie voix un petit concert à ses camarades

Arrive l'adjudant :

— Pouvez pas taire vos g... là-dedans ?

— Ah ! mon adjudant, vous n'êtes pas mélomane, ce n'est pas moi.

— J'suis pas !... Vous aurez huit jours !

Et le « motif » porte :

« A profité de sa connaissance de l'anglais pour imposer un supérieur. »

Elégance et Commodité

La maison spécialisée dans la fermeture à glissière

HOME DU FERMOIR

51 rue du Marché-aux-Poulets Bruxelles. tél. 12

Périodiquement

LE MEDECIN: Etes-vous habituellement buveur ou ne buvez-vous que périodiquement ?

LE PATIENT: Périodiquement, seulement.

LE MEDECIN: Et combien de temps laissez-vous s'écouler entre chaque période ?

LE PATIENT: Environ vingt minutes!

Concours de Rome

Sujet: Hippolyte étendu sans forme et sans couleur.
Les candidats lisent, les yeux ronds. Sans forme... sans couleur... Comment faire ?

FIANÇAILES

Grand choix solitaires brillants
VOYEZ NOS PRIX ——— JOAILLERIE BO
38, rue du Midi, 38, Bruxelles

Triste

— Ta femme n'a pas l'air content, dit Van Poppo Smits.

— Non ! Elle « tire une tête » parce qu'elle a une expression de voix.

— Ça n'est pourtant pas grave.

— Non, ça n'est pas grave, mais elle est si rauque qu'elle ne peut expliquer à personne comment ça lui est arrivé.

Le bon article

Un jeune homme arrive, l'œil tuméfié, à la rédaction d'un journal et présente un article.

— Avez-vous déjà présenté cet article à un autre journal ? lui demande le rédacteur en chef.

— Non Monsieur !

— Tiens et où donc avez-vous récolté cet excellent beurre noir ?

Netta Germaine

SES CHAPEAUX - 48, RUE GRETRY

Rosse

ELLE: Si j'avais su que tu me laisserais si souvent seule, je te prie de croire que je ne t'aurais pas épousé.

LUI: Dans ce cas tu aurais été bien plus seule encore.

bonnes amies

* SMITS: Ça, je puis le dire en toute confiance. Mon m'est fidèle, Il ne connaît pas d'autre femme.

* BINKS: Peut-être pense-t-il que les autres femmes ne sont pas différentes de vous.

exemple frappant

Est-il vrai, docteur, que les œufs favorisent l'émission d'ovules?

Certainement, Madame. Voyez les poules, dès qu'elles sont pondue, elles se mettent à chanter.

Les jolies spécialités pour dîners de communiantes
ON V WEHRLI Beirlaen Succ.
 10, boulevard Anspach

pour ! Amour !

Le petit restaurant d'habitueés.
 Le patron s'approche discrètement d'un client, occupé à consulter la carte.

Monsieur devrait être bon pour la dame de la table voisine. Il devrait de temps en temps lui sourire... elle ne boit plus... elle ne boit plus...

Qu'est-ce que vous voulez que ça me fiche?
 On voit bien que Monsieur n'est pas propriétaire de ce restaurant.

conspiration

Ils étaient occupés à empiler les complets-vestons et les chemises d'un magasin qu'ils dévalisaient soigneusement.
LE PREMIER CAMBRIOLEUR. — Sens-moi cette étoffe ! C'est du plein de coton.

LE SECOND CAMBRIOLEUR. — Oui et il est marqué 750 fr. C'est une étiquette. Un vol que je dis. C'est une honte !

ordinaire

Vous serez charmée, Madame, et étonnée en voyant le grand étendu d'impers, lodens et gabardines du 100, rue de la Loi. — ccc. le spécialiste du vêtement de pluie.

s'occupe...

La jolie fille était entrée dans un magasin rempli de vêtements. Un commis s'approche d'elle et lui dit :
 S'occupe-t-on de vous, mademoiselle ?

Oui, oui, dit la belle en rougissant, mais il n'a pas le temps d'entrer.

bonne soirée

Et bien, Marie, dit Janine à « la perle » numéro 345, c'est beau le film, hier soir ?

Oh oui, madame, très amusant !

Qu'est-ce que c'était ?

Mais, c'est assez difficile à dire... Je ne suis pas allée au cinéma... Je suis sortie avec mon fiancé.



LUNETTES APPROPRIÉES
 A CHAQUE VISAGE
 OPTICAL HOUSE
 7 PASSAGE DU NORD 7

action

Les élèves doivent faire une rédaction sur le sujet suivant : « Notre chien ». Tommy a fini le premier. Voici sa rédaction :

« Notre chien »
 « Nous n'avons pas de chien. »

ATTENTION ! Pour les fortes chaleurs
le Dôme des Halles

VOUS PROCUREREA SON
COSTUME SPORT RECLAME **475 F.**
 en CHEVIOTES LEGERES a
 PALM-BEACH — FLANELLES
 PURE LAINE — DEUX ESSAYAGES
 89, Marché aux - Herbes
 Bruxelles

Une histoire écossaise

Il y avait si longtemps que Mrs Mc Nab sortait avec le même chapeau et ce chapeau était si ratatiné, si informe, que sa voisine voulut lui faire présent d'un chapeau convenable.

— Voyez, chère madame, j'ai ici deux chapeaux encore tout neufs mais qui ne me vont plus du tout depuis que j'ai changé ma coiffure. Voulez-vous l'un des deux ?

— Bien volontiers, répondit Mrs Mc Nab ; je prendrai celui en paille, comme ça, quand je ne pourrai plus le mettre, ça fera encore un repas pour la chèvre.

Rupture

Tout est rompu entre Gontrand et Paupau. Il fait ses adieux à Guy :

- Ça me coûte cher de quitter Paupau.
- Pas si cher que de la garder.

S'insurger...

devant une consommation trop élevée ? Bravo ! Aussi achetez votre salle de bain chez Henry, 133, rue de la Loi, il a des salles de bain qui consomment 1 franc de gaz.

Désintéressement

Récemment, raconte l'« Ordre », un journaliste de Lisbonne obtint une interview. Le président du Conseil le reçut pendant son repas, en toute simplicité et lui demanda l'objet de sa visite.

— Des bruits courent, dit le reporter, à propos de conspirations, de pronuciamentos, de crises gouvernementales partielles ou totales... On a même dit qu'il se formerait un nouveau gouvernement présidé par un de vos ministres et que vous iriez vous reposer en Suisse...

— En Suisse ? interrompit Salazar, tout en coupant une tranche de pain... Avec quel argent ?

Illusion et réalité

MADAME — Comment, quinze francs ! C'est tout ce que tu me laisses ? Hier au soir tu disais cent cinquante !...

MONSIEUR — Oui, mais hier soir c'était des promesses en l'air.

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
 J VAN HUYNEGHEM ET FILS.
 REPARATIONS 151, rue Jourdan. — Tél. : 37.28.35.

Qui ?

Caro, le chien de Totoche, est d'une extrême avidité. Rien de ce qui est comestible n'est en sûreté devant lui.

Hier, la maman a demandé :

- Qui a mangé la demi-tarte qui restait du dîner ?
- C'est Caro, m'man.
- Oooh !... C'est Caro ! Et qui lui a donné la clé pour ouvrir l'armoire ?

Le manifestant

Casquette dans le cou, charbon à la main, il réfléchit. Déjà il a tracé sur le mur : « A bas... », mais il se gratte maintenant le front.

— Bon Dieu de bon Dieu! Je ne sais plus quoi qu'y m'ont dit d'écrire après!

Pour des nettoyages parfaits et les teintures impeccables, adressez-vous aux

GRANDES TEINTURERIES ROYALES
37, chaussée de Charleroi — 104, avenue Brugmann
170, chaussée de Vleurgat — 24, rue Van Oost

Déductions

L'orchestre s'est tu et les danseurs quittent la piste pour quelques moments. Un couple va s'asseoir non loin du buffet.

ELLE. — Croyez-vous aussi que la danse fasse de grands pieds aux jeunes filles?

LUI. — Peut-être bien...

Silence...

ELLE. — Et la natation élargit certainement les épaules.

LUI. — Sans aucun doute.

...Un long silence.

LUI. — Est-ce que vous montez à cheval mademoiselle?

ELLE. — Oui.

LUI. → En amazone?

Domage

Une jeune campagnarde assurément fort naïve se rend à la ville et, traversant un parc, tombe en arrêt devant un superbe bébé. Et dans un élan d'admiration, elle s'écrie : « — Dieu! que c'est joli les enfants! Quel dommage que ça déshonore!

WILLYS-OVERLAND

LA VOITURE AMERICAINE LA PLUS ECONOMIQUE

L'enjeu

Dialogue entendu dans les coulisses d'un théâtre:

— Je t'assure que Z... est avec la petite Amélie.

— Je te parle que non.

— Je te parle vingt francs!

— C'est trop.

— Alors parions l'honneur seulement!

Référence

Le concierge aux candidats locataires:

— Naturellement, monsieur et madame ne sont pas mariés pour de vrai?

— Mais si...

— Alors, il n'y a rien de fait: le propriétaire ne veut pas de scènes dans la maison.

MAGGY-ROUF, Paris.

Les parfums, etc., *Excentric* et *Etincelle* sont en vente. Principaux coiffeurs, parfumeurs, grands magasins.

Chez les Jeunesses hitlériennes

— Comment se fait-il, demande Gretchen, douze ans, à son père, puisque tout bon Allemand doit se marier et avoir des enfants que le Führer soit célibataire et n'en ait pas ?

Le père se gratte la tête et répond : « C'est... c'est parce que le Führer est Autrichien, mon enfant »...

Au dodo

Bonne-Maman. — Allons, Annette, au dodo !

Annette (grognon). — Pourquoi dois-je aller dormir, le soleil n'est pas encore couché, lui ?

Bonne-Maman. — Enfin, soit... je te donne cinq minutes de répit.

Annette. — C'est ça, je vais voir à la fenêtre si je n'achète pas le « marchand de sable ». Comment est-il, le Maman?... Grand... petit... blond... brun ?

Bonne-Maman. — Je ne sais pas... Mais, tiens ! qu'il vient de passer, puisque tu te frottes les yeux !

Annette (sidérée). — Ça, alors... c'est extraordinaire n'ai rien vu du tout...

TEA ROOM

LUNCHS bien servis à

M^{SON} V. WEHRLI Beirlaen Su
10, boulevard Ans

Dictionnaire moderne

Nous proposons aux membres de l'Académie Française les quelques définitions suivantes:

Cambriolage: nettoyage par le vide.

Chèque: le cri du cœur.

Epouse: table de multiplication.

Procession: partie de dals.

Croix: distinction au recto, épreuve au verso.

Feu: élément dont on fait précéder le nom de celui s'éteint.

Programme électoral: cordon de sornettes.

Perruque: crins de beauté.

Passion sénile: le crépuscule des vieux.

Hoquet: chant de la lulette.

Théâtre lyrique: chambre à airs.

Guillotiné: coupe-fil.

Humour germanique: acide prussique.

Miroir: l'aimant des femmes.

Turc: coutumier du fez.

L'obésité efface la jeunesse

Le THÉ MEXICAIN efface l'obésité. Produit entièrement végétal, en vente dans toutes les pharmacies.

Comparaison n'est pas raison

Un pasteur anglais fait appeler son vicaire et lui annonce dans un langage plein d'onction : Monsieur le vicaire, votre femme vient de mettre au monde son neuvième enfant. Réjouissons-nous et louons le Seigneur !

— Neuf enfants, remarque le vicaire, c'est beaucoup de bruit dans le presbytère.

— Un enfant, répond le pasteur, c'est un don du ciel. Il faut accepter les dons du Seigneur. Nous acceptons la pluie qui, elle aussi, est un don du ciel.

— Certes, répond le vicaire, mais quand il pleut Dieu voit aucun inconvénient à ce que je mette mon imperméable.

Un grand débit

garantit toujours la grande fraîcheur !!! C'est une nouveauté de plus pour choisir votre imperméable au sec, le spécialiste du vêtement de pluie.

Coquetterie

Louison consulte son miroir. Elle arrange ses boucles, se tiffe ses lèvres, pose son chapeau sur l'œil droit, se pose la main sur la joue et dit :

— Je voudrais bien savoir pour qui tu te fais si belle !

— Moi aussi! répond innocemment Louison

les plus fidèles

On discutait fidélité dans le mariage.
 — Serait-il vrai, demanda quelqu'un, qu'il y aurait des de-
 s de constance suivant la couleur des cheveux? Que la
 blonde, par exemple, serait plus fidèle que la brune?
 — Je crois, dit un vieux monsieur, que les plus fidèles
 sont les cheveux blancs.

MESURE. Veston et pantalon de flanelle : 650 fr.
 A. DE WINDT, 50, r. du Congrès. Tailor.

explication

Le poète allemand Hermann Sudermann se trouvait un
 jour en société aux côtés d'un homme dont il ne parvenait
 à tirer une parole. Lassé, à la fin, d'entamer toujours
 des succès de nouveaux sujets de conversation, il planta
 tout bonnement son bonhomme et alla se mêler à un
 groupe de personnes qui discutaient précisément de son der-
 nier roman. Or, quelle ne fut pas sa stupéfaction tout
 coup d'entendre quelqu'un critiquer sévèrement son ou-
 vrage et même son œuvre en général. Ce quelqu'un, c'était
 un silencieux voisin de tout à l'heure qui venait, lui aussi,
 rejoindre le groupe. Et lorsqu'il eut bien énuméré tous
 les défauts qui, selon lui, faisait de Sudermann un déplo-
 rable littérateur, il ajouta: « J'ai pour habitude, moi, de
 dire toujours ce que je pense ».
 — Ah! ah! répliqua simplement l'écrivain, c'est donc
 pour cela que vous parlez si peu.

LES RECORDS de qualité et d'élégance
 sont détenus par la

Centrale Belge du Vêtement

qui peut offrir un beau vêtement **SUR MESURES**
 à partir de 475 francs
LA SEULE ADRESSE: 28, Bd Bischoffsheim, BRUXELLES

mes filles...

Le danseur à sa danseuse:
 — Tenez, je connais une histoire bien drôle sur votre
 sœur Simone. Malheureusement, elle est très inconvenante.
 — Oh! alors, ne me la dites pas... D'ailleurs, c'est la
 même... Je la connais.

Justice tempérée

— François-Joseph Trullemans, dit sévèrement le juge,
 vous êtes condamné à un an de travaux forcés,
 au fond du prétoire, une voix féminine s'éleva:
 — Coupez la sentence en deux, M. le juge. N'envoyez
 pas en prison, condamnez-le simplement à faire un an de
 travaux forcés à la maison.

A JONCTION

TAVERNE. — SES CHAMBRES CONFORTABLES
 rue de la Bienfaisance (Gare du Nord). - Tél.: 17.47.42.

Le maréchal Goering en Italie

Le maréchal Goering aime à dire que c'est avec l'argent
 des Juifs qu'il se paye du luxe. Il était en train de
 donner une note d'hôtel formidable à San-Remo. Comme
 un bon Allemand, il la payait avec des « bons négocia-
 ble » de dix lires chacun et il lui fallait, naturellement,
 quelque temps pour les compter.
 Le caissier de l'hôtel en profita pour lui demander:
 — Excellence, est-ce que je dois envoyer tous ces bons à
 Berlin pour être payé?
 — Ach nein, répondit le gros maréchal, à Prague, cette
 fois...

TISSUS DE LUXE
 «**NOS CHIFFONS**» **COUPES SOLDEES**
 38, RUE GRETRY

Le buvard et le bavard

OU L'OFFRE ET LA DEMANDE

Le buvard, par nature, boit
 Et de son vice il est esclave;
 D'autre part, ainsi qu'il se doit,
 Le bavard, par essence, bave.
 Or, il s'agit, pour exporter,
 De trouver, à sa convenance,
 Quelqu'un désireux d'importer,
 A tout instant, sans défaillance,
 Et de même, vice versa.
 Pour acheter, il faut qu'on vende:
 Loi de l'offre et de la demande,
 A l'école, on nous apprend ça.
 Quand le bavard ne bave guère
 Ou peu, le buvard offre tout
 Afin de pouvoir satisfaire,
 Comme il le souhaite, son goût,
 Mais, quand le bavard, tout arrive,
 Souffre d'un afflux de salive,
 Il ne la pourra, tout surpris,
 Vendre au buvard qu'à petit prix.
 Saint Lus.

Enfin le Printemps

Vous goûterez pleinement les plaisirs champêtres avec
 une Renault, la voiture qui procure toutes les joies.

Histoire italienne

Asservie à la police allemande, réduite au silence, l'opi-
 nion italienne se venge en racontant des anecdotes. On
 est toujours au pays de Pasquin et de Marfario. En voici
 une des dernières qui ont passé les monts:

Un maître d'école donne à ses élèves une rédaction sur
 le thème classique: la grandeur du fascisme.

Le petit Antonio griffonne quelques mots sur sa copie
 et, tout de suite, vient la déposer sur le bureau professoral.
 — Comment! s'écrie le magister! Tu as déjà fini, An-
 tonio?

- Oui, M'sieur.
- C'est tout ce que tu trouves à dire sur un sujet pareil?
- Oui, M'sieur.
- Montre ta copie.

L'instituteur regarde la feuille et lit: « La grandeur du
 fascisme est d'environ un mètre soixante-cinq. »

— « Ma ché!... » Tu as perdu la tête, Antonio. Qu'est-ce
 que c'est cette imbécillité?...

— Oh! c'est bien simple, M'sieur. Mon papa, il a un
 mètre quatre-vingts. Et quand il parle du fascisme, il dit
 toujours: « Moi, le fascisme, j'en ai jusque-là! »

Et, de sa main tendue horizontalement et transversale-
 ment, le gamin désigne sa bouche.

BIERES DE MALMEDY

Agent régional : C. COPPENS, 11, rue Fraikin. Tél. 15.77.27.

L'invité insatiable

L'histoire n'est pas neuve, mais elle est amusante.
 Un bal magnifique était donné à Versailles et les rafraî-
 chissements étaient prodigués. Un domino se présenta au
 buffet où il demanda une langue fourrée et une bouteille
 de champagne.

Un quart d'heure après arriva le même domino qui fit
 la même demande; il revint jusqu'à neuf fois, toujours doué
 du même appétit. Cela parut étrange et l'on fit suivre ce
 Gargantua; bientôt le phénomène fut expliqué. Ce domino
 était une compagnie de gardes suisses qui se relevaient
 l'un après l'autre pour aller au buffet.

Divorçons

La jeune femme, déposant sa valise dans le vestibule :

— J'ai quitté Georges ! Où est maman ?

— Ta mère ? Elle n'est pas ici. Elle est retournée chez ta grand'mère !

Se faire rôti

au soleil, quelle joie ! Surtout si vous êtes élégamment équipé. Pour vos shorts, maillots, etc., voyez CCC, rue Neuve.

Humour liégeois

Marie Boutefeu et Melie Lagasse sont en train de houter li compte rendu de l'opération de l'inauguration de l'Exposition de Litche, à poste de T.S.F.

— C'est drôle, disse-telle Melie, qui li ptit prince Albert n'est nin intré avou les autes à palàs des fiesses.

— N'a rin d'pu simpe à comprinde, répond Marie qu'a une linwe cômme une lame di réseu; on nê l'wêse mostrer pisqu'il est mouwai ! on a bin trop sogne qui n'si mette à fé des sènes divant tot l'monde.

— C'est fotés affaires que les mâles linwes tapet fou énon Marie. Ji nê l'sâreus creure tinez mi coulà.

— Et mi jê n'ê so sûre. Vos me l'ridrez, parèt.

A mitant de dièrain discours, on annonce qui l'prince di Litche, vint d'intré è l'salle.

— Ah, ah, disse-telle Melie tote aoureuse, vos veyez bin énon qu'on l'mosteure.

— Awè qwand c'est quasi tot, po qui n'ale nin l'timps di gesticuler.

A l'fin de l'séance, on annonce qui li rwè mette li ptit prince divant l'micro, et l'binamé ptit kimince à djâser :

« Je déclare ouverte, » disse-t-i... et puis i rakmince po une deuzème feie : « Je déclare ouverte, l'Exposition de l'Eau ».

Adon Melie, tote triomphante, avou des grosses lâmes plein les ouïes, s'adresse à s'poèson d'camarade.

— Ah, ah, li dit-elle, c'est aute tchwè qui d'esse mouwai, énon coula. I l'a répété deux côps !!!

Et l'arsinic di Marie de dire avou s'pu sûre mène :

— Qui vasse, i n'est nin mouwai, mais c'est quasi ossi pé :

Il est betchta !!!
Là d'sus Melle si dresse tote mâle et tot mettant s'pogne po d'sos l'nez d'à Marie Boutefeu, il braît di sés pu reuds :
« Cloiez vosse djaive, mâle haleine !!! » M. P.

SEVRES de SAUZE, Paris. — La grande révélation actuelle. Parfums, Cologne, Lotions, Poudres, etc., en vente chez tous les bons coiffeurs, parfumeurs, grands magasins.

Publicité américaine

Lu dans un journal de Chicago, sous le titre : « Un duel effroyable ».

« Le capitaine Crakson et l'ingénieur Metrokins devaient se battre en duel. Ce dernier, ayant le choix des armes, exigea le combat à la dynamite. A la première heure, les adversaires, porteurs de cinq cartouches chacun, arrivèrent sur le terrain. Les témoins montent sur les arbres et le duel commence. Les deux premières cartouches furent sans effet; mais, la détonation de la troisième fut formidable, terrible. Les témoins dégringolèrent aussitôt de leurs postes d'observation. Crakson était littéralement en bouillie et Metrokins avait disparu. On n'a retrouvé que les bottes des adversaires. Elles étaient intactes. Il est vrai qu'elles sortaient de la maison Billing Gord and Co. »

WELCOME TAVERNE, 21, rue du Nord, 21 (Pl. Madou). — ON S'Y PLAÎT.

Jeunesse d'aujourd'hui

L'INSTITUTEUR. — Pouvez-vous me dire où se situe Filversum ?

L'ELEVE. — Pour autant que je puisse me rappeler sur 1,875 mètres, monsieur.

Indépendance d'esprit

PAPA. — Je ne suis pas content du tout de la leçon que m'a fait remettre ton professeur.

TOTOICHE. — C'est exactement ce qu'il m'a dit, mais tu ne vas tout de même pas te laisser influencer par un hein, dis papa !

SELECT STUDIO super conf., T.S.F., 10, rue des Châliers. Tél. 12.61.23. P^{te} Namur. Maison, 33, rue Gouv. Provisoire, Place Madou. Tél. 17.41.

Dialogue

— Avouez, dit l'Allemand, que Hitler et Mussolini sont plus intelligents que Napoléon. Ils ont pris l'Autriche, la Tchécoslovaquie, l'Abyssinie et l'Albanie à l'improviste sans faire de guerre.

— Cependant, répond le Français, Napoléon se couvrit de gloire et sa plus grande œuvre fut le Code Napoléon, qui prévoyait le cas de Hitler et de Mussolini. Et ce livre a été vendu beaucoup plus que « Mein Kampf »... Il est aussi utile.

Inquiétant

Un professeur allemand, herr Dr Dettweiler, a découvert qu'Adam était juif.

Il a écrit, dans une revue antijuive, un article dans lequel il prétend que la pollution des races remonte à la séduction d'Eve qui était blonde et aryenne, par celui qu'on a depuis considéré comme le premier homme et qui ne l'était pas.

Le professeur Dettweiler a été appelé en consultation à Berchtesgaden.

Les jolies spécialités pour dîners de communions.

M^{SON} V. WEHRLI Beirlaen Suisse, 10, boulevard Ansp...

Le rapport du bourreau

Un bourreau qui venait de procéder à une exécution, dit comme suit son rapport : « Nous nous faisons un plaisir de rapporter ce dernier regret exprimé par le guillotiné, au pied de l'échafaud :

« — Ce qui me vexa le plus, dit-il, c'est d'être condamné à payer par surcroît, les frais de ma propre exécution. »

Et le bourreau, sacrifiant à l'esprit de l'escalier (et de l'escalier) ajoutait :

« En effet, la loi met à charge des criminels les frais de leurs procès et des formalités subséquentes. Mais il est juste d'ajouter que le montant de ces frais ne peut recouvrer que très rarement, le débiteur laissant généralement, comme tous les gens enclins à perdre la tête, une succession très embrouillée. »

La route est à tout le monde

Mais par ces beaux jours ensoleillés, seuls les heureux possesseurs d'une Renault apprécient vraiment la joie de pouvoir dégager un ciel bleu et connaissent la sensation d'être les maîtres de la route.

Records

Les universités américaines se distinguent. On rapporte qu'un étudiant de Chicago a mangé deux disques de records; un autre, de l'Arkansas, a englouti un serpent de soixante-quinze centimètres; enfin, un gradué de l'Université de New-York a embrassé quarante-cinq girls en vingt-huit minutes.

Qui va relever le gant ? L'Amérique se le demande.

plaisir d'être roi

Lorsqu'en 863, les Grecs cherchaient un roi, ils s'adressèrent entre autres au prince Guillaume-George de Danemark, âgé de 17 ans seulement. Or, le jeune prince avait eu une éducation très sévère : il lui était même défendu de fumer. Il faut dire que Guillaume-George ne manquait d'une occasion pour « en griller une ». En cachette, bien entendu.

Aussi, la première question du jeune prince à l'ambassadeur hellénique fut-elle : « Excellence, me permettra-t-on de fumer, lorsque je serai roi de Grèce ? »

Mais bien entendu, Altesse », répondit l'ambassadeur, étonné de la question du prince.

Dans ce cas, j'accepte de monter sur le trône. »

Le jour même, au grand dam de la reine, sa mère, George en plusieurs cigares.

'HOSTELLERIE *au bord de la Meuse, à Vervins. Conf. Juste prix.*

d'être reine

Cette historiette nous en rappelle une autre. C'est la reine Victoria d'Angleterre qui en est l'héroïne. Lorsque, jeune princesse, elle apprit son élévation au trône, elle s'écria, toute contente : « J'en suis bien aise. Au moins maintenant je pourrai lire mon journal toute seule, en attendant mon thé aussi fort que cela me plaira ! »

aptitude

Le tailleur. — Moi je ne demande jamais d'argent à un client comme il faut.

Le client. — Mais pourtant, quand il ne vous paye pas ?

Le tailleur. — Oh ! alors j'en conclus que ce n'est pas un homme comme il faut et je lui en demande.

WILLYS-OVERLAND

29, RUE SIMONIS, 29 — TEL.: 37.02.80

évolution

LE JUGE. — Quelle est votre profession ?

L'ACCUSE. — Expert agricole.

LE JUGE. — Que faisait votre père ?

L'ACCUSE. — Il était fermier.

LE JUGE. — Et votre grand-père ?

L'ACCUSE. — Paysan.

illicitude

La voiture cellulaire ramène à la prison un vieil habitué. Le geôlier de s'informer :

— Il y avait bien longtemps que je n'avais pas eu le plaisir de vous voir; vous n'avez pas été malade, au moins ?

Mailletins anthracite,
100 fr. les 1,000 kilos
vendus en caves à Bruxelles par
qualité et poids garantis. — 2, rue Dante. Tél. 21.52.35.



tiquette

Un lecteur avait posé à un journal une question concernant la manière de manger du poisson :

— Peut-on, demandait-il, quand on se sert du couvert officiel, porter des morceaux à sa bouche avec le couteau ?

Réponse de l'arbitre: c'est aussi embêtant de manger avec le couteau qu'avec la fourchette; les deux instruments sont aptes à transporter le papier.

Histoire soviétique

Même en Russie l'opposition au régime ose parfois se manifester... mais c'est, prudemment, par des « histoires drôles ».

En voici une, colportée à Moscou, loin des oreilles du Guépéou :

Le camarade professeur Prougeroff fait une leçon de littérature et interroge le camarade élève Popof :

— Elève Popof, qui est-ce qui a écrit *Roméo et Juliette* ?

Le jeune Popof se lève, apeuré, lève le coude à la hauteur de sa joue et s'écrie :

— Ce n'est pas moi, camarade professeur, ce n'est pas moi !

Suite au précédent

A la récréation suivante, le professeur Prougeroff s'approche du directeur de l'école et lui dit :

— Camarade proviseur, le plan quinquennal de l'instruction ne donne pas du tout les résultats que nous attendions; tenez, ainsi, tout à l'heure, j'ai demandé à l'élève Popof qui avait écrit *Roméo et Juliette* et il m'a répondu : « Ce n'est pas moi, camarade ! »

— Ah ! ah ! camarade professeur, l'élève Popof vous a répondu cela, s'écrie le proviseur en se grattant le menton, c'est très grave, c'est très grave, je vais aviser...

Un mois se passe puis le proviseur va trouver le professeur Prougeroff.

— C'est vous, camarade professeur, qui m'avez parlé du cas de l'élève Popof ?

— Oui, camarade proviseur.

— C'est bien lui qui avait dit lorsque vous lui aviez demandé qui avait écrit *Roméo et Juliette* : « Ce n'est pas moi, camarade » ?

— Oui.

— Eh bien ! dit le proviseur, je dois vous le dire : nous avons convoqué l'élève Popof au Guépéou. Il a été interrogé pendant vingt-quatre heures... Il a tout avoué.

Votre cuisine moderne

ne sera complète que si vous utilisez les véritables brosses Kleen-e-ze. — Dépôt : 63, rue d'Albanie. Tél.: 37.90.03.

La vengeance

Un monsieur a une nouvelle cuisinière, qu'il a engagée dans un grand bureau de placement. L'autre jour, il retourne à ce bureau et se présente, avec un air menaçant, à l'homme qui se tient derrière un guichet :

— C'est vous qui m'avez recommandé ma nouvelle cuisinière ?

— Parfaitement, monsieur.

— Eh bien ! riposte le monsieur, de plus en plus menaçant, vous allez immédiatement venir déjeuner chez moi !

Ce n'est pas le songe d'Athalie !...

De quoi est-il question ? Des magnifiques salles de bains que l'on achète chez Henry, 133, rue de la Loi, et qui ne consomment que 1 franc de gaz par bain.

Incisif

— Voulez-vous que je vous fasse rire avec une bonne bêtise ?

— Vous n'avez qu'à parler.

Rosserie

Henry Garat, dont on vient de reparler quelque peu à l'occasion d'un procès, a beaucoup d'admiratrices et quelques détracteurs. Des jaloux, évidemment, et qui content sur leur ennemi d'assez méchantes histoires. Celle-ci par exemple : Arletty déjeunait chez lui un jour. Et d'admirer un tableau au mur :

— Il ressemble à un Renoir que j'ai vu la semaine dernière, rue de La Boétie, mais on en demandait quatre vingt mille francs, alors, vous comprenez, j'ai hésité...

— Moi, je n'ai pas hésité, dit Henry Garat. Je l'ai payé huit mille francs. C'est exactement le même. Il n'est pas signé. Mais regardez, c'est le même paysage, la même figure, les mêmes couleurs. Les peintres, en ce moment, sont dans la purée. Pour deux billets, je vais demander à Renoir de le signer.



Et cette autre...

On convoquait Garat pour lui proposer de tourner Jean Gaussin.

— Vous connaissez *Sapho*? lui demande-t-on.

— Bien sûr, *Sapho* de Zola?

— Non, *Sapho* est de Daudet.

— Tiens, dit Garat, au comble de la surprise, Léon Daudet fait des romans ?

Trop d'assurances

— Tu as l'air fâché !

— Pas étonnant : je viens de me couper avec un rasoir de sûreté et de me brûler avec des allumettes dites « safety matches » !

DUBOIS-TAXI • 11.12.13

Les malheurs de Job

Lolette a été priée, à l'école, de décrire les malheurs de Job. Elle l'a fait en ces termes :

« Job a eu l'un embêtement après l'autre. D'abord, il a perdu son troupeau, et puis il a perdu ses enfants, et puis Dieu l'a obligé à vivre avec sa femme dans le désert ».

Le miroir

A la Société des auteurs, il y a quelques jours, Roland Dorgelès rencontre Tristan Bernard.

— Je ne vois ici, lui dit Tristan, que de très vieux messieurs. J'ai l'impression de me trouver avec les grands-pères de tous mes camarades de jeunesse. Et puis je passe devant une glace et je m'aperçois que mon grand-père est là aussi.

Connaissez-vous à Ostende, dans la rue du Jardin, le PACIFIC HOTEL ? Non ? C'est un tort, il faut y aller !

La sténographe

LE CHEF. — Chaque fois que j'arrive ici, je vous trouve occupée à téléphoner.

LA STENO. — Ce sont les clients, monsieur.

LE CHEF. — Très bien ! Il faudra pourtant vous défaire de cette habitude de les appeler tous « mon chéri ».

« Kent gij Fransch (of Franz) » ?

Un général a demandé à une unité un soldat dégoûté pour lui servir d'ordonnance pendant la manœuvre.

Le type arrive et se présente au général. Celui-ci l'interroge et lui demande :

— Kent gij Fransch ?

— Ja, mijn generaal, répond le soldat étonné, 't is mijn koozn... (oui, mon général, c'est mon cousin).

Les jeunes sportives

préfèrent un supermac véritable vendu à partir de 99 par ccc, rue Neuve, le grand spécialiste du vêtement de sport.

Le bataillon de droite

Une haute autorité militaire parcourt le champ de bataille et tombe subitement en arrêt devant un soldat accroupi derrière un buisson et tenant flegmatiquement un fanion jaune qu'il agite de temps à autre.

— Qu'est-ce que vous foutez là, tout seul, avec votre pelote ?

— Je représente le bataillon de droite, explique le soldat.

— Et tout le bataillon se dissimule derrière ce maudit buisson ? rétorque le général goguenard.

— Ce buisson représente une forêt, mon général, répond le soldat, sans se démonter.

Les bons mots d'Oscar Wilde

On disait volontiers, le siècle dernier, que les traits d'esprit dont Oscar Wilde, le grand poète anglais, émaillait ses pièces étaient, non pas de lui, mais de son ami Frank Harris qui fut, par la suite, son biographe. Wilde se contentait de les retenir et de les distribuer ensuite dans ses œuvres à bon escient.

Un jour, les deux amis dinaient ensemble au Savoy Hôtel de Londres. Harris était dans une forme superbe et faisait bon mot sur bon mot, si bien qu'à un moment donné Wilde, émerveillé, s'écria : « Splendide, celui-ci. Splendide vraiment. Ah ! comme je voudrais l'avoir fait ».

— Tranquillise-toi, répondit placidement Harris, je suis persuadé que tu le feras !

ERGO POMPES FUNEBRES 33.41.3
159, av. de la Chasse. Tél.

Humour suisse

La chose s'est passée sur un point de la frontière franco-helvétique, dessinée à cet endroit par un cours d'eau qui enjambe un petit pont. Comme jadis sur l'Eau Rouge à Francorchamps, une moitié est à l'Allemagne, l'autre à la Suisse.

Lors de la récente alarme, toute cette partie de la frontière avait été mise par la Suisse, comme les autres, en état de défense. Ces travaux avaient notablement agacé le voisin et, un matin, on trouva, au milieu du pont, un tas posant tas de fumier, avec cette inscription : « Ceci est pour les Suisses ».

Le lendemain, le tas avait disparu et, à sa place, se trouvait une sérieuse motte de beurre, avec cette inscription : « Ceci est pour les Allemands. Chacun donne ce qu'il a ».

EXTRA STOUT WHITBREAD

Déduction

PREMIER MARIN. — A quoi vois-tu que ce bateau vient d'Ecosse ?

DEUXIEME MARIN. — Il n'y a pas une seule mouche qui l'é suit.

heureuse inspiration

Pierre est un petit garçon épouvantablement turbulent. Maman est désolée et ne sait plus qu'imaginer pour le faire tenir tranquille quelques instants. Survient alors le papa qui, tout fier, déclare : « J'ai une idée » et, s'adressant à Pierre : « Pierre, je connais un beau jeu pour toi. »
 — Un jeu, papa ?
 — Oui, Tu vas aller te mettre à la fenêtre du salon et vas compter les hommes qui portent un chapeau buse. Je te donnerai 1 franc par chapeau buse.
 — D'accord, papa, s'écrie Pierre, et le voilà parti à son poste d'observation.
 Cinq minutes à peine se sont écoulées... Pierre est déjà fatigué qui s'écrie triomphant :
 — Papa, ouvre ton porte-monnaie, j'en ai compté 48.
 — Quarante-huit, en cinq minutes, mais c'est tout à fait possible.
 — Mais non, papa, il vient de passer un enterrement.

une quantité de plats...

Spécialement indiqués pour la saison d'été peuvent être préparés à l'aide d'un Réfrigérateur H.M.V. Un carnet contenant de nombreuses suggestions et recettes, vous sera envoyé sur simple demande à «Département Ménager H.M.V.», 10, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

une histoire de fous

— Je voudrais de la couleur rouge.
 — Combien en voulez-vous ?
 — Donnez-m'en trois mètres !
 — Bien, je vais vous l'emballer...
 — Inutile, c'est pour manger tout de suite !

le plus fort en plus fort

— Ma femme est tellement peureuse, dit un jour Monsieur, qu'elle ne veut pas se coucher avant que j'aie regardé sous le lit-s'il n'y a personne.
 — Peuh! s'est écrié Escartefigue, la mienne est bien plus peureuse que ça ! Quand nous sommes allés à Paris, il a dit à Monsieur de regarder sous le wagon-lit avant le départ.

BRYSKERE, Marchand-Tailleur

COUPE... SON CHOIX... SES PRIX...
 Regarder l'étalage, 9, rue du Midi, 9 (Bourse)

le bon moyen

Dans un compartiment de chemin de fer, sont assis un professeur et deux jeunes gens et leur professeur. Tout à coup, l'un des jeunes gens porte la main à son cœur et tombe, le nez en avant, sur son vis-à-vis. Emotion.
 Le professeur tire de sa poche une bouteille de whisky et en verse une large rasade dans le gosier de l'évanoui qui, doucement, reprend connaissance.
 — Alors, dit le professeur après un instant, ça va mieux ?
 — Oui.
 — Mais qu'est-ce qui vous a donc pris de tomber ainsi, monsieur ?
 — Evanoui? moi? reprend alors l'élève avec une candeur égale, mais pas du tout; j'avais soif, tout simplement.

autorisation

Deux petits garçons jouent par terre, dans le salon, et sont fort intrigués par les pédales du piano. Alors, le petit dit à l'aîné :
 — Laquelle, crois-tu, est l'accélérateur ?

Un désagréable réveil

— Tu entends comme je parle difficilement ce matin ?
 — Oui, mon cher.
 — J'ai une sorte d'énorme ampoule sur la langue.
 — Ce n'est pas surprenant, je n'ai pu t'empêcher, hier soir, de boire à ma santé l'eau de la bouillotte.



Concours de beauté

C'était un beau spectacle! Autour de la piscine, une foule très dense et, sur une planche jetée en travers, une enfilade de jeunes personnes. Sur leurs corps nus, on distingue de petits bouts de soie ingénieusement disposés au moyen de rubans, de manière à sauvegarder la morale.

Quelques vieux messieurs sont assis à une table recouverte d'un tapis vert. Ce sont les membres du jury.

Le président vient de jeter un coup d'œil sur les notes prises par le secrétaire.

— Mais Monsieur, dit-il, ce n'est pas un concours de plastique mais un concours de maillots de bain!

— C'est vrai! M. le Président, dit le secrétaire, je l'avais perdu de vue. Qu'on fasse repasser ces demoiselles, nous ne regarderons plus que les costumes.

TEA ROOM

LUNCHS bien servis à la
M^{SON} V. WEHRLI Beirlaen Succ.
 10, boulevard Anspach

En tramway

Grand scandale. Un individu est monté avec sa bicyclette, encombrant les gens. Le contrôleur l'interpelle. Refus de descendre. Un agent est requis.

— Vous n'avez pas le droit, déclare-t-il, d'introduire dans un véhicule un autre véhicule.

— Bien monsieur, fait l'individu, imperturbable. Mais ai-je le droit d'y introduire un paquet ?

— Apparemment.

Et l'homme tranquillement démonte sa roue de devant, tire une ficelle de sa poche, l'attache contre la roue d'arrière.

Il est d'accord avec les règlements.

Et le tramway continue sa route.

Sardines

Saint-Louis
 les meilleures du monde dans
 la plus fine des huiles d'olives

Humour anglais

M. BINKS. — Billy a pris de l'argent dans mon gilet.
 Mme BINKS. — Comment oses-tu accuser ce petit et qui te dit que ce n'est pas moi ?

M. BINKS. — Non, ce n'est pas toi... on n'a pas tout pris!

T. S. F.

La radio et la guerre

On se préoccupe beaucoup, à l'étranger, du rôle que la Radio devrait jouer en cas de conflit. Sans parler de l'Allemagne, ou tout est certainement minutieusement organisé, signalons qu'en Angleterre les mesures utiles sont prises depuis septembre dernier. En France on s'intéresse très fort à ce problème et une revue spécialisée notait tout récemment : « Il ne faut, sous aucun prétexte, supprimer la radio en cas de conflit. Si elle présente l'inconvénient de permettre à l'ennemi de nous assaillir de fausses nouvelles et d'essayer de nous décourager, elle comporte le remède à côté du mal, puisqu'elle nous enverra les communications officielles du gouvernement. Et cela vaut mieux que de laisser la population en proie aux on-dit, aux rumeurs inconsistantes et à la redoutable panique toujours causée par l'ignorance de la situation. En cas de conflit, toutes les émissions devraient continuer à être diffusées, afin de ne jamais nous laisser seuls avec nous-mêmes. Plus que jamais, alors, on aura besoin d'informations, de réconfort moral et même de distraction. »

Voilà qui est fort juste, aussi espérons-nous très vivement que le problème soit également à l'étude en Belgique et que des dispositions en conséquence sont prises par le Gouvernement et l'I.N.R.

Savez-vous que...

En Allemagne on vient de créer une diffusion quotidienne sur ondes courtes destinée à l'Islam et qui débute par la lecture de quelques fragments du Coran. — Au Mexique il y a 96 stations d'émission dont 8 sont des stations d'Etat. — Les constructeurs allemands viennent de réaliser un « bas-parleur » à l'usage des auditeurs des hôpitaux et cliniques et de ceux qui désirent ne pas gêner leurs voisins. — A l'exposition internationale de Rome la place centrale sera occupée par un monument élevé à la gloire de Marconi. — « Le Jeu de Liège », le vaste et original spectacle de MM. Théo Fleischman et Léon Simar, qui comptera parmi les plus originales attractions de l'Exposition de Liège, sera adapté radiophoniquement et ainsi émis par les soins de l'I.N.R. — La plus puissante station du monde est la W.L.W. de Cincinnati qui dispose d'une puissance de 500 Kw. — L'exposition suisse de Zurich qui vient d'être inaugurée dispose d'un studio radiophonique et d'un studio de télévision.

Radio-Luxembourg

Lundi: 12 h. 05, concert varié; 13 h. 10: récital de chant par Dolores Goeres; 22 h. 10: récital de chant et de clavecin par Mmes Claire Caudès et Corradina Mola, retransmission depuis Paris. — Mardi: 11 h. 30: reportage de la procession dansante d'Echternach; 12 h. 05: concert enregistré: revue des instruments; 21 h. 10: concert en l'honneur de Jean Racine par l'orchestre et les chœurs de Radio-Luxembourg et avec le concours de M. P. Sontag, basse. — Mercredi: 10 h. 45: airs d'opérettes d'Offenbach; 12 h. 05: concert varié; 13 h. 40: soli d'accordéon par Char-

les Coppens; 19 h. 45: le quart d'heure de Lys Gau; 22 h. 10: concert varié. — Jeudi: 11 h. 45: la Messe (Malades depuis l'Abbaye Benedictine de Clervaux; 19 h. valse de Strauss et de Tchaikowsky; 21 h. 45: conc symphonique retransmis depuis le Casino de Mondorf. Vendredi: 12 h. 05: concert varié; 13 h. 40: mélodies Victor Fleming interprétées par l'auteur; 19 h. 45: conc Guiseppe Verdi; 21 h. 55: « La peinture française XVIIIe siècle par M. Raymand Escholier; 22 h. 30: cert donné par « l'Harmonie Municipale » de Luxembourg. — Samedi: 16 h. 10: les disques nouveaux; 21 h. : conc symphonique par l'orchestre; 22 h. 45 quelques airs d'opé de Mozart.

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Toutes les cuisinières dignes de ce nom, dit Echalo, ont leurs petits secrets. Pourquoi réussissent-elles mieux que quiconque tel ou tel mets, tout simple en apparence qui n'est vraiment exquis que sorti de leurs mains ? Il est difficile de les leur arracher, ces fameux secrets, mais Echalo est parvenue cependant à s'emparer de quelques-uns, comme tous les journalistes de la terre, elle s'empresse de les livrer au public.

Sauce mayonnaise

Avec les beaux jours, la mayonnaise prend une très grande importance, n'est-elle pas l'adjuvant indispensable du grand nombre de plats froids ? Comment obtenir une mayonnaise ferme et onctueuse ? Lorsqu'il fait chaud, mettez 2 jaunes d'œufs dans le saladier au lieu d'un seul ou mieux, employez un œuf de cane, si vous le pouvez. Ensuite, versez alternativement huile et vinaigre en commençant par l'huile et en finissant par le vinaigre. Il faut verser goutte à goutte et tourner sans arrêt. L'opération entière doit prendre un quart d'heure.

Sauce remoulade

Autre sauce d'été : commencez par préparer une mayonnaise comme ci-dessus. Ajoutez une cuillerée de moutarde pour deux jaunes d'œufs, trois ou quatre échalotes finement hachées, une cuillerée à café de persil haché, aut de câpres, un ou deux cornichons débités en fines lamelles, poivre, sel, et une pointe de Bovril.

Pudding britannia

Dans un moule uni, caramélisé ou beurré, arrangez des tranches de mie de pain légèrement beurrées. Étendez dessus une petite couche de confiture, mettez une nouvelle couche de pain, puis de la confiture et ainsi de suite jusqu'à ce que le moule soit rempli aux trois quarts. Finir avec du pain. Verser à froid par cuillerées, pour qu'elle pénètre bien partout, la composition suivante : 2 œufs entiers battus à la fourchette auxquels on ajoute peu à peu un demi-litre de lait bouillant sucré et vanillé. Bien imbiber pendant 1/4 d'heure. Tasser de temps en temps avec la fourchette. Couvrir le moule et cuire au bain-marie. S'assurer de la cuisson en plongeant un couteau dans le pudding, lorsque la lame en sort bien sèche, il est cuit. Si le moule a été simplement beurré, on le sert avec la sauce aux fruits ou une crème légère.

Le meilleur pain pour réussir ce pudding est celui qui se fait soi-même en faisant lever la pâte au moyen de Borwick's Baking Powder.

Confitures

Bientôt va s'ouvrir la saison des confitures; maitres de maison, modernisez vos procédés, employez la Poudre Zett (Comptoir Bovril).

BOIS DES REVES
— CANOTAGE — NATATION — DANCING —
RESTAURANT A PRIX REDUIT
OTTIGNIES

LES GRANDES FIGURES



Une histoire du génie humain
La leçon des Grands Hommes

De Moïse à Pasteur

PUBLIE SOUS LA DIRECTION DE S. CHARLETY,
RECTEUR HON^{OR} DE L'UNIVERSITE DE PARIS.

Collection in-4° Larousse
Nouveauté

PRIX DE FAVEUR
JUSQU'AU
15 JUIN 1939

BULLETIN DE SOUSCRIPTION
A RENVOYER A L'

AGENCE DECHENNE

27, rue du Persil Bruxelles

Veuillez m'inscrire pour un exemplaire des **GRANDES FIGURES**, livrable à l'achèvement en un volume relié au prix de **Fr. 220.50** au comptant — au prix de **243 francs**, que je paierai à raison de **20 francs** par mois (1).

NOM et PRENOMS PROFESSION

RUE N°..... LOCALITE

Signature du Chef de famille :

(1) Biffer la mention inutile : Prospectus spécial sur demande.

“ Pourquoi Pas? „ à Mons

Le banc Léon Souguenet et la stèle George Garnir sont inaugurés dans les jardins du Waux-hall

Je ris en pleurs, soupirait Marot, le gentil poète qui passa sa vie à divertir le Roi sans cesser de transir au milieu d'intimes soucis. Je ris en pleurs, semblait répéter le soleil, jeudi dernier, lorsque nous fûmes groupés, les pieds dans le gazon humide du beau parc montois, sous les frondaisons mouillées du hêtre pourpre, protecteur du Banc. Et tout à coup, entre deux nuages, l'Astre parut; il tiédit les fronts découverts, il endiamanta gentiment la verdure comme pour dire: « Ami, me voilà ! »

Léon Souguenet: l'ami du Soleil. Il l'a chanté dans ses vers, il l'a respiré dans le bled et dans l'erg; il nous le rapportait à *Pourquoi Pas?*, chaque printemps. Il était juste que le soleil vint saluer d'un rayon l'agreste mémorial: il eût été indiscret qu'il persistât puisque, aussi bien, tous, tant que nous étions, nous avions le cœur gros de souvenirs endeuillés, à deux pas de ce Mont Panisel où notre directeur passa ses meilleures années...

L'émotion qui nous étreignait, Alphonse Lambilliotte la fit passer tout entière dans le poignant discours qu'il prononça. Président des Amitiés Françaises de Mons, c'est avec Léon Souguenet qu'il les a fondées voici plus de trente ans: une affection étroite et confiante a lié ces deux hommes; le souvenir des combats, des joies et des victoires communes les unissait. La disparition de Léon Souguenet a été pour Alphonse Lambilliotte comme la perte d'un frère que l'on gâte un peu, qu'on admire et dont on note chaque succès avec un minutieux orgueil...

Ces succès et cette carrière, Alphonse Lambilliotte les retrace pas à pas devant nous, avec la précision d'un témoin affectueux; il lit un passage admirablement choisi du *Hêtre pourpre* et nous sentons mieux la qualité de cette prose étincelante et ondoyante, avec laquelle nous étions si familiarisés que nous n'en apercevions plus l'éclat... Puis il conclut en ces termes:

« J'ai connu Léon Souguenet de très près, et je n'ai jamais cessé un instant de lui vouer l'amitié la plus profonde et l'estime la plus véritable. Léon Souguenet, brillante intelligence et noble cœur, a passé en souriant et en faisant le bien.

» Il avait pour la ville de Mons un très vif attachement et il était attentif à toute sa vie. A Mons, tout le monde aimait Léon Souguenet.

» L'hommage que nous lui rendons aujourd'hui, en lui dédiant ce banc, était dû à sa mémoire. L'accord est unanime à ce sujet.

» Madame Souguenet, compagne fidèle, aimante et dévouée, que notre regretté ami chérissait profondément, laissez-nous vous associer respectueusement à l'hommage rendu à la mémoire de votre cher mari — et nous y associons aussi Marika, votre gentille fille adoptive et les membres de votre famille.

» Ah! que n'est-il plus parmi nous pour aller s'asseoir sur son banc, sous l'ombrage protecteur de ce merveilleux hêtre pourpre d'où on découvre le Panisel!

» Je suis certain qu'en ce moment, les mânes de Léon Souguenet nous sourient et nous disent: Merci, merci. A ces mots, Mme Souguenet se lève. Bouleversée par l'émotion, elle vient fleurir le banc où s'incruste le médaillon d'un bon sculpteur.

Yreese. Marika suit Mme Souguenet. Elle aussi dépose un bouquet sur le banc que couvrent les couleurs montoises et le drapeau de France. Et soudain, le visage se couvre de larmes: tous nous avons la gorge serrée.

Nous faisons alors quelque pas dans le Parc embelli par le directeur-poète Colpin.

Nous voici devant la stèle consacrée à l'auteur du *Commandant Gardedieu* et de *Tartarin est dans nos murs*.

George Garnir, souffrant est loin de nous. Mais sa sœur, Mme Ackermans, le présente; et tantôt, la mère, qu'elle fleurira le monument, elle sera suivie par de charmants babies, petits-neveux et nièces de George Garnir.

Alphonse Lambilliotte prend alors la parole, et pour définir, en termes précis, le talent de George Garnir;

c'est aussi pour nous dépeindre celui dont il est le plus comme il le fut de Léon Souguenet, et nous dire combien est rebelle aux éloges, ennemi de la pompe, du sentiment de l'officiel. « Garnir, note Alphonse Lambilliotte, ne dogmatise jamais avec préméditation, mais bien tantôt ici, tantôt là, à la fin d'un chapitre, au beau milieu, entre deux traits à travers des sourires on retrouve l'essentiel de sa personnalité généreuse... »

Après A. Lambilliotte, c'est le tour du chevalier de Patoul, échevin et président de la Commission du Waux-hall. C'est un très joli discours, de la plus authentique veine montoise, ce qui n'a rien d'étonnant, car l'orateur appartient à une des rares familles patriciennes de Mons qui ne soient pas déracinées, et les de Patoul entendent battre le cœur de la vieille cité depuis trois siècles et plus.

George Garnir, a-t-il dit excellemment, fut, en mars 1830, le tout premier inscrit sur la liste de souscripteurs pour la restauration du Car d'or de Madame Sainte-Waudru. C'est que, pendant de longues années, il n'y eut point, aux jardins de la ducasse, de chambourlette plus assidue que lui. Il faut comme en un bain de Jouvence, dès le matin de la Trinité, dans l'atmosphère de son enfance, emplir ses yeux de la vision des chanoinesses, du diable, des chins-chins des hommes-feuilles, de saint Georges son patron, et se frémisse en lui l'allégresse que le Doudou met dans la ducasse du Montois natif.

Il se rappelle le temps heureux où il suivait la descente de la rue des Clercs, derrière nos valeureux pompiers, et conduisait alors à la bataille le commandant Cardinal, à la musique de Désiré Prys...

Il fut l'assidu de nos guinguettes où triomphe la gastronomie locale, depuis la tarte au fromage, le poisson à l'esveche jusqu'aux bablottes, jusqu'aux limaçons de la rue Caillaux: les retons et les gaufres du carnaval n'avaient pas d'adepte plus fidèle...

« Je gage qu'au cœur de la capitale, il ne manque pas



OSTENDE

Casino- Kursaal

Fêtes de Pentecôte 1939: 27-28-29 mai

TOUS LES JOURS : à 3 heures : Orchestre symphonique sous la direction de M. Aimé Mouqué.
4 heures : Séance d'orgue par M. *Léandre Vilain*. — 4 h. 30 à 6 h. 30 : aux « NOUVEAUX
AMBASSADEURS » : Thé-Dansant avec Attractions. Deux orchestres. — 9 heures : Grand Con-
cert symphonique, sous la direction de MM. *Emile DE VLIÉGER* et A. Mouqué. Après le Concert,
aux « NOUVEAUX AMBASSADEURS » : Soirée dansante. Attractions. DEUX ORCHESTRES.

Samedi 27 mai, à 9 heures :

NELLY SCHOLTE

de l'Opéra Royal Flamand d'Anvers.

Dimanche 28 mai, à 9 heures :

LOUIS RICHARD

du Théâtre Royal de la Monnaie.

Lundi 29 mai, à 9 heures :

MARIE-THERÈSE de TROCH

Cantatrice.

Aux « Nouveaux Ambassadeurs »

SAMEDI 27 et DIMANCHE 28 MAI, EN MATINÉE ET EN SOIRÉE :

J O A N W A R N E R

la célèbre danseuse américaine

L E O M A R J A N E

la grande vedette du disque et de la radio.

JACK & JOHN BREDWINN

fantaisistes américains.

ORCHESTRES DE JAZZ : ACH. ZANDERS & HIS BOYS - GERREBOS ORCHESTRE

manger le lapin à pronnes le 17 janvier, jour de la Saint-Antoine et qu'il n'a pas passé, loin de chez nous, une ducasse de Messine sans demander à maman Palmyre de lui confectionner un flan qu'il dégustait en songeant aux wawas, aux gaiotes et à l'arte à querette d'antan... »

Louis Dumont-Wilden succède au chevalier de Patoul.

A côté de Garnir, Montois par le sang, il va nous montrer Souguenet Montois d'adoption, évoquer la vieille maison du Panisel où il écrivit le *Hêtre pourpre*, à l'ombre de cet arbre qui donna son nom au meilleur livre de l'étingelant essayiste, et que tous les amis de Souguenet ont vu, s'élevant comme une torche au-dessus de la plaine boraine ».

« Léon Souguenet, a dit Louis Dumont-Wilden, était né dans une ville du Nord de la France, une ville de cette vieille province d'Artois dont le sort fut si longtemps lié à celui du Hainaut et des autres provinces belges... »

« Mais Saint-Omer a bien quelques traits de ressemblance avec Mons. C'est également une antique cité, où les hôtels, bourgeois et aristocratiques, alternent, austères et cossus, avec les couvents et sur laquelle règne la paix des choses anciennes.

« Pourtant, son austérité à quelque chose de morose à quoi Souguenet, dès son adolescence, avait voulu échapper. Peut-être a-t-il tant aimé Mons parce qu'il y retrouvait l'atmosphère de sa ville natale, mais animée, réveillée par le rire clair de cette gaité wallonne qui éclate courageusement, même après les pires désastres. Saint-Omer sommeille à l'ombre de la tour de Saint-Bertin; Mons pourrait sommeiller de même à l'ombre de Sainte-Waudru; mais son joli beffroi rococo sonne chaque matin le réveil, et le laborieux Borinage qui entoure votre ville lui apprend les nécessités de la vie moderne. C'est, je crois, pouvoir le dire, ce qui séduisit Léon Souguenet dès le premier contact... »

Après l'avoir suivi longuement, au cours de ses années de direction à la tête de la « Province », revenant à George Garnir, Louis Dumont-Wilden termine en louant la cité montoise d'avoir, la première, compris l'importance de cette œuvre charmante, qui dégage un aspect essentiel de la vie belge.

???

Mais le soleil, déjà las des jeux furtifs à quoi il s'essayait, tandis que l'on inaugurerait le banc Souguenet, venait de céder la place à de fâcheuses gouttelettes qui s'écrasaient à grand bruit sur la feuillée. L'assistance, après avoir bu le porto qui lui était offert à l'École d'Horticulture annexée au parc du Waux-hall, s'en fut déjeuner dans la vaste salle du vieux cercle, tout assiégée par les jeunes frondaisons, dans un décor de colonnades et de baies en plein cintre, très vieille Wallonie, et qui ne manque pas de noblesse, avec quelque chose d'un peu abandonné qui est bien province et bien montois. Déjeuner qui fut non seulement cordial, mais très gai : il est d'une haute notoriété que les Montois sont les plus spirituels des Wallons.

M. Maistriau, bourgmestre de Mons, le fit bien voir. Il y alla d'un speech étourdissant d'humour, avec, sous le vernis sarcastique, la pointe d'émotion qui n'y peut manquer, dans cette ville belge si française où l'ironie corrige sans cesse la mélancolie, et inversement. Il traduisit le sentiment unanime : nous sommes entre nous, chez nous, entre gens de Wallonie. Et ce lui fut l'occasion de taquiner un brin le gouverneur de la province, M. Van Moll, qui venait de dire quelques mots fort bien sentis sur la culture latine en Belgique, le félicitant de ce que, tout en n'étant pas Montois, il prouve chaque jour qu'il est digne de l'être, et que, pour tout dire, il est en train de se « montoiser » rapidement. « Le titre de citoyen montois, s'est écrié M. Maistriau, ne se décerne pas au premier venu. Souguenet fut fier de l'obtenir, Garnir est fier de le conserver... Nous le galvaudons si peu que Mons se dépeuple... Mais je m'avise d'une discordance : Dumont-Wilden n'est pas Montois... »

— C'est une faiblesse, ce n'est pas une faute, répliqua de sa place le biographe du prince de Ligne...

— Jurez donc de la réparer. Consentez qu'un jour, votre stèle vienne, elle aussi, orner les ombrages de ce jardin qui, pour nous, est le plus beau jardin du monde !

Et lorsque Dumont-Wilden l'eut juré, on écouta Olympe Gilbert, apportant le message de Liège, marche de notre Est latin, à Mons, borne de notre Ouest. Gilbert, vétéran du journalisme, très vieil et très fidèle ami de notre direc-

teur disparu, était des nôtres lorsqu'on inaugura le d'Esneux. « A l'un et à l'autre bout de la Belgique qui, les français, Léon Souguenet, Français de Belgique, désormais son mémorial. Tournés vers le Ponant et vers le Levant, ils sont là, ces deux bancs, comme des symboles s'offrent pour la halte et la méditation. Ils sont en deux temps des limites. Ils s'incurvent et font songer à desrières... »

???

Paul Hénen, directeur de la *Flandre libérale*, clôture série des toasts en apportant aux Amitiés Françaises Belgique le salut des journalistes francophones de Flandre et ce n'était que justice, car si George Garnir est Wallon, il n'en a pas moins conquis Bruxelles, cité bilingue quant à Souguenet, fixé au Coq, fervent de Bruges et de la mer du Nord, et qui n'a contribué à la défense en Belgique, des droits de notre langue, de notre joyeuse francophonie et de notre gauloiserie salubre.

Tandis que se déroulaient ces fastes oratoires et que convives dégustaient un repas simple mais choisi (honneur à Me Grimard, trésorier des Amitiés Françaises, qui fit la fois la cheville ouvrière et le vatel expert de ces agapes et de toute la manifestation !), tandis que l'on parlait à tour de rôle, disions-nous, deux comédiens s'étaient levés : Mme Lefé qui est exquise, et qui dit avec une mesure charmante M. Gobert, du théâtre du Parc, dont l'éloge n'est plus à faire. Et ils ont déclamé, ensemble, ou plutôt « joué » un message que nous envoyait George Garnir.

Chez George Garnir, tout prend naturellement la forme dialoguée, et le cœur, toujours jeune, trouve, pour se rendre, le mode scénique. Cet impromptu, où brillait un souvenir quelquefois près des larmes, ces souvenirs d'enfance me revinrent au loyal aveu d'une émotion qui ne se défendait point de la teinte de fierté, tout cela était profondément émouvant et la « sensation » dépassa de beaucoup l'intensité que peut mesurer d'ordinaire en de pareilles circonstances. Nous ne dirons rien de cet impromptu, qu'on lira plus tard. Mais nous voudrions, puisque nous évoquons ici des visages attendris, citer quelques-uns des noms de nos amis, accourus serrer autour de nous en cette cérémonie où la joie se mêlait au souvenir d'un deuil récent. Et ce « reconnu de l'assistance » — dont nous nous abstenons soigneusement d'habitude, nous servira de conclusion.

Il y avait là le gouverneur de la province et Mme Van Moll; le bourgmestre Maistriau, le chevalier de Patoul, le général Masson, qui ne put malheureusement assister à déjeuner, le professeur Bordet, Gustave Vanzype et Charles Bernard, Jacques Ochs, Olympe Gilbert, MM. Léon Guinard et Dizière, Louis Piérard et Désiré Horrent, le commissaire d'arrondissement Sprumont, le consul de France M. Van der Linden, M. Vlemminckx, directeur du Crédit à la Petite Eparque, Godefroid Devreese, Louis Greuse, Anto Carte, l'architecte Parys, auteur du banc inauguré et dont l'œuvre est une œuvre de goût; Auguste et Albert Jottrand; des magistrats MM. Schmitz, Foulon et Libiez; le poète dramatique wallon Lebas; M. Dufrane, consul de Belgique à Rouen, père dévoué de l'Amitié Montoise, qui s'en était venu de la Seine à la Trouille; M. Clovis Piérard, président de la presse locale de l'arrondissement; Paul Hénen et Charles Delval, M. Marius des Essarts, Léopold Rosy, le docteur Cappe, président du Cercle Montois de Bruxelles; Fernand Room, président de la Société des Auteurs et Compositeurs de Belgique; Max Drechsel, directeur de l'Institut Warocqué; M. Maurice Colpin qui a été le Lenôtre du Waux-hall rénové par un nombre de gens de lettres, de journalistes et d'amis et de parents de George Garnir...

La presse bruxelloise, disons-le *in fine*, a été bien sympathique, de même que nos confrères de la province et de la région, particulier, « La Province » de Mons: ils ont fait à la manifestation de jeudi un accueil des plus larges. Bien cordialement merci.

???

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que George Garnir vient d'être promu Grand Officier de la Légion d'honneur de la Couronne. Nous félicitons vivement notre directeur et ami.

KNOCKE

CASINO KURSAAL

FETES DE PENTECOTE
SAMEDI 27 MAI — DIMANCHE 28 MAI

Thés et Soirées
Dansants

avec le concours de

Fred

Adison

ET SON ORCHESTRE

et « THE COLLEGIANS »
sous la direction de M. Witjes

De 9 h. à 10 h. 15 :

SHOW par FRED ADISON
ET SON ORCHESTRE

LUNDI 29 MAI : THES ET SOIREES

DANSANTS avec le concours de

« THE COLLEGIANS »

sous la direction de M. J. Witjes

L'impromptu du Waux-Hall

Voici le texte du joli remerciement envoyé aux organisateurs par George Garnir et dit avec un talent remarquable, au déjeuner de Mons, par Mme Hélène Lefèvre et M. Gobert, régisseur général du Théâtre du Parc :

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,
Mes Chers Amis,

La première fois que notre ami Lambilliotte me parla de son projet de banc et de stèle, j'ouvris de grands yeux, puis je me suis mis à sourire. Cette idée d'une stèle de marbre et de bronze érigée à ma gloire m'apparaissait tellement inattendue que je ne la prenais pas au sérieux. Ensuite, elle évoquait une aventure de mon enfance que je voudrais vous conter. J'étais alors un gamin assez remuant, paraît-il, et, un matin d'été, mes oncles Auguste et Camille Flament m'avaient amené ici même, dans votre beau Waux-Hall fleuri. Mes oncles allèrent se baigner dans la piscine à ciel ouvert, alors régie par le père Godin, et je restai seul, inoccupé, livré à toutes les tentations. Je ne me demandai pas longtemps ce que je pourrais faire : une demi-heure plus tard, j'avais proprement saccagé les géraniums des plates-bandes qui s'étaient sans méfiance à ma portée. Mes deux oncles se fâchèrent. Après m'avoir prédit selon les règles les plus classiques l'avenir le plus détestable et la correctionnelle finale, ils me menacèrent de m'enfermer dans le jardin, et de m'engager comme garçon de bain chez le père Godin, de qui je serais condamné à être le petit domestique, à avoir les doigts gelés en hiver, à laver tous les caleçons des habitués, etc., etc.

Or, voilà, qu'en partie au moins, la menace de mes oncles s'accomplit ! Je vais être bel et bien enfermé dans votre jardin, pour toujours, sous les espèces d'une stèle portant mon nom et mon effigie.

Dirai-je comme le Doge de Gênes, reçu par le Roi Soleil et interrogé sur ce qui l'avait le plus frappé au milieu des splendeurs de Versailles : « Ce qui m'étonne le plus ici, c'est de m'y voir » ? J'ai bien envie de le proclamer parce que, enfin, qu'est-ce que j'ai fait pour cela ? Je me le demande en conscience et je dois bien me répondre : rien, je n'ai rien fait qui doive me valoir pareil excès d'honneur. Quand je suis venu au monde, j'ai trouvé une plume à côté de mon berceau, j'ai commencé à écrire et j'ai écrit toute ma vie. J'ai tout fait parce que j'ai eu plaisir à tout faire : revues, comédies, journal, plaidoyers, chansons, romans, opéras, etc. Il n'y a rien là que de banal. Ai-je du talent ? En vérité, je ne le crois pas. On s'est quelquefois accordé à m'en trouver, mais c'est quand je m'efforçais de montrer que je n'en avais pas, quand j'écrivais au courant de la plume, sans recherche de l'effet, quand photographe ou écho, je disais simplement avec fidélité ce que j'avais vu ou entendu.

Un jour, après avoir pris plaisir au pittoresque de notre bonne ville et à l'humour naturel de ses habitants, j'ai eu envie de dégager « le Montois », de le présenter en liberté dans l'exercice de sa bienveillance, de ses réflexes si particuliers et de sa bonne humeur. Gédéon Gardedieu apparut. Que de bonnes heures j'ai passées avec lui !

Tout Montois a deux pères, dirait le brave commandant : le premier, c'est celui que la nature lui a donné, le second, c'est Mons.

Des liens aussi solides que ceux de la parenté naturelle attachent le né-natif à son trou de ville. Mons l'absorbe et il absorbe Mons : conquête et possession réciproques. Dans ce pays particulariste qu'est la Belgique, le particularisme de Mons passe tous les autres. On est citoyen de Mons, comme on était citoyen romain : avec plénitude, avec fierté ! De même que la République, Mons est une et indivisible ; elle demeure semblable à elle-même à travers

les temps, le passé s'y lie étroitement au présent : sur pierres de la Grand-Place où roulent les autos aujourd'hui, ruisselèrent jadis le sang des hérétiques et la litière des ducasses.

Et Mons se prolonge dans l'espace : tout Montois s'évade tourne sur ses pas et revient à Mons ; Mons est montagne sainte dont le temple est le Château. De ce vaste monde, le « signe » de Mons suit le Montois.

Les Montois, à Pétranger, ont des cris de ralliement. Vous êtes en Sibérie orientale et vous voyez venir à vous sur le trottoir, dans un tourbillon de neige, un inconnu qui, tout à coup, vous rappelle qu'il est le petit fils Trinette la Camoussée, la lessiveuse de la rue des Cinq Visages. Sans hésiter vous marcherez sur lui : « Es-tu qu'on dit co « ouais » à Mons ? » S'il est bien le fils de la lessiveuse de la rue des Cinq Visages, il vous fera immédiatement cette réponse : « Non, on dit « brin à nez ! » Et connaissance sera refaite : vous posséderez un ami de plus dans ce pays des neiges et des frimas.

Supposez aussi un Montois perdu dans une bourgade inconnue de l'Arabie Pétrée et cherchant à retrouver le chemin de l'auberge où il est descendu. Vainement il interroge les passants ou le mamelouk de série ; impossible de se faire comprendre ! Il lui reste tout en marchant, dans les rues, à siffler l'air du *Doudou* : « Saint Georges à sa lance !... » ; tenez pour assuré que si quelque citadin montois se trouve à portée, dans un bazar, une mosquée ou un moucharabi, il se précipitera fraternellement à l'aide du camerluche.

Autre chose encore : vous êtes Montois et, dans la foule, à Bruxelles, assistez à un feu d'artifice, vous entendez crier : « Vive Bouboule ! » : Répondez à ce cri par le même cri : aussitôt après le bouquet final, on verra, au café plus proche, deux Montois occupés à vider leur pinte, faisant pleuvoir les « ne-pas », les « nié » et les « dé qu'et en » rhabillant à coup de langue tous les gens qu'ils ont connus au patelin natal.

Et le commandant Gardedieu invoquait sa Tante La simple fleur du terroir montois, fleur pâle et frêle posée dans les jardins haut emmurillés de la Terre-Prince ; sa grand-mère Ursule trotinant par les rues, peine pavées et sans trottoir ; le grand-oncle Parida racontant les splendeurs des ducasses d'Hyon, de Cuesmes ou de Jemappes.

Il revoyait le vieux théâtre de Comédie aménagé dans une caserne désaffectée, sa famille y avait une loge, elle avait installé des fourneaux pour y cuire du café des marrons pendant le spectacle.

Remontant plus loin encore, le Mons de l'ancien régime lui apparaissait, avec son bon peuple simple, heureux, que la guerre, la famine et la peste lui laissaient quelque répit.

Et puis c'étaient les fêtes religieuses d'il y a un siècle qui se sont transmises presque intactes jusqu'à nous : Car d'Or, Saint Georges et le Dragon, les diables hurlant les chinchins glapissant, les hommes sauvages grognant au bruit de la mousquetade. Et les retours, bien tard, Sainte-Waudru, « fourbus et crottés jusqu'au cou » et concours de la « Balle d'Argent », le tir aux mouches, le Dragon d'artifice.

Le commandant Gardedieu revoyait les bourgeois montois de 1830 attaquant le poste hollandais de la porte Nimy le grand souffle populaire balayant les garnisons étrangères tandis que le cri de « Vivent les Belges » retentissait sur la Place et que le drapeau de la liberté flotait sur le dôme de l'Hôtel de Ville.

Plus près de nous, c'étaient ses chasseurs-éclaireurs descendant par les rues, baïonnette au canon, musique en tête, toute cette belle jeunesse, ardente et prête à des combats.

EXPOSITION DE LIEGE

7 kilomètres.

CHAUDFONTAINE

SES

E A U X

Cristal et Thermal

SON ETABLISSEMENT THERMAL

SOURCE CHAUDE UNIQUE EN EUROPE :
CURE SOUVERAINE POUR RHUMATISANTS (CURE DE BAINS)

CENTRE TOURISTIQUE RÉNOVÉ

OUVERTURE DU SOMPTUEUX NOUVEAU

CASINO KURSAAL COMMUNAL

Samedi 27 mai, à 9 heures :

Grand Dîner dansant de Gala d'ouverture

Orchestres : THE LECUONA CUBAN BOYS
LUCIEN HIRSCH ET SON ORCHESTRE

ATTRACTIONS - COTILLONS - COUVERT A 60 FRANCS

Les mêmes orchestres et attractions le dimanche
de Pentecôte 28 mai en matinée et en soirée.

EN JUILLET ET AOUT : TOUTES LES VEDETTES INTERNATIONALES

Le CHAUDFONTAINE PALACE HOTEL

le plus luxueux et le plus confortable de la région : ouvert à la Pentecôte

que l'impéritie de nos gouvernants devait rendre impossibles...

« Oui, disait-il, toutes ces vieilles choses revivent dans mon esprit et dans mon cœur — toutes les Mons de la Ducasse de Messine et de Saint-Fiacre, le Mons des crocheurs de Saint-Antoine et des sociétés chorales en chapeau buse, redingote et cravate blanche célébrant notre grand Roland de Lattre, dit « L'Orphée du Seizième siècle », le Mons de la Cronque-rue de la Tour Valenciennaise, de la Place Nervienne, le Mons des redoutes et du bal du Gouverneur, les ropieurs de Mons qui vont à l'école en se disputant dans le patois que nous sommes seuls à parler depuis des siècles, car ce langage s'arrête à l'emplacement des remparts — tout, jusqu'à notre cuisine locale, notre lamplumu, nos rétons, l'andouillette de chez Robette, la couille de Suisse, le cras bouyau, le glou d'panse, notre bonne bière chantée par notre poète Antoine Clesse — tout, jusqu'aux fleurs de nos jardins, jusqu'aux épinoches du Pont Rouge, aux cloches de nos églises, aux arbres du Waux-Hall, aux chansons du peintre en bâtiment ! »

« C'est à nous, tout cela, s'écriait le commandant : c'est le patrimoine commun des Montois, un patrimoine formé pieusement à pié par l'effort persévérant des générations fraternelles. »

Et bien, tout cela, je l'ai écrit, c'est vrai, mais c'est Gardedieu qui me l'a dicté ; c'est Mons, ce sont les Montois qui me l'ont révélé, détail par détail, tandis que je flânais avec eux parmi leurs souvenirs des beaux et des mauvais jours.

Et voilà qu'on veut me mettre « à gaioille — à gaioille » à l'air belge... en stèle !

Je trouve que c'est beaucoup, que vous me payez bien trop largement le plaisir que vous-mêmes m'avez donné. Et puis, vous l'avouerez-vous ? les manifestations m'intimident toujours un peu, un peu beaucoup.

Je prends part à celle-ci en service commandé. Le commandant, ici, fut notre bon, notre grand ami Alphonse Lambilliotte. Je pense qu'à tout autre que lui, j'aurais farouchement résisté. Mais allez dire non à ce diable d'autocrate quand il a décidé que vous direz oui. Chopardé, sommé, bousculé, tordu comme un linge à la lessive, il a bien fallu que j'acquiesce.

Je ne le regrette plus. D'abord parce que vous êtes ici, autour de moi et que mes mains déjà séniles ont serré ou vont serrer vos mains amies. Ensuite, parce que je me sens récompensé cent fois au-dessus de mes petits mérites, par le courant de sympathie qui vous a portés ici, parce que je me sens honoré et fier de votre amitié.

Pourtant, parmi tant de choses qui m'enchantent dans cette journée de mal, pourquoi ne pas vous dire qu'il en est une dont l'absence me chagrinerait. Oui, quelque chose me manque en cette journée commémorative : c'est que mon vieil et cher ami Dumont-Wilden, l'ami de ma jeunesse, de mon âge mûr et de mon crépuscule, ne soit pas à mes côtés. Je devrais dire à nos côtés, car il manque certes à Souguenet autant qu'à moi.

Voilà ce que c'est que de ne pas être Montois ! Ah ! mon cher Dumont, si tu étais né à Mons, si tu l'avais habité 10 ans seulement, tu serais à l'honneur avec nous ! 25 villes de l'ancienne Grèce se disputaient l'honneur d'avoir vu naître Homère ; Mons, hélas ! ne peut disputer à Gand celui de l'avoir vu ouvrir les yeux à la lumière... C'est dommage : notre trio eût été très bien installé dans ce Waux-Hall : Souguenet remuant ses paradoxes les plus étincelantes, nous aurait raconté des histoires civiles et militaires, le poignet appuyé sur le rebord de son stèle tandis que Dumont aurait déployé, sur une petite table, entre stèle et banc, un échiquier pour suivre les évolutions diplomatiques et rédigé, en un labeur magnifique, ces appréciations hebdomadaires sur la politique internationale qui constituent l'une des principales raisons du succès de *Pourquoi Pas ?*

Et puisque j'ai prononcé ces mots « Pourquoi Pas ? », laissez-moi vous rappeler que né à Bruxelles, c'est à Mons qu'il fut conçu, dans les jardins du Panisel ou du Festi-

nois... Laissez-moi dire à notre reconnaissante amitié laquelle monte, autour de son berceau, la garde du souvenir — que c'est à Mons que P. P. trouva ses premiers appuis moraux et financiers, qu'il eût l'honneur de compter parmi ses amis du début, MM. Masson, François André, Lambilliotte, Libiez, etc.

Rien qu'en évoquant ce souvenir, je viens de voir mes traits s'imprégner, sur ma stèle, de tous les signes de gratitude.

???

Mais avant que de succomber sous les fleurs dont celle-ci s'entoure, je veux crier que je n'ai jamais cru que c'était arrivé, qu'on exagère quand on m'élève un monument « à perpétuité... » et que je n'ai pas mérité tout ce qui m'arrive aujourd'hui.

J'ai toujours eu horreur du bluff et de la réclame. La conscience de mon insuffisance s'est toujours imposée, moi quand je me suis trouvé en face de responsabilités prises au grand jour de la publicité. Non que le courage me manquât et que je refusasse d'y faire face, mais parce que l'exemple de la vie dure et modeste des miens et de mon entourage m'incitait à me méfier de la parade et de l'ostentation et me montrait le danger des attitudes.

Une des obligations les moins agréables de mon métier de revuiste fut toujours de venir saluer le public quand, la chute du rideau, la salle réclamait l'auteur. Mais — c'est moins avant la guerre — les gens s'abordaient, au lendemain d'une première, avec cette question : « Est-ce que l'auteur est « venu ? »... Et si l'auteur n'était pas « venu », c'était que la pièce n'avait pas réussi.

Les hommes de lettres qui organisent en leur propre honneur des manifestations, qui vont du Café de l'Eglise à la barrière du chemin de fer de leur village, en ramassant sur leur passage le garde champêtre, le bedeau et quelque ahuri de la politique qui n'ont jamais eu avec la littérature que des rapports de voisinage ou quelques débuts dans la carrière des lettres, heureux déjà de marcher à l'ombre d'une gloire qui se couronne elle-même, m'ont toujours paru plus pitoyables que ridicules.

J'ai bien ri lorsqu'un de ces Eliacins qui prennent des lanternes pour des phares et des vessies pour des Messies en m'envoyant récemment son premier livre, dans l'espoir d'un compte-rendu dans *Pourquoi Pas ?* crut adroit de m'apporter dans la dédicace dont il orna mon exemplaire : « M. Réchal des lettres wallonnes », il confondait ainsi le bâton du maréchal avec celui du Pèlerin.

Quand, dans deux mille ans, un essayiste bien avisé, retraçant l'histoire de Mons et la mienne (2,000 ans!... voyez que mes ambitions vont bien plus loin dans le temps et l'espace que celles d'un simple maréchalat de lettres s'aviserait d'écrire « La vie désinvolte de Garnir », il dira qu'il n'a jamais vu de ces comités où les intéressés s'installent avec le désir de se mettre en galère à la manche ou une plume au chapeau bien plus qu'à l'idée de faire œuvre utile à autrui ; que jamais je n'ai bébé devant un titre ou une décoration ; que, de tous mes appétits, celui que j'ai le plus et le mieux satisfait, c'est mon appétit d'indépendance et, de tous mes goûts, celui de rire quand j'en avais envie, sans préoccupation de lieu ou de personne. Il dira que j'étais un brave homme de lettres, un globe trotter qui a couru pendant un gros demi-siècle, tous les chemins et tous les sentiers de la Lettre Moulée.

Il dira aussi que cet homme de lettres eut, avant de déposer la plume, la grande joie, la joie réconfortante et profonde de voir réunis autour de lui un groupe d'amis, l'estime desquels il tenait par-dessus tout et qu'il fut très heureux de les saluer avec toute la cordialité de son âme en leur disant : Merci !

Dans l'impossibilité où il se trouve de répondre à tous et chacun des témoignages de sympathie qu'il lui ont adressés ses amis et « connaissances » George Garnir demande à Pourquoi Pas ? de leur porter des remerciements bien sincères, en gerbes symboliques, en corbeilles et en bouquets.

Pouvez-vous affirmer catégoriquement :
 " Ma voiture est entretenue
 à la perfection " ?



Pensez-vous à ses organes,
 qui, **tous, sans omission** doivent être minutieusement graissés

C'est pour vous donner une certitude absolue que **TEXACO** a mis au point une graisse incomparable et innové une méthode d'application adoptée par de nombreux garages et

STATIONS SERVICE OFFICIEL MARFAK

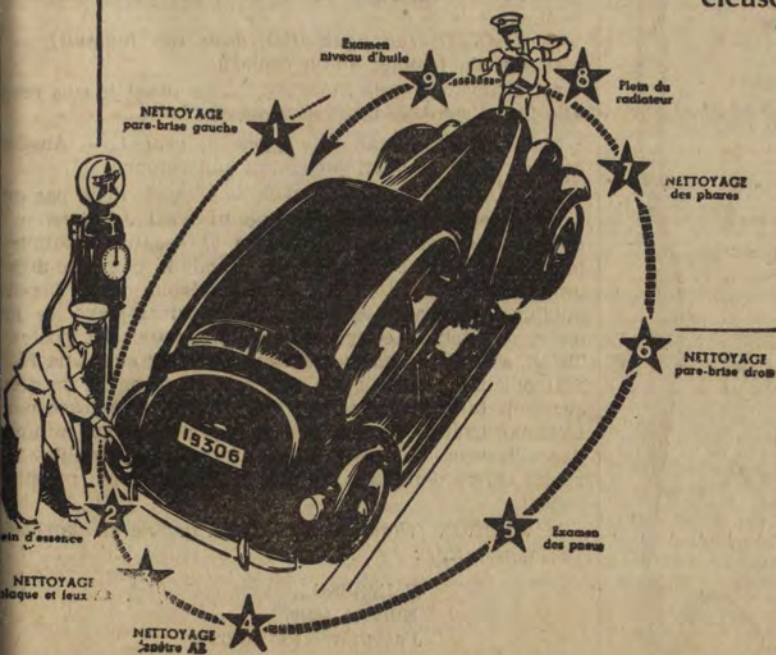
(40 services indispensables pour le prix d'un seul graissage).

TEXACO MARFAK chasse l'usure, **supprime** tous bruits, **donne** deux fois plus de kilomètres et une sécurité totale.



RAVITAILLEZ-VOUS aux Stations **MARFAK** et vous profiterez du "Service Circulaire" qui vous assure gracieusement un plus grand confort de route.

THE TEXAS COMPANY
 S. A. B.
 seule concessionnaire des produits **TEXACO**, fabriqués par The Texas Company U. S. A.



Toucher

LA DISPARUE

Sketch inédit

Chez le commissaire de police.

M. FLOCHE (*intimidé par l'aspect farouche du commissaire*). — Je... Je viens pour quelque chose qui a été perdu.

LE COMMISSAIRE. — Remettez-moi l'objet. Vous pourrez revenir dans un an et un jour. Si l'objet n'a pas été réclamé alors...

M. FLOCHE (*avec un bon sourire*). — Je me suis mal exprimé, Monsieur le Commissaire: c'est moi qui ai perdu l'objet en question. Il s'agit de ma femme. Elle a disparu d'une façon mystérieuse.

LE COMMISSAIRE (*qui a un cœur d'or sous son extérieur bourru*). — Mon pauvre monsieur! Je vous plains sincèrement!

M. FLOCHE. — Oh! il n'y a vraiment pas de quoi! Je suis enchanté de l'aventure.

LE COMMISSAIRE (*reprenant son ton professionnel*). — Nom, prénoms et âge de la disparue?

M. FLOCHE. — Elle s'appelle Amélie Floche, née Van Guzeleverweghe. Ça s'écrit comme ça se prononce. Age avoué: 26 ans; âge réel: 42... Elle en paraît en réalité 60.



Ce qu'elle est belle
la Suisse

Melchseeffrutt

1.920 m. s/m. — SUISSE CENTRALE
C'est là où l'on s'étend au grand soleil, dans des prés, aux bords des ravissants lacs bleus de montagne où l'on se baigne, s'amuse à pêcher la truite ou se promène à travers des champs de rhododendrons.

L'Hôtel Reinhard
au lac, met à votre disposition sa cuisine renommée, son chemin de fer de montagne, l'auto. — Prosp. par le propr. :
REINHARD, Melchseeffrutt.

Ruvigliana-Lugano (Suisse)
Hôtel-Pension
VILLA EUGENIA
Les villégiateurs y trouvent le calme, le repos et l'occasion de faire du sport. Communications ferroviaires toutes les 10 minutes. Autobus. Tout confort. Pens. de 9 à 12 francs.
Téléphone : 23.945.

LE COMMISSAIRE. — Profession?

M. FLOCHE. — Chanteuse de crochet.

LE COMMISSAIRE. — De crochet?

M. FLOCHE. — Oui, elle se présente à tous les crochets où il y a des prix intéressants à gagner. Elle chante fort mais le public est indulgent. Son morceau préféré, c'est chanson « J'attendrai ».

LE COMMISSAIRE. — Dans quelles circonstances a-t-elle disparu ?

M. FLOCHE. — Elle avait participé à un crochet dans une brasserie-music-hall de Bruxelles. Mais il y avait quelques connaisseurs dans la salle; aussi a-t-elle été crochétée. Après son élimination de l'estrade, je ne l'ai plus vue. Quelques minutes plus tard, un chasseur habillé combattant de 1830 m'a remis une lettre: « Je disparais victime d'une odieuse cabale et peut-être aussi de la Gestapo... On ne sait jamais avec Hitler... N'oubliez pas de venir le commissariat de police. »

LE COMMISSAIRE. — Excusez-moi, mais nous devons envisager l'hypothèse d'une simple fugue amoureuse... soupçonnez-vous aucun homme de son entourage de l'avoir enlevée?

M. FLOCHE. — Ma foi, non... Tous les hommes qu'elle connaissait jouissaient de la plénitude de leurs facultés mentales.

LE COMMISSAIRE. — En ce cas, nous devons orienter nos recherches dans un autre sens. La police fera tout ce qui est possible pour retrouver Mme Floche.

MONSIEUR (*inquiet*). — Je vous en prie, Monsieur Commissaire, ne faites surtout pas de zèle! Si je vous avais avisé de la disparition, c'était pour obéir à la dernière volonté d'Amélie. Et puis aussi, pour être en règle avec les autorités... Pour le reste, la police a certainement mieux à faire que de rechercher ma femme. Il y a des assassins, des cambriolages, des vols, que sais-je...

LE COMMISSAIRE. — Il serait peut-être indiqué, pendant, de lancer des appels par les journaux, par T.S.F....

M. FLOCHE. — Cette publicité me ferait horreur! Non, non, la disparition d'Amélie ne regarde qu'elle et moi... Je reviens, Monsieur le Commissaire. Classez le dossier, je vous en prie!

Quelques jours plus tard, chez M. Floche. On frappe à la porte, laquelle est fermée à clef.

LA VOIX IRRITÉE DE Mme FLOCHE. — Ouvre donc ton imbécile! Je sais que tu es là. C'est moi, Amélie... femme...

M. FLOCHE (*en pantoufles, dans son fauteuil*). — Je n'ai plus de femme; elle a disparu.

LA VOIX DE Mme FLOCHE. — Eh bien! je suis retrouvée, idiot! Dépêche-toi donc d'ouvrir.

M. FLOCHE (*d'une voix calme et grave*). — Amélie a disparu. Nuit et jour, j'attendrai son retour.

LA VOIX DE Mme FLOCHE. — N'essaie donc pas de faire passer pour plus bête que tu n'es! Je viens te remercier pour la publicité que tu as organisée autour de mon nom! Ah! c'est du joli! Je prends la peine de mijoter une petite disparition qui devrait révolutionner l'opinion publique. Je m'attends à voir mon portrait dans les journaux, à entendre crier mon nom dans tous les postes de T.S.F., à devenir brusquement aussi célèbre que Rina Ketty! Ah! ouiche! Monsieur n'a pas pris la peine de se déranter pour faire savoir partout que j'avais été enlevée par la Gestapo. Crétin! Et dire que je te supposais un minimum d'intelligence. Imbécile! Idiot dégénéré! Andouille incroyable! Ouvre donc la porte que je te prouve ma reconnaissance!

M. FLOCHE (*chantant d'une voix sereine et approximativement juste*):

J'attendrai...
Nuit et jour,
J'attendrai ton retour.

Robert BEBRONNE



TOUJOURS L'HEURE EXACTE avec la montre **PRESERVAL**

N°3 Montre PRESERVAL 4/4 pour dame, 15 rubis, antipoussière, mouvement contenu dans un boîtier transparent en galalithe 300 FRANCS
ou 12 mensualités de 25 FRANCS
(AU COMPTANT : REMISE 10 %)

N°4 Montre PRESERVAL pour homme, 15 rubis, incassable, empêchant la poussière de pénétrer, convenant pour automobilistes, aviateurs, cyclistes, etc. 300 FRANCS
ou 12 mensualités de 25 FRANCS
(AU COMPTANT : REMISE 10 %)

BON à envoyer à DE LANNOY, 15, rue Tilleul, GENVAL

Veillez m'envoyer, A VUE et sans frais, votre montre n° à fr. Si je ne suis pas satisfait, je vous retournerai votre montre endéans les 5 jours, sinon je verserai le montant total ou la première mensualité à votre C.C.P. 3380.00.

Nom : Adresse : Prof. :

N. B. Tout article qui ne sera pas renvoyé endéans les 5 jours, ne sera plus repris et le montant de la première mensualité sera encaissé d'office

histoire de la semaine... est une histoire anglaise

On la raconte à Londres, et elle est assez sympathique. Elle montre que les Anglais, même quand il s'agit d'eux, manquent pas d'ironie!...

M. Chamberlain a dû retourner à Berchtesgaden. La Paix, en effet, était de nouveau très menacée, et seule une entrevue avec Hitler était susceptible de la sauver... peut-être! Adoncques, accompagné des vœux de toutes les mères, de son parapluie, le Premier a repris l'avion. Il trouve, hélas! un Reichsführer intraitable, un Hitler féroce, qui a refusé de déjeuner d'une cuisse de lion ce matin.

— Nul plus que moi, assure-t-il cependant, n'est aussi attaché à la Paix, Monsieur le Premier Ministre. Mais, la Paix sans honneur, la Paix dans la famine, n'est pas la Paix!

— Monsieur Chamberlain, il faudra que l'Angleterre fasse quelque chose pour l'Allemagne, si elle veut éviter la guerre. Comprenez-moi bien: l'Irlande est nécessaire, est indispensable à l'Allemagne; elle fait partie de son espace vital. On y trouve du lard en quantité, et nous sommes tout à fait privés de lard. Dans l'intérêt de la Paix, Monsieur Chamberlain, vous nous donnerez l'Irlande...

Un peu effaré, tout de même, le Premier anglais, qui ne s'attendait pas à celle-là, demande le temps de réfléchir. Il lui faut même consulter ses collègues du Cabinet. Il prend l'avion, rentre à Londres, réunit d'urgence les ministres et revient à Berchtesgaden.

— Monsieur le Chancelier, déclare-t-il au Führer, j'ai l'honneur de vous informer que mes collègues se rendent compte de vos très légitimes exigences. L'Irlande, désormais, est à vous.

Et de rire sous cape, en se demandant comment les Allemands feront pour que l'Irlande soit allemande, alors que les Anglais, somme toute plus voisins, ne sont jamais arrivés à la rendre anglaise.

— Je tiens à rendre hommage à votre bonne volonté, Monsieur le Premier Ministre, répond M. Hitler. Cependant, je regrette de devoir constater qu'il n'y a pas en Angleterre de parti nazi digne de ce nom. Nous ne voulons rien qui ne soit compatible avec les intérêts de la Paix. Mais, l'absence de tout parti nazi dans votre pays est, incontestablement, de nature à causer de graves désordres à l'Ouest de l'Europe: il est indispensable, pour assurer la sécurité, de contrebalancer l'influence communiste sans cesse grandissante. Il faut donc un parti nazi en Angleterre. Il devra aussi avoir un bâtiment administratif, convenable, bien situé au centre de Londres...

« Je suis au regret de constater, Monsieur le Premier Ministre, que le seul bâtiment qui répond à cette définition soit Buckingham Palace.

— Heu... je retourne à Londres, répond M. Chamberlain, perplexe.

A Londres, on se range à l'opinion que, somme toute, la Famille royale peut très bien aller vivre à Windsor, où elle est déjà trois mois sur douze. Quant à l'existence officielle d'un parti nazi, baste! c'est encore un moindre mal! On en sera quitte pour faire de Mosley le chef de l'opposition de Sa Gracieuse Majesté britannique.

— Accordé, déclare M. Chamberlain au chancelier Hitler, quand il revient à Berchtesgaden. Et il tire déjà son stylo pour signer ce fameux pacte de non-agression:

— Permettez, lui dit son interlocuteur. Un dernier point reste en suspens pour que les rapports entre nos deux pays soient désormais réglés sur la base de la confiance mutuelle. L'Allemagne, au football, n'est pas très forte. Dans les matches internationaux, elle ne se montre jamais très, très brillante. C'est une question de prestige. Il faudra nous donner la meilleure équipe anglaise, Monsieur Chamberlain. Nous la naturaliserons allemande et elle servira d'instructeur à nos joueurs. La meilleure équipe anglaise, c'est celle d'Arsenal. Monsieur le Premier Ministre, dans l'intérêt de la Paix, vous allez nous donner le team d'Arsenal.

Alors, M. Chamberlain, posément, se lève, reprend son parapluie, remet son chapeau.

— M. Hitler, dit-il, c'est la guerre.



L'après-midi du Livre à Paris

Pour le quinzième anniversaire de sa vente annuelle, l'Association des Ecrivains Anciens Combattants avait enfin trouvé un local suffisant : le foyer du Théâtre de Chaillot lui-même, dont les vastes proportions n'ont tout de même pas empêché qu'on ne s'y écrasât. Mais à côté de la cohue des autres années, il y avait tout de même progrès.

C'est une idée de génie de spéculer ainsi sur la badauderie du public en général et du public parisien en particulier. Les écrivains se prêtent avec bonne grâce à ce rôle de bêtes curieuses qu'ils partagent d'ailleurs avec les vedettes du théâtre et du cinéma qui les aident à vendre. Vient-on davantage pour les écrivains que pour les vedettes ? Il y a évidemment les visiteurs sans vergogne qui apportent pour la faire signer une photographie de Danielle Darrieux ou de Madeleine Ozeray et qui s'en vont sans rien acheter. Mais les recettes disent bien que la plupart des visiteurs achètent d'enthousiasme livres... et dédicaces.

Quant aux infortunés chroniqueurs, ils en sont réduits à faire, tous les ans, un article toujours le même sur l'après-midi du Livre. Ces sortes de manifestations ne changent guère d'aspect d'une année à l'autre. Notre confrère « Toute l'Edition » a cependant trouvé moyen de renouveler le sujet. Il a suivi à la piste, si nous osons dire, le président Lebrun, écoutant et recueillant ce qu'il disait à chaque vendeur. A Suzy Solidor il a demandé : « Où peut-on vous entendre ? — A mon cabaret. — Impossible... » Pauvre Président, que sa grandeur prive du spectacle de « La Vie parisienne » !

Quant à M. Gustave Cohen, il a eu pour première cliente Mme Paul Valéry ; elle lui a acheté l'« Essai d'explication du Cimetière Marin » !

L. A.

A propos du cinquantenaire de

Barbey d'Aureville

Voici exactement un demi-siècle qu'est mort Barbey d'Aureville, ce grand écrivain outrancier dont l'œuvre est traversée souvent de fulgurantes descriptions et métaphores, qui atteignent parfois au génie du style. Mais Barbey d'Aureville se serait trompé si, à l'heure de son trépas, il avait déclaré, comme Stendhal (décédé il y a plus d'un demi-siècle) : « Je ne serai connu que cinquante ans après ma mort. » Prophétie stendahlienne qui se réalisa à la lettre. Vers 1883, l'ombre de Stendhal entra dans le cortège des illustres à qui la littérature française doit sa suprématie universelle. Sa gloire n'a fait que croître depuis à cause de son génie analytique et dépouillé. Mais il faut avouer qu'on ne lit plus guère aujourd'hui Barbey d'Aureville. C'est peut-être injuste mais c'est ainsi. Les générations se suivent sans se ressembler...

Ses bons mots étaient parfois truculents

Toute une légende s'est créée autour de ce splendide dandy, ce haut stylistes, de son appareil vestimentaire, de ses para-

doxes, de son allure hautaine qui lui valut d'être surnommé le Connétable des Lettres (n'aurait-on pas pu aussi bien plus proprement dire prince des attitudes?). Mais que dernières étaient parfois magnifiques d'à-propos !

Un exemple. Un jour, au fameux Café Tortoni (un peu vestige de son célèbre perron demeure encore à l'angle boulevard des Italiens et de la rue Taitbout), Barbey d'Aureville remarqua à une des tables du restaurant un de confrères de lettres qu'il avait fortement éreinté dans de ses dernières chroniques. L'autre fit semblant de pas le voir.

Mais Barbey s'approcha de lui en tendant la main : « pratique, disait-il, le pardon des injures (il était bien bon réconcilions-nous et laissez-moi m'asseoir à votre table. Son confrère, encore ulcéré, répliqua : « Fichez-moi la paix et passez au large. »

Un peu interloqué, Barbey prit un temps et fit : « voulais tout simplement vous empêcher d'être treize table. » Le maître d'hôtel venait, en effet, d'apporter douzaine d'huîtres à l'interlocuteur de Barbey. Inutile d'ajouter que les rieurs furent du côté du « Connétable des lettres ».

Et d'un autre

Un autre jour, Barbey y était allé un peu fort à l'égard d'une tapageuse théâtrale de l'époque qu'il accusait de devoir ses succès qu'à la pratique de la galanterie. Au soir de ce même Tortoni, il vit cette dame qu'accompagnait de ses plus fastueux protecteurs. Titré et membre (comme il se devait) du Jockey Club. Ce cercléux chuchota à l'oreille de son amie : ne t'en fais pas, chérie, je vais me débarrasser de ce malotru à la raison. En attendant, va m'acheter quelques plumes d'oie et, à ton retour, tu verras... ce que tu verras.

Quant la dame revint chargée de son emplette, le gentleman marcha, l'air provocateur, vers Barbey d'Aureville et lui tendit le paquet : « Prenez, ce sont des plumes de plumes d'oie, elles vous conviendront parfaitement. »

Barbey d'Aureville accepta le cadeau, ajoutant d'une voix sonore : « Je vous remercie profondément. Je savais que votre maîtresse dépouillait ses amants, mais j'ignorais que ce fut pour m'offrir leurs dépouilles. » Le seigneur du Jockey Club demeura coi. Mais, en revanche, que bosses de rigolade se payèrent, ce soir-là, les habitués du Tortoni...

Livres nouveaux

ARISTIDE MARIE ; BARBEY D'AUREVILLE.

(« Mercure de France ».)

C'est un livre posthume que cette très belle biographie. Aristide Marie avait eu le temps de terminer avant de mourir ce livre auquel il travaillait depuis des années. Les amis des romantiques n'ont pas oublié le magnifique volume « Gérard de Nerval » qu'il donna en 1914, voici tout juste vingt-cinq ans. Son « Barbey d'Aureville » ne lui cède rien. On peut dire que c'est la première biographie complète du Connétable et elle est documentée à des sources en grande partie inédites. Il nous aura fallu l'attendre cinquante ans.

Ce qui frappe dans cette biographie, c'est la minutie, le soin avec lequel les moindres détails ont été recherchés et vérifiés. Aristide Marie, qui fut avoué et juriste de valeur avant d'être homme de lettres, établissait ses livres avec autant de soin qu'un dossier. Il avait le goût du détail curieux et peu connu qu'il excellait à découvrir. Sa profession lui ouvrant toutes grandes les portes des Archives des études de notaires, il en a amplement profité.

Il eut la patience (et c'est ce qui rend son livre passionnant) d'identifier les modèles de presque tous les portraits du Connétable. Cela nous vaut une incursion pleine d'intérêt dans ce monde des retraités de la Chouannerie où Barbey avait été élevé et où, de nos jours, La Varenne a puisé le meilleur de son inspiration. Il a de même identifié les décors de chacune des œuvres du Connétable.



LA TURBULENCE DE SES ENFANTS NE L'INCOMMODE JAMAIS!

Beaucoup de femmes sont sujettes chaque mois à un tas de malaises, douleurs dans le bas-ventre et dans le dos, migraines, vertiges, lassitude. Durant ces jours difficiles le bruit de leur entourage les énerve, les irrite, accentue leurs souffrances... Il leur faudrait du calme, du repos. Mais quelle ménagère, quelle mère de famille peut se permettre cela ? Si vous avez ainsi les époques difficiles et douloureuses, ayez recours à quelques "CROIX BLANCHES". Prenez en une ou deux au début de vos malaises, reposez-vous un moment, et bientôt vous pourrez vaquer à vos occupations journalières et assister souriante aux joyeux ébats de vos enfants.

LA CROIX BLANCHE

Le calmant qui tonifie !



PRESENTATIONS DIFFÉRENTES - COMPOSITION IDENTIQUE

LA BOITE DE 24 POUDRES,
11 FRANCS

LA BOITE D'ESSAI DE
8 POUDRES : 4 FRANCS

LA BOITE DE FAMILLE
DE 48 POUDRES : 20 FR.

LE TUBE DE
24 COMPRIMÉS :
11 FRANCS

LE TUBE DE 12 CACHETS
6 FRANCS

LA BOITE DE 2 CACHETS
POUR LE SAC :
1,50 FRANC

"LA CROIX BLANCHE"
calme malaises et douleurs, vous rend frais et dispos.

**DOULEURS PERIODIQUES - MAUX DE TÊTE -
MIGRAINES - VERTIGES - LASSITUDE - GRIPPE
DOULEURS RHUMATISMALES**

Dans toutes les pharmacies. LABORATOIRES TUYPENS & Saint-Nicolas-Waes

ON NOUS ECRIT D'ICI ET D'AILLEURS

"Je vous écris quelques mots au sujet de vos Poudres "LA CROIX BLANCHE" pour vous prouver combien elles m'ont donné satisfaction pour mes douleurs périodiques qui me forçaient chaque mois à rester au lit. Depuis que je connais vos poudres j'en prends 2 paquets et je me rends à mon travail. J'en suis très contente et vous remercie..."
Grivagné.

"Il y a plus de 2 ans que je me sers ici en France de vos Poudres "LA CROIX BLANCHE" qui me sont précieuses au moment de mes époques que j'avais très douloureuses."
Origny-le-Sec (France)

"Comme je me sers depuis longtemps de vos Poudres "LA CROIX BLANCHE" contre les douleurs périodiques et que rien d'autre ne m'a soulagée jusqu'ici..."
Zurich (Suisse)

Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES,
 ADRESSEZ-VOUS
 à la Maison GILLET
 99, boul. Em. Jacquain, Bruxelles

Il y aurait pour « l'âme que les lettrés ont bien nourrie », un pèlerinage admirable à faire en Normandie, le livre d'Aristide Marie à la main.

On voudrait citer chacun des chapitres de cet excellent ouvrage. Retenons seulement celui où l'auteur analyse Barbey, journaliste et journaliste politique et l'avant dernier qui est intitulé : « Le Crépuscule du Titan ».

L'ouvrage d'Aristide Marie doit trouver place sur les rayons de toutes les bibliothèques. L. A.

DES INEDITS DE GERARD DE NERVAL (Mercure de France).

En même temps que le livre d'Aristide Marie, le Mercure de France publie les inédits de Nerval que possédait celui-ci. Ils sont d'un intérêt certain pour l'histoire des Lettres, mais oserons-nous dire que la mémoire de Nerval n'y gagnera pas grand'chose? Ce sont les vers de jeunesse faits par Gérard encore au lycée, vers souvent, maladroits (ce qui n'a rien d'étonnant, étant donné l'âge de l'auteur), mais même souvent un peu plats. Ils témoignent d'un classicisme qui surprend un peu chez ce futur champion de la bataille d'Hernani.

On trouve dans ce recueil, un drame tiré de « Han d'Islande », qui est presque aussi échevelé que le roman.



Une Voix :

**ET TES CHAUSSURES,
 SONT-ELLES CIRÉES
 AU "NUGGET" ?**

mais qui a le mérite de jeter une lumière nouvelle sur les relations d'Hugo et de Nerval. Enfin, le plan d'une tragédie la « Forêt Noire » et des notes et fragments divers.

L'introduction de Mlle Gisèle Marie est un modèle de science et de clarté. L. A.

LANAVALO ET SON AMANT BLANC, par Myriam Harry (Flammarion, édit.).

Le nouveau livre de Mme Myriam Harry est si près de l'histoire que l'on ne se sent pas tout à fait le droit de le peler un roman. Mais il faut bien avouer que cette histoire elle-même — celle de Madagascar avant la conquête — était demeurée inconnue à la plupart d'entre nous et que la figure de révélation. Quant à la principale héroïne, « Reine bleue », elle est bien l'un des plus extraordinaires personnages qu'il ait été donné à nos écrivains de faire vivre ou revivre sous nos yeux.

Ranavalo — qu'il faut se garder de confondre avec la descendante Ranavalo II, morte à Alger en 1917 — est devenue reine de la « Grande Ile » à la mort de son époux Radame Ier en 1828. Mme Myriam Harry nous met en présence au moment où un jeune Gascon singulièrement aventureux, Jean Laborde, fait son entrée à la cour et devient bientôt aimé de la souveraine.

Quelle cour extraordinaire que cette cour de Madagascar avec son luxe barbare, ses usages primitifs, la déconcertante facilité de ses mœurs, le mélange de gentillesse et de sauvagerie parfois sanguinaire de son « étiquette » ! quelle rude souveraine que cette Ranavalo, belle, ardent volontaire, et d'une telle fierté qu'à l'indépendance de son peuple elle sera capable de tout sacrifier, même son amour pour le beau Français, père de son seul enfant !

Le long règne de Ranavalo, ses amours avec Jean Laborde, la lutte ininterrompue qu'elle aura à soutenir contre les missionnaires, puis les traitants — Anglais, Français, dont elle craint l'influence et qui ont gagné à leur passage son propre fils, toute cette carrière vraiment royale attelle à une indéfinissable grandeur.

LETTRES DU DUC DE RICHELIEU AU MARQUIS D'OSMOND, textes inédits publiés par Sébastien Charléty (Gallimard, édit., Paris).

L'intérêt de ce recueil de lettres, en dépit de sa date, reste actuel. Il s'est rencontré, de nos jours aussi, des hommes politiques qui ont connu les inquiétudes et les déceptions et même l'ingratitude. Ils pourront y voir de près au jour le jour, comment un homme chargé des destinées de sa patrie dans des circonstances si tragiques qu'elle fait lit en mourir, peut être sans répit attaqué par ses amis mal soutenu par les autres, jusqu'au moment où, ayant libéré son pays de ses dettes et de l'occupation militaire plus humiliante et la plus lourde, il fut éloigné par son Le duc de Richelieu, ministre de Louis XIII, est une de ces belles figures de l'histoire de France. Il appartenait à M. Charléty, l'admirable historien de la Restauration, l'ancien recteur de l'Université de Paris, de la mettre en lumière.

On y trouvera aussi un très bon exemple de fermeté de l'affliction. Cette vie, toujours pénible et sans le réconfort d'une victoire, d'un succès flatteur, à la tribune, par exemple, offre bien le modèle qu'il ne faut pas suivre. D'autres auraient pu faire la même besogne avec plus d'entrain, moins de soucis, soit parce que leur caractère eût été moins porté à la tristesse, soit parce qu'ils eussent pris quelque plaisir à se savoir, à se sentir attaqués pour avoir bien servi l'Etat.

LA PIERRE DE FEU, par René Tonnoir (Imprimerie « Le Courrier d'Afrique », Léopoldville).

A force de l'avoir entendu dire par d'infatigables pionniers, il y a peut-être quelques milliers de personnes en Belgique qui vous diront : « Oui, il y a un art congolais. Mais vous n'en trouverez probablement pas dix, en dehors des milieux coloniaux, qui oseraient vous affirmer qu'il existe une littérature congolaise. Ainsi le veut cette maladie de l'indifférence dont souffrent trop de nos compatriotes ».



Charlemagne

surnommé l'empereur à la barbe fleurie tirait grande gloire de celle-ci à laquelle d'ailleurs il attribuait une large part de son prestige, mais...

autres temps, autres moeurs

... nous nous rasons et nous devons faire vite, très vite. **BABYFACE** est l'idéal et nous permet de nous raser à la perfection en 3 minutes, **SANS EAU, SANS BLAIREAU, SANS SAVON.**

TUBE D'ESSAI chez tous les coiffeurs, parfumeurs, pharmaciens 1,75 fr ou à Babyface (P.C.B.) 12, rue du Téléphone, Bruxelles contre trois timbres à 0,75 fr

BABYFACE

Procure la « joie de se raser »



O. L. P.

riotes et même certains milieux officiels à l'endroit de notre colonie. Et cependant, cette littérature congolaise existe. C'est évidemment une littérature parlée comme l'étaient jadis les chansons de gestes. Le tout est de la recueillir. C'est à cette tâche ardue, mais passionnante et du plus haut intérêt folklorique, que s'est attelé un de nos administrateurs territoriaux principaux, M. René Tonnoir.

Il est rare, a écrit M. Pierre Daye dans son excellente préface, de voir un fonctionnaire ajouter de façon bénévole à son labeur celui de composer un livre, longuement documenté, mûri, vérifié, sur la littérature parlée des primitifs congolais. M. René Tonnoir a eu ce mérite. Connaissant à fond plusieurs dialectes et notamment ceux des populations Baboma, du lac Léopold II, parmi lesquelles il a passé de longues années, M. Tonnoir a recueilli patiemment toute une série de légendes, de fables, de fabliaux, de proverbes transmis oralement de génération en génération et formant ce monument de littérature parlée qu'à défaut d'écriture, la Tradition a fidèlement perpétuée.

L'auteur de « La Pierre de Feu » les a classés par genres littéraires. La première partie de son livre est consacrée à la Genèse du monde, vue par les noirs, ainsi qu'à divers récits mythologiques, véritables Chansons de Gestes, où l'imagination la plus débridée le dispute à une truculence exceptionnelle. La seconde partie est formée de légendes et de contes extrêmement pittoresques qui constitueraient, pour un nouveau Rudyard Kipling, une mine inépuisable de récits hauts en couleur. M. Tonnoir a traduit ces contes et nous les présente dans une langue savoureuse et riche qui lui classe, d'emblée, parmi nos meilleurs écrivains coloniaux.

M. L.

« Le Flambeau »

L'article de tête du « Flambeau », daté du 15 mai, présente un intérêt d'actualité. M. J. de la Vallée-Poussin y traite de l'autonomie culturelle.

Relevons encore dans cet intéressant numéro : « Joseph

Pilsudski », par Claude Backvir; « Hitlérisme et Catholisme », par Emile Hambresin; « La Grande Métamorphose », par Paul Gille, etc.

« Le Thyse »

Le « Thyse » de cette semaine est consacré aux « francophones », comme on dit chez nous, aux Français de hors la France. On y lit en effet « Le Français dans le Monde », de Pierre Mille; « Pourquoi il faut parler français », de Maurice Wilmotte; « Panorama de la littérature française en Suisse », de Henri de Ziegler; « Les lettres françaises d'Egypte » de Pierre Dupuy; « Lettres canadiennes », « Le Canada intellectuel », « Lettres françaises du Grand-Duché », de Haïti; de Belgique, « Les écrivains flamands et la langue française ».

« La Revue Nationale »

La « Revue Nationale » vient de publier son numéro du 15 mai. C'est, une fois de plus, un numéro très substantiel, qui contient des articles fort intéressants, tel celui de M. Louis Bakelants qui rappelle le souvenir du délicieux poète Sylvain Rayé, mort à vingt-cinq ans au champ d'honneur, et cet autre de M. Robert Merget qui, sous le titre « Notre histoire inconnue », évoque fort opportunément et en se basant sur une documentation extrêmement précise, le traité des XXIV articles et ses lendemains. Citons encore un article du commandant Jacoby sur le capitaine Florent Cassart.

BOIS DES REVES

- CANOTAGE - NATATION - DANCING -
RESTAURANT A PRIX REDUIT
OTTIGNIES

Un singe qui s'attache... au bar

A bord d'un cargo ramenant des animaux pour le Zoo de Hambourg, un gorille s'était échappé: on le retrouva, ivre dans le parc aux vins du navire.
(Les journaux.)

Que voilà un singe amateur de boissons fortes :
Fini le slogan : macaque... bonne eau.

Depuis trois semaines il était en cage :
Il était plus que temps pour lui de se mettre au verre.

D'autant plus qu'il sortait inexpérimenté des forêts
[équatoriales :
Il lui manquait de la bouteille, et il était dépourvu... de
[cachets

Une cale sèche ne lui disait rien ;
Il était donc descendu dans le parc aux vins :
Et il s'ingéniait à vider cette cale basse

Notre gorille avait tous les défauts des humains :
C'est ainsi qu'il se rapprochait du premier rhum.

Il se découvrit soudain un goût immodéré pour l'amer :
Et le travail... des mousses l'intéressait

Eh! eh! Ceci semble particulièrement indiqué pour le client :
C'est du château... magot!

Profitons de toutes ces bonnes choses :
Plus tard, ce sera à jamais le régime... des Zoo.

Encore un coup de ceci :
On le trouve... gibbon.

On vous vide des litres entiers :
Pendant que le capitaine prend son quart.

Ne boudons pas à la besogne :
Pour être d'aplomb sur le plancher des vaches, encore un
[coup de rabirot

Nostalgie au souvenir des rendez-vous dans les grands
[arbres

Goutons donc les charmes d'un... gin d'essai

Qu'est-ce? Notre gorille voit non pas trois, mais trente-six
[mille étoiles

Il s'est trop mis... Martel en tête

L'alcool l'avait achevé :
Mais il avait reçu un coup de noulin... avant!

Pour un singe qui oublie d'allumer sa lanterne,
Celui-ci était rudement illuminé!

La disparition du phénomène est signalée ;
Chacun le cherche en transes :
Tout le monde est sur le gorille.

On le retrouve cuvant son vin, et on le moque :
Mais avec le même contingent, tout homme en... aura
[autant

On l'empoigne; il se débat et pousse des cris déchirants :
En réclamant son petit whisky...ky.

Pour attirer notre gorille, on actionne un phono près de
Qui moude l'air connu : [sa cage
« Ma guenon..., ma guenon..., ma guenon. »

Or, sa guenon est restée en Afrique: elle est vieille, et n'a
[plus que deux, trois dents
Il ne s'emballa pas pour la veuve chicot.

On lui a enfin fait réintégrer sa cellule :
Et on vous a proprement mis le singe en boîte.
JOE WHISTLER.

MONTOISERIES

De la stèle, au banc

Le banc. — Me voici dédié, jusqu'à la fin des siècles, au
[oiseaux et aux amoureux Léon Souguenet aurait dit
« C'est fort bien ainsi. »

La stèle. — Mes petits amis ropieurs, je suis juste assés
nauté et assez large pour servir de « muchette » au jeu de
cache-cache. Allons-y!

Un pinson. — Le chevalier de Patou, Montois depuis
quatre cents ans va émailler son discours d'un tas de mon-
toiseries : les lumaçons d'chez Cailleau, el lamplurnu, l'tar
à l'quérette. Ça mérite quelques « ranplanplanbiscouites »
bien sentis; je vais l'accompagner (Et cela nous a valu
un fort aimable discours pinsonisé.)

L'esprit de Fernand Dessart. — Au printemps, à l'ducasse
de N.-D. des Finés-Odeurs, j'acquiescerai du Mont Panis
ej. passerai pau trau d'lhurée et j'leu canterai em' « Syn-
dicat des Fourboutiers » :

In atteindant, r'vons au puriau sus l'terre
Les fourboutiers vont faire ein syndicat...

L'âme du commandant Cardinal. — « Ouvrez le ban-
[fout de même, cette inauguration manque de pompiers.

Les jardiniers. — Ein raide banc pour faire malette !
Le hêtre pourpre. — J'ai l'impression que j'vas in vire de
vertes à l'tombée du joi... in rougls d'avance

Messieurs les canards. — Traitez le banc avec douceur
et respect All'... pestele et cancaner pus long.

Les gardiens. — I n'devroit pus avoir que des bancs ain
au Waux-hall au lieu des keyères (chaises) que les arsouill
font l'combat du Lumeçon avec.

Alphonse. C'est une musique d'écolier en vacances
Mais j'adore l'imprévu.

Anto Carte. Ein banc ainsi à l'toupette du Mont Pa-
nise et j'arais fait bartiau tous les jours, même el dimanche

Les moineaux. Tout ce qu'il faut pour jouer à pierre
perché.

La mère Oie. — Le mayeur prétend que le Waux-hall d'
vient un Parnasse Rallonnées au Capitole, filles !

L'ombre de M. Chaltin devant la stèle. — Ajoutez un ch
beau à panache et une fraise empesée... C'est le Cyrano de
ropieurs

Un rentier, joueur de balle honoraire. J'aurai peut-être
em' banc, ein jour, au cul du grand jeu.

M. Colpin (avec la voix de Raymond Souplex). — Me
Waux-hall commence à se Garnir. Vas-y, mon George !

George Garnir. Me voici stélyse Ça me laisse de pier-
et de bronze... Les times à stèle ? Asphodèle... mais aus
Adele et fricadelle

Un poète élégiaque et municipal. — L'homme est attaché
et reconnaissant aux écrivains qui ont assez de finesse
de sensibilité pour toucher son âme et faire revivre sa je-
nesse

Le docteur Bordet. — C'est tout de même de Soignes qu'
vient la pierre du banc et de la stèle. Après tout, à un
douzaine de kilomètres près, je suis Montois aussi.

El mayeur. — Moi l'tou en trichant beaucoup moins.
Dumont-Wilden, Olympe Gilbert, etc. — Nous somm

Montois un peu, beaucoup, passionnément !

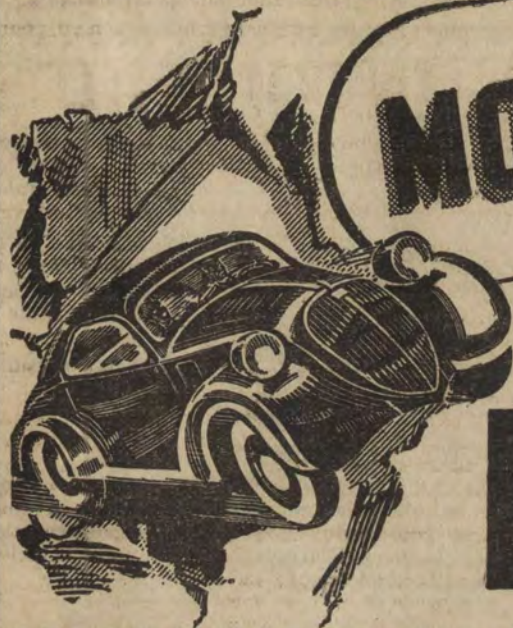
Quéquette du Trau-Stouff. — Tas d'avantards !
Cardinal. — Fermez l' ban !

La voiture la

O. T. P.

MOINS CHERÈ

du monde



FIAT 500c

NOUVEAU PRIX SANS CONCURRENCE

15.950_{Frs.}

TOUT DERNIER MODELE

**PERFECTIONNÉ AVEC CHASSIS MODIFIÉ
ET RESSORTS ALLONGÉS**

**Une très belle voiture consommant peu, roulant
à de belles moyennes et légère à votre budget**

Consommation : **Essence :**
3 litres 450
aux 100 kilomètres. (Concours du
bidon de 5 litres; performance réali-
sée par une Simca cinq, réplique de
la Fiat 500 c.) **Huile :** Insignifiante

Garage : les places les
moins chères

Assurance : le taux le
plus bas

Revente aux plus hauts cours... et 4 vitesses, freins et amortisseurs hydrauliques, roues indépendantes

L'AUTO-LOCOMOTION, S. A.,

35-41, de l'Amazone, Bruxelles, Tél. 37.30.14.
Salon d'Exposition, 32, Av. Louise, T. 12.69.02

CONGO-COCKTAIL

BERQUINADES NEGRES.

On lit dans un quotidien bruxellois:

« Il convient de retenir également le malaise suscité dans le territoire des Bayakas par de nombreux meurtres de femmes et d'enfants dont les décès, au début, étaient attribués à des attaques de léopards. Des enquêtes sont en cours. Elles n'ont pu établir jusqu'à présent si les décès ont pour origine une organisation criminelle ou s'ils sont le fait de véritables léopards. Toutefois des indices troublants ont permis de supposer que l'on est en présence d'une organisation dénommée « Secte des Kisona ». Aussi les recherches sont-elles poursuivies activement ».

Ah ! qu'en obscurs termes administratifs ces choses-là sont dites.

???

Voici la traduction en clair.

Les hommes léopards ont commencé à égorger des gens dans le Kwango. Mais on n'est pas encore parvenu à les coffrer parce que là aussi l'indigène ferme la porte.



CEUX QUI ATTACHENT A L'APPARENCE PERSONNELLE UNE IMPORTANCE VITALE !..

Vous pouvez avoir cet aspect net, jeune, sportif qui caractérise l'homme moderne. Confiez vos cheveux à

BRYLCREEM

Brylcreem fixateur tonique sans gomme, maintient vos cheveux toute la journée sans les coller ni les dessécher, il revitalise le cuir chevelu et empêche vos cheveux de blanchir et de tomber prématurément, tout en éliminant les pellicules.

Le parfait gentleman préfère BRYLCREEM le fixateur tonique.

Et voilà une nouvelle preuve des secrètes horreurs qui se passent à la barbe de l'administration dans les cent coutumiers, objets de la conservatrice sollicitude des amis du Noir.

???

JAUNE ET NOIR.

Je dire chez un ami. Chair exquise. Mon copain a un cuisinier chinois.

On l'appelle pour le féliciter.

Réponse du cuisinier couleur citron:

« Chez nous, il y a trois mille ans qu'on mange ».

Nos empoisonneurs congolais « m'pisi » n'en pourraient dire autant.

???

ERREURS NE FONT PAS COMPTES.

Suite à une conférence, un sympathique correspondant m'envoie ses comptes de cuisine pour me prouver que la vie, sans extras, au Congo coûte au moins 25.000 francs par an et non 15.000 francs, chiffre réel que j'avais avancé.

Mais dans les comptes de mon contradicteur, je trouve les dépenses mensuelles suivantes: Bière et pinard: 450 francs, 125 francs pour l'amortissement d'un frigo, trois cents francs pour 3 serviteurs et en plus une rubrique charmante « dit sentimental » 300 francs.

Décidément au Congo la peau de boudin devient très chère de prix...

???

LE MIRAGE A LA MODE.

M. van den Abeele, le distingué directeur général du Ministère des Colonies, s'appuyant sur l'exemple de Sumatra, rompt une lance pour le paysannat noir caoutchoutier. Ce système, malgré de mauvaises plantations constituerait une merveille économique.

Tout doux.

D'abord, on ne peut comparer des résultats d'exploitation de pays maritimes à population dense avec le Congo continental à population très clairsemée.

La quote-part de prix de revient en immobilisation, travaux publics, est entièrement différente.

Et puis, si effondrer comme à Sumatra le futur marché caoutchoutier belge constitue une opération fructueuse, M. van den Abeele rejoint M. Léon Blum comme économiste de grande classe.

Quel dommage de voir un homme intelligent sacrifier aux marottes du jour.

???

L'AUTRE MIRAGE.

Il y a encore des gens qui, ex cathédra, déclarent: le Noir est si facilement améliorable qu'il chassera d'Afrique les éventuels artisans blancs qualifiés, mécaniciens de chemins de fer ou chauffeurs d'auto...

Quelle douce rigolade.

Un train sans chef blanc c'est, minimum, six heures de retard, J'en appelle à tous les voyageurs des convois d'intermédiaires.

Et un camion avec un chauffeur d'ébène au volant est hors d'usage deux fois plus vite qu'avec un conducteur blanc. J'en appelle à tous les propriétaires de voitures...

???

LE CHAPELET DE PERLES.

D'un rapport d'inventaire j'extraits:

« Le cheptel du poste se compose de sept chèvres, dont un bouc. »

Et d'un rapport sur un accident:

« De nos deniers nous avons acheté des pièces de cotonnades pour envelopper les cadavres, ce qui nous a permis d'en sauver plusieurs. »

Katara na Tumbo



Ostende • Douvres
Du Caillou-qui-Bique à Rouen
En suivant Verhaeren

Notre ami Louis Dufrane, consul de Belgique à Rouen qui fut un des familiers d'Emile Verhaeren, a écrit un livre de souvenirs sur le poète. Des bonnes pages de ce livre nous extrayons ce passage relatif à un incident assez drôle auquel nous avons d'ailleurs pris jadis quelque part :

Maï 1914.

Il manquait à la gloire de Verhaeren d'avoir été mêlé aux querelles politiques. Il le fut, un peu malgré lui, et indirectement.

À la demande de quelques amis, bourgmestre en tête, il avait consenti, dès 1913, à se faire domicilier légalement à Caillou-qui-Bique; par conséquent, à figurer sur la liste des électeurs de la commune de Roisin.

Ainsi les « cartellistes » roisinois inscrivaient trois voix à leur actif. Pour plus de clarté, rappelons qu'avant la guerre, la Belgique était au régime du vote plural et que dans la plupart des circonscriptions, les candidats socialistes libéraux, confondus dans une même liste d'opposition (partel), luttaient contre les catholiques gouvernementaux. Mais l'adversaire veillait en la personne de M. le Secrétaire de l'Association catholique de Mons, lequel n'hésita pas à requérir de la Cour d'appel de Bruxelles (compétente en la matière) la radiation du nom de Verhaeren de la liste électorale. Motif? Verhaeren, au mépris de la loi, avait fait mention de « domicile » à Roisin, alors qu'il n'y séjournait pas en qualité de « résident »! En conséquence il lui était interdit d'y voter! Le vrai peut quelquefois...

Bien entendu, la Cour, dans son infinie bonté, débouta le Secrétaire.

L'affaire n'en resta d'ailleurs pas là. Elle passa du sévère au plaisant, grâce au spirituel et mordant « Pourquoi Pas? » qui n'en était encore qu'à sa cinquième année d'existence et qui ne paraissait que sur seize modestes pages. Mais les pages!

Laissons-lui la parole (jeudi 21 mai 1914). La pétition suivante vient d'être envoyée par nos soins à l'édilité montoise. »

Messieurs les bourgmestre, échevins et conseillers communaux de la ville de Mons.

» Messieurs,

Nourris dans l'admiration de l'héroïsme civique aussi bien que de l'héroïsme guerrier; sachant se dégager de toutes les partialités qu'engendrent les intérêts, la politique des écoles, les soussignés ont apprécié l'acte de M. N... (1),

1) Ici les nom et prénom de M. le Secrétaire.

secrétaire de l'Association Catholique de Mons, signant une pétition à la Cour d'appel et déniaut à Emile Verhaeren la qualité de Belge, aux fins d'obtenir sa radiation des listes électorales de la commune de Roisin.

» Ils estiment que M. N... s'est ainsi signalé à la Belgique, à l'Europe, au monde, au présent et à l'avenir, et que la ville où il déploie son activité se doit d'ores et déjà de consacrer l'immortalité qu'il a bien gagnée.

» C'est pourquoi, Messieurs, nous vous prions d'ordonner qu'une des rues de votre ville portera désormais le nom de rue N...

» Recevez, Messieurs, l'assurance de notre haute considération. »

Suivent des centaines de signatures émanant des sphères politiques, du barreau, des amicales de professeurs, des mondes administratif, littéraire, musical, sportif, de la presse, et aussi du corps de ballet (Théâtre de la Monnaie) au grand complet!

En queue de la liste cette ultime adjuration:

« Le Conseil communal de Mons ne peut rester sourd à un tel appel de l'opinion publique: M. le Secrétaire sera « plaquifié »!

» La plaquification de Mons, après la pacification de Gand: deux faits qui, confrontés, se contempleront dans l'histoire — deux dates, deux monuments

» Nous saluons la voirie de Mons régénérée! »

La grande et la petite presse firent chorus, jusqu'aux élections (24 mai). Bref, une très amusante galéjade dont l'auteur était le très regretté humoriste Léon Souguenet...

Comme on le voit, le tout dernier séjour de Verhaeren au Caillou-qui-Bique se termina sous le signe de la gaieté.

Puis survint la rafale.

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin "gonflé à bloc"

Il faut que votre foie verse chaque jour au moins un litre de bile dans son intestin.

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir!

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile,

Exigez les Petites Pilules Carters: toutes pharm., fr. 12.50.

Lord Baden Powell et le scoutisme mondial

Dans toutes les villes de Belgique, des affiches, fort suggestives, nous invitent présentement à « aider les Scouts à servir ». Pourrait-on résister à pareille invitation ? S'il est un domaine qui a échappé jusqu'ici à l'avalanche de maux qui accablent notre siècle, c'est bien celui du scoutisme. Le culte de certaines vertus nécessaires y est encore strictement en honneur. De plus, la bonne humeur et l'optimisme y sont de règle. Et l'on ne contestera pas que ce soit là, par les temps qui courent, un détail qui mérite d'être signalé. Gageons, d'ailleurs, que si tous les oiseaux de malheur qui déversent, à flots abondants, leur défaitiste bile sur le monde, allaient de temps à autre camper sous la tente, la face des choses en serait changée. Car le scoutisme a pour chef un homme assurément phénoménal puisqu'il se déclare, à tout venant, parfaitement heureux, un homme qui aime vivre et se dépenser gratuitement au service d'autrui.



C'est parce qu'ils veulent vous
conseiller la plus haute valeur
expertisable pour votre dé-
pense, que tant d'horlogers,
tant de bijoutiers, recom-
mandent la montre Ery


ERY

Quand on dit : ERY, on dit : précis !

Lord Baden Powell.

Passionnante figure que ce Baden Powell. Huitième enfant d'un pasteur qui en eut dix, il commença son existence par être un cancre à l'école. Mais un cancre sympathique, fort intelligent, qui n'étudiait pas parce que l'ennuyait de se plonger dans des livres alors qu'au dehors la nature était si belle. Après quelques années de vains efforts, son père, estimant sans doute qu'il n'était devenu bon à rien, prit le parti d'en faire un officier. En 1876, à 19 ans, Baden-Powell était sous-lieutenant. En 1881 il partait pour les Indes. Ainsi vont les choses en Angleterre.

Sa carrière militaire fut extrêmement rapide, et n'était pas moins extrêmement itinérante. On le trouva tantôt en Afghanistan, tantôt au Zoulouland, tantôt à Malte, en Italie, en Albanie, en Grèce, en Turquie, en Tunisie, en Algérie. En 1896, après l'expédition du Matabeleland, il est promu colonel. Il a 40 ans. Nouveau séjour aux Indes. Permis de revenir à Londres, pendant laquelle éclate la guerre des Boers. Baden-Powell, bien entendu, en est et il s'illustre dans la défense de Mafeking. La guerre terminée, il est chargé d'organiser la police dans le Transvaal. Tâche délicate dont il se tire à merveille. En 1903, le roi Edouard VII le nomme inspecteur général de la cavalerie. Prêtexté à nouveaux voyages.

En 1910, cependant, à 53 ans, Baden-Powell prend sa retraite. Retraite pour de bon ? Non pas. Il a réfléchi à certains problèmes pendant sa longue carrière militaire. Les mauvais souvenirs du collège aidant, il rêva d'une méthode nouvelle d'éducation des enfants.

« Nos collègues, disait-il, ne doivent pas fabriquer des savants mais des hommes acceptables dans un salon et inestimables dans un naufrage ! »

En 1908, il avait publié son « Scouting for boys » où il trouve condensée sa manière de voir. En 1910, libre enfin, il va pouvoir passer à la pratique. Déjà, avant cette date et sous son impulsion, des réunions scouties avaient été organisées telle celle de 1909 au Crystal Palace qui groupa 11,000 participants. Mais à partir de 1910, l'extension du mouvement prend des proportions considérables, débordant des frontières de l'Angleterre. La guerre arrête momentanément le recrutement mais, à peine celle-ci finie, reprend de plus belle. Des associations scouties se forment en Amérique, en France, en Suède, en Norvège, en Roumanie, en Yougo-Slavie, en Egypte, en Hongrie, etc... Les « jamborees » deviennent des manifestations étonnantes officiellement patronnées par les gouvernements.

Et Lord Baden-Powell (car le roi d'Angleterre l'a fait Lord) comblé au delà de toutes espérances et ayant ses ordres à ce jour presque trois millions d'adolescents représentant 49 pays, se retire au Kenya, pour y finir ses jours dans une région incomparablement belle. On dit qu'il est à présent très malade, mais ses souffrances ne l'empêchent point de diriger encore effectivement le mouvement qu'il a créé de toutes pièces.

Le scoutisme en Belgique.

Comme partout, le scoutisme s'est développé en Belgique mais comme nous avons la manie de la division, il s'est créé chez nous deux associations différentes, qui viennent toutefois, de prendre fort utilement contact au sein du Fonds National du Scoutisme, créé tout récemment. C'est ainsi que de commun accord, l'Association royale des Boers Scouts de Belgique, présidée par le bâtonnier Pierre Graet et l'Association royale des Baden Powell Belgian Scouts, présidée par M. Armand De Coninck, ont lancé une souscription nationale dont le premier souscripteur fut le Roi et vont entamer, dès que les fonds nécessaires seront réunis, une vaste propagande en faveur du scoutisme. En Belgique, en effet, est de tous les pays d'Europe celui où le nombre de scouts, par rapport au chiffre de la population, est de loin le moins élevé. Or les Belges n'aiment en général pas beaucoup être les derniers. Surtout quand il s'agit d'un domaine où l'âme autant que le corps ont tout à gagner.

Aidons par conséquent les promoteurs de ce mouvement. Aidons en général les scouts à servir, ainsi que le dit la belle et fière devise.

Visitez l'Exposition de Liège



et mangez à
L'AUBERGE
d'ALSACE

3, Bd. d'Avroy, 3
(Pont d'Avroy)

Propriétaire :
Jules Seegmuller

Départs et villégiatures

Le chef de gare

O combien indifférent
Demeure le chef de gare
Pour les bonnes faces hilares
Des voyageurs, petits et grands.

Taciturne et autoritaire,
Il promène un regard austère
Sur les trains, les locomotives
Qui sifflent, partent ou bien arrivent.

Sous son képi galonné de dorures,
Il pense peut-être (après tout !) aux ramures
Que sans (mon Dieu !) de valables raisons,
Des tas de gens
Lui plantent irrévérencieusement
Sur le front, en chansons!!!

On le préférerait affable
Accueillant, lorsque l'on arrive;
Ayant pour tous un air aimable
Pour les départs.

Il doit avoir un de ces cafards!!

On s'en aperçoit surtout quand, tristement
Il souffle dans son petit sifflet d'argent
Oh ! quel nostalgique « trillement »
C'est le cor de quelque Roland,
Ou bien Tristan
Qui se lamente

De ne pas revoir son amante.

Est-ce de l'amer regret
De rester toujours sur le quai des gares
Qu'est fait l'air morne et navré
Du chef de gare??

Ou bien le refrain bien connu
Agit-il sur son humeur;
Est-il ou n'est-il pas cocu ?
Attenta-t-on à son honneur
Conjugal?

Au fait... ça lui est peut-être bien égal

On peut sans « l'être », avoir l'air sépulcral,
Indifférent ou bien austère.
Du reste... il est peut-être célibataire...
Ce qui simplifierait beaucoup les commentaires,

En wagon

Le premier quart d'heure est toujours agité.
Dame, il faut bien que l'on s'installe.

Monsieur a-t-il bien les tickets
A-t-il fermé le robinet à la salle
De bains? Il oublie constamment
Quelque chose; c'est agaçant,

Madame, elle, est très contente,
D'échapper quelques jours aux soucis du ménage,
Et de s'en aller en voyage.
Elle songe, souriante,
Aux robes et chapeaux qu'elle a dans ses bagages
Elle s'est fait faire hier une permanente,
Et ravie se sent en beauté. Tout l'enchanté !

Monsieur se cale, avec des airs de « personnage »,
Et déplie un journal, un lorgnon sur le pif.

A qui est, près de lui, la place innocupée??...

Serait-ce à cette « espèce » de blonde platinée ?
Qui entre à cet instant et glisse un œil furtif
A Monsieur, qui (l'imbécile !) fait des grâces ?

Le train siffle, narquois, et, preste, fend l'espace.

Et Madame qui s'en allait, allègre, vers la mer,
N'a plus comme soucis... n'a plus comme univers,
Que ce wagon étroit où son mari frétille
Pour la voisine blonde, cette « grue », cette « fille » !!
Ah ! les hommes, même en voyage,
Tous coureurs, et à tout âge !

Et elle s'offusque et proteste dur
— Du reste, avec quelque raison ! —
Lorsque Monsieur ose à cette « créature »
Offrir des sandwiches au jambon
Et des œufs durs
De leur panier à provisions.

Ah ! que n'est-on resté à la maison !

CASSANDRE,

LES PRODUITS
VICHY-ETAT

PASTILLES et
SURPASTILLES

facilitent la digestion

SEL et CITRI-SEL

pour faire une eau
alcaline et digestive

Exigez le disque bleu VICHY-ÉTAT

Coin des Math.

Cette commune gaumaise

M. Joseph Gérard raisonne ainsi :

Soient x, y, z et u le nombre d'habitants des sections A, B, C et D, et n le nombre premier.

$$\begin{aligned} x - y &= z - u = n^2 \quad (1) \\ xy &= k^2 \quad (2), \quad zu = k'^2 \quad (3) \\ x &= n^2 + y \quad (1) \\ xy &= k^2 = (n^2 + y)y = y^2 + n^2 y \quad (4) \\ y^2 + n^2 y - k^2 &= 0 \end{aligned}$$

$$y = \frac{-n^2 \pm \sqrt{n^4 + 4k^2}}{2} = \frac{-n^2 + a}{2} \text{ en posant}$$

$a^2 = 4k^2 + n^4$ (5) et en rejetant la solution négative.

$$a^2 - 4k^2 = n^4 = (a + 2k)(a - 2k) = n^4 \quad 1 = n^3 \cdot n$$

n étant premier, on ne peut avoir que :

$$\begin{aligned} 1) \quad n^4 &= a + 2k \\ 1 &= a - 2k \\ & \quad n + 1 \\ a &= \frac{n^4 - 1}{2} \\ k &= \frac{n^4 - 1}{4} \\ & \quad \frac{-n^2 + n^4 + 1}{2} \end{aligned}$$

$$y = \frac{-n^2 + \frac{n^4 - 1}{2}}{2}$$

$$y = \left(\frac{n^2 - 1}{2} \right)^2$$

$$x = \left(\frac{n^2 - 1}{2} \right)^2 + n^2 = \left(\frac{n^2 + 1}{2} \right)^2$$

$$\begin{aligned} 2) \quad n^4 &= a + 2k' \\ u &= a - 2k' \\ & \quad n^3 + n \\ u &= \frac{n^3 + n}{2} \quad k' = \frac{n^3 - n}{4} \end{aligned}$$

$$y = \frac{-n^2 + \frac{n^3 + n}{2}}{2} = n \left(\frac{n - 1}{2} \right)^2$$

$$z = n^2 + n \left(\frac{n - 1}{2} \right)^2 = n \left(\frac{n + 1}{2} \right)^2$$

Les quatre nombres sont donc : $\left(\frac{n^2 + 1}{2} \right)^2$; $\left(\frac{n^2 - 1}{2} \right)^2$;

$$n \left(\frac{n + 1}{2} \right)^2 \quad ; \quad n \left(\frac{n - 1}{2} \right)^2$$

$$1000 < \left(\frac{n^2 + 1}{2} \right)^2 + \left(\frac{n^2 - 1}{2} \right)^2 + n \left(\frac{n + 1}{2} \right)^2 +$$

$$n \left(\frac{n - 1}{2} \right)^2 < 3000 \quad (6)$$

Après avoir effectué, il vient :

$$\begin{aligned} 2000 &< (n + 1)^2 (n^2 - n + 1) < 6000 \quad (6) \\ \text{D'autre part, } (n + 1)^4 &> (n + 1)^2 (n^2 - n + 1) \\ &> (n + 1)^2 (n - 1)^2 = (n^2 - 1)^2 \end{aligned}$$

$$\begin{aligned} \text{Donc } (n + 1)^4 &> 2000 \\ n + 1 &> 6 \\ (n^2 - 1) &< \sqrt{6000} \text{ ou } n^2 < 78 + 1 \\ n &< 9 \end{aligned}$$

D'où $y < n < 9$; donc $n = 7$.

Les nombres d'habitants sont donc 625, 576, 112, 63 population totale est de 1376 habitants.

Ont trouvé la solution ou, à son défaut, la marche à suivre :

Edouard De By, Saint-Gilles; Charles Leclercq, Bruxelles; Edm. Duesberg-Largillière, Verviers; P. Landmesser, vers; Jules Paquet, Jambes; G. Bertrand, Ronet; J. Lehane, Stockay; E. Lacroix, Amay; W. G. Prevost, sooux; H. Sorgeloos, Bruxelles.

Automobilistes, attention !

Voici la solution de M. Oct. Van Pachterbeke :

Soient h la hauteur considérée et g l'accélération pesanteur.

La vitesse acquiert la valeur V donnée par la formule $V^2 = 2gh$ (1)

Si l'on prend comme unités de longueur et de temps le mètre et la seconde, $g = 9.81$.

D'autre part, l'automobile faisant $n \times 1000$ m. à l'heure, c'est-à-dire en 3600 secondes, l'expression V dans le même d'unités considéré devient : $V = \frac{n \times 1000}{3600} = n$

$$\begin{aligned} \text{D'où : } V^2 &= n^2 \times (5/18)^2 \\ \text{De la formule (1), on tire } h &= \frac{V^2}{2g} = \frac{5^2 \times n^2}{2 \times 18^2 \times 2g} \\ &= \frac{25n^2}{25 \times 18^2 \times 2 \times 9.81} \end{aligned}$$

Or, 6356.88 : 25 est compris entre 254 et 255. Et si l'on remarque que 256 est le carré de 16, on peut écrire approximativement : $h = (n/16)^2$.

Cas particuliers: 1) Si $n = 64$, on a : $h = (64/16)^2 = 16$, c'est-à-dire que l'automobiliste sera projeté contre ce mur avec la même violence que s'il tombait sur le sol d'une hauteur de 16 mètres.

2) Si $n = 80$, $h = (80/16)^2 = 25$ mètres.

D'accord, disent tous les chercheurs ci-dessus. plus : Joseph Gérard, Meix-devant-Virton; Roger Decaen, Anderlecht; Henri Rethaller, Nice.

L'angle double

M. Clément Thiry, de Gand, interroge :

Si les longueurs des trois cotés d'un triangle quelconque sont exprimées par les nombres 40, 39 et 25, démontrez par la géométrie que l'angle opposé au plus grand côté est double de l'angle opposé au plus petit côté.

Simple et honnête

Ce petit problème est posé par M. Emile Borque, Clermont-sous-Huy :

Un nombre de six chiffres commence à gauche par un 1. On transporte ce chiffre à la droite du nombre, le nouveau nombre vaudra trois fois le premier. Quel est ce nombre ?

HOTEL METROPOL
KNOCKE Digue, 50 ch. vue s/mer. Tout conf. Tél. 620.69. Pens. av. et après saison : 40 fr. Pleine Saison 50-55 fr. Dîner copieux : fr. 12.50. Même Direction Pension LES MOINEAUX, 5, rue du Congo, à 30 km de Knokke-le-Zandvoorde.

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

NUITS DE BAL

ous ne nous abusons, ce film a été baptisé en Anglais : « Sisters », ce qui nous paraît bien mieux lui convient en effet l'histoire des trois charmantes filles d'un ancien de province. Une fois de plus, nous plongeons de la sorte à même la vie américaine mais avec un recul toutefois, car on nous reporte à l'époque où Theodore Roosevelt fut élu président des Etats-Unis.

Ed braille-bas dans la famille Eliote : la mère s'agitte, elle essaye vainement d'attacher son faux-col et les filles se font belles non sans cris et bousculades. On s'attend pour le « Bal de l'Election » celui qui se reproduit tous les quatre ans et pendant lequel on proclame les résultats des votes pour la présidence des Etats-Unis. Les filles y vont le cœur palpitant d'espoir, n'est-ce pas ? Soir-là qu'elles recevront le coup de foudre ou plus tard, nous les avons d'un amoureux timide enfin décidé à déclarer ?

Le coup de foudre miraculeux, Louise, l'aînée des trois sœurs, le reçoit tandis qu'elle danse avec celui qui allait lui prendre sa main; une bousculade l'en empêche et le coup de barre est donné, jamais Louise ne sera sa sœur. Elle va vers le beau garçon qui la dévore des yeux et se livre comme un amant. Quel sera son destin ? L'histoire nous apprend qu'il sera douloureux. Les épreuves ne sont pas davantage épargnées aux deux cadettes, chacune dans la voie où son tempérament l'a engagée. Nous ne pouvons pas les suivre ici, nous dirons seulement qu'elles vivent en quelque sorte les vies de milliers de femmes, que leurs unions reflètent des milliers d'unions, qu'elles se nouent et se dénouent aussi bien sur le continent que sur le nouveau. C'est cela qui en fait l'intérêt principal.

Hollywood se passionne actuellement pour le film psychologique : on joue des mélodies très raffinées sur des notes tout unies, ce qui fait parfois reculer l'art de l'acteur pour céder la place à l'analyste et au littérateur. « Back to Back » était de cette veine, comme l'exquis « Back to Back » parmi les précurseurs; voici « Nuits de Bal », auquel Davis communique une incomparable grâce. Nous nous souvenons récemment cette magnifique artiste à propos de « L'Inconnue », nous ne pouvons que nous redire aujourd'hui tout ce qu'il y avait d'ineffable dans les attitudes, les silences, les regards de cette Réjane de Los Angeles. Comme a dit Pierre Durocq (L'Epoque), se retrouve tout cela.

Errol Flynn est digne de lui donner la réplique, il connaît, lui aussi, la force expressive du silence et de la simplicité. Il est d'ailleurs d'éducation britannique, Irlandais d'origine, il fut élevé à la « Saint Paul's School » où Fernand Gravey passa, comme lui, une grande partie de sa jeunesse.

La distribution est d'ailleurs tout entière de premier ordre, nous trouvons Anita Louise dans le rôle d'Hélène Eliote, Henri Travers, dans celui de Dick Eliote, Jane Bryan, Donald Crisp, Ian Hunter, etc.

La composition des images, par Anatole Litvak est de tout point excellente, celles qu'il donne du tremblement de terre de San Francisco appartiennent à la grande mise en scène dont seuls les studios de Hollywood possèdent, nous ne dirons pas le secret, mais le moyen.

L'EXPEDITION DENIS-ROOSEVELT

Avant de parler de cet admirable film, il est utile de rappeler les circonstances dans lesquelles il fut réalisé. Tous les Bruxellois se souviennent du départ, il y a quatre ans et demi, de la mission Denis-Roosevelt, patronnée par l'Institut des Parcs Nationaux. Elle était dirigée par notre compatriote Armand Denis que secondait une cousine du Président des Etats-Unis : Mme Leila Roosevelt. Cette mission se proposait de gagner le Congo Belge par la route; elle traversa la France et l'Espagne, franchit le détroit de Gibraltar puis le désert et les territoires de l'Afrique française.

Que se proposait-on ? En fait il s'agissait d'un voyage d'exploration d'un caractère nouveau : M. Denis emportait des appareils de prises de vues et de sons des plus perfectionnés, afin de fixer, sur la pellicule, non ce que le Congo peut offrir de spectaculaire, mais ce qu'il renferme encore de spécifique; en d'autres termes, la mission entendait saisir sur le vif l'Afrique séculaire avec ses rites, ses mœurs, ses populations primitives, son folklore enfin, en voie de disparition rapide, sous l'influence de la civilisation européenne.

— Il était temps, explique M. Denis, d'accomplir scientifiquement ce travail, car déjà certains aspects du Congo de Stanley ne peuvent plus s'apercevoir qu'avec les plus grandes difficultés, parce qu'ils deviennent extrêmement rares.

La mission Roosevelt, partie pour quelques mois, mit à peu près deux ans à recueillir son inestimable documentation et il fallut au-delà de deux autres années pour mettre

ELDORADO

Magie Africaine

130 h. de film **SENSATIONNEL**

SUR LE CONGO BELGE

ayant nécessité

4 ANNÉES DE SÉJOUR ET DE DANGERS EN AFRIQUE

tourné par la mission

DENIS-ROOSEVELT

Sous le haut patronnage de S. M. le Roi **LEOPOLD III**

ENFANTS ADMIS

MUSIC-HALL INTEGRAL AUX VARIETES

A PARTIR DU 26 MAI 1939

Un spectacle de music-hall de 2 heures 45.

présenté

par **BOULIGOT et RECORDIER**

HUMORISTES PARISIENS,

et enchaîné par les délicieuses
apparitions

de 10 ravissantes girls anglaises

LUCIENNE BOYER

ET L'ORCHESTRE ISA VOLPINE

MAURICET

L'ESPRIT ET LA VERVE DE PARIS

CAPPELLA & BEATRICE

LE CELEBRE COUPLE DE DANSEURS
AMERICAINS

STETSON

LE PLUS FAMEUX JONGLEUR
DE GRANDE-BRETAGNE

GERMAIN AEROS

LE ROI DES FIL-DE-FERRISTES

HENRI ROSEN

LE VIOLONISTE VAGAROND

et d'autres nombreuses attractions
de premier ordre

SEANCES PERMANENTES : en matinée semaine
de 14 h. 45 à 20 h

Vendredi : une seule matinée de 17 h. 15 à 20 h.

Dimanche : deux matinées fixes à 14 h. 15 et à
17 h. 30.

TOUS LES JOURS SOIREE FIXE A 21 H. AVEC
BUREAU DE LOCATION
Tél. 17.27.17 et 17.19.17

PRIX DES PLACES : Matinée : 6, 10, 12 et 16 frs.
Soirée : 8, 14, 16 et 20 frs.

Enfants jusque 12 ans : en matinée seulement,
6 et 8 francs.

au point les quarante mille mètres de film qu'elle a
bonheur de rapporter.

La bande qui se projette actuellement à Bruxelles
dans les cinémas des deux mondes ne comporte qu'une
sélection de vues; on a choisi ce qui pouvait le mieux
resser le grand public; en réalité, il y a trois longs
dont l'un fut tourné à la demande de la Reine Elisabeth
de Belgique; il traite essentiellement des sonorités : de
musique, mélodies, récitatifs, chapitre passionnant
des musiciens et les musicologues.

M. Denis va bientôt entreprendre des travaux analogues
en Chine; il va se rendre par la voie des airs au Tibet
et poussera jusqu'aux régions où se déroule en ce moment
la guerre.

Les succès de ce Belge nous consolent du marasme
sistant du cinéma dans notre pays frappé, dirait-on, de
capacité congénitale en ce qui concerne les choses de
l'écran... Pourquoi ?

MAGIE AFRICAINE

Le film qu'on peut voir en ce moment à Bruxelles se
pose donc d'une série de scènes choisies parmi les plus
caractéristiques de l'énorme masse documentaire rassemblée
par la mission Denis-Roosevelt.

Répetons ici qu'on ne désire nullement arranger ce
spectacle pour l'amusement des foules; il s'agit d'un
travail purement scientifique, c'est-à-dire d'une rigoureuse
exactitude. Si donc la bande offre des ensembles étranges
ou grandioses, il ne faut y voir aucune mise en scène, artifice
ou truquage, mais seulement l'image véridique de ce qui est.

Quelques visions du Nord africain et du désert occupent
tuent un magnifique prologue à ce qu'on pourrait appeler
le grand drame du voyage à travers le Congo belge. Ce
ce fut à la vérité un drame chargé de mystère, de travail
inouïes, de joies et de triomphe. Surprendre les noirs dans
leurs pratiques religieuses les plus secrètes, assister à leurs
fêtes et à leurs travaux, pénétrer avec eux dans les forêts
emprisonner le son de leurs voix et de leurs instruments
de musique, partager leurs dangers, quelles émouvantes
expériences!

Voici les pygmées jetant un pont de lianes au-dessus
d'une rivière: c'est une entreprise hasardeuse et difficile.
De son fauteuil, le spectateur assiste à ce curieux spectacle.
Il voit osciller l'immense escarpolette de cinquante mètres
au moyen de laquelle un homme va s'élaner sur l'autre
rive et saisir une branche d'arbre à laquelle il attache
le premier fil du pont suspendu. Détail typique : un
pygmée considère le travail d'un œil désapprobateur. Ses
premières tentatives ont échoué, le bonhomme écarte les
mains et il a l'air de dire: « Voilà! Je l'avais bien dit,
qu'il s'y prenait mal! » Et quand l'opération réussit, il
voit jubiler: « Voyez! Je savais bien que ça irait si
je faisais comme j'avais dit! » Il pourrait être, ce bonhomme,
un habitué du Café du Commerce.

Qu'il est passionnant aussi de voir, au centre de l'Etat
de l'Etat, comment on capture et apprivoise un éléphant
sauvage!

Mais le clou de la bande est la scène finale. Un élan
feu de brousse menace la colonne. Les lourds chariots
nés par des éléphants cahotent sur le sol inégal. Les
épouvantées galopent de toutes leurs forces, mais il leur
les dételé cependant et abandonner les chariots qui
lentissent la fuite. Tout va périr, mais on peut sauver
précieux films!

Prodigieux spectacle et prodige plus grand encore
sang-froid du chasseur d'images qui, dans le désert,
tourne en cadence la manette de sa camera.

L'œuvre entière est un tour de force, de courage,
patience et aussi d'habileté technique, car les vues
admirables au point de vue esthétique autant qu'elles
sont au point de vue de la science. Il y a là, pour notre
pays, de quoi s'enorgueillir.

NORD ATLANTIQUE

La saison d'été réserve bien souvent d'agréables surprises
ses aux amateurs de cinéma. On échoue dans une œuvre
obscur par désaveuement ou parce qu'il fait très cher
et l'on s'attend à un spectacle sans grand intérêt. Les
beaux films étant, croit-on, uniquement réservés à l'été.

METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

DEUX VEDETTES
AU TALENT IMMENSE

DANS

"NUITS DE BAL"

Mise en scène d'Anatole Litvak

Bette DAVIS

Errol FLYNN

est le contraire qui se produit. « Nord Atlantique » est l'ombre de ces films-surprises : fort peu de publicité, peu de la critique, et pourtant, quelle distribution ! Le Renoir, Albert Préjean, Alerme, René Dary, André Bories et toute une pléiade de bons artistes parmi les Solange Moret et Marie Dea.

La surprise est corsée par l'apparition d'un Alerme nouveau style, un Alerme investi d'un rôle presque exclusivement sévère et pathétique. Or, justement, ce pathétique, à la manière d'Alerme est extrêmement séduisant et nous l'avons positivement aimé dans son rôle d'instructeur, mais n'anticipons pas.

Le film est ce que nous appellerons une marine. A bord du chalutier de grande pêche, le « Portland », se sont déroulés des événements suspects. La compagnie de navigation envoie l'un de ses inspecteurs et l'on nous fait assister à des conflits qui ne tardent pas à éclater entre le capitaine et celui qu'il considère comme un intrus. Autre élément de discorde : la présence d'un jeune second sorti des écoles. Le capitaine Jef, lui, n'a aucune instruction, il est formé par une longue pratique; il a, comme la plupart des ignorants, la haine du lettré. L'officier préposé à bord n'est pas davantage un élément de bonne entente; on l'on ajoute César, le matelot suspect, l'illuminé qui sera plus tard être l'assassin du capitaine Jef et d'une situation du port, on voit que c'est en étrange compagnie que le spectateur bourlingue sur les flots de l'Atlantique Nord. Car on finit par s'y mêler, à ces hommes qui se rient, se soupçonnent mutuellement mais ne se traitent jamais les uns les autres.

Le Renoir donne un relief extraordinaire à la figure du capitaine; il a mis, à la composition de ce rôle, son talent et sa haute probité artistique. René Dary esquisse la figure du second, timide, renfermé, hautain, révélant à coup un grand courage avec une sincérité qui le place au premier rang des jeunes premiers.

Alerme est toujours excellent dans les scènes où percent un certain humour mais il ne l'est pas moins dans le pathétique, la dernière partie de carte avec le capitaine mourant sur son lit d'hôpital est digne de figurer dans les bonnes réussites du cinéma.

Les images sont toujours très belles, épinglons les visions pittoresques et tumultueuses du port, les beaux reflets du soleil sur l'océan, les brouillards. Tout cela est du bon cinéma et il convient d'en féliciter l'auteur qui est M. Cloche. Le scénario est tiré du roman de G.-P. Gilbert, assez connu pour n'attirer aucun reproche sur les manipulations des cinéastes, peu respectueux généralement, des auteurs qu'ils prétendent suivre.

Comptons que ce bon film ne sera pas notre dernière séance.

CINEMA EN RELIEF

À d'autres temps, on nous annonce, avec de grands mots et des airs mystérieux, que le problème du relief à l'écran

est définitivement résolu. Pendant quelques heures, on est tout palpitant d'espoir et puis il faut déchanter. C'est ainsi que nous avons connu, il y a quelques années, les lunettes électriques d'un cinéma souterrain de la rue Neuve; que nous avons frémé devant l'écrevisse et l'araignée balancées au bout d'un fil et que nous avons esquissé un geste de défense contre les balles que nous lançait à la figure, un sportsman goguenard. C'était le temps des lunettes à mica vert et rouge.

Ensuite, on nous parla d'une invention fort ingénieuse qui devait faire merveille mais qui s'avéra impraticable: la scène à cinématographier devait être prise par deux appareils posés l'un à gauche, l'autre à droite. Soigneusement minutées, ces deux cameras devaient prendre des vues alternées, lesquelles, projetées dans le même ordre et la même vitesse, devaient fournir une image mouvante stéréoscopique. On imagine bien que ce procédé ne pouvait s'appliquer aux travellings.

Enfin, depuis quelques années déjà, il est question d'un écran spécial double, où se produit un phénomène de réfraction ayant pour résultat de détacher légèrement l'image, d'en accentuer l'effet d'épaisseur et de produire, si l'on veut, une impression de relief que nous appellerions plus volontiers « bas-relief ». C'est en effet plutôt à cela qu'on arrive, c'est-à-dire à des rondeurs posées à plat sur un fond, qu'à la véritable libération des silhouettes. Elles se meuvent bien, si l'on veut, dans un décor en perspective, mais cependant comme les figures géométriques de Riemann, elles sont prisonnières de la longueur et de la largeur et ne peuvent concevoir ni surtout explorer la troisième dimension. Or, ce que nous attendons, c'est l'ombre sortant de l'écran, comme s'évadent du papier les photographies regardées au stéréoscope.

Disons-le donc sans ambages; à cet égard, les échantillons présentés cette semaine aux directeurs de salles furent plutôt décevants et, couleurs mises à part, fort peu différents des projections ordinaires présentées à la même séance.

en grande exclusivité au

VOG
35, AV. LOUISE

Merle OBERON

LES HAUTS de HURLEVENT

'WUTHERING HEIGHTS'

AVEC **LAURENCE OLIVIER**
DAVID NIVEN

Mise en scène de **WILLIAM WYLER**

LE CHEF D'ŒUVRE
D'EMILIE BRONTE

5 SÉANCES
2 - 4 - 6 - 8 - 10

DOMINO D'AMOUR

Elle est, en effet, d'une étonnante perfection technique, cette bande plus américaine que nature. L'histoire se passe en Hongrie. Une charmante Hongrie d'opérette, avec filles bottées et amplement japonnées, beaux gars à brandebourgs et orchestre tzigane. On y chante et on y danse à peu près sans interruption. Faut-il dire qu'un roman d'amour se déroule au sein de ces fêtes perpétuelles?

Une belle fille s'éprend d'un élégant officier, mais il est ruiné. Est-ce pour l'amour de sa dot qu'il la poursuit? Un instant elle le croit, mais elle saura bientôt qu'elle est adorée pour elle-même, ce qui est toujours fort plaisant à contempler.

L'amoureux n'est autre que le grand ténor du Metropolitan Opera de New York Michael Bartlett, ce qui procure la joie d'entendre quelques beaux airs superbement enlevés. La jolie millionnaire est incarnée par June Knight, une blonde ravissante qui possède une voix fraîche et sonore dont elle se sert avec beaucoup de grâce.

Le film est semé de gags à l'américaine très réjouissants, telle la scène de prestidigitation : un vieux joueur extrait des jeux de cartes de sa bouche et de ses oreilles avec une adresse déconcertante.

A noter aussi le charmant coup de téléphone de la jeune fille. Elle est dans une cabine publique, tout en verre, et téléphone à l'amoureux lieutenant. Celui-ci a préparé, pour la recevoir, un goûter fleuri, égayé d'un orchestre tzigane. Il promène le récepteur devant les musiciens et la jeune fille, entraînée par la valse, danse dans la cabine, oublieuse des passants qui s'attroupent autour d'elle.

C'est par ces petits détails, soignés avec amour, et l'admirable technique des prises de vue que cette opérette vaut aux yeux de l'amateur de cinéma. A la vérité, les images en sont si nettes et si merveilleusement éclairées que nous nous sommes demandé si elles n'avaient pas été projetées sur le fameux écran spécial. Il nous fut dit que non et c'est là un hommage que Frederic Zelnik, metteur en scène

du film, ne manquerait pas de goûter, s'il pouvait en averti.

Mais que voilà bien un indice de nos indulgences nos perversions! Nous finirons par ne plus souffrir de libertés qu'on prend avec le bon sens et la réalité. Ce seigneur magyar obèse, avec une face de clown adonné tombé dans les rôles de valet humoristique, le public met, il l'applaudit! C'est dans la convention! Le ne peut s'exprimer dans la langue de Ménilmontant, la crate peut avoir une tête de ruffian et les cambriolés sortir des carafons de séminaristes en prières.

Who's who? On se le demande.



On sait les louables efforts que l'on fait chez nous rendre populaire un sport très en vogue ailleurs, le basket-ball.

Le basket-ball est avant tout un exercice d'adresse, souplesse, de rapides détentes; il permet une variété infinie de feintes et de passes, il exige du souffle et de l'endurance. Praticqué dans les règles, il est exempt de toute brutalité. Ce qui le rend sympathique davantage encore.

Les Belges possèdent quelques équipes honorables de basket-ball, mais peut-être pas encore suffisamment pointues pour participer avec des chances de succès, aux grandes compétitions internationales qui font époque dans la vie de certaines nations. Car ne croyez pas que le basket-ball, là où il est acclimaté, se joue devant des banquises ou en présence de quelques supporters. En Pologne, en Lithuanie, en Lettonie, où il est pratiqué par toute la jeunesse, il possède une clientèle innombrable fidèle et nombreuse. C'est ainsi que se disputent à Kaunas, devant des milliers de spectateurs, les championnats d'Europe. Or, Kaunas passe pour être le « paradis » des basketteurs!

Les grands joueurs de cette spécialité y font figure de héros; il n'y a pas un seul village de la Lithuanie qui ne possède d'ailleurs son ou ses terrains de basket. Le basket-ball est, là-bas, « le » sport national cent pour cent. C'est que les championnats d'Europe prennent aux yeux de ces populations une importance exceptionnelle. Les journaux politiques leur consacrent une large place dans leurs colonnes, et la rencontre décisive opposant les Lithuaniens aux Lettons se joua, à bureaux fermés devant plus de 100 000 spectateurs.

Or, ce match provoqua un tel déchaînement de passion que l'envoyé spécial de l'« Auto » écrivit, en tête de son compte-rendu : « L'esprit sportif a été foulé aux pieds par une foule d'un chauvinisme exacerbé, et le match, de ce fait, a été faussé. » Il paraît, en effet, que là aussi le sport est devenu une arme néfaste entre les mains d'hommes qui l'utilisent comme un instrument de propagande ultranationaliste. La passion partisane est telle que l'on considère en Lithuanie, une victoire ou une défaite sportive comme une affaire d'Etat!... Nous sommes loin du sport, « méthode d'éducation morale de la jeunesse. » Les organisateurs de ces réunions sportives, eux-mêmes reconnaissent qu'ils sont passés par les événements devant lesquels ils sont impuissants!

Robert Ferrier, qui a assisté à la « furieuse » empoignée à laquelle nous venons de faire allusion, écrivait au sujet de cet événement : « Dans bien des pays d'Europe et d'Afrique — et aussi d'Amérique — j'ai vu du sport, je n'ai jamais rien vu de pareil à ce que les spectateurs lithuaniens ont montré hier soir! Ce n'était plus de la surexcitation, mais une véritable hystérie collective. L'esprit sportif? Le noble, le chic esprit sportif? Il a été foulé aux pieds par une horde inonoclaste déchaînée... Mon âme est triste et doute maintenant de ma tenaille. Je comprends mieux M. Theriault dans son scepticisme ému en face de la pourriture d'une fleur — le Sport — qu'il a adorée « à l'ombre »

MARIVAUX

Le Roi du Rire

FERNANDEL DANS

RAPHAËL

LE TATOUÉ

ENFANTS ADMIS

PATHE-PALACE



LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V

MODÈLE



DEMANDEZ UNE DEMONSTRATION AUX

Etats PLASMAN s. a.

BRUXELLES - CHARLEROI - GAND

567, ch. de Waterloo 2. r. de Bruxelles Pl. St-Michel

Je comprends même Duhamel, qui affirme que le abêtit la masse Excès aujourd'hui après d'autres Voilà le résultat. »

Robert Perrier raconte très objectivement ce qu'il a un stade en folie, une monstrueuse marmite lithuanienne où mijote l'orgueil national! (sic) L'établissement par une foule d'hommes et de femmes qui tentent d'assaut le sanctuaire. A l'intérieur, un public hurle, trépigne gesticule et rage! Un match passionné jusqu'au bout et gagné, dans les dernières secondes, par les Lithuaniens. Et puis, lorsque le time est sifflé, que la balle est gagnée un déchainement inouï de passions : le nationalisme exacerbé éclate, triomphe. « De tels excès, de tels abus, s'ils se généralisent, pourraient faire mourir la compétition » conclut ce témoin impartial.

elle en mourra, si on ne réagit pas. Et il est temps de réagir, à condition toutefois que la grande presse ne le, que l'opinion publique se cabre. Car ici la contamination est effrayante. D'autant plus que l'industrialisation et la commercialisation du sport spectaculaire ont envahi le terrain.

Le basket-ball semblait un sport bien inoffensif : les jeunes le pratiquent avec grâce et élégance ; il ne demande que de grands espaces ; il se joue aussi bien « in door » qu'en plein air. On le recommande aux classes ouvrières. Nous sommes, en effet, le voir se développer en Belgique... pas à la manière lithuanienne, ni lettonne. Ce serait navrant. Et le basket-ball mérite mieux que cela.

???

est la brutalité, le chauvinisme et les compromissions financières qui ont tué, ou tout au moins mis à mal, le rugby français. C'est le « chiqué », les rencontres truquées qui tuent la boxe professionnelle, comme les combats tués autrefois la lutte et comme elles menacent la compétition cycliste sur piste — qui a du plomb dans l'aile, aussi.

Une série de petits scandales — auxquels le football, tant si vigoureux chez nous, n'a pas échappé — ont ébranlé, dans certaines sphères, le bon renom du sport. C'est de ces derniers mois, et nous comprenons parfaitement pourquoi Edouard Hermès leur consacre de longs articles dans sa dernière chronique hebdomadaire de « Gazette » ; rien ne sert de cacher le mal, il faut, au contraire, le dénoncer au grand jour pour trouver d'urgence des remèdes qui conviennent.

Les compromissions en cyclisme se multiplient : pour le moment elles dépassent depuis longtemps toute mesure. Et le ver est dans le fruit, il est difficile de l'en déloger.

On y arrive pourtant on y arrive certainement si les dirigeants des fédérations ont conscience de leur devoir, de leurs responsabilités et usent à bon escient de l'autorité et des pouvoirs que leur donne leur mandat.

Nous citons le rugby, qui a tant de peine à s'acclimater en Belgique et qui, après avoir connu en France de glorieuses années, végète aujourd'hui dans une triste médiocrité. Pourquoi, après une courbe ascendante rapide, une dégringolade aussi brutale? Parce que, dès l'instant où l'enthousiasme des foules méridionales se manifesta pour le rugby — et que l'argent entra à flots dans la caisse des clubs! — des malins sans scrupules ou des dirigeants sans compétence, se mirent à créer, à « monter » des clubs comme on monte un numéro de foire, sans prendre la peine de s'informer de la moralité de leurs recrues, sans se soucier de trier les athlètes, sans leur apprendre le jeu, sans leur inculquer les notions des devoirs essentiels du sportif.

Et voici qu'à force de travail, de bonne volonté et d'énergie, ceux qui ont vraiment à cœur les destinées du rugby, ont réussi à le remettre dans une atmosphère de propreté. L'un des journalistes, qui a le plus combattu en faveur de cette résurrection, écrivait il y a quelques jours : « Nous sommes à l'aube d'une ère nouvelle. Il y a des vérités à dire. Les voici : le rugby doit être pratiqué par une élite de jeunes gens bien éduqués faisant du sport pour leur plaisir, capables de comprendre que le plus viril des jeux d'équipe n'admet pas la moindre faiblesse de caractère, qu'il impose un parfait contrôle des nerfs, qu'il se réclame d'une éducation soignée et d'une moralité sans tache. »

Voilà une déclaration ou mieux une définition qui peut s'appliquer à tous les sports quels qu'ils soient, à tous les jeux de compétition, si on veut les mettre à l'abri de la vénalité, de la tricherie et de la brutalité.

C'est la même pensée qu'exprimait, mais en d'autres termes, notre excellent confrère, Louis Lelarge, dans la « Vie sportive » lorsque, fort bien inspiré, il écrivait : « N'a-t-on pas compris partout qu'il faut relever le niveau de l'idéal sportif parmi nos jeunes? Il faut, de toute nécessité, développer chez eux l'amour du sport pour le sport, l'amour du club, de leurs couleurs et celui du pavillon national. »

Et nous connaissons trop Louis Lelarge pour savoir que, dans son esprit, cet idéal sportif-là est débarrassé de tout sectarisme, de tout chauvinisme.

Victor Boin.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.



Quand les rhododendrons sont en fleurs dans les ronds-points de l'avenue de Tervueren, les tramways bruxellois en informent les voyageurs par une petite pancarte affichée dans les voitures. Ce service d'information nous fait grand plaisir et j'imagine que les T. B. y trouvent aussi leur compte. Pourquoi ce service d'information et cet effort publicitaire se limitent-ils aux seuls rhododendrons et à quelques courses de chevaux ?

Quand on exploite une voie ferrée desservant une des plus belles forêts du monde on le chante sur tous les toits, on l'affiche sur tous les murs et on l'écrit dans toutes les gazettes et brochures touristiques. Chaque fois que je reçois des amis étrangers, je leur fais visiter la Forêt de Soignes qui les émerveille tous. Sans moi, ils n'en auraient pas soupçonné l'existence à moins qu'ils ne se soient laissés tenter par les offres des loueurs d'autobus qui traversent un bout de la forêt pour se rendre à Waterloo.

???

La formule : chemise sur mesures au même prix que la série, soit à partir de fr. 49.50; la formule de Rodina est démontrée également aux deux succursales Rodina de Bruxelles Centre : 4, rue Tabora (derrière la Bourse); 36, boulevard Ad. Max (côté Continental).

???

Question des étrangers mise à part, j'estime que les Tramways Bruxellois devraient informer leurs clients semaine par semaine des événements marquants de l'actualité en forêt. Dimanche dernier, par exemple, on nous a avertis qu'il fallait se hâter pour la cueillette des derniers muguet dans le Bois des Capucins et que l'aubépine en bordure du terrain de golf embaumait l'air jusqu'aux « Quatre-Bras ».

Si j'étais chef de gare aux T. B., c'est par des annonces de ce genre que je combattrais la concurrence chaque année plus redoutable du vélo.

???

Un cadre luxueux, un chemisier renommé, des vraies nouveautés d'été.

James de Gand, 52, rue de Flandre, Gand.

???

Pédalant en simple ou en tandem, c'est par milliers que les couples, les familles et les pelotons cyclistes envahissent la forêt par cette première journée vraiment estivale.

MATTHYSSENS
 Spécialiste de l'Habit
 24
 Rue du Gouvernement
 provisoire
 BRUXELLES

Spectacle réconfortant que cette foule joyeuse s'échappa de la ville vers la nature, le grand air, la verdure et les floraisons sauvages. On a l'impression que tous ces gens ont laissé à la ville tous leurs soucis. S'ils sont chargés, c'est uniquement de provisions, car pour la plupart, le jour de trêve et de détente sera aussi un jour d'abondance voire de bombance.

???

Une formule qui fait fortune, un nom dont on parle, nombreuses adresses ?

La formule est : chemise sur mesures au même prix que la série, soit à partir de fr 49.50; le nom : Rodina; adresses dans les faubourgs de Bruxelles : 25, chaussée de Wavre (Pte de Namur); 68, chaussée de Waterloo (Bas de Saint-Gilles); 26, chaussée de Louvain (pl. Mado); 2, avenue de la Chasse; 44, rue Haute

???

Dès midi, on étale sur l'herbe les provisions. A l'odeur du sapin, aux senteurs du sous-bois et de l'herbe humide, aux odeurs fortes des fleurs sauvages se mêlent le fumet du jambon, l'odeur d'ail et de houblon, d'huile à sardines, de camembert. Chose curieuse, ce mélange n'a rien de déplaisant; il est apéritif comme l'odeur d'oignons qui fait revenir dans du bon beurre.

D'ailleurs l'exercice, le grand air ont creusé les estomacs. On mange peut-être trop; on boit beaucoup; qu'à cela tienne, l'exercice encore facilitera la digestion.

???

Bonnes vacances de Pentecôte ! Où irez-vous pour le week-end de Pentecôte ? Le passerez-vous chez des amis ? Alors n'oubliez pas que le lendemain de votre retour, vous devez le remercier par écrit. En même temps que votre lettre de remerciement, envoyez quelques fleurs de Frousté, 27, avenue Louise.

Frousté, 27, av. Louise. Envoi de fleurs dans toute la Belgique et dans le monde entier. (Frais, 10 p. c.) Frousté, 27, av. Louise, Tél. 11.84.35, compositeur d'harmonies musicales, pas plus cher qu'un fleuriste.

???

Le soleil luit, la vie est belle.

Papa, repu, s'allonge sur l'herbe, la tête couverte d'une feuille de journal. Autour de lui on crie à l'écho, on rit, on chante, on interpelle les passants; maman, sans interruption, bavarde avec une voisine qui s'est jointe à la famille. Dans tout ce bruit papa s'est endormi; son ronflement monotone accompagne en sourdine les cancanes de la mère et les cris des enfants.

La fille aînée flirte avec l'amî de son frère.

Quelqu'un propose une partie de cache-cache.

— Ne vous éloignez pas trop, recommande la mère en lançant un regard qui en dit « long » à sa fille.

Le soleil luit, la vie est belle, toujours les filles se font filles et les garçons proposeront des parties de cache-cache.

— Dire qu'il s'en est fallu de peu qu'on ait la guerre ! remarque papa qui s'étire en se réveillant en plein soleil.

???

— Hello, James ! if I were a millionaire what would you recommend for shirting ?

— De la soie, évidemment, répond James, et pas besoin d'être millionnaire pour cela; il suffit de vouloir sacrifier à l'élégance. Voici, par exemple, mon tissu de soie pour chemise le plus luxueux qui soit; c'est de la soie tissée spécialement pour moi par les vers à soie de mon élevage, nourris de feuilles de mûrier sélectionnées à mon intention. Pour le tissage à la main, nous avons réquisitionné des ouvrières, toutes prix de beauté, toutes connues pour le velouté de leur peau et la douceur de leurs doigts. Comme soie, il n'y a pas mieux, ni plus solide, ni plus beau.

— Et cela coûte, James ?

— Moins que vous ne pensez, moins que vous ne dépensez en un mois pour vos cigarettes...

Ainsi parla l'énigmatique James, chapelier, chemisier de l'aristocratie, dans sa petite chapelle de l'élégance masculine, 30a, avenue de la Toison d'Or (angle rue Crespel).

pa, lui, est venu « avec » le tram et avec maman et la ne et la gamine qui n'a pas encore de vélo, et avec les lions. Les jeunes les attendaient depuis longtemps arrêté du tram. En vélo pas d'attente, pas de correspondance qui correspond mal, pas de « complet », pas d'écrasement de pieds sur la plate-forme bondée.

pa est d'avant-guerre; pour la circonstance il s'est manché, c'est-à-dire qu'il a revêtu son complet n° 1 en drap gris très sombre; il porte un col blanc raide lustré, une cravate de soie et des bretelles bleues.

???

quel âge avez-vous ? — Trente ans. — Dommage. Les sous-indiqués sont pour jeunes gens et garçonnets de 18 ans. Mais vous avez un fils. Alors, lisez !

Bon Marché offre les ensembles deux pièces et les deux pièces « Combinés » (veston tweed et pantalon de flanelle) à partir de 185 francs aux jeunes gens de 15 à 18 ans.

Pour les garçonnets (5 à 14 ans), le veston damier ou en flanelle de laine ne coûte que 115 francs; la culotte, 20 francs.

Papa, habillez vos enfants comme vous-même, à moindre coût, au Bon Marché.

Bon Marché, rue Neuve et Bd. Botanique, Bruxelles.

???

Quand pour le déjeuner, il a tombé le veston et le gilet le monde a pu admirer ces bretelles et tout le monde maintenant qu'elles sont bleu-pâle. Papa sans doute les trouve très chic; il ne cesse de les caresser de la main et de jouer avec la patte coulissante. A un moment, son pantalon raccourcit jusqu'à laisser voir ses mollets, à un autre il se penche jusqu'à recouvrir complètement les bottines.

Les bretelles bleues, ultra-extensibles, à passants réglables et pattes détachables par simple pression, cela remplace avantageusement le bilboquet. C'est aussi très pittoresque, mais on ne peut prétendre que cela soit élégant quand elles sont bleu-pâle.

???

Le veston sport de tout le monde n'est pas assez bon pour vous.

Choisissez un modèle exclusif, des dessins exclusifs, une façon soignée. Achetez vos vestons et ensembles sport aux succursales Rodina, spécialisées dans la belle confection anglaise.

106, boulevard Ad. Max (côté Continental), Bruxelles;

105, Meir, Anvers

???

Dimanche, en brossant le costume n° 1 de son mari, maman remarquera : ce qu'il s'est sali. Elle consultera l'almanach pour trouver la recette qui fait disparaître les taches d'herbe fraîche.

Peut-être que pour la prochaine excursion, elle dira à son mari : au lieu de ton costume de dimanche, tu devrais acheter un costume comme tes fils en tissu genre anglais; ça ne se salit pas de la même façon.

Ainsi, petit à petit et parce qu'il vieillit, l'endimanché d'avant-guerre disparaîtra. Les merles, qui comme on dit, sont les chansonniers des beuglants de la forêt, en seront quittes pour trouver un autre sujet de persiflage.

???

Pour vos cols et chemises, le meilleur blanchisseur est « ALINGAERT », 33, RUE DU POINÇON, BRUXELLES.

???

La tenue des jeunes, qu'ils soient cyclistes ou non, est toujours un complet de sport. Il se compose d'une culotte de golf avec souliers mollières et bas de laine, le tout monté d'une chemise de teinte sombre en laine ou en coton. Le pull-over sans manches ou le veston sport compléteront l'ensemble.

À l'occasion, les circonstances et les lieux justifient en certains points l'adoption de cette tenue sportive et pratique. C'est fait que la culotte de golf ait été choisie par la majorité des cyclistes, prouve qu'elle répondait à un besoin.

Malheureusement, je persiste à croire que le bouffant de la culotte en question doit gêner quelque peu les mouvements

A l'Exposition de New-York un Belge épate les Américains

En général, ce sont les Américains qui nous « en mettent plein la vue ». Pourtant, un de nos délégués à l'Exposition de New-York se fait remarquer par son élégance.

Le plus curieux est que les complets de notre compatriote sont de ce modèle américain très en vogue et qui s'impose par son modernisme et le confort qu'il procure.

Mais alors, d'où vient le succès d'élégance de notre ami ?

Tout simplement que ses complets type américain ont été réalisés par Charley. Une coupe individuelle, une façon plus soignée, une ligne plus harmonieuse sont le secret des réalisations de Charley et de la suprême élégance américaine de notre compatriote.

Charley qui déjà signe vos chapeaux et chemises réalisera pour vous un complet sport-ville jeune, moderne, se classant hors série du premier coup d'œil.

Charley
tailleur
chapelier
chemisier

7. RUE DES FRIPIERS - 46. CHAUSSÉE D'IXELLES

du cycliste. Personnellement, je trouve la vieille culotte de chasse beaucoup moins encombrante et plus pratique encore.

???

Dimanche matin, un rayon de lumière filtrant au travers des tentures vous réveille. Un instant plus tard, la chambre est envahie d'un brillant soleil. On bat des mains; c'est l'été, la vie est belle.

Au déjeuner, en pyjama, on parle de vacances et de costume de bain. Soudain, « Atchoum ! » On a pris froid. Le soleil du dehors n'a pas eu le temps de réchauffer l'appartement. Vite, reprenons notre robe de chambre, notre robe de chambre d'été, qui est aussi une robe de chambre Rodina.

Voyez les nouveautés en robes de chambre d'été dans toutes les succursales Rodina.

???

La culotte de chasse dont je parle, commence comme une culotte de golf mais, immédiatement sous le bassin elle annonce un rétréci qui se continuera jusqu'au dessous du genou. Le genou est tout à fait à l'aise dans un petit bouffant, trop petit pour être rabattu. Sous le genou, il y a une manchette (si on peut dire), bien ajustée qui serre légèrement le haut du mollet. Les bas de laine recouvrent cette manchette.

???

La formule encore : chemise sur mesures, au même prix que la série, soit à partir de fr. 49.50, sera solutionnée à votre profit dans les succursales Rodina de province : 105, Meir, Anvers; 21, rue des Champs, Gand; Place du Sud, Charleroi; Namur, rue de l'Ange; Mouscron, 182, rue de la Station

???

Plus tard, nous verrons sans aucun doute apparaître les shorts. Short, en anglais, signifie court et cela suffirait à décourager une longue péroraison à leur sujet.

Suite à nos expériences personnelles, le short décuple les

TROIS MINUTES D'HUMOUR...



— Mon inspiration ? Je la puise dans la chaude ambiance des papiers-peints Genval !



— Pour combattre la neurasthénie ?
— Beaucoup de repos et de gais papiers-peints Genval sur les murs.



— Alors, ça va la faction ?
— Mon capitaine, ça irait mieux, ma guérite était tapissée de papiers-peints Genval !
Tous les goûts, tous les pr

plaisirs du sport cycliste. A quoi nous mettrons deux conditions : 1) que les cuisses aient été préalablement et méthodiquement rôties au soleil; 2) que le short soit bien coupé et bien suspendu.

???

L'HOSTELLERIE au bord de la Meuse, à Yvoir. Confort. Au plus juste prix.

???

Le short pour homme diffère totalement de celui de la femme. Il ne doit en aucun cas esquisser un mouvement de tutu ou de jupe cloche. Toute l'ampleur est au bassin. La fourchette sera bien étudiée laissant un peu de jeu, mais ni trop ni trop peu d'aisance. L'ajustement s'obtient en hauteur, non en largeur puisque, comme dit plus haut, l'ampleur au bassin est aussi fournie que le rétréci des jambes le permet en connexion avec les plis plats fixés à la ceinture.

Comme longueur des jambes, il semble que la meilleure mesure soit celle qui conduise le short à 10 centimètres au dessus de la rotule. A ce point, la largeur dépendra évidemment de la grosseur de la cuisse. En ajoutant une dizaine de centimètres autour de la cuisse à l'endroit précité on obtiendra un dégagement suffisant pour l'esthétique, l'aération encore que sans danger pour la décence.

???

Week-end, Pentecôte, vacances, l'envol vers la campagne fleurie, les vergers en fleurs, la forêt bruisante de vie, les senteurs du sol où germent les graines. Le chêne sort ses premières feuilles d'un vert pâle. La mer bleuit. Partons.

Pour le week-end, pour la campagne, pour la mer, pour les vacances, revêtez un ensemble deux pièces sport en tweed ou shetland. Achetez cet ensemble au Bon Marché, à partir de 245 francs (prêt à porter).

Il y a aussi le « deux pièces combinés », soit un veston chevroté genre anglais, uni ou à carreaux, avec pantalon de flanelle assorti. Au Bon Marché, vous obtiendrez le premier pour 195 francs et le pantalon de flanelle à partir de 55 francs.

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd. Botanique, Bruxelles.

???

Qu'il s'agisse de culotte de golf, de short ou de pantalon à porter sans bretelles, la question de la suspension est la plus importante. Si la culotte n'est pas bien maintenue en place, aucun ajustement précis n'est possible au sommet de l'entre-jambe, cette partie que les cavaliers appellent la fourchette.

???

On trouve tous les articles Rodina au Congo. En cas de difficulté, écrire à Rodina, Bruxelles, qui renseignera.

???

Dans la culotte d'équitation, l'ampleur de la fourchette sera calculée en tenant compte que le cavalier arque les

jambes au moment où il prend contact avec la selle. Le cycliste, lui, n'écarte pas les genoux. La fourchette de culotte cycliste doit donc être beaucoup plus ajustée que celle de la culotte de cavalerie. S'il y avait trop d'ampleur, le mouvement des jambes déplacerait en un va et vient constant un paquet de tissu superflu qui finirait par mériter. Dans les culottes pour le vélo, la traction sur le tissu provoquée par le mouvement des jambes, se fait sentir surtout sous les fesses. C'est là, qu'il faut ménager de l'ampleur. A la fourchette, au contraire, il faut la juste mesure sans aucun superflu.

Mais à quoi bon ajuster soigneusement la fourchette si la culotte est mal suspendue ?

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Roy

???

Attendu que le tour de ceinture varie d'une heure l'autre avec le contenu de l'appareil digestif et qu'une suspension parfaite en tout temps doit être extensible, c'est-à-dire élastique, le tout est de savoir où l'élastique sera placé.

La solution qui m'a paru la meilleure, est celle où dans le gros ourlet qui constitue la ceinture en tissu de la culotte on introduit un ruban élastique cousu à deux plaques de tissu.

Les deux plaques sont pourvues de boutons sur lesquelles on trouve deux ou trois boutons placés sur ceinture à intervalle d'un centimètre. La ceinture de culotte est ajustée sans tenir compte de la patte à ruban élastique. Si la culotte tend à s'affaisser, on attache la patte élastique à un des boutons échelonnés, ainsi on augmente la tension de l'élastique et on améliore la suspension.

Ajoutons que toutes les précautions sus-indiquées pour assurer le confort et éviter les meurtrissures au cycliste, paraîtront insuffisantes, si elles ne s'appliquent pas également au caleçon, la solution idéale est le slip.

DON JUAN 348.

Petite correspondance

Nous répondrons comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse

RIRA BIEN...

On dit du poète arabe Abou Nowas que le roi lui donna un jour, par dérision, en cadeau, le bât et la sangle d'un âne.

— Que portes-tu là ? lui demanda un ami qu'il rencontrait en sortant du palais.

— J'ai loué le roi avec mes plus beaux vers, répondit le poète, et il m'a donné en récompense ses plus beaux habits.



On va taxer les « électriciens »
(dit-on)

Mais voici qu'un petit rentier proteste

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Suis un de vos vieux et fidèles lecteurs et je vous serai toujours reconnaissant de m'apporter, chaque semaine, un peu de réconfort, car, en vous lisant, j'oublie les ennuis de l'existence et, notamment, que le cher fisc ampute, chaque année, un peu plus mes modestes rentes.

Je viens d'apprendre que M. Gutt, ou M. Sap, je ne sais pas, va frapper les sociétés d'électricité d'une très forte contribution. Cela me promet encore de beaux jours! Il y a quelques années, j'avais placé mon avoir dans ce qu'au vieux temps on appelait des « valeurs de père de famille », moitié en rentes belges qui, depuis la dévaluation de 1935) me rapportent beaucoup moins qu'avant (iron 30 p. c. de moins) et moitié en titres d'électricité qui m'ont coûté infiniment plus cher que leur cours actuel en Bourse. Je préfère ne plus regarder leur cours, pour ne pas être découragé, car je suis à un âge où on ne peut recommencer à travailler et je me demande avec anxiété ce que je vais devenir, si mes petites rentes vont encore diminuer.

Je ne comprends, du reste, pas pourquoi le gouvernement va frapper les électriciens plutôt que d'autres industries. Mais bien lu qu'il prétendait qu'il en avait le droit, car l'industrie électrique serait, d'après lui, une sorte de service public; mais j'avoue ne pas bien saisir cette raison. En fait, au fond, presque toutes les industries travaillent pour l'intérêt public... Ainsi, le papier et l'encre, qui perdent de faire les meilleures et aussi les pires des choses, sauf quand c'est « Pourquoi Pas ? » qui les emploie — devraient aussi revendiquer l'honneur d'être indispensables à la collectivité et rendre des services au public et non à moi.

Un ami me dit que M. Gutt, qui est pourtant, m'affirme-t-on, un ancien journaliste, ne va pas taxer aussi les journaux? Ce serait alors le « Pourquoi Pas ? » à 3 francs et je devrais continuer à passer, et d'autres aussi.

Ne trouvez-vous pas que notre gouvernement va fort et vite un peu au hasard? Si nous nous laissons faire, il nous écrasera tous dans son « presse-purée » et il ne nous restera plus que les yeux pour pleurer.

Excusez-moi de vous avoir exposé mes craintes, dont je suis autorisé à faire l'usage qu'il vous plaira. V. R.

???

Et un ingénieur proteste également.
Il craint l'étatisation.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Permettez à un de vos fidèles lecteurs — depuis huit ans que vous n'avez pas « raté » une fois — de vous exposer

BLANKENBERGE

CASINO

OUVERT
TOUTE
L'ANNEE



L'ANNEE
OUVERTE
TOUTE

KURSAAL

A partir du 27 mai

TOUS LES JOURS :

THES et SOIREES DANSANTS

FUD CANDRIX

ET SON ORCHESTRE BLANC

LES 27 -- 28 -- 29 MAI

TOUS LES JOURS :

Séances Cinématographiques

Deux programmes différents
chaque semaine

LE CASINO EST OUVERT
TOUTE L'ANNEE



Caves
St. Martin

Fournisseur de la Cour
Remich (Luxembourg)

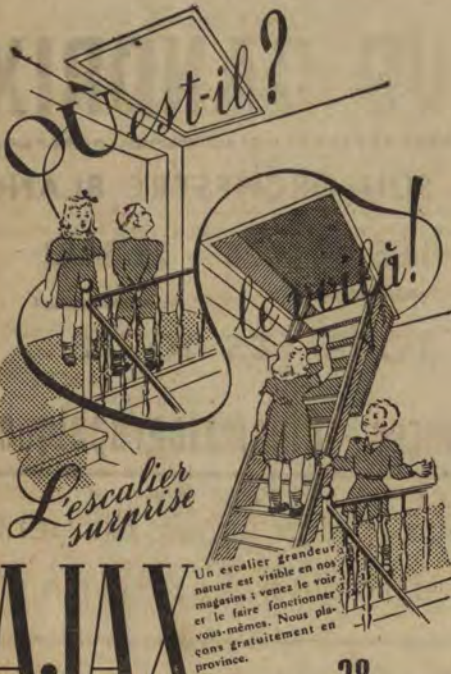
G^{de} VINS CHAMPAGNISÉS
(Méthode Champenoise)
EN VENTE PARTOUT

Agent général :
C. ATTOUT, NAMUR. Tél. 795

ses doléances.

J'ai lu, comme tout le monde, que le gouvernement qui doit, je le comprends, remplir tout de suite ses caisses, avait l'intention de frapper l'industrie électrique d'une taxe spéciale provisoire (mais il n'y a, hélas, que le provisoire qui dure!) de quelque 50 millions. Etant ingénieur et dirigeant en province une centrale électrique, je suis bien placé pour juger ce que cette taxe a de maladroit et d'inopportuniste, sans base ni de fait ni juridique et pour appréhender ses tristes et nuisibles répercussions, car il est évident que cette taxe provisoire va se muir en taxe définitive. Dès lors, diminution du coupon pour les actionnaires ou augmentation du prix du courant et, pour ce qui concerne les ingénieurs, comme moi, adieu veaux, vaches, cochons, couvées, c'est-à-dire, adieu aux augmentations et à tout ce qui s'ensuit.

Ce qui m'effraie encore plus, et avec moi beaucoup de confrères de mes amis, c'est qu'il est certain qu'après avoir obtenu ces 50 millions, le gouvernement resserrera encore la vis jusqu'à ce qu'il ait découragé les grands chefs de notre industrie électrique et que — la poire étant mûre — il intègre les centrales de production et les réseaux de distribution, avec ou sans les régies, dans une sorte d'Office national de l'Electricité.



AJAX

Tél.: 12.43.69

Un escalier grandeur nature est visible en nos magasins; venez le voir et le faire fonctionner vous-mêmes. Nous plaçons gratuitement en province.

38

RUE DU LOMBARD, 38 BRUXELLES

Création 1919

LE SEUL

équilibre par contre-poids
et qui puisse être garanti
sérieusement

Evidemment, nous pourrions refuser d'y entrer, mais nous n'aurions pas le choix. Nous n'avons pas, comme héros de Courteline, des capitaux qui travaillent pour nous et il nous faut gagner notre pain quotidien.

Et c'est cela qui nous épouvante, car nous ne voulons pas devenir fonctionnaires, irresponsables et anonymes, devant notre avancement qu'à l'ancienneté et non pas notre travail et à notre initiative.

Vous qui osez parler clair et haut, ne criez-vous pas « casse-cou » au gouvernement qui, s'il s'engage dans cette voie, va transformer l'élite de la nation en un troupeau d'employés sans initiative et sans espoir.

C., Ingénieur A. I. M.

La casquette ou le « sale Belge » d'Eupen

Voici pour suivre.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Vous avez publié une lettre de M. A., à propos de ce qu'il appelle : « un incident anodin ».

Il y a quelques semaines, une soirée était organisée à Junglingshaus, Neustrasse. Une société qui prêtait son concours à cette fête était venue répéter « sur scène » j'eus l'occasion d'assister à cette répétition. Le rideau tomba, je fus quelques minutes dans la salle, où pénétraient de jeunes gens venant à une répétition de gymnastique.

Je les ai entendus, à mi-voix, se souhaiter le bonjour par le « heil Hitler » cher aux pro-Boches. Le jour de la fête j'arrivai pour rejoindre un ami et je ne parvins pas à obtenir un mot de français de la concierge. Dans la salle sur toutes les tables, des sous-verres avec la marque « Aachener Brauerei » (??). Pas un garçon ne savait un mot de français ou ne voulait le comprendre.

Donc, malgré la présence à Eupen d'une brasserie de fabrication de la bonne bière, c'est à Aachen qu'on se fournit.

Cette salle est, paraît-il, un centre hitlérien peu ordinaire.

Si je m'en rapporte aux renseignements que j'ai pu arracher — c'est le mot — cette institution est patronnée par l'ineffable industriel qui mène toute la propagande pro-allemande. N'y a-t-il vraiment rien à faire pour mater ce individu? Si un Belge travaillait de la sorte en Allemagne, combien de temps y resterait-il? Un éccurcé.

D'un ancien à l'ancien

qui n'aurait pas raisonné raisonnablement.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

L'attitude de nos dirigeants, en matière de politique extérieure, fait heureusement bien présager de l'avenir! « Belli matribus detestata » et les vérités répétées pourraient avoir à rapporter un jour...

Premièrement, je ne puis m'empêcher de croire que la France et l'Angleterre, deux des trois garantes de notre intégrité territoriale, auront trouvé très opportune la réponse de notre gouvernement au questionnaire de M. Hitler.

Ensuite, est-il encore possible, dans la situation actuelle, de songer à nous identifier à l'un des blocs qui s'affrontent? Telle n'a pas été notre attitude lors des tristes événements de Tchéco-Slovaquie et la Belgique entière s'en est réjouie. Aujourd'hui le problème n'a pas changé. D'une part, les régimes totalitaires, prêts à écraser de leur lourde botte ceux dont l'indépendance n'est pas capitale pour les autres grandes puissances et qui refusent de se laisser guider. D'autre part, les grandes nations plaçant au-dessus de tout, la liberté et la dignité humaines, prêtes à mourir et à faire mourir les autres, plutôt que de renoncer à ce noble idéal.

Or, que faisons-nous? Humble noisette entre les puissances et menaçantes mâchoires des casse-noix, nous maintenons notre « neutralité »!

On nous doit aide et protection, comme cela nous fu



COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

S. A., rue Souveraine, 90 (Av. Louise) Ixelles-Bruxelles

Téléphones : 12.89.36 12.89.37

AGENCE GAND 18 rue Neuve Saint-Pierre - Téléphone 125.81

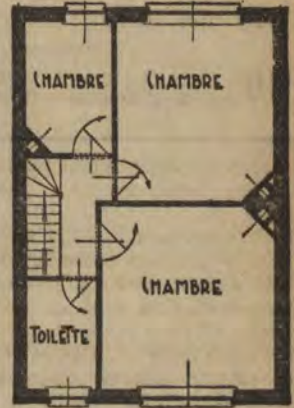
MAISON BOURGEOISE TYPE « LUXE »

Prix: 80,500 Francs

(CLE SUR PORTE)

DESCRIPTION: 6 mètres de façade, 7 pièces dont 4 de 4 mètres de profondeur
 Sous-sol: trois caves chauffée - Rez de Chaussée vestibule cuisine installée salle à manger salon W-C - Premier étage: Deux grandes chambres à coucher une chambre d'enfant. salle de bains installée - Deuxième étage: 2 mansardes et vaste grenier

COMPLETEMENT TERMINEE
 - PEINTE ET TAPISSEE -



Chauffage central - Salle de bains installée Parquet en chêne partout
 Cuisine installée : Armoires et Spidex

PLANS ET TRAVAUX: Plus de 200 maisons exécutées sous la surveillance de nos architectes brevetés par nos équipes d'ouvriers utilisant notre matériel Sans intermédiaires

PAYEMENT: Les plus grandes facilités sont accordées avec ou sans assurance-vie.
 NOTRE MANIERE DE TRAITER: Les travaux peuvent être contrôlés par un architecte étranger à notre firme Nos avant-projets sont gratuits et nos renseignements sans aucun engagement pour vous

RENSEIGNEMENTS. Bureaux de 8 à 18 heures, le samedi de 8 h. 16 h 30 et le dimanche sur rendez-vous. Téléphonez-nous au 12.89.36 et 12.89.37 et sur simple demande un délégué ira vous voir chez vous sans aucun engagement de votre part

C. B. C.

En cas d'un odieux conflit ou d'une menace d'existence de passage par notre territoire qui en ferait, comme en 1914, le champ de bataille de l'Europe, il nous faudrait, même en septembre dernier, disposer judicieusement nos forces, plutôt que de les concentrer en un seul endroit. Il faut prévoir toutes les éventualités. En présence de l'enjeu d'une telle guerre, nous aurions le droit et l'obligation à repousser activement le passage de quelque chose de nos voisins, quelle que soit la sympathie individuelle et sentimentale de chacun de nous, et, ce fait, nous préserverions inéluctablement la vie de nos familles, en même temps que nous assurerions notre existence immédiate et future. Entre deux colosses, une armée de 800,000 hommes peut passer sa neutralité massive. Sa présence seule suffit pour faire hésiter l'un des deux colosses à provoquer la jonction des 800,000 combattants aux armées de l'adversaire. C'est la raison même.

Peut-on que le carnage se déroule sur notre territoire? Quel est le cas, la Belgique en a assez d'être le champ de bataille où ses voisins viennent vider leur querelles et nos citoyens à courte vue qui veulent à tout prix lier notre sort à celui de nos voisins, sont en bonne voie de confirmer une fois de plus ce fait historique.

Être une fois de plus un homme de café - j'estime qu'une alliance avec nos deux grandes amies démocratiques nous placerait dans le camp des victimes certaines d'un conflit et nous ferait supporter les conséquences de querelles que nous ne nous regardant en aucune façon.

Enfin, tout autant qu'en 1914-1918, nous pourrions assurer la protection de notre Congo. Là encore, le jeu n'en vaut pas la chandelle et le moment ne serait pas opportun de négocier avec la France et l'Angleterre. Une alliance nous purement défensive annihilant les avantages de la politique d'indépendance qui seule peut nous donner la chance d'éviter la guerre.

Le temps est venu pour les Belges de s'unir et de sauvegarder ainsi ce qui mérite vraiment de l'être: la liberté et la vie de nos enfants.

Albert de Franchimont,
 Ancien combattant, Wallon, démophile.

Dans le maquis des lois sociales

Exemple.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Votre numéro du 12 courant (page 1564) publie une lettre relative à la nouvelle loi sur les allocations familiales. Les anciens employeurs doivent verser, mais les « travailleurs indépendants » doivent verser également.

Les cotisations annuelles sont fixées par un arrêté royal de 136 pages et 360 articles! rédigé par un fonctionnaire « compétent » et qui aura dû bien transpirer... Elles sont établies soit d'après la profession, soit d'après le degré d'aisance. Jugez-en: dans une ville de 8,000 habitants, tout travailleur indépendant qui possède ou habite une maison d'un revenu cadastral de 2,800 francs, doit, quel que soit son âge, payer le maximum de la cotisation, soit 270 + 12 + 15 = 297 francs.

Supposez un cordonnier, un petit tailleur, habitant cette maison, travaillant à domicile, âgés de 65 ou 70 ans, obligés de travailler encore pour vivre, gagnant un maigre salaire, ils doivent verser annuellement 297 francs.

A côté d'eux peuvent se trouver des pensionnés de l'Etat, provinces, communes, administrations privées, usines, etc., tels des généraux, magistrats, hauts fonctionnaires, anciens directeurs d'usines, touchant des pensions de 10 à 70,000 fr. et peut-être plus, pour qui on a versé des cotisations pour allocations familiales, qui ont peut-être touché des allocations et « qui ne verseront jamais rien », parce que anciens fonctionnaires ou employés.

Il est inouï que des vieillards ayant atteint l'âge d'une pension, — qu'ils n'ont peut-être pas, — devant encore tra-

ROIS DES REVES

- CANOTAGE - NATATION - DANCING -

RESTAURANT / PRIX REDUIT

OTTIGNIES



LE ROI
DU
CAOUTCHOUC
S'IMPOSE
PAR

QUALITE - COUPE IMPECCABLE
PRIX SANS CONCURRENCE

CHOIX ÉNORME !
IMPERMEABLES, GABARDINES, LODENS
VETEMENTS DE CUIR

le seul spécialiste en Belgique

60 SUCCURSALES
A BRUXELLES :

103, Boul. Adolphe Max 161, Ch. de Waterloo
141, Rue Haute 51, Rue de Flandre
15, Chaussée de Louvain

10 p.c. de ristourne contre remise de cette annonce

vailer pour vivre, soient tenus de verser à une caisse d'allocation familiale sous prétexte qu'ils « travaillent » encore.

Personnellement, — j'ai 69 ans 1/2; je m'occupe d'assurances, — je dois payer, et devrai le faire à concurrence de 297 francs, même si je ne touchais que 1.000 francs de commission. Une telle loi ne doit pas être révisée, mais abrogée. Elle n'a été demandée par personne, Elle est favorable seulement à quelques familles nombreuses, et elle le sera surtout aux nouveaux bureaux, fonctionnaires, employés, chargés de l'appliquer et qui seront bientôt légion.

C. C.

Flamandisation sur toute la ligne

A l'assaut de la Caisse des Pensions,

Mon cher *Pourquoi Pas?*

La question flamandisation des C. C. P. est à l'ordre du jour. Mais la tache d'huile s'agrandit. Elle atteint actuellement la Caisse des Pensions.

Invalide depuis 1919, tout mon dossier est rédigé en français. Je suis né à Liège et n'ai jamais été domicilié qu'à Liège et à Bruxelles. J'avoue à ma grande honte ne connaître que très superficiellement le flamand (circonstance qui m'a déjà fait beaucoup de tort professionnellement).

Or, lors du dernier trimestre, en recevant mon chèque.

**L'OMBRE
DE HITLER**

PAR
**PIERRE
GOEMAERE**

15 FRANCS
toutes librairies

je constatai que la formule du chèque était bilingue, en français d'abord. Mais le libellé manuscrit de la somme payer était en flamand.

Et ici tombe donc l'argument soi-disant massue de l'alternance des deux langues dans les imprimés, puisqu'il s'agit d'indications manuscrites.

C. M. conseille bien de refuser tout ce dont l'adresse libellée en flamand (page 1640) mais lorsque l'on est au travail, avec famille à nourrir, on a très difficile de refuser un chèque impatientement attendu. Serait-ce que l'administration spéculé sur ce besoin pour imposer ses vues ?

R. C.

La recherche des souterrains

Un chercheur s'offre.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Dans le numéro du 28 avril de votre si intéressante et courageuse revue, je relève différents articles concernant la recherche de souterrains dans les principales agglomérations belges.

A ce sujet, je me permets de vous indiquer qu'ayant été mandaté, en 1935, pour effectuer différents travaux de recherches archéologiques à Liège, Grimonster et Saint-Hubert, j'ai eu l'occasion de déceler et même de découvrir de nombreux terrains et cryptes pouvant avec efficacité être utilisés comme abris contre les bombardements.

Ces recherches eurent lieu au moment de la dévaluation du franc belge et cette seule raison nécessita la cessation de mes travaux.

Au moment où la menace latente des Etats totalitaires s'appesantit sur le monde civilisé, il est de mon devoir d'offrir au Gouvernement Belge, ma modeste collaboration pour lui permettre de mettre à jour la fourmillière de souterrains qui se trouvent dessous et aux abords immédiats des villes de Liège, Namur, Mons, Stavelot et Saint-Hubert.

Ces découvertes permettront en outre la mise à jour de choses précieuses détectées par mes soins et qui constitueraient un trésor inestimable.

Lecteur assidu de votre revue, je me permets de passer par l'intermédiaire de « Pourquoi Pas ? » pour que mes offres de concours auprès du Gouvernement belge et des Municipalités intéressées puissent trouver un accueil favorable.

L., Paris.

L'Etat promet...

Mais ne tient pas ses promesses.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Parmi les nombreuses lois sociales imposées en Belgique aux employeurs, n'y a-t-il pas une clause stipulant qu'il est interdit sous peine de sanctions de donner des traitements ou salaires inférieurs au minimum vital ?

Si oui, comment ce fait-il que depuis plusieurs années l'Etat, sans avoir été rappelé au respect de cette clause allouée, après un stage gratuit de 6 mois et sur rapport favorable de leurs chefs, aux commis-agrèés des contributions (tenez-vous bien) 200 francs par mois, avec 20 francs en bon de retenue.

Ils n'étaient pas obligés, il est vrai, d'accepter cet emploi, mais, confiants en la promesse faite par l'autorité supérieure de leur réserver un « examen » pour l'obtention de l'emploi de commis aux écritures dont ils remplissent déjà leurs fonctions, ils avaient accepté ce que l'on peut appeler un sacrifice.

Qu'est-il arrivé ? Violant la parole donnée, un « concours » pour le recrutement de commis aux écritures eut lieu, non seulement entre les commis agrèés mais fut encore accessible aux éléments étrangers à l'administration.

De ce fait, 250 jeunes gens, après avoir rendu de grands services à l'administration pendant plusieurs années, virent se voir remerciés et ils se demandent, eux qui pour la plupart sont âgés de plus de 25 ans, ce qu'ils vont devenir.

Le ritameur.



*En AFFICHES, en IMPRIMÉS
la PHOTO est d'actualité!*

**LE PHOTOGRAVEUR
APERS**

réalise tous

CLICHÉS TYPO-LITHO

et le GRAND FORMAT

OFFSET 1.60 x 1.20 M.



12.73.21
12.44.22

51, Vieux-Marché-aux-Grains-BRUXELLES

L'incompétence parlementaire

Un fleuron de plus.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

entrée principale de Coronmeuse et une bonne partie
magnifique esplanade qui la suit, sont situées sur le
aire de la commune de Herstal. Cette situation créait
rosses difficultés à ceux qui étaient responsables de
re, le jour de la cérémonie d'ouverture de l'exposition.
projet de loi devenu caduc, suite au fait flamand, avait
posé et remédiait à cet état de chose par un échange
territoire entre Liège et Herstal.
ut le monde était d'accord. Une loi devait homologuer
accord.

e fut déposée, rapportée et votée en un temps record
nos deux assemblées de « législateurs » au cours des
es de mardi et mercredi.

loi comporte un article unique. Elle est publiée au
nitéur » des 19 et 20 mai.

le ministre, juriste éminent, ni les services du Dépar-
nt, ni aucun de nos trois cents trois « législateurs »
songé à l'existence de l'article 4 de la Loi du 18 avril
relative à la sanction et à la promulgation des lois,
dispose : « Elles (les Lois) sont obligatoires dans tout
yaume le dixième jour après celui de leur publication à
s que la loi n'ait fixé un autre délai ».

suffisait d'un petit bout d'article deux : « La présente
st exécutoire dès sa publication ». On l'a oublié.

and nos « législateurs » cesseront-ils de diriger des ser-
de placements, gratuits heureusement, pour se consa-
de temps à autre à leur tâche essentielle ?

Un électeur dégoûté.

Reparlons chiffres

Et constatons que le nombre des fonctionnaires
a triplé depuis 1914.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

articule : « Parlons chiffres » que vous avez eu l'ama-
é de publier dans votre numéro 1285 a déclenché une
pète de protestations de la part de Messieurs les Fon-
naires, quoique unanimement approuvé par les « co-
s de payants ». Il est exact que les traitements de base
fonctionnaires sont très minimales. Mais que l'on com-
avec ce que l'employé de commerce gagne.
qu'il faut dire et répéter :

Que sur un budget de 11 1/3 milliards, 7 milliards vont
s traitements et à des pensions;

Qu'il y avait 55.000 employés de l'Etat en 1914 et
00 en 1939, et ce, malgré des facilités de travail bien
grandes (machines à écrire, à calculer, sténographie,

assés divers, etc.),
3° Que si l'on ajoute à ces 165.000 employés de l'Etat, les
employés de la S. N. C. F. B. et les employés communaux,
on arrive au chiffre astronomique de 450.000 employés de
tous poils. C'est beaucoup...

Du train dont allaient les choses, s'il n'y avait pas eu un
coup de frein, toute la Belgique était « fonctionarisée »
avant 1950.

La solution radicale est de ne plus nommer aucun nou-
veau fonctionnaire avant dix ans.

Le franc (dévalué) belge.

« LIEGE-1939 »

LA BRASSERIE

ARTOIS

*se devait d'être dignement
représentée à cette importante
manifestation nationale.*

*C'est au « LIDO » même — donc
au cœur de l'exposition — que
vous trouverez son sympathi-
que pavillon, ses bières célèbres
et son restaurant.*

(Direction : BOURJOU)

**Liège 1939 a son « Lido »
Bruxelles a le Daring-Solarium**



Le vin du connaisseur,
de l'élite, des grands menus
le meilleur cru
d'Alsace

d'une finesse, d'un fruité remarquables
classé hors concours à toutes les expositions,
choisi pour le dîner d'inauguration
du paquebot "NORMANDIE".

DOMAINE DOPFF
le vin d'Alsace de grande race

mis en bouteilles au
"CLOS DU MOULIN", RIQUEWIHR
Agent général VAN CAULAERT-MASSON,
5, r. de l'Argonne-BRUXELLES-T. 21.43.81

Les fonctionnaires en disponibilité

Le coup de grâce.

Mon cher Pourquoi Pas?

Les agents de l'Etat et des provinces en disponibilité pour suppression d'emploi ont été douloureusement frappés en recevant leurs appointements du mois de mai. En effet, sur des traitements moyens il y avait une diminution de 700 francs par mois. Renseignements pris, c'est à la suite d'un arrêté paru au « Moniteur » du 2 avril que cette retenue a été opérée et en conséquence des projets déposés par le Commissaire royal (20 p. c. de diminution par an avec minimum de autant de 1/45e au lieu de 1/30e pour les années actives passées dans l'administration au moment de la mise en disponibilité).

Il est regrettable de constater que lorsque le Gouvernement se trouve dans des difficultés financières, c'est toujours sur le dos des moins avantagés que s'abat son grappin. Pourquoi, quand on supprime un organisme, ne verse-t-on les agents dans d'autres services de leur administration? A quoi servent les nominations définitives?

Un lecteur assidu.

A la Bibliothèque royale

Si on réimprimait le Guide du Visiteur?

Mon cher Pourquoi Pas?

La Bibliothèque Royale s'apprête à fêter le centième anniversaire de son existence. A cette occasion, l'administration de cet organisme ne pourrait-elle pas rééditer l'édition française du Guide qu'elle met à la disposition de ses visiteurs?

Depuis des années n'existe plus que le « Gids voor den Bezoeker », dont il reste une ample réserve. Cet ouvrage est glissé « en douce » entre les mains des nouveaux abonnés... en attendant la prochaine émission de l'édition française. Ceci permettra à nos braves flamingants de déclarer

COXYDE ET ST IDESBALDE ⁵/_{mi}



Pension MUSURI (av des Zouaves, à 130 m. de la plage). 1er ordre. Tous conf. — Salons, garages, etc. Prix doux.

Entre Coxyde et St Idesbald (Route Royale) « SUMATRA » Hôtel-Pension (35, 40, 45 francs). — Cuisine très soignée.

d'ici un certain temps... qu'il a été demandé exacten-
autant d'exemplaires français que flamands!...

Ne croyez-vous pas que les habitués francophones de
Bibliothèque Royale ont droit à leur « Guide » tout co-
les Flamands, qui disposent d'un ample stock de « Gids »
non réclamés? D.

Conseil d'Etat et Cour de Contentieux

Pour quelques officiers, victimes de circonstances
de guerre.

Mon cher Pourquoi Pas?

Cette question qui doit encore être soumise au Sénat
térresse quelques officiers qui ont été victimes, pendant
guerre, de certains abus de pouvoirs, à la suite de la
pression des articles 15 à 18 du code de procédure
l'armée.

Si le commandement ne pouvait être « énervé » en te-
de guerre, par des considérations de droit, il semble
ces officiers pouvaient espérer tout au moins après
mistice, un recours effectif devant une Commission
taire.

Nos camarades, prisonniers ou internés, ont eu le p-
lège de pouvoir se défendre et leur situation particu-
a été soumise à l'examen de commissions spéciales, de-
lesquelles les militaires en cause pouvaient faire valoir
droits.

Pourquoi ceux qui, sans reproche, restés à l'armée
campagne, ont été victimes d'erreurs», demeurent-ils
tris, punis, pensionnés d'office et n'ont-ils pas eu la fac-
de recourir à l'impartialité d'un tribunal militaire?

Le gouvernement, couvert par des décisions antérie-
se borne comme directive à consulter la dernière répo-
faite à l'intéressé.

Que devient le désir sacré de notre Grand Roi, que
temps avant sa mort tragique, d'instaurer un content-
administratif, chargé d'examiner impartialement tous
cas litigieux de fonctionnaires au service de l'ennemi.

Il entrerait, certes, dans ses intentions, le désir d'accor-
aux officiers les mêmes droits et prérogatives que ceux
cordés à des vendus.

Nous espérons encore que nos sénateurs accorderont
officiers, victimes de circonstances de guerre, le recou-
r devant le Conseil d'Etat.

Un lecteur d'avant-guerre

Franchise postale?

Oui, et voici dans quelles conditions.

Mon cher Pourquoi Pas?

Oui, les militaires exceptionnellement rappelés sous
armes par « mesure de sûreté » bénéficient de la franchi-
postale depuis le ONZE (11) MAI et non pas depuis
13 avril (circulaire ministérielle du 8 mai 1939).

1° L'immunité de port s'étend aux correspondances
vées: lettres dont le poids n'excède pas le port simple
les cartes postales expédiées en régime intérieur, par
militaires exceptionnellement rappelés sous les armes
mesure de sûreté; « elle ne s'étend pas à la corresponda-
adressée » à ces mêmes militaires;

2° Les cartes postales illustrées ne portant pas de
responddance manuscrite ne peuvent bénéficier de l'exo-
ration de la taxe.

3°

4° Pour être régulièrement conditionnées, les corres-
dances provenant des militaires en question devront
ter en tête de la suscription l'indication manuscrite:

« Correspondance privée — Armée belge »
appuyée d'une empreinte du cachet ordinaire du service
de l'unité militaire.

G. S.

Réponse au vieux grognard

propos des uniformes multiformes et multicolores.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le correspondant « un ancien » demande un peu de
à MM. les officiers et sous-officiers.

Le vieux grognard mécontent n'a probablement pas lu
« Pourquoi Pas ? » du 14 mai 1937, page 1744, ni la ré-
qui y a été donnée dans celui du 28 dito. A cette
e, tout a été dit au sujet des effets militaires et des
meubles portés par des militaires sous la rubrique
« uniformes multiformes et multicolores ».

En besoin, votre correspondant pourrait aller consulter
les collections et y lire ces articles.

Mais lors, peu de chose a changé dans la tenue des offi-
ciers et sous-officiers.

Les derniers n'ont pas eu le col « Saxe » qu'ils deman-
dent, mais seulement le « 1/2 Saxe ».

Les adjudants ont toujours le hideux col plat avec col et
« écrasés » au lieu de la vareuse à revers (ou à
revers pour faire une distinction et ne pas froisser
qui, lors du fameux referendum SECRET en 1936, se
sont acharnés à se faire réserver une tenue élégante en se
présentant du cadre subalterne.

Il est à éviter que les militaires soient pris pour des « pé-
nibles » il serait plus simple d'interdire aux portiers de
magasins ou des grands magasins ainsi qu'à certains chauff-
eurs d'autos de revêtir un uniforme se rapprochant, par
la coupe, de celui des officiers et sous-officiers
armés.

Enfin, depuis le 2 mai 1939, les officiers sont autorisés à
porter le manteau en tissu genre « Loden » de teinte kaki et
à la coupe raglan. Le vieux grognard est excusable pour sa
déception car la circulaire vient d'être publiée.

Lecteur depuis 17 ans.

Pour les « amoindris »

un genre spécial et particulièrement douloureux.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Je voudrais, par votre intermédiaire, intéresser M. Qui-
dit au sort de quelques blessés de guerre, peu nom-
breusement, et à qui l'on ne reconnaît que bien
l'invalidité, et pourtant... Je veux parler de ces muti-
lés dans leurs organes les plus intimes et qui ont
sur les champs de bataille... l'espoir de fonder une
famille.

On ne s'intéresse pas à eux. On prétend que leur capa-
cité de travail n'est pas restreinte au même degré que
celle d'autres invalides. Peut-être! Mais songez aux atroces
dépenses physiques que nous avons endurées. Et songez
à cette souffrance morale permanente qui nous
tourmentent, nous, les amoindris, les émasculés, nous qui ne som-
mes plus des « hommes ».

Ne méritons-nous pas vraiment de bénéficier des mêmes
facilités que les autres?

Il y a nom de quelques anciens qui se trouvent dans la
même et pénible situation que moi, je demande qu'on nous
sur le même pied que nos amis plus favorisés.

G. W.,

grand blessé, invalide à 75 p.c.

Haro sur les exemptés !

... surenchérit ce lecteur.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Les seuls heureux de voir qu'il n'y a pas que les simples
soldats qui sont dégoûtés en voyant tous ces gens, bien
et bien gras, qui ne font pas leur service militaire. Si
le lecteur M... est un fidèle lecteur du « Pourquoi Pas ? »,
il certainement se souvenir de l'article « Pour que cha-
cun serve », dans le journal du 21 avril 1939, page 1327.

Il est inapte, ce n'est pas difficile : il suffit d'avoir un peu



Le soutien-gorge
KESTOS
assure une
ligne jeune
et gracieuse.
Les ceintures
KESTOS
complètent
harmonieusement
la ligne du
soutien-gorge.

SOUTIEN-GORGE & CEINTURES
KESTOS

En vente partout à prix imposés
Exigez la marque KESTOS à l'intérieur de chaque article.
Pour le gros (Belgique, Luxembourg et Congo) :
E^m Louis BAROEN & C^o, 5 à 9, rue Gustave Schildknecht, BRUXELLES



de protection. C'est pourquoi il faudrait faire repasser tous ces gens devant un Conseil de revision « assermenté ».

Devra-t-on former une « chocheté » pour crier plus fort et pour qu'on ouvre enfin les yeux?

Et dire que quand un inapte se présente à la Défense Antiaérienne et suit des cours pendant trois mois, il bénéficie d'une réduction de 25 p. c. sur les chemins de fer.

Bel exemple pour les jeunes.

Préfèrent-ils faire dix-huit mois de service (frais, P. P. R., rappels, situation, etc.) ou être « inaptes » et encore avoir 25 p. c. de réduction?

Au suivant, s. v. p.

Un lecteur très fidèle.

Ohé! monsieur le gouverneur Baels!

Pourquoi ignorez-vous le littoral Ouest?

Mon cher Pourquoi Pas?,

Tout à fait bien tapée la lettre de P. C., page 1487, au sujet de notre gouverneur et de ses suggestions.

Au littoral Est, ils ont toujours trouvé le joint pour obtenir tous les avantages, parce qu'ils ont toujours eu des protecteurs qui, en favorisant les intérêts de ces plages, soignaient en même temps les leurs.

M. Baels est un assidu de certaines plages de l'Est, y possède probablement quelque bien et a en tout cas de gros intérêts à Ostende.

On ne se cache pas pour dire qu'il faut chercher là la raison pour laquelle il « ignore » le littoral Ouest.

24 x 36 mm. avec 2,9 Cassar en Compur

Pour la gros seulement :

HERRMANN PHOTO GROS, 29, Grande Rue au Bois, BRUXELLES 3

De toute façon, s'il le connaissait, il n'ignorerait pas existe à Nieupoort-Bains un centre de yachting qui écarte tous ceux du littoral et pour lequel tout est encore à nager.

Qu'il vienne donc se rendre compte de la situation. Bassin insuffisant pour les yachts, pas de quai d'embarquement.

Pour se rendre à bord, il faut faire usage du you-y pour atteindre ce dernier, il faut souvent traverser une bonne couche de sable saturé d'eau de mer.

En cas de tempête, tout le personnel du Yacht-Club être sur le qui-vive et cette vigilance ne suffit pas toujours à éviter les dégâts.

Ajoutons que c'est le Yacht-Club de Nieupoort-Bains possède le plus de bateaux et que le yachting constitue la principale attraction, pour ne pas dire l'unique, de la station balnéaire.

H. N.

Où est ma bécane ?

Depuis septembre, je suis à sa recherche.

Mon cher Pourquoi Pas?

Dans votre numéro du 28 avril 1939, page 1360, je remarque qu'un habitant de Rymenam s'est vu octroyer la somme de 14.05 fr. comme indemnisation, suite à la destruction de son logement P. P. R. de 1938.

Heureux veinard ! Comme je l'envie et le jalouse !

Moi, j'ai été remettre ma bécane au Parc de Wolvenbos, lors de la réquisition. Quelques jours après, les lieux internationaux s'étant provisoirement éclaircis, je reçus l'autorisation d'aller la reprendre. Or, là, je constatai qu'elle ne se trouvait pas parmi ses sœurs (octobre 1938). Démarches, déclarations, re-démarches, recherches personnelles.

Enfin, lettre du service intéressé, me priant de patienter « quelque » peu (3 mars 1939).

Depuis, pas l'ombre d'un vélo, encore moins d'une trottinette. Je prendrai ma revanche lorsque l'on voudra rééquiper mon vélo. En attendant, son absence m'oblige à faire des déplacements en tramway, parfois longs et pénibles, et dans l'état actuel des choses j'hésite à en acquiescer un nouveau.

Heureux veinard !

Bien à vous.

A. D.

Ronchonneur, vous avez raison

Ainsi parla la S. N. C. F. B.

Mon cher Pourquoi Pas?

Dans votre numéro du 28 avril dernier, un voyageur ronchon à propos de certaine mesure prise par la Société et il a raison.

Le train visé est le 544 (Bruxelles-Midi, D. 13 h. 36 - Zottegem, A. 14 h. 11), qui devrait assurer la correspondance au 1860 (Zottegem, D. 14 h. 9 à destination de Grammont) mais part malheureusement deux minutes trop tôt.

J'ai le plaisir de vous faire connaître que ce dernier train quittera Zottegem à 14 h. 44, à partir du 22 courant, laissant de la sorte la relation demandée.

Je vous prie de croire, Mon cher « Pourquoi Pas ? » que mes sentiments tout dévoués.

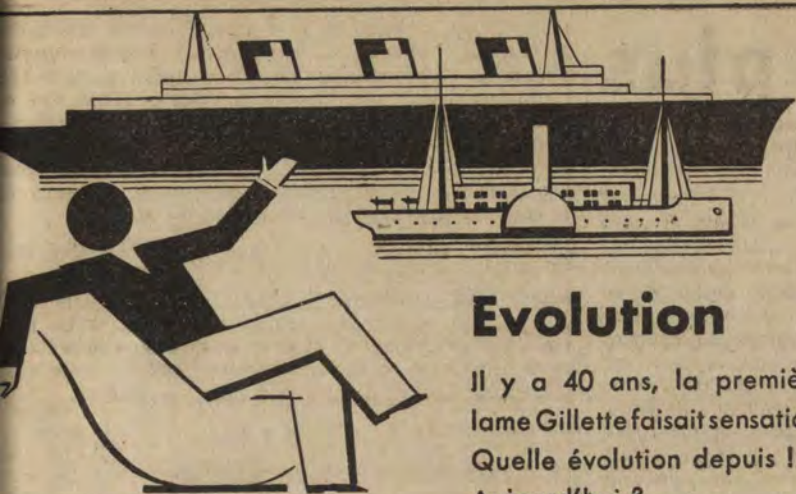
Bomans, Chef du Service de Prestations

L'envers ne vaut pas l'endroit

Mystères de la S. N. C. F. B.

Mon cher Pourquoi Pas?

Je rentre de Lille. On y consacrait solennellement la Section Belge de l'Expo. Etant Gueule cassée, je « jouais » au quart de place.



Evolution

Il y a 40 ans, la première lame Gillette faisait sensation. Quelle évolution depuis !... Aujourd'hui ?... L'inégalable Gillette Bleue.



La logique vous la conseille.
Votre intérêt vous l'impose.
Exigez la lame Gillette Bleue.

7^f
LES CINQ

Gillette "Stainless" inoxydable.
La lame de luxe par excellence.
12 Fr 50 LES CINQ LAMES

GILLETTE BLEUE

A FENTE ET DOUBLE TREMPE ÉLECTRIQUE — S'ADAPTE SUR TOUS LES RASOIRS GILLETTE
COMPTOIR DE RASOIRS & LAMES, S. A., 222 A, RUE ROYALE, BRUXELLES

de Tournai à la frontière, j'ai payé fr. belges 2.30 de
ément (en 2e), et pour le retour, j'ai payé de la
ère à Tournai, 4 francs exactement.
avers ne vaut pas l'endroit! Je suis bien certain que
N. C. F. B. trouvera une explication à ce petit phéno-
qui, s'il se multiplie par quatre, doit intéresser tous
cochons de payant » se rendant à l'Expo de Lille.
E. G. 22.

le texte flamand de l'exposition des œuvres de Memling :
cela permettra au grand jésuite Marck d'établir des statis-
tiques sur l'emploi du flamand à Bruxelles. — E. L.

— Voici une photo prise sur la digue de Brighton, en
Angleterre. Remarquez la colonne portant sur l'une de ses
quatre faces l'inscription : « Aquarium. Veuillez descendre
l'escalier. » Nos flamingants comprendront-ils cette leçon
de tourisme ? — X.

— Le « lecteur assidu » qui regrette le manque d'O. R.
à la D. T. C. A. a parfaitement raison. Les S. O. R. qui
occupent des situations dans les affaires, où ils ont acquis le
sens de l'organisation et la pratique de diriger des hom-
mes, pourraient très bien, avec un complément d'instruc-
tion militaire auquel ils se soumettraient volontiers, com-
pléter les vides en O. R. dans différentes armes. Ne pour-
rait-on, en haut lieu, songer à eux et en faire, au moins,
des S. O. R. d'élite ? — Un lecteur fidèle.

— Ce V. P. page 1638, a tout à fait raison en demandant
de ne pas épuiser inutilement les hommes. Mais n'a-t-il
pas un peu exagéré ? Rares sont les soldats qui n'ont pas,
dans les forts tout au moins, un lit et trois couvertures.
Rares aussi sont ceux qui doivent payer 150 francs pour
perte d'effets. Quant au grognard mécontent, il a raison.
Mais ne pourrait-on donner à tous les sous-officiers une
tenue complète « sortable » ? C'est bien souvent parce que
celle dont ils disposent n'est pas du tout jolie, notamment
la capote, qu'ils recourent à l'usage de l'imperméable. —
Lun et Lautre.

Des livres pour nos soldats

Les envois se poursuivent toujours à la même cadence.
avons reçu cette semaine :

De M. Albert Massin, Watermael, 30, romans ;
De M. Lansel, Bruxelles, 48 romans et un tas de re-

De Mme De Backer, Bruxelles, 30 romans et 5 ballots
revues illustrées ;

De Mme Van Achter-Jacobs, Bruxelles, une collection
bulletins du T.C.B.

Du major Buisseret, Forest, 1 bon mètre cube de re-
et de bulletins du T.C.B.

D'Anonyme, Bruxelles, un gros tas de revues illustrées.
tous merci!

ON NOUS ECRIT ENCORE

On nous prie de rappeler que le grand meeting mili-
international d'aviation se déroulera le 9 juillet pro-
n, à Evere, et qu'il permettra à nos pilotes militaires
e mesurer avec les pilotes allemands, français, anglais,
nçais, suisses et italiens.

Voici le nouveau modèle de cartes postales qu'on m'a
é de prendre ce matin au bureau de poste d'Uccle.
s les textes en flamand d'abord, et en français en-des-
Pas de place pour indiquer votre nom ou adresse, ou
e firme. Que tout le monde fasse comme moi et biffe



TOUTES LES EAUX
DILUENT LE WHISKY
Schweppes
SEUL L'AMÉLIORE

Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile
Ecrire : DALT, 185, boulevard Saint-Michel 185, Bruxelles

— Vendredi 19 courant, mon fils, âgé de 12 ans, et élève de première année de l'Ecole moyenne d'Auderghem, est allé avec une quarantaine d'élèves du même établissement en autocar à Gand, en petit voyage scolaire. Le but de ce voyage était de les faire assister à une représentation historique en langue flamande dans les ruines du château des Comtes. Il paraît qu'il y avait entre cinq cents et six cents élèves de diverses écoles moyennes du pays, tous âgés de 12 à 15 ans; il y en avait notamment d'Anvers, Alost, Liège, Charleroi, etc. Ainsi qu'on peut en juger par le résumé remis à chaque assistant, le sujet était tout à fait choisi pour de jeunes auditeurs !!! Si c'est ainsi que l'on soigne l'éducation morale des élèves de nos écoles nationales, je n'en félicite par les auteurs responsables ni les organisateurs de cette excursion. — E. D., Auderghem.

— La revue n'a pas eu lieu... c'est fort bien. Mais que pensez-vous de ces motorisés qui ont défilé sous mes fenêtres, avenue Louise, à partir de 8 heures et quelques minutes pour se mettre en place aux boulevards et être passés en revue... à 10 heures? Je pensais naïvement qu'on avait motorisé la cavalerie pour la faire marcher plus vite; mais il doit y avoir erreur, car les Guides à cheval ne comptaient tout de même pas deux heures pour faire Etterbeek-Porte Louise! — M. R.

— Signalez donc, s'il vous plaît, que les chèques postaux ont créé une série de comptes libellés exclusivement en langue française, pour lesquels on n'utilise que des imprimés accordant la priorité à cette langue. A tout affilié qui en exprime le désir, on supprime le numéro de compte actuel et on lui attribue un numéro de cette nouvelle série de comptes qui commence à 7.000.00. — P. M.

Foire de Paris

Quels que soient les facteurs qui s'efforcent de paralyser la vie économique à travers les crises successives et de tous ordres, la Foire de Paris continue à progresser avec une admirable vitalité. En quelques années, elle est devenue l'une des manifestations les plus importantes du monde

Son succès n'a jamais fait l'objet de publicités excessives. C'est la Foire des affaires dont l'importance se traduit en chiffres d'une signification absolue

Du 13 au 29 mai, deux millions de visiteurs y pourront comparer les échantillons de toute la production contemporaine présentés dans un parc de 400.000 mètres carrés par plus de 8.000 exposants

Des facilités de voyage sont accordées aux industriels et commerçants sur présentation d'une carte de légitimation qui peut être obtenue au Bureau de Bruxelles de la FOIRE DE PARIS, 9, rue des Riches-Claires (Bourse). Cette carte confère une réduction de 40 p.c. sur le parcours français, 25 p.c. sur le parcours belge et l'entrée gratuite et permanente à la FOIRE DE PARIS Téléphone 12.55.82

— On va réorganiser le « service central des tabac service qui livre les bandelettes fiscales imposées par la Détail : le traitement maximum des employés est de 1,50 et ils rapportent plus de 300 millions à l'Etat. On va duire leur nombre et, par suite, les fabricants de tabac d'eaux minérales devront payer leurs bandelettes plusieurs jours avant de les recevoir. C'est-à-dire que les fonds nos fabricants seront immobilisés pendant ce temps. Es le vrai moyen d'aider le commerce? — M. V.

— Pour maintenir la paix, dont nous avons tous besoin afficher dans tous les lieux publics, cinémas, théâtres, d'cings, cafés, parlement, églises, gares, etc., à tous les c de rues, un calicot avec ces simples mots : « La guer Pour qui? Pour quoi? » Il va sans dire qu'il faut l'affic dans tous les pays de notre pauvre monde. Mais quel le pays qui oserait donner l'exemple? — Bazouf.

???

Timbrologie.

Cette semaine nous a apporté quelques gentilles réponses à nos envois et, entre autres, celle du petit Paul Evr qui nous a écrit une belle lettre où nous n'avons vu qu'une seule toute petite faute d'orthographe. Voilà certainement un enfant qui doit avoir de bonnes notes en français. Ne le rangeons parmi ceux que nous gâterons le plus aux chaînes distributions, car il convient, n'est-ce pas, de compenser les écoliers soigneux et courtois ! Nous ne querons pas de ranger dans cette catégorie notre petit oh ! très petit — ami Tony Vandergoten, qui continue nous envoyer des timbres bien catalogués pour nos jeux timbrologues.

Nous ferons, cette semaine, une grande distribution, nos amis ont été généreux; nous avons reçu de P. J., B zelles, des planches, comme toujours savamment préparées; si son envoi de la semaine dernière n'a pas été levé, c'est en raison du jour de fête qui nous a fait avancer l'impression de notre journal de vingt-quatre heures. A envois sont venus se joindre ceux de A. Z., une belle pl che et une enveloppe; Jean D., Gand, Ngole, Congo Bel nous les remercions tous de tout cœur.

???

Philanthropie :

— Belge âgé de 23 ans et jeune marié, je suis malheureusement sans travail. Pourtant je sais mettre la main à tout, ayant travaillé déjà comme convoyeur-déménagement, manoeuvre-maçon et charpentier, monteur en T.S.F., lustres, etc. J'ai fait mes études jusqu'au 4^{me} degré inclusivement et puis fournir d'excellentes références, tant point de vue capacité que de mon honorabilité. — F. A.

— F. S., 41 ans, volontaire de guerre et célibataire, chômeur depuis de nombreux mois. Il parle l'anglais, l'allemand, français et le flamand et cherche une occupation comme garçon de courses, surveillant, portier, huissier de salle, contrôleur de salle de spectacles, etc.

— Une infirmière-visiteuse nous prie de procurer du travail à J. L., Uccle, 29 ans, chauffeur-mécanicien. Elle recommande vivement à l'attention de nos lecteurs.

— L. W. D., âgé de 22 ans, termine son service militaire. Par suite de malheurs de famille, il est seul et la vie dans la caserne fut pour lui dépourvue de tout adoucissement et particulièrement pénible. Il faudrait absolument le trouver un gagne-pain. C'est un garçon travailleur qui connaît le français, le flamand, la dactylographie et qui possède de bonnes notions de comptabilité, de commerce de médecine, de chimie et de bactériologie. Il ferait un secrétaire particulier et se chargerait au besoin de travail d'écriture chez lui. Ses chefs militaires le recommandent chaudement.

— Agé de 30 ans, veuf, ex-sous-officier, je possède une bonne instruction moyenne, mais je n'ai vraiment pas de chance, car depuis de longs mois je me trouve sans emploi sans bénéficier d'aucun secours chômage. Etant donné mes connaissances techniques, je ferai un excellent représentant

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

en charbon; j'ai tout ce qu'il faut pour convaincre le monde, mais je devrais pouvoir travailler pour une entreprise sérieuse. — G. P., *Brux.*

Wallon âgé de 46 ans, je ne parviens pas à obtenir une situation stable, malgré de nombreuses démarches et offres aux offres d'emploi. Chef comptable, très expérimenté dans ma partie, ayant été occupé depuis avant-guerre dans différentes industries, je peux m'employer efficacement à n'importe quel travail de bureau et spécialement dans l'application des lois fiscales et sociales. En attendant le gagne-pain tant désiré, pourriez-vous m'aider à faire ma bibliothèque et son contenu ainsi qu'une quinzaine de beaux disques de phonographe ? Merci d'avance. — C., *Charleroi.*

F. U., 22 ans, rentré du service militaire avec le grade de sergent, seul soutien de parents malades, sollicite un emploi éventuellement comme chauffeur. Fut autrefois un marchand de charbon (certificat).

Je viens vous demander si vous ne pourriez pas m'aider à trouver une occupation comme homme de peine ou un autre emploi stable. Célibataire, âgé de 30 ans et sans famille, je n'émarge pas au fonds de chômage. J'ai une bonne santé et puis citer comme références quelques places à Bruxelles que j'ai dû quitter pour manque de travail après y avoir travaillé 7 et 8 ans. — E. B., *Brux.*

Jeune intellectuel belge cherche des travaux de traduction. Connaissant à fond les deux langues nationales, français, anglais et allemand, il se recommande particulièrement pour les traductions techniques et de littérature. Prix très modiques. — M. M., *Anvers.*

Nous avons reçu : J. D. K., 5 fr.; H. V. U., Assche, 10 fr.; J. N., «Peu, mais de bon cœur», un complet d'été. — G. M. Merci.

Une situation inextricable

Après le banquet qui réunissait, chaque mois, les membres de la Chambre syndicale des fabricants de caleçons en papier à cigarettes s.g.d.g., Mathieu Beautreillis, Isidore Ochs, Chercœur et huit de leurs amis, décidèrent d'aller prendre « quelque chose » ensemble.

On s'arrêta chez un mastroquet. On commanda onze absinthes.

Chercœur vida son verre aux trois quarts, d'un seul trait. L'absorption du dernier quart nécessita beaucoup plus de temps. Ce n'était pas que Chercœur n'eût plus soif, mais sans doute il ne voulait pas faire à ses amis l'injure de payer leurs boissons. Isidore Ochs partageait probablement

Menu spécial (à 20 fr.) pour la Pentecôte

Potage Gantois.
Homard frais, Mayonnaise
Belle grillade au choix.
Desserts.

à l'HOTEL-RESTAURANT du

TELEGRAPHE

GAND-SUD

(cuisine fine, service impeccable, cadre sympathique).

cette façon de voir. Il surveillait les progrès décroissants des absinthes de ses voisins.

Il fallut à ces onze personnes une bonne heure pour achever leurs consommations.

La conversation languissait. Après onze minutes d'attente, Ochs, qui tombait de sommeil, se résigna — bien que ce lui fût très pénible — à manquer de tact envers ses amis. Il porta ostensiblement la main au gousset. Aussitôt onze mains atteignirent fébrilement onze goussets. Ces poches devaient être très vastes. Les doigts plongeaient au tréfonds, et ne parvenaient pas à s'emparer des monnaies récalcitrantes.

Beautreillis captura cependant une pièce de dix francs. Rassurées par cet exemple, dix autres pièces de dix francs sortirent timidement de dix autres gilets.

Le hasard voulut que, à ce moment précis, la conversation reprit. Dans le feu des répliques, tous, très distraits, oublièrent le jeton de métal qu'ils tenaient à la main. Mais tout à coup Ochs, qui s'endormait de plus en plus, laissa par mégarde tomber ses dix francs sur le marbre.

Le garçon accourut.

Ochs sentit toute la gravité de l'acte qu'il allait commettre. Pour en différer l'exécution il affecta un air négligent, et murmura :

— Ah! c'est vous, garçon... donnez-moi encore une absinthe-sucre...

Tous réclamèrent de nouvelles absinthes-sucre.

La seconde absinthe bue, les perplexités recommencèrent. On y coupa court en prenant un vermouth.

Puis un curaçao... Puis un amer-citron.

A deux heures du matin, Beautreillis, Ochs et leurs amis étaient attablés devant leur treizième consommation. Pour ne pas infliger d'affront aux autres, personne n'avait osé donner le signal du départ.

Ceci vous explique pourquoi, inflexiblement sourds aux timides remontrances de leurs épouses et aux touchantes supplications de leurs petits, onze pères de famille sont assis, depuis deux semaines déjà, autour d'une table, chez un petit mastroquet de la rue Saint-Denis. Un rassemblement s'est formé devant la porte.

La foule indignée les regarde, impassible, renouveler sans cesse leurs consommations.

Max et Alex Fischer.

VOUS N'AVEZ PAS D'APPÉTIT



BOLS VIEUX SCHIEDAM

La grève du docteur Pware

par LOUIS DELATTRE

Ce conte, découvert parmi de vieux papiers et demeuré, croyons-nous, inédit, fut écrit par le bon docteur en 1919. On y retrouvera son humour personnel, sa foncière bonhomie et sa joie de vivre.

Il vient, en effet, d'arriver à mon ami le docteur Pware une aventure qu'on ne m'a pas demandé de tenir secrète.

J'en publie donc le récit, avec l'idée de derrière la tête et tout de même bien naïve, qu'il pourra servir de leçon, non pas, certes, aux insatiables croqueurs de pwares, — ventre affamé n'a pas d'oreilles, — mais, peut-être, aux pwares elles-mêmes, et notamment, aux pwares de l'espèce médicale (Pyrus medicin. candid.) qui, depuis qu'on mange les pwares, ne sont point encore fatiguées de se laisser manger...

Or donc, le docteur Pware, parmi sa nombreuse clientèle autant que modeste en aurification, possédait un bon client; mais là! un bon client; ce bon client typique, du genre spécial et d'ailleurs universel, connu et apprécié de tous les médecins du globe terraque pour sa seule fidélité.

Pas une semaine qui se passât sans que M. Le Panhé appelât son « cher et savant docteur ».

Car il avait de l'hygiène, M. Le Panhé!... Il lisait assidûment les articles de vulgarisation du bon chroniqueur; aimait mieux prévenir le mal qu'avoir à le guérir (pour ce que sa prévoyance lui coûtait); se proclamait prêt à appeler le médecin plutôt deux fois qu'une (et même trois, à son tarif!); tenait, dans la médecine, la chirurgie (puisqu'il parlait à un médecin!) pour une science où l'intelligence humaine, la faridondon, la faridondaine, etc., etc.

RHUM des Plantations S^T-JAMES (ANTILLES)



En Été : Punch S^T JAMES CRÉOLE

2/3 de Rhum St-James, 1/3
Sirop de Sucre, zeste de citron
finement coupé, compléter
avec de la glace pilée.

S^T JAMES Soda

Un verre de Rhum St-James,
compléter avec de l'eau de
Seltz et de la glace.

En pâtisserie:

Le Rhum St-James est le seul
employé dans la pâtisserie
et la confiserie de luxe et
dans certaines préparations
culinaires.

Après le café:

Un petit verre de
RHUM ST-JAMES

Mais M. Le Panhé, avec tous ces pétulants considérés au bout de l'année, à tous les bouts de toutes les années n'en persistait pas moins à éluder sournoisement une telle opération d'économie financière : le solde de la dette d'honoraires du bon docteur. Et cette éviction se passait avec une sûreté de procédé, une bonne humeur, une gance joviale, un chic inné vraiment, qui ne manquait jamais d'impressionner le poilrissime docteur, Pware, si d'envie qu'il en eût.

Où, des fois, avec un brusque, un inattendu très de piège à rats rouillé qui part à contre-temps, le docteur Pware se mettait à jurer « par les cent mille noms gonocoques »! qu'il en avait assez de soigner à l'œil excellent exploitateur de sa bënëvolence; qu'il le laisse désormais c...laquer « à fond », fût-ce dans les coliques excruciantes de l'obstruction intestinale — à défaut, règlement total de toutes ses factures amoncelées...

Puph!... Un coup de sonnette... La servante du docteur Pware, un carton à la main, s'approchait du fauteuil son maître ré-amorçait, les jambes allongées, la lecture d'un roman d'Anatole France entamée depuis trois mois et menée, à travers mille interruptions, jusqu'à la page mettons 153...

« Monsieur, c'est M. Le Panhé qui vous demande... paraît que c'est réellement très pressant, cette fois, affirme la servante qui m'a remis la commission. »

Et « par les cent mille noms de gonocoques », Pware rechaussait ses bottines, réintérait son pardessus, et filait ronchonnant mais docile, vers le chevet du quémandeur.

Il trouvait M. Gontran Le Panhé douillettement occupé à prendre des arrhes sur les douceurs de la nuit, bien paqueté dans ses couvertures, le bonnet de soie tiré sur les yeux, une tasse de tilleul fumant entre les doigts. M. Le Panhé qui, en mal d'une selle cachottière, se citait d'une voix gaillarde, un avis sur la conduite à tenir le lendemain si l'habituel laxatif n'amenait pas de résultats... Et le conseil reçu :

« Merci, mon cher docteur. Merci! Excusez-moi, je tonne de sommeil! Je vais, je le sens, dormir plus tranquille grâce à vous!... Mais, dites donc, de votre part, je vous prie, n'est-ce pas, portez-moi cette visite comme visite de nuit, n'est-ce pas?... De grâce, chargez-moi en conséquence!... »

Et sans que le ciel de lit chût sur ces paroles impudentes, Pware, abasourdi, s'en revenait tout révasé mais finissait, au bout de deux minutes de cet état d'apnée prit comparable au « coma vigile », par cracher sur ses propres souliers en signe d'abjection pour lui-même : tellement il se dégoûtait, lui, Pware. Ah! Pware!

« Pware, tu n'es qu'un lâche! Voilà mon opinion à propos de Pware!... »

...Ainsi, cahin-caha, vice versa, et patati et patata, précautionneusement, Pware visite pour la millième fois Le Panhé, plus de toupet, de toupet et de bonhomie, se paie le docteur médecin... Parce que telle est la loi de l'harmonie sociale, comme promulgue l'agréé Alberus, qui trouve cette société si admirablement bâtie, en matériaux si chers, et le locataire a le devoir de s'en remettre à l'initiative du propriétaire, pour la durée de quelques ères historiques encore. Tant c'est bien fait!...

Or, un matin, monte la bonne, ce pendant que le docteur se rabote le poil, au petit jour d'hiver de sa fenêtre.

« Monsieur, c'est de la part de M. Le Panhé. Il vous appelle d'urgence... On attend la réponse. Que faut-il dire s'il vous plaît ? »

— Par les cent mille noms de gonocoques, dites-lui que je m'en... »

— Pardon, Monsieur, que faut-il répondre? demande la bonne, qui fait semblant de n'avoir pas entendu.

— Dites que j'irai... »

Et c'est vrai, il y va...

Ayant ingurgité son bol de café brûlant, sans en avoir conscience, parce que, tout de même, il se peut que, cette fois, Le Panhé ait réellement un besoin urgent de lui, puis, qui sait, qu'il se décide à régler son paquet de notes, Pware arrive chez son « fidèle client. »

Surprise!... Dès le vestibule, c'est la voix de M. Le Panhé lui-même qui retentit, saluant le médecin :

bonjour, docteur!... Ce n'est plus pour moi que dérange aujourd'hui... »
 prononce cet exorde avec un air qu'il n'aurait pas s'il venait de se débarrasser d'un lourd flot d'or gousset de Pware.

... Et qui donc est malade ici, si ce n'est vous ? » me le médecin froidement.

Marinette, docteur!... Ma fille de quartier! Voulez-vous monter? Elle est dans sa chambre. Elle m'a fait par la petite bonne qu'elle ne descendrait pas... voudrais avoir votre avis sur son état avant de Vous savez, un vieux célibataire comme moi, ça ses domestiques...

basse, Pware commence donc l'ascension des cent marches qui le mène au quatrième étage. Là, sous bit à la Mansard », ce qui est beaucoup plus élégant « marsarde », entre des murs tendus de papier sans vifs de la rue Faubourg Saint-Honoré, sur un lit itures de cuivre. « que les Boches n'ont pas eues », emment assise, le dos bien droit, collé à ses travers-pose Marinette.

nez retroussé, yeux rieurs sous leurs sourcils char-cheveux noirs crépés en turban et ceints d'un cerise, dentelles « spumente » à la chemise, hum ! tte, vous avez l'air de tout ce que vous voulez chant; mais là, rien du tout d'une malade je vous

our que nul n'en ignore, aux regards ébahis du médecin-fluffé, qui déjà la questionne des yeux tout en fer-la porte derrière lui, elle répond d'un éclat de rire t dru, qui s'éparpille comme une averse de rosée cou-un arbre secoué au vent du matin.

à quoi! Mademoiselle Marinette?... M. Le Panhé éclairait malade, il y a un instant?...

malade, moi, docteur?... Je suis malade autant que de la même maladie...

h!?... e la maladie de la bourse plate! »

Marinette, en un nouvel et large éclat de rire, sem-couvrir une énorme bouchée de crème qui aurait cheur de l'ivoire... Et voilà le danger des méta-à renversement...

gurez-vous, docteur, continue-t-elle, que M. Le Panhé, la guerre ne m'a pas payé, en tout cent francs. entendez? Cent francs, au lieu de près de cinq mille ne doit... Alors, quoi?... Filer d'ici? Je connais le mme! Il est adroit comme le singe paresseux du zoologique, qui ne bouge d'un doigt sur son arbre et ne tombe jamais. M. Le Panhé ne me payera rien si je sois. Je reste donc, mais à ma façon. J'ai é ce matin au patron que je me mettrais en grève et tterais plus mon lit avant qu'il eût réglé mes arriérés je. Après, nous verrons pour les appointements à con-Que les pourparlers commencent! comme on lit dans illes... »

Dr Pware, accoté au chevet du lit de cuivre, écoute un intérêt passionné la déclaration de guerre de la moirade à son maître. Dans son esprit, il se fait dout une lueur...

vérité est dans la bouche des enfants. Or, ne sont-pas d'une enfant, ces lèvres roses et rondes en forme lises; ces dents couleur de crème; ces oreilles que l'ar-de la profession de foi ont avivées d'un riche incar-

est sûr! Le Dr Pware tient le bon moyen.

Mademoiselle Marinette, s'écrie-t-il avec enthousiasme, avez eu ici une idée de génie; une idée dont la portée se même le cercle de vos intérêts, si sacrés qu'ils à mes yeux. (Vive approbation!) Je suis, moi médecin-actement dans votre cas, vis-à-vis de M. Le Panhé as, de la triple poche serrée à triple nœuds de votre e, je n'ai pu encore extraire un « gigot », comme on ans le patelin de votre pays natal, qui est aussi le . Pays de Charleroi, c'est toi que je préfère!... (Re-flamboyants de vive approbation!) Encouragé par exemple, je veux à l'instant cesser, jusqu'à nouvel tout rapport d'affaires avec M. Le Panhé. Je me dé-

comme vous à, bout de patience, Mademoiselle Marinette!



COMPTOIR SOLINGEN, 55, boulevard Adolphe Max, Bruxelles.
 J'envoie franco, à titre d'essai, la série complète des 7 lames en aciers différents contre 6 francs en timbres ou virement C.C.P. 93244.
 Remise aux revendeurs ou plaçiers.

te!... (Regards de plus en plus chatoyants de vive approbation!) « Inus et extra », je me fais désormais solidaire de tous vos actes, en vue d'une action commune. Travaillons étroitement unis à une prompte et complète solution qui satisfasse, à la fois et en même temps, les désirs vifs autant que naturels d'une collaboratrice intime, aimable comme vous l'êtes, Mademoiselle Marinette, et d'un serviteur aussi chaudement dévoué que vous me verrez à la cause commune. (Rougeurs, battements de paupières, agitation des mains, d'encore plus vive approbation. A bas Le Panhé!...) Mademoiselle Marinette, continue Pware, qui se sent transporté par l'animation d'un tribun socialiste — et tout en poussant le verrou de la porte : — Marinette, syndiquons-nous! Faites-moi, je vous en supplie, une petite place à vos côtés... Coalisons nos efforts. A l'instant, déclanchons une grève commune. (Tumulte, cris, délire d'approbation.) Jurons de vaincre ensemble, Marinette... et de mourir!... (Suprême approbation générale. Rideau.)



Le Littoral anglais de la Manche
LA MER - LA VILLE
LA CAMPAGNE

Vous trouverez le tout réuni en passant vos vacances aux plages renommées de

HASTINGS seaford EASTBOURNE

DE NOMBREUX HOTELS ET PENSIONS DONT LE PRIX MOYEN S'ELEVE A 95 FR. B. PAR JOUR.

HASTINGS seaford EASTBOURNE

Billets circulaires à prix réduit comprenant Londres et le Littoral

Demandez les brochures gratuites (L.B.) et les prospectus d'hôtels, etc., aux principales agences de voyages et au SOUTHERN RAILWAY, 19, rue de la Régence, Bruxelles (Tél. 12.33.36) — Se renseigner ne coûte rien.

Compagnie du Chemin de Fer Métropolitain de Paris

Assemblée générale ordinaire du 19 mai 1939

L'assemblée ordinaire des actionnaires de cette entreprise s'est tenue à Paris le 19 mai 1939, sous la présidence de M. Tirman, président du conseil d'administration.

A l'unanimité, l'assemblée a approuvé le bilan et le compte de profits et pertes, et elle a décidé de répartir de la manière suivante le solde bénéficiaire de fr. 28,278,098.39.

Amortissement de 9,920 actions	fr. 2,480,000.—
Premier dividende de 3 p. c., soit fr. 7.50 à 232,307 actions de capital	1,742,302.50
Au conseil d'administration, 8 p. c. sur 20 millions 343,850 fr.	1,627,508.—
Versement au Fonds de Prévoyance	1,000,000.—
Deuxième div. de fr. 52.50 à 406,877 actions.	21,361,042.50
Somme restant à reporter	67,245.39
	Fr. 28,278,098.39

En conséquence, le dividende est fixé à 60 francs pour les actions de capital et à fr. 52.50 pour les actions de jouissance, sous déduction des impôts. Il sera mis en paiement à partir du 1er juin 1939.

COMPTE DE PROFITS ET PERTES DE 1938

DEBIT

Redevance à la Ville de Paris :

40 p. c. du total des trois postes ci-contre :	
63,072,879.18 × 40	= fr. 25,229,151.67
100	
Règlements et provisions divers	11,900,000.—
Solde à répartir	28,278,098.39
	Fr. 65,407,250.06

CRÉDIT ANVERSOIS

Société Anonyme
fondée en 1898
Registre du Commerce
Anvers N° 1289

S I E G E S :

ANVERS : COURTE RUE DE L'HOPITAL, 36
BRUXELLES : AVENUE DES ARTS, 30

AGENCES DANS TOUTE

LA BELGIQUE

B A N Q U E
B O U R S E
C H A N G E

PARIS : RUE DE LA PAIX 20
LUXEMBOURG : BOULEVARD ROYAL. 55

CREDIT

Attributions forfaitaires (1)	fr. 665,069
A déduire :	
Dépenses d'exploitation (2)	608,407
	Excédent fr. 56,661
A ajouter :	
Moitié des produits hors trafic	4,403
Produit des placements des fonds de la trésorerie générale de l'exploitation	2,000
	Fr. 63,072
Revenus appartenant en propre à la Compagnie :	
Intérêts des valeurs en portef....	1,076,990.83
Intérêts du cautionnement	66,174.12
Intérêts des fonds en banque...	155,576.32
Divers	907,266.39
	2,206,128
Report de l'exercice 1937	Fr. 65,407

(1) dont 619,446,174.77 (attributions forfaitaires relatives au réseau urbain)
et 45,623,467.90 (remboursement des dépenses de exploitation du réseau de lieue).

Total. 665,069,642.67

(2) Ces dépenses ne comprennent pas les charges de l'exploitation des emprunts de la Compagnie, qui sont garantis par la Ville de Paris. Elles jouissent de la garantie pleine et entière de la Ville de Paris et sont portées, d'autre part, au débit du Compte de profits et pertes.

Electricité de la Seine

Assemblée générale ordinaire du 16 mai 1939

Les résultats de l'exercice nous permettent de vous proposer les répartitions suivantes :

Aux actions de capital	fr.
Aux actions de jouissance	fr.
Aux parts de fondateur	fr.
Répartition :	
Solde bénéficiaire de l'exercice	fr. 13,597,435.91
Bénéfice reporté de l'exercice précédent	43,645.06
	Solde à répartir fr. 13,640,724.70
A la réserve légale, 5 p. c. de 13 millions 597,079 fr. 64 c.	679,853.98
Aux actions, à titre de premier dividende :	
6 p. c. aux 392,446 actions de capital, soit 15 fr. p' action	5,886,690.—
A déduire :	
Intérêts d'assimilat	778.17
	5,885,911.83
Attribution statutaire	351,565.63
	6,917,331.49
Excéd. à répartir: fr. 13,640,724.70 moins fr. 6,917,331.49	6,723,393.21
A déduire :	
Report de l'exercice précédent ...	43,645.06
	Fr. 6,679,748.15
Somme revenant à raison de :	
60 p. c. aux actions, soit	4,007,848.89
A ajouter :	
Report de l'exercice précédent appartenant aux actions	43,587.01
	Total 4,051,435.91
Deuxième dividende de 10 fr. aux: 392,446 actions de capital (.....) 7,554 actions de jouissance (.....)	4,000,000.—
A reporter :	
Appartenant aux actions	51,435.91
	4,051,435.91
40 p. c. aux parts, soit	2,671,899.26
A ajouter :	
Report de l'exercice précédent appartenant aux parts	58.08
	Total fr. 2,671,957.26
Dividende de fr. 133.48 aux 20,000 parts	2,669,600.—
A reporter appartenant aux parts...	2,357.26
	2,671,957.26

Fr 13,640,724.70



Etoile belge, 21 mai :

Duval, Lejeune et Hoornaert qui défendent le baron an...

minisme est en marche.

???

oir, 25 avril (parlant des relations germano-slaves) :
profondir une collaboration confiante ne peut signifier l'élargir et la rendre plus étroite et plus intime.

profondir égale élargir, égale aussi rendre plus étroit.
ez ça.

H. 442.



★ fr. 7.50 la grande
boîte, fr. 15 la cure
complète, fr. 25 la
cure familiale.

Ancienne Maison
Louis Sanders S. A.
Bruxelles.

HERBESAN

LA SANTÉ PAR LES PLANTES.

Plutôt me coucher Sans diner!

« Depuis plusieurs années, nous écrit
M^{me} M. B. à L. M. je souffrais
d'artério-sclérose. J'étais comme toute
paralysée le matin en me réveillant ; mes
digestions étaient difficiles, le sang me mon-
tait quelquefois à la tête et de fortes migraines
m'obligeaient souvent à me mettre au lit
pendant la journée. J'essayai tous les remèdes,
mais ceux-ci ne me soulageaient qu'un moment.
Je me félicite à présent d'avoir commencé une
cure de votre Herbesan, je n'ai plus de migraines
et je suis devenue souple comme une jeune fille.
Je préfère rester sans diner que de me passer
d'Herbesan. » Ref. 38/50

On a abusé des drogues. On en revient aux
remèdes naturels dont se servaient déjà nos
ancêtres. Herbesan est un mélange bien dosé,
de 14 plantes choisies, récoltées au moment le
plus favorable. Herbesan ne
donne pas de coliques. Il
ne crée pas d'accoutumance.

Indépendance, 18 mai (sur le recensement du Reich) :

surplus, le nombre excédentaire des femmes, qui était
1000 francs avant la guerre est passé à 2 millions.

et la douzaine à combien, environ ?

???

our (Verviers), 9 mai :

nique locale.
mériques.

1929. — Le Concert militaire de ce soir placé Verte,
après les deux premiers morceaux du programme, a
de la pluie

nous faisons un devoir de rappeler à notre tour cet
moment considérable, qui ne doit point disparaître de la
re des hommes.

Du Jour (Verviers), mai :

Rome. — Le maréchal Goering s'est embarqué ce matin à
San Remo. Après une courte escale à Florence, le paquebot
sur lequel le maréchal a pris place fera voile vers Hambourg.

Ce gros Hermann veut être original en toutes choses. Il
n'y a que lui pour remonter l'Arno en paquebot à voiles.

???

L'HOSTELLERIE au bord de la Meuse,
Yvoir. Conf. Juste prix.

???

Du Compte rendu Analytique (p. 52) ; séance du 16 mai :

M. Piérard — ... Il ne faut pas négliger, comme le gouver-
nement l'a fait depuis 1918, le rayonnement de notre vie spi-
rituelle. Il y a une véritable carence à ce sujet. Ce n'est
d'ailleurs pas tant une question de crédits que de climat à
créer. Il y a au département une certaine lenteur inquiétante,
il y a des conflits d'attribution. Des explosions à caractère
artistique sont organisées par le département des Affaires
économiques...

Des feux d'artifice ?

???

Du Journal-parlé de l'I. N. R. français de mardi 16 mai
13 heures (Nouvelles de Belgique) :

... A Haléwaë, inauguration d'un sentier touristique.

Je suppose qu'il s'agit d'une localité des îles Hawai — ou
bien le marollien prend-il enfin le dessus et s'agit-il d'Ay-
waille ? — H. J.

De l'illustre Baïlasson, de Georges Courteline :

Comme une indécision tremblotait devant ses yeux, Baï-
lasson sentant venir la pluie, en conclut qu'il allait pleuvoir.

Ce sacré Baïlasson, rien ne lui échappe.

???

HOTEL DES ARDENNES - WELLIN. — Endroit charmant.
— Pension de famille : 30 francs. — Tout confort. — Eaux
chaude et froide. — Cuisine bourgeoise. — Grand parc.
I H. — Téléphone : 113 Wellin.

???

De La pieuvre du mal de Charles de Richter, page 186 :

A nouveau, Sir Basil Hampton se passa la main sur le front.
Une sueur glacée le recouvrait et il vit que ses doigts trem-
blaient. Il reporta son regard sur le superintendant, mais ne
put pas voir ses yeux. Il n'y avait qu'un homme de calme et
de composé : l'inconnu qui n'était autre que le Don.

Compris ? Oui ? Vous avez de la chance.



maté RANCHO

Du même, même page, quelques lignes plus loin :

Aussi calmement que si rien ne s'était passé, il tira ses gants et son chapeau et se mit à les enfiler. Ceci fait, il remit son foulard, et ayant soigneusement boutonné son pardessus, prit son chapeau...

Et le renfila.

???

De *l'Histoire contemporaine* de M. R. Sallifier :

... à Luknow, un millier d'Européens dont un quart à peine de soldats, assiégés dans le palais de la Résidence, résistèrent pendant trois mois à 22,000 cipayes, au milieu des cadavres morts.

Les cadavres vivants avaient tous pris la fuite.

???

OOSTDUINKERKE-PLAGES,

plages des familles, gaité et santé. Bains gratuits. Rens. : Syndicat de Propagande.

???

De *la Belle au Bois Dormant*, pièce de MM. Richepin et Cain, 10e tableau, scène I :

J'irai sur les genoux, s'il le faut; je le veux !
Et je m'y trainerai plutôt par les cheveux.

Tout réfléchi, nous préférons aller sur les genoux.

???

De *L'Or sanglant*, de Mme Daniel Lesueur :

Il ne faut point mépriser la magie souvent décevante des morts. Même vides, ils ont en eux un pouvoir mystérieux pour transformer l'état des âmes...

Qu'est-ce que ça doit être quand ils sont pleins !

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 400,000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

De Mme G. de Peyrebrume, dans *L'Amour vint* :

Françoise releva sa jupe... puis, lesté, sans rien perdre sa gaité ni de la noblesse de ses mouvements, elle prit aux épluchures et tisonna son feu, dont la flamme ruissela devant elle comme un trépied entretenu par une vestale.

La vestale aux épluchures et le trépier bondissant. gorie.

???

De *La cheminée sans feu*, roman de Maxence Rhoton, traduit de l'anglais :

La nurse ne se départissait pas de son attitude rêveuse. Du verbe tout neuf : se départisser.

???

De *Nouvelles histoires de fantômes anglais*, recueillies et préfacées par Edmond Jaloux :

En me penchant pour le voir disparaître, je marchais sur quelque chose qui, je m'en aperçus, était un étui à cigarettes de marocain brun...

Des étuis en peau humaine ? !

???

L'Annuaire Intercommunal des Commerçants et Industriels de Bruxelles et Faubourgs a l'avantage d'informer un grand nombre de souscripteurs de la parution de l'édition 1933.

La distribution suivant son cours normal, les commerçants désireux d'obtenir immédiatement un exemplaire sont priés de bien vouloir nous en adresser la demande. Tél. 17.11.90.

???

Du *Postillon*, de Lessines, 20 mai :

Gagnez de l'argent en bourse
16 à 7; œufs, 0.45 à 0.55; porcelets, 250 à 350.
Envoi gratis et franco du *Traité pratique*. F. Z., avenue de la Gare, Bruxelles.

Les jeux de la bourse et du hasard ont toujours été et seront toujours obscurs.

???

Michel Zamacoïs, le « Monsieur Desgrieux » de *Camille* ne s'est-il pas trompé en écrivant, dans sa chronique du 19 mai, page 788 : « On se sert la main... » ? Pour moi, j'aurais préféré : « On se serre... » car j'ai déjà entendu dire : « Se serrer la main », mais jamais encore : « Se servir la main... »

Les Chauffeurs, roman kilométrique de M. Georges (1^{er} volume) :
 Cette salle dans laquelle on entrait, aussitôt franchi
 de la porte...
 Cette porte... Il est vrai qu'on peut également sortir
 franchissant le seuil.

???

et J. Tharaud, *Marrakech*, chap. 3 (Hallali dans
 l'agne) :

La route s'élevait en lacets à travers un maquis d'ar-
 brescents, que dominaient de place en place des
 arbres cédésents...

Correspondance du Pion

Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.
 Écrire lisiblement et donner adresse; sinon... panier
 lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page ou
 le volume paru.

ON REpond

Sur J. A. — En effet, «certes» a failli disparaître de
 la langue française. Quand l'Académie entreprit son dic-
 tionnaire, il se trouva une foule de gens qui s'élevèrent
 contre ce mot qu'ils trouvaient vulgaire. Mais la majorité
 des vains força l'Académie à le maintenir. La Bruyère a
 allusion à cette persécution : « Le mot « certes » est
 dans sa vieillesse et a encore de la force sur son dé-
 cadence, poésie le réclame et notre langue doit beaucoup
 à des vains qui le disent en prose et qui se commettent
 dans leurs ouvrages. »

Également répondu, Eug. Pletinckx, *Anderlecht*.

Sur Albert C. — Non, les Romains n'employaient pas
 « as » comme nous le faisons aujourd'hui pour dési-
 gner quelqu'un qui excelle en quelque chose, mais il s'en
 est peut-être. « As » désignait, chez les Latins :
 1. l'entier, un tout considéré comme divisible; 2. l'unité
 monétaire; 3. l'unité monétaire. Dans la première accep-
 tion, on alliait à des êtres abstraits, tels que successions,
 terres, fonds de terre, maisons, meubles, etc., aussi bien
 que des mesures de longueur, de superficie, de volume, etc.
 Une unité générique exprimant un tout quelconque
 et sa valeur relative. Quelle que fut l'unité réelle qu'il dé-
 signait, l'as se divisait en douze parties appelées onces
 (unciae). Voulait-on parler d'un fils unique appelé donc à
 hériter la totalité des biens de son père, on disait : « Il
 est l'as. » Il n'est pas défendu de croire qu'on
 utilisait aussi, dans le langage familier, l'héritier lui-même
 le mot « as », et comme cela rend toujours important
 l'instance de recevoir une fortune... ceci purement
 stylistique, bien entendu.

Sur Mme V. H. — Il ne faut pas dire *jusqu'à* aujour-
 d'hui, mais *jusqu'aujourd'hui*, manière beaucoup plus
 précise de s'exprimer. A la vérité, les grammairiens ont
 beaucoup discuté sur ce point, mais enfin, le bon goût l'a
 emporté. — J. D.

Sur V. 43. — En fait, la garde civique fut « démobili-
 sée » en octobre 1914 par ordre de M. de Broqueville; on
 ne put pas la mobiliser, comme le prescrivait l'art. 123
 de la Constitution. Les Allemands, qui connaissaient ce
 « détail », menaçaient de considérer les gardes civiques et gen-
 darmes comme étant des francs-tireurs et parlaient de les
 tuer comme tels. Il eût été très simple d'ordonner le
 départ des gardes dans les camps d'instruction de l'ar-
 tillerie. Nul n'y songea. Douze mille gardes s'engage-
 rent volontairement. Ils fournirent de bons gradés à
 l'armée de campagne. En 1921, diverses modifications furent
 apportées à la Constitution, dont l'article 122 qui disait...
 la garde civique; son organisation est réglée par la
 loi modifiée comme suit : « L'organisation d'une garde
 civique est éventuellement réglée par la loi. » Admirons la
 précision du terme « éventuellement ». A la vérité, c'était la
 logique des exagérations de Lophem. La garde étant

BOIS DES REVES

— CANOTAGE — NATATION — DANCING —
 RESTAURANT A PRIX REDUIT
OTTIGNIES

un élément de sécurité et d'ordre, déplaisait aux maîtres de
 l'heure. La rougeole était à la mode; tant qu'on préférera
 organiser le Grand Soir, on ne songera à la garde civique
 que pour s'en moquer. — E. G. 22.

— Pour V. 43. — La garde civique, créée par la Constitu-
 tion, a résisté aux épreuves du ridicule, mais pas à celles
 de la guerre 14-18. Mise en sommeil, au lendemain de la
 victoire... sans lendemain, elle est susceptible de ressusciter,
 puisque l'article 122 révisé de la Constitution (loi du 24 août
 1921) porte : « L'organisation d'une garde civique est éven-
 tuellement réglée par la loi. » — H. G. P. H.

Pour M. C. — Jusqu'au Ve siècle, d'après écrits et cou-
 tumes des Eglises, le célibat ne fut pas enjoint; au con-
 traire, le célibat ne fut pas jugé plus sain que le mariage,
 par tous les membres des Eglises, évêques compris. Pour-
 tant au II^e siècle, un évêque de l'île de Crète voulut im-
 poser le célibat à son clergé; mais il dut retirer son opi-
 nion lorsque Denys, évêque de Corinthe, la lui reprocha.
 Au III^e siècle, Clément d'Alexandrie prêchait que le ma-
 riage appartient à tous, fidèles et prêtres, et que la pater-
 nité était permise à l'évêque, conducteur de l'Eglise. Pour-
 tant encore, au III^e siècle, Origène disait qu'il vaudrait
 mieux que les évêques ne se mariassent pas. Au IV^e siècle,
 le cinquième canon « apostolique » excommunia évêques,
 prêtres et diacres qui se sépareraient de leurs femmes, en
 invoquant un motif de piété.

*Pourtant encore, nombreux sont divers saints Pères, dont
 saint Augustin et saint Ambroise, qui recommandent alors
 la virginité, donc le célibat. Il est vrai que les païens louan-
 gaient aussi la virginité (Romains, Grecs, Egyptiens,
 Manichéens).

Toutes les qualités
 de la meilleure éponge naturelle
 et nombre d'avantages inédits



Prix moindres
 Résistance triple
 Chaque éponge
 livrée avec Bon
 de Garantie.

SponTex

ENTRETIEN
 (jaune)

la nouvelle éponge artificielle

pour le ménage, les murs ripolinés, les vitres,
 les portes, les lavabos, les baignoires, etc...

SPONTEX de forme pratique, bien en main,
 solide et durable, ne craint ni poudres, ni
 drogues de nettoyage (lessives, acides dilués)
 ni l'alcool, ni l'essence, ni l'huile. Peut être
 bouillie et dégraissée Ne raye pas.

9, Nouveau Marché-aux-Grains, BRUXELLES TEL. 12 92 21
 12 92 20

Voyageurs, démarcheurs, démonstrateurs, distribu-
 teurs régionaux demandés dans toute la Belgique.

L'Eglise d'Orient rejette constamment le célibat des prêtres, tout en admettant le choix personnel du célibat par des prêtres. Au concile de Nicée, on tenta de décréter le célibat; le fameux Paphnuce, évêque de la Haute-Thébaïde, personnage vénéré et célibataire, déclara le « mariage honorable » et le « lit nuptial chaste »; le concile entier fut de cet avis.

Il arriva pourtant que l'Eglise d'Orient interdit le mariage aux évêques.

Du temps du Seigneur, ou plutôt peu après, saint Paul, Barnabas et d'autres apôtres avaient le droit de mener avec eux une femme (Matthieu VIII. 14. Actes XXI. 9). Pierre et Philippe étaient pères de famille. Saint Augustin disait que c'est pécher que de séparer ceux qui se marient après le vœu ou la réception des ordres. Saint Paul a loué le célibat, mais sans cesser de reconnaître que le mariage est honorable; et sans dire qu'il y a plus de mérite à adopter le célibat; seule la virginité de l'âme compte. Saint Bernard, l'abbé de Clairvaux, a écrit: « Le mariage honorable et le lit sans souillure, dans le mariage ».

Ce fut Grégoire VII (Hildebrand) qui fit passer le « célibat des prêtres » dans l'Eglise latine. Je crois avoir lu que le Pape Léon, par contre, d'accord avec le concile de Tolède, permit une concubine au prêtre à qui une femme et des enfants étaient refusés.

Et voilà !... Je serais curieux d'apprendre si ces données sont inexactes ou controversées par l'Histoire. — X. Y. Z. Ont également répondu : V. W. et H. R., Nice.

— « Le Thyse » a été publié sur le peintre W. Delsaux une étude par Léon Wéry, le 13 février 1905, sous le titre : « W. Delsaux, peintre de la Hollande ».

Quant à L. Devos, s'il s'agit de Léon Devos, la plupart des revues actuelles lui ont consacré des articles. — *Lé Thyse*.

— Pour *Philo 25*. — Relisez « Le Chant de l'Equipage » de Mac Orlan. Vous ne serez certes pas déçu. Vous devez l'avoir lu, il n'y a pas mal d'années, en feuilleton dans l'« Indépendance belge », ou je me trompe fort. — *Librairie Militaire*.

— Pour *Mme E. W.* — Nous ne pouvons que répéter ce que nous avons déjà dit maintes fois : il est impossible d'assigner une valeur à un livre ou un objet quelconque sans expertise.

— Pour *Ch. F.* — Le groupement des Invalides militaires d'après guerre fait remarquer qu'il n'est pas affilié à la Cofag, bien qu'entretenant des relations amicales avec cet organisme.

— Pour *S. N. A. 82*. — Adressez-vous à la Légion étrangère, 11, Grand'Place, à Bruxelles. Le bureau de renseignements est ouvert les mardi et vendredi, de 5 à 8 h. du soir.

— Pour *J. W., Uccle*. — Adressez-vous à « Radiodés », cercle d'études et de recherches radiesthésiques, 254, avenue d'Auderghem, Bruxelles.

ON DEMANDE

— J'achève en ce moment mon projet de fin d'études de technicien I. T. C. M. qui comprend le calcul des parties constitutives d'un moteur. Pourrait-on me céder à bon compte ou me désigner des ouvrages utiles ? Id. pour un ouvrage traitant de la construction d'un poste émetteur de T. S. F. pour ondes ultra-courtes ? — *Eug. S.*

— Pourrais-je obtenir : 1) quelques renseignements sur les pays producteurs de froment, de pommes de terre, de houblon ; 2) les pays producteurs de pétrole, de cuivre et d'or ? — *G. L. 221*.

— Comment détruire les fourmis dans un jardin cultivé, ainsi que les bêtes noires venant sur les choux verts ? — *E. W. 168*.

— Ayant acquis un livre qui a malheureusement une tache grasse qui se reproduit sur plusieurs pages, ne pourriez-vous m'indiquer un moyen pour les enlever. Le moyen

connu (fer à repasser chaud sur buvard) ne donne-t-il pas ? — *F. E. V.*

— Je possède un cahier de vingt-cinq eaux-fortes, de Frédéric Van de Kerkhove, mort à Bruges en 1873 à l'âge de 10 ans et 11 mois, gravées par son père et sa sœur. Ce cahier, publié en 1877, par le « Journal des Beaux-Arts », et dédié à la comtesse de Flandre par J. Van de Kerkhove et A. Siret, a-t-il une certaine valeur ? — *E. W., Paris*.

— En 1762, à Toulouse, le protestant Callas, accusé d'athéisme, fut roué; il était innocent, ainsi que, trois ans plus tard, Voltaire le prouva dans un mémoire resté célèbre. On voudrait savoir où se réfugia sa famille qui quitta Toulouse à la suite de ce fait et ce qu'elle est devenue. Y a-t-il des publications pouvant renseigner à ce sujet ? — *C. D. 72*.

— Une chartre sur parchemin de l'impératrice Thérèse, enterrée pendant la guerre, est revenue au monde toute fripée et avec l'écriture par places complètement cécée. Est-il possible de faire revivre le texte, et par quel moyen ? — *C. D. 72*.

— Quels sont les meilleurs ouvrages à consulter pour la prononciation du français ? — *Ed. Ch.*

— Pourrait-on me faire connaître les règles qui président à la numérotation des billets de banque de cent francs et les opérations à faire avec ces numéros pour arriver à un nombre de huit chiffres qui se trouve au bas du dit billet ? Je remarque, en effet, que les trois derniers chiffres du nombre reproduisent toujours le numéro qui suit la dernière série du numéro du billet. — *Edm. V. R.*

— D'où vient l'appellation de « romains » sous laquelle on a longtemps désigné les gens de la claque dans les troupes ? — *M.-Th. C.*

— Un lecteur pourrait-il me donner une formule d'usage à polycopier, formule dont j'ai absolument besoin ? — *H. L. D. B. (a)*.

— Quelqu'un pourrait-il me procurer la méthode de calcul en deux parties, conforme au programme du 18 mai 1905, à l'usage des écoles primaires et des sections moyennes ? — *F. Libian et F. Courtois ? — M. M. S.*

— Pourquoi les catholiques disent-ils « Roi des Cieux » au lieu de « Roi du Ciel » ? Ce pluriel a-t-il une raison théologique ? Et laquelle ? — *Fureteur*.

— Le mot « indiquer » est-il français ? Je n'en trouve pas trace dans le dictionnaire, et pourtant il est couramment employé chez nous. L'usage ne l'aurait-il pas introduit ? — *A. d. C.*

— Doit-on dire « Le Dante » ou « Dante » tout simplement ? De bons écrivains emploient les deux expressions. À qui me renseignera. — *S. V., Tubize*.

— Qui pourrait m'indiquer l'origine de notre mot « bain » ? — *S. T. 88*.

— Un de vos lecteurs connaîtrait-il par hasard l'origine de l'expression « le moment psychologique », que l'on emploie aujourd'hui dans bien des sens différents ? — *A. M.*

— La politique du chien crevé n'est plus guère de circonstance. Mais qui donc a lancé cette expression saisissante ? — *S. T. 88*.

— Les expressions « il semble que... » et « n'empêche... » imposent-elles toujours l'emploi du subjonctif ? — *F. B. 24*.

— C'est un journal français, je crois, qui organise un concours entre ses lecteurs afin de connaître les dix plus beaux mots de la langue française. Qui m'indiquera le nom de ce journal et les mots charmeurs ? — *R. M. L. L.*

— Je possède quelques monnaies anciennes et serais reconnaissant à qui voudrait me dire où je pourrais les faire expertiser ces pièces. — *J. L., Rendix*.

POURQUOI PAS ?



Résultats du Problème N° 487

Envoyé la solution exacte : Mme G. Stevens, Saint-... A. Mast, Gand; Jacky, Jappy et Lucky embrassent... J. Polspoel, Snaerbeek; Sempoux, Etterbeek; ... Bruxelles; P. De Jonghe, Schaerbeek; Mme Ed. Ostende; Mme Antoine; Austr erit in orbe ultima. ... angoustoura; M. A. A. N., Verviers; J. Patriar... son fils Gaston, Nivelles; H. Hoegaerts-Raydt, Ber... Pr que le clown barbouilleur continue à nous amuser... pens, G. L., Bruxelles; Esse avec l'ami Félicien que... apprend l'gaumais? V. D.; L'espace est un rien... entre des limitations; J. P., Amay; Mlle E. Van... rgh, Huy; A. Van Breedam, Raversyde; G. Bots, ... Van de Wiele-De Saint-Martin, Amougies; Dela... erbeek; L. Maes, Heyst; Mlle S. Guianotte, Schaer... Mahieu, La Louviere; M. Goche, Namur; G. De... Bruxelles; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; A Nivezé, ... Poyon Biche; Mme A. Laude, Schaerb.; Ed. Moens; ... e la F. N. C. de Jette soit dign. représ. à Fleurus; ... veccœur, Bruxelles; Bouboule tout seul, Anvers; R. ... Bruxelles; Mme A. Lebacq, Manage; Baby, je ... j'ai si peur de te perdre; Anatole, ler ténor léger, ... e et Henri; L'Asticot guéri, mais triste; Perdu Boby, ... cher!; Jean Néllis, Ixelles; Le vieux z'oiseau des ... Nelly, Monique, Léon et Paul, Tirlemont; Mlle E. ... Ostende; Nouvel exploit du « Génie »; Sus à l'Hei... t; La langue française, toujours; La Roin et ses ... ont moins rares que le Faux Pré-Vent; La bonne ... a gros noiraud se porte-t-elle bien? J. P., Schaer... es 2 Marcachous, Anvers; F. Maillard, Hal; Paul ... ande, Saintes; C. Leleux, Anvers; Rayonne avec ... A. Dupont; Détective Godsdeel, Auderghem; Hail... res, Péruwelz; Julien Lem..., Verviers; Mme Ars... Schaerbeek; Dispa, Winterslag; Mlle D. Gorieckx, ... s; Mme A. Ponsart, Forest; J. R. Rocher, Vieux... e; Pr que le gt résiste aux flaming, cette peste, ... Bruxelles; L'apothicaire de l'hôpital, Berchem... agathe; Mme F. Devier, Waterloo; Mme G. De ... Anvers; M. Wilmotte, Linkebeek; Félicit, à Nicolas, ... crossiste, J. Brasseur; Léona et Marguerite; Mlle ... steels, Ixelles; La mass n'est pas tout, Baikry; Mme ... ckstaale, Bruxelles; V. Nobus, Forest; Ciro's Hotel, ... ; H. Maeck, Molenbeek; Fern. Cantraine Boitsfort; ... a, Verviers; Primerose attend la baisse des capu... M. Charvet; E. Themelin, Gerouville; E. Deltombe, ... lag; Hautin de l'Urba et de France; Cl. Machiels, ... ; Deux Hutois exilés à Ath; J. Ch. Kaegi, Schaer... Cl. Mauroy-Noulet, Gaurain-Ramecroix; L. Lelubre, ... ult; H. Doulliez, Bracquagnies; Mme Max Smetryns, ... L. Dangre, La Bouverie.

es, Heyst. — Inexact : stylet pour styles.
 ise exacte au n. 486 : Les 2 Marcachous, Anvers.
 sponces doivent nous parvenir le mardi avant-midi;
 vent être expédiées sous enveloppe fermée et porter
 te, à gauche — la mention « CONCOURS ».

Solution du Problème N° 488

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	A	D	L	E	R	C	R	E	U	T	Z
2	Z	O	I	L	E		E	S	T		A
3	U	C	A	Y	A	L	I		R	I	P
4	L	I	R			I	N		I	D	A
5	E	M	D	E	N		E	S	C	O	T
6	J	A		T	I			I	U	L	E
7	O	S	T	R	A	C	E		L	E	A
8	S	T	E	A	M	E	R		E		D
9		E	R	P	E		G	A		F	O
10	O		R	E	Y	M	O	N	T		
11	S	U	E			E	T	E	U	L	E

C. E. = Charles de l'Épée

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 2 juin.

Problème N° 489

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. vice rédhibitoire pour un cheval — déesse de l'abondance; 2. calife sanguinaire; 3. c'est une complicité — vent; 4. produit par des substances végétales ou animales — préféré; 5. chasse aux petits oiseaux — matador; 6. n'a pas toujours la même durée — titre anglais — fin de verbe; 7. trahit la supercherie d'un suicidé — préposition; 8. tiré de l'hymne de Saint Jean-Baptiste — magistrat; 9. explorateur assassiné en 1892 — auteur dramatique français; 10. chef dans certain pays — quand c'est une goutte, on n'y voit guère; 11. défaut.

Verticalement : 1. compositeur français — vend; 2. génie — un seul livre lui paraissait suffisant; 3. matière tinctoriale — prénom féminin; 4. sans altérer; 5. passage étroit — adverbe — pronom; 6. initiales d'un romancier qui charma notre jeunesse — jurer; 7. interdit — excepté; 8. enduré — apprentie; 9. imagina un complot papiste — dans le calendrier; 10. ancien instrument de musique; 11. assortir — on en tombe si l'on est surpris.

Bonnes vacances!

Pour votre confort, pour l'élégance de votre déshabillé, emportez en vacances une robe de chambre **RODINA**. La robe de chambre à pois, en fine popeline soyeuse d'Égypte, assortie à votre pyjama **RODINA** tiendra peu de place dans votre valise; elle ne coûte que Fr. 149,— (le pyjama assorti : Fr. 149.—). En popeline unie, le pyjama Prince Russe : Fr. 95.— et Fr. 110.—, la robe assortie : Fr. 149.—

RODINA vous présente, d'ailleurs, toute une gamme de robes de chambre et pyjamas parmi lesquels vous trouverez l'article qui vous convient, mais quel que soit celui que vous choisirez, il aura le cachet, la perfection de tous les articles **RODINA** : coupe très étudiée, large croisure, teint garanti, façon impeccable. En vente dans tous les magasins **RODINA**, envoi franco dans tout le pays. Echantillons gratuits sur demande.



RODINA

Pour la province : envoi d'échantillons gratuits sur demande
Gros et vente par correspondance : 35, rue de l'Hôpital • Bruxelles

38, Boulevard Adolphe Max • 4, Rue de Tabora • 2, Avenue de la Chasse • 25, Chaussée de W
26, Chaussée de Louvain • 45 b, Rue Lesbroussart • 44, Rue Haute • 68, Chaussée de Waterloo — BRUX
22, Rue des Carmes — NAMUR • 105, Meir — ANVERS • 21, Rue des Champs — GAND • Place du
CHARLEROI • 182, Rue de la Station — MOUSCRON